



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

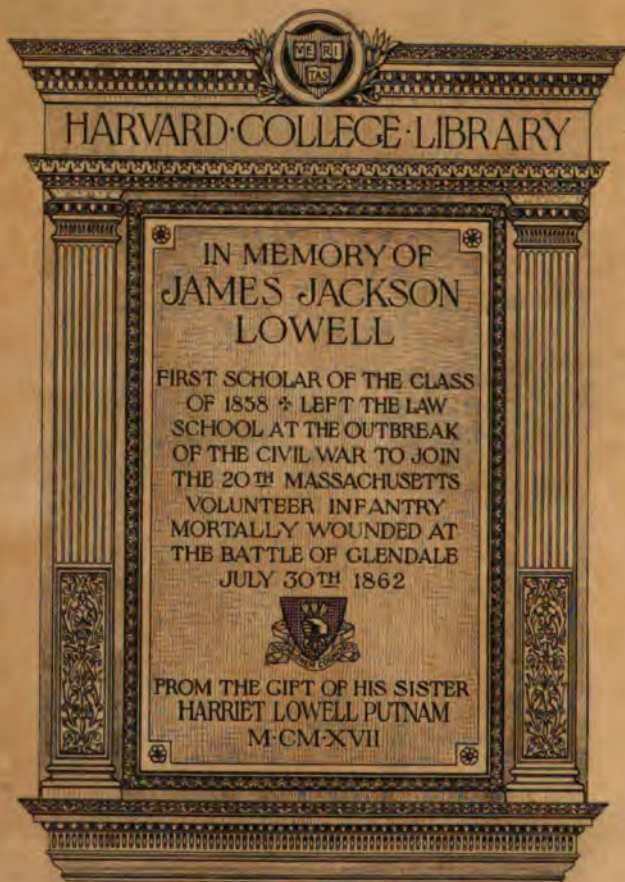
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





Philol  
42.10















BULLETIN

DE L'A

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE LITTÉRATURE WALLONNE





BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE  
DE  
LITTÉRATURE WALLONNE

---

TOME XLII.



LIÈGE  
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE  
8, Rue St-Adalbert, 8.

---

1901

Philol 42.1C



Harvard College Library

May 18, 1922

J.J.Lowell fund

## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

### RAPPORT SUR LE 4<sup>e</sup> CONCOURS DE 1899.

(RECHERCHES DE MOTS WALLONS.)

---

MESSIEURS,

Le seul recueil que nous ayons reçu (Devise : *Petit à petit*) ne comprend que soixante dix-huit mots dont une bonne vingtaine, désignant surtout des pièces de locomotive ou de bicyclette, n'est que du français à peine wallonnisé. (Ex. : *arrière-train, avant-train, braket, cône, condenseur, excentrique, jante*, etc.) — Quelques autres sont déjà notés : (*ahlette, govion, waitroûle* dans Forir ; *fluchî, rapa-trouyî, règuèdé* dans Lobet ; *râvler* dans le Voc. du boulanger, etc.) — *Triboler*, d'après notre auteur, signifie « cuire fortement, à gros bouillon : L'aiwe tribolêye è l' cokmâre. ». Il n'y a là qu'un emploi étendu du sens « carillonner ». — *Dicretler* « enlever les plis d'une étoffe à l'aide d'une loque humide et d'un fer chaud » ne peut être considéré non plus comme mot nouveau après ce que dit Forir v° *dikretlé*. — En quel endroit, dans quel métier

dit-on *âgne* (= tréteau en bois)? Nous ne connaissons que *baudet*. — Même question pour *affuter* (affiler, aiguïser); ce sens est du reste français. Il serait trop aisé de multiplier les remarques de ce genre. Nous relèverons cependant, pour finir, une méprise plaisante qui achèvera de prouver le peu de critique de notre auteur. Il note gravement : « *kaw' lûre*. Occasion, moment propice. *Saiwez-ve quand vos veûrez vosse kaw' lûre*. Sauvez-vous quand vous le jugerez opportun ». S'il avait consulté Forir v<sup>o</sup> *lûr*, il aurait trouvé : « *Qwand i veûrè s' cowe lure*, quand il verra le moment favorable. » On dit d'ailleurs aussi : *vèye si cowe rilûre*.

En résumé, ce mémoire nous apporte trop peu de neuf pour mériter une distinction. Néanmoins, il conviendra de le joindre aux archives de la Société, en vue de la confection de notre Dictionnaire.

*Le Jury :*

MM. Ch. SEMERTIER.

J. DEFRECHEUX.

J. HAUST, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 26 avril 1900, a donné acte au jury de ses conclusions. En conséquence le billet cacheté, joint à la pièce non couronnée, a été brûlé séance tenante.

---

## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

### RAPPORT SUR LE 7<sup>e</sup> CONCOURS DE 1899.

---

MESSIEURS,

En réponse à la septième question du concours : *Rechercher à travers la Wallonie la limite d'un son caractéristique ou d'un fait grammatical intéressant*, deux contributions de valeur et d'étendue inégales sont parvenues à la Société. Aucune d'elles ne nous a semblé mériter les honneurs de l'impression, ni même d'une simple mention. La raison principale en est que leurs auteurs, chez qui l'on ne peut cependant méconnaître beaucoup d'efforts et de bonne volonté, ne sont pas suffisamment initiés à la méthode philologique et ignorent trop souvent les travaux antérieurs sur les mêmes objets. De là vient qu'ils se donnent parfois beaucoup de peine pour enfoncer des portes ouvertes et que leurs recherches n'ont presque jamais ce caractère définitif qui ne peut s'obtenir que par l'application rigoureuse des méthodes d'investigation adoptées en philologie romane pour les études dialectales. Ainsi aucun de nos concurrents ne prend soin de nous renseigner sur la façon dont il a procédé pour recueillir les indications sur lesquelles ils fondent leurs conclusions, renseignement pourtant indispensable pour



pouvoir apprécier la valeur de celles-ci. Se sont-ils rendus sur les lieux et parlent-ils d'expérience personnelle, ainsi qu'il le faudrait pour nous inspirer entière confiance? Il y a souvent lieu d'en douter. Enfin, indépendamment d'une éducation philologique et de connaissances scientifiques trop souvent ou trop complètement absentes, les auteurs devraient s'approprier la *littérature* des sujets qu'ils abordent et recourir à la bibliographie wallonne que publient chaque année la *Zeitschrift der Romanischen Philologie* de G. Gröber et le *Jahresbericht über die Fortschritte der Romanischen Philologie* de K. Vollmöller.

Quelques renseignements nous sont arrivés de Vieilsalm après la clôture du concours. Si notre obligeant correspondant a ait connu les *Mélanges wallons*, il y aurait trouvé résolues la plupart des questions qu'il essaie de traiter, particulièrement la limite entre *h* et *ch*. Ses réflexions sur le « ban des coupères » et le vocabulaire de cette région sortent des limites du concours. Il est regrettable qu'il n'ait pas un peu plus d'initiation philologique : il pourrait nous envoyer des contributions sérieuses et de réelle valeur.

Il n'y a pas à s'arrêter aux « Particularités recueillies par un liégeois dans le patois causé (!) entre Mons et Tournay ». Ce sont quelques observations absolument rudimentaires, sans aucune espèce d'intérêt ou de nouveauté, faites par un empirique entièrement dépourvu de connaissances philologiques.

Le deuxième concurrent ne nous envoie pas moins de huit contributions, limites et faits grammaticaux ; mais la qualité n'est pas en rapport avec la quantité, et le moindre grain de mil ferait bien mieux notre affaire. L'auteur a pris pour une de ses devises : « Y so-je? » « Non, Monsieur, lui répondrons-nous, vous n'y êtes pas, du moins pas encore ni tout à fait. Vos procédés d'investigation ne sont plus reçus en philologie ; les études de géographie dialectale doivent être faites sur les lieux, et non au moyen de textes nécessairement sporadiques et incomplets. De là vient que vos limites sont vagues, imprécises, données grosso modo et par conséquent dépourvues de ce caractère définitif et absolu que nous leur voudrions voir ; des approximations de ce genre sont absolument contraires à l'esprit d'une saine philologie. Ainsi, dans votre limite entre les représentants de *-ellus*, où d'ailleurs vous ne nous apprenez rien que nous ne connussions déjà, par exemple par les versions de *l'Enfant prodigue*, vous ne mentionnez même pas Huy ; or, si l'on s'en rapportait aux distances données par votre carte, il en résulterait que les Hutois prononcent *-ai*. Quant à l'*-â* de Habay, le retrouve-t-on à Arlon, comme l'indique votre limite, ou bien est-il borné au petit coin gaumet ? Voilà un exemple de la rigueur avec laquelle vous procédez. Et c'est partout la même imprécision, quand vous n'y ajoutez pas, comme dans vos explications et classifications relatives à *-in*, une confusion inextricable.

D'autre part, vous vous efforcez de rapprocher vos frontières linguistiques des anciennes limites politiques de la principauté de Liège, du comté de Hainaut et du marquisat de Namur, de la Germania inferior et Belgica, et cela avec une persistance vraiment puérile et qui donne lieu de croire que vous admettez un rapport de cause à effet entre les deux délimitations.

Enfin vous vous dispensez d'étayer de preuves vos affirmations : ainsi, lorsque vous prétendez rectifier les tracés de M. Wilmotte et de M. Bovy, ne devriez-vous pas nous indiquer la raison d'être de ces modifications ? Votre procédé nous paraît un peu cavalier et guère de mise dans un travail à prétentions scientifiques.

Si votre méthode est insuffisante, il nous semble aussi que vous n'êtes pas toujours exactement renseigné ni assez bien préparé et outillé.

Vous ne devriez pas ignorer que *nin* se disait en ancien français *nen*, affaiblissement de *non*, et il nous importe peu de savoir que *rin* se dit *nihil* en latin, *niente* en italien (comme ici *per* a remplacé *pro* ? !), *nada* en hispano-portugais : vous allez nous faire penser que vous ne savez pas qu'il vient de *rem* latin. Quant à prétendre, à propos de *-in*, qu'il est malaisé de caractériser une contrée par la présence d'un fait phonétique ou grammatical intéressant ou saillant, c'est là une contre-vérité philologique. Ne croyez pas non plus que *-in* soit nasale de *-i* (ce serait confondre l'écriture avec la prononciation), ni que *rî* procède

de *i* (c'est *rin* dénasalisé), ni que la voyelle *e* ait des « formes multiples », ni que *nènne* (c'est ainsi que vous notez la négation verviétoise!) et *nègne* soient des sons accessoires de *nè* (c'est le *nen* non nasalisé), ni que *ié* et *iè* soient des sons mixtes dans *rié*, *riè* (ce sont les anciennes diphtongaisons de l'*ê* de *rem* et non, comme vous dites, des variantes à peine déguisées (!) du son français *-ien*).

Tâchez de vous défaire de la trop constante préoccupation de rapprocher le wallon du français; ne dites plus que le premier *suit* le second, qu'il en *conserve* ou modifie certains sons (croiriez-vous à un rapport de filiation?), que le wallon borain est moins pur que le liégeois parce qu'il « a beaucoup plus d'analogie avec le français » et que c'« est un wallon procédant purement et simplement de l'esprit latin », ce qui prouverait qu'il est moins impur que le liégeois. Ces aphorismes contradictoires ne sont pas faits pour racheter vos inexactitudes de détail.

Nous pourrions allonger la liste de celles-ci : nous pourrions vous reprocher d'avoir ignoré la dénasalisation de *-in* à Herve et que *houter* est le même que *escouter*, d'affirmer que dans le *dins* borain le *v* du liégeois *divins* devient *d* comme en français *dedans*, que *-st* est un signe euphonique dans *vost' homme* (et vous ne voyez pas dans *vo-n-homme* borain l'analogie du possessif masculin), que *h* est aspirée dans *hîr* (hier), et l'on pourrait ainsi relever les innombrables inexactitudes de ce ramassis confus d'observations

sans intérêt que vous avez accumulées sans ordre, ainsi que vous l'avouez ingénument, sur le borain. Votre terminologie grammaticale enfin est bien vague et parfois bien inexacte : à propos de *caur* pour *éco* (encore), vous dites épenthèse pour aphérèse, et encore auriez-vous dû, pour *stient* = étaient, dire non-prosthèse; pour *fumelle* borain = *frumelle* liégeois, vous auriez dû dire non-épenthèse au lieu d'épenthèse et surtout d'élision (depuis quand élide-t-on les consonnes?), etc. ; *o* n'est pas tonique dans *soris* et *jower*, et *a* tonique latin ne subsiste pas toujours comme dans *place*, et le signe *st* ne se contracte pas en la lettre *s*, etc. — Si donc vous avez réuni une partie des matériaux nécessaires pour un bon travail, si vous avez formulé parfois des observations nouvelles et intéressantes, il y aurait pourtant lieu de vous armer plus solidement pour élaborer à nouveau vos documents, en y apportant plus de méthode, plus de rigueur et une préparation plus sérieuse. »

*Le Jury :*

MM. J. FELLER.

J. HAUST

A. DOUTREPONT, *rapporteur*.

La Société dans sa séance du 26 avril 1900 a donné acte au Jury de ses conclusions. En conséquence les billets cachetés joints aux pièces non couronnées ont été brûlés séance tenante.

---

## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

RAPPORT SUR UNE ŒUVRE PRÉSENTÉE HORS CONCOURS.

(CHIPTÈGES ÈT CÔPS D'ÉLES.)

---

MESSIEURS,

L'œuvre que nous avons eue à examiner hors concours, classée série XXII, porte le titre de *chiptèges èt côps d'éles* et le sous-titre *quéques foyous dè live d'ôr d'one mère*.

L'auteur demande en sa préface l'appréciation du jury sur le mérite littéraire de son travail. Il paraît être un débutant qui cherche sa voie, et notre devoir est de lui donner, sans ambages, l'appréciation sincère qu'il réclame. Nous sommes à même de la donner à l'unanimité.

Le jury a trouvé qu'il y avait beaucoup plus de poésie dans les titres que dans le corps de l'ouvrage. Il a rencontré partout plus d'idéalisme que d'observation, plus de bons sentiments et de piété que d'art et de goût.

L'auteur pourrait se dire que c'est le sujet chré-

tien qui n'a pas eu l'heur de plaire. Il se tromperait. Le sujet nous a paru très beau, vraiment digne de tenter la plume d'un artiste. Mais il y fallait plus de psychologie.

Qu'est-ce qui se passe dans le cœur d'une mère veuve que ses enfants abandonnent, le fils pour se faire prêtre, la fille pour se rendre religieuse en un couvent ? Cette mère pieuse a le droit de se plaindre au point de vue humain et purement terrestre : elle n'en a pas le droit au point de vue chrétien. Voilà le conflit. Or, voici les complications du poème : ce fils prêtre ne se sent point appelé à la vocation tranquille d'humble desservant de village. Car, alors, ou il n'aurait pas de cœur, ou il recueillerait sa mère auprès de lui, et bien des veuves n'ont pas rêvé meilleure retraite pour leurs vieux jours : il n'y aurait point là de martyre ni de sacrifice. Ce prêtre sera un missionnaire. On l'enverra au loin dans quelque pays malsain ou dangereux.

Il ne reviendra jamais ; la mort l'emportera au bout de deux ou trois ans. Mais il sera remplacé aussitôt dans son poste de combat par le jeune fils ; et c'est le comble de la déréliction, de la douleur maternelle, du sacrifice. De cette donnée, un peu outrée peut-être, mais acceptable, l'auteur n'a pas su tirer ce qu'elle contenait. Cette mère ne sait que souffrir et se résigner fort vaguement : on ne voit ni analysées, ni décrites avec vigueur les luttes de son âme.



Le titre d'une pareille œuvre devait être *mater dolorosa*. Celui que l'auteur a choisi : *chiptèges èt côps d'éles* ne se rapporte qu'à lui, à son premier effort, il est étranger au drame, il accuse plus de modestie que de pénétration.

Le mélange de vers et de prose fait de son œuvre un ensemble composite, moitié poème, moitié nouvelle, et l'on se demande si ce qui ne valait pas la peine d'être dit se trouve dans les vers ou dans la prose.

Il suffira maintenant de montrer par deux ou trois coups de sonde jetés au hasard la faiblesse psychique et artistique de l'ouvrage.

Voici d'abord une dédicace à la Vierge, qui pouvait être splendide, et qui ne sort pas des lieux communs de morale vulgaire.

Po soffri tant dès pônes, dihez-me, qu'aveût-elle fait ?

Elle n'avait rien fait ! Et c'est bien parce que sa souffrance n'est pas une punition que la *Mère douloureuse* nous intéresse. Et puis quelle simplicité de vouloir que tout chagrin soit le paiement d'une faute ! C'est faire injure à la moitié de ceux qui souffrent.

Diew, qwand n'mette nin por lèye li bonheur è toûrmin,  
Sét portant qu'y li fa les douleûrs pus amères  
Po qu'ille sinte <sup>(1)</sup> ses jôyes pus fwètemint.

---

(1) La concordance des temps exigeait l'imparfait du subjonctif.

Voilà au moins qui veut sortir de l'ordinaire ! Mais songez-y ! quand le bonheur est dans le tourment, il n'y a plus de tourment ! Ce cas est un cas pathologique sur lequel je ne puis plus m'apitoyer. Si d'autre part le calcul de Dieu est d'augmenter les peines de cette divine Mère, pour augmenter ses joies par contraste, il y a donc des joies et des peines distinctes ; nous en revenons à un problème d'appréciation humaine : vaut-il mieux plus de douleurs à condition d'avoir plus de joies, ou avoir des sensations de douleur et de joie plus émoussées ? Cela dépend, croyons-nous, des tempéraments. En tout cas, il n'y a rien dans ces considérations qui soit de nature à nous attendrir. L'effet est manqué.

Hureüse des jôyes di s'fi, di ses pônes ille soffra.

Mais toutes les mères sont ainsi faites et il n'y a rien là de transcendant. Et c'est *pour cela*, ajoute l'auteur que Marie est le *modèle* des mères. Un *modèle* ! y pensez-vous ? Un modèle est une chose à imiter. Toutes les mères doivent-elles faire crucifier leurs fils ? La vérité est que Marie est présentée par l'art chrétien comme la *réalisation* la plus complète de la douleur maternelle, et non comme un modèle à imiter.

Dans l'œuvre même, il n'y a pas d'observation réelle. Aucun des personnages n'est vivant. Il n'y a point de caractères, point de traits saillants. Vraiment on n'est pas étonné qu'ils se nourrissent au

miel (p. 9), tant ils sont gentils, sages comme des images, et l'on regretterait qu'ils ne devinssent pas tous de petits curés. Leurs yeux sont bleus, miroirs de leurs âmes :

Ses bleûs ouyes nos mostrît l'dreutasse d'on coûr tot franc (p. 27).

Ces bonnes gens rient pour des riens :

Emayî d'vêye et d'oyî ces côps d'éles  
L'êfant *drova* tot lâges sès grands ouyes bleûs,  
Puis les *r'plonka* so s'mère avou n'air télé  
Qu'êl fat co rire pu fwêrt... Qu'estît hureûx !

Que de signification dans ce regard d'enfant ! Aussi l'auteur a-t-il décomposé ce précieux regard en deux temps : un ! il ouvre les yeux ; deux ! il les replonge sur sa mère. Et ainsi tout le long de l'ouvrage, on met la poésie dans des puérilités, jamais où elle doit être.

N'allons pas plus loin dans ce sens. Tout cela n'a que le défaut d'être fort jeunet. C'est de l'idéalisme facile tournant le dos à l'observation. Tout a voulu paraître touchant, et rien n'est touchant parce que rien n'est vrai. Notre auteur se corrigera de ce défaut ; la vie, hélas ! le forcera bien à s'en corriger.

La poésie des choses n'est pas plus profonde que celle des personnes. Mais il est convenu d'appeler ceci le style, parce que c'est le cadre de l'action, la broderie du nécessaire vêtement. Entre autres inventions de style poétique, relevons donc les suivantes.

La terre a des bras, et ces bras sont occupés à protéger la cabane où tant de malheurs, — je veux dire de bonheurs, — doivent arriver :

I sonle qui l'térre hureûse sitinde ses bresses  
Vès l'dimorance po l'wârdèr comme i fât.

Savez-vous pourquoi les tiges de pois de senteur retombent quelquefois de leur échelle ?

Les peûs d'senteûr agripèt so 'ne gloriètte  
Et ratoumèt comme po dire : " odez-nos ! „

Petits écervelés de pois de senteur ! Quelle peine inutile ! si c'était pour cela, ils n'avaient qu'à ne pas monter !

Emprunté au *Langage des fleurs* :

Dorés solos, blancs feu-d'lis, roges piônes,  
I parlèt d'jôye, d'innocènce èt d'amour.  
Mahîs essonle, i d'hèt à vîx èt jônes  
Qui cès vertus viquèt là comme des soûrs !

Pourquoi *aux vieux* ? Est-ce parce qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire ? Pourquoi les vertus vivent-elles là *comme des sœurs* ? Parce qu'il ferait beau voir que les vertus elles-mêmes se cha-mailleraient. La synthèse finale de cette description précieuse se devinera sans peine : cette cabane, à cause d'un lierre et de trois héliotropes, figure un inévitable *paradis*. Il n'y a dans tout cela, nous le répétons que de la fausse sentimentalité, et, l'auteur anonyme dût-il nous garder rancune de notre fran-

chise, nous nous faisons un devoir de le rappeler à l'étude de la nature et du cœur humain. Les poètes les plus spiritualistes ont dû étudier, souffrir et regarder souffrir. Ce n'est pas autrement que Lamartine faisait *Jocelyn* et la *chute d'un ange*, qu'Alfred de Vigny composait *Eloa*, et Victor de Laprade ses *poèmes évangéliques*. Autant que leur esprit le permettait, ils ont observé la réalité avant de répercuter dans leurs vers l'écho lointain des humaines souffrances.

Dans ce premier essai, l'auteur a tout au moins démontré qu'il est capable de fuir la banalité ordinaire, et par le choix du sujet, et par sa tentative d'analyse de nobles sentiments, et par l'entreprise d'un poème de longue haleine, et même par des velléités de comparaisons et de métaphores relevées ou gracieuses. Avec l'expérience le succès lui viendra.

*Les Membres du Jury :*

MM. Julien DELAITE.

Jean HAUST.

et Jules FELLER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 26 avril 1900 a donné acte au Jury de ses conclusions. En conséquence le billet cacheté joint à la pièce non couronnée a été brûlé séance tenante.

---

## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

---

### RAPPORT SUR LE 13<sup>e</sup> CONCOURS DE 1899

(ÉTUDE EN PROSE WALLONNE.)

---

MESSIEURS,

Votre Jury a eu à examiner quatre pièces :

1. Types populaires. *Li Scriyeu*. Devise : *Tot papi s' lai scrire*.

2. *Li Marihau d' Fosses*. *Pître Andri*. Devise : *Po lère è l' coulêye*.

3. *So l' Rowe*. Devise : *I n'a nou sot mesti*.

4. *Li Dicausse*. Devise : *On a do plaizi à s' sov'nu*.

Nous avons écarté tout d'abord le n° 4 : c'est une étude de mœurs populaires qui ne nous a pas semblé assez intéressante. De même, nous avons rejeté, mais avec plus de regret, le n° 3, dont l'auteur a eu l'heureuse idée de faire passer sous nos yeux tous ces types liégeois que connaissent si bien les flâneurs : mais il aurait dû citer moins de poésies connues et, tâchant de mieux saisir le caractère propre de chaque original, nous le représenter d'une façon un peu plus littéraire.

L'auteur du n° 1 est certainement un homme d'esprit et son étude des gens de bureau de petite condition n'est pas sans mérite et ne manque pas de verve. Mais il est trop long dans ses développements et ce n'est pas encore son travail qui fera comprendre toutes les ressources que présente le wallon à celui qui voudrait l'étudier d'un peu plus près. Toutefois, il mérite d'être encouragé et nous lui décernons une mention honorable avec impression.

Quant au n° 2, il fait revivre une sorte de sorcier guérisseur qui a eu son temps de gloire. C'est une bonne étude de folklore, peut-être un peu trop longue, mais qui est faite avec soin et qui n'est pas mal écrite. Aussi lui accordons-nous une mention honorable avec impression.

*Le Jury :*

MM. JOS. DEFRECHEUX,  
E. DUCHESNE,  
et Victor CHAUVIN, *rapporteur*.

La Société dans sa séance du 26 avril 1900, a donné acte au Jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces couronnées a fait connaître que M. Arthur Xhignesse, de Liège, est l'auteur de *Li Scriyeu*, et M. Martin Lejeune, de Dison, l'auteur de *Li Marihau d' Fosses*.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

---





# LI SCRIEU

PAR

**A. XHIGNESSE.**

DEVISE :

« Tot papl s'lai scrire. »

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

Enne a nin qu'onke, et s's sont-i turtosse ossi pélé onke qui l'aute! Qwand vos vèyez 'ne sawisse on tondou qui fai l'yane et qu'a 'ne mousseure ossi tenne qu'il è hinke, vos polez todis wègi ine grande gotte disconte on hûflon qu'c'è-st-onke dè l'confrèrèye des ktapeu d'inche. Il è vrèye qui l'pauve diàle è pus à plaine qu'a dhlfrer, et qu'ci n'è nin bin fer d'alârgi peur li cinque d'on cou d'châsse qu'a mèsâhe d'esse rinawf; li pauve laid m'vé ni vâ nin l'côp d'pfd qu'on pôreu li d'ner, d'ottant pusse qu'on pôreu aller trop lon di tote les manfre. Volez-ve qui mi, qu'è-st-on pau onke di zelle, ji v'dèye çou qu'c'enne è? Nos n'estans nin trop près onke di l'aute et ji... et m'maronne n'a d'keure di vos côp d'pfd. Si vos hâssiz, vos n'aduzrez mâye qu'ine ênocint foyou!

Qwand l'bon Diu en rifait les sansroule, (ine pitite choque après les wandion et bramint après les feumme), i vola adierci po fer n'saqwoi ni r'sonlant à nolu, mitan châr et mitan crâhe, polant fer l'nawe qwand l'solo lû sins portant ênnè mori tot-à-fait d'faim, viquant à doirmi et dormant sins viquer, si siervant d'ses main sins fer dè mâ à nouke, nin même à lu!... I f'sa li scriyeu, ou po l'mlx dire... li vraiye scriyeu, li scriyeu d'administration.

.. A bin tuser, c'è-st-on drolle di potiquet et i fâ st-avou passé pu d'ine journèye à... doirmi avou lu, po sèpi tot çou qu'on pou veuye et r'sinti podri on grand perpitte di blanc bois et l'cou plaqui so on ptit hamme!

L'âmatin, qwand les hûte heure ont petté et rapetté, il arrive longén'mint comme s'i apoirtéve avou lu tote li flemme dè l'journèye qui kmince... Bon Diu!... qui fai deur dè viquer!!... I tournèye et tournikèye divant l'bureau, puis monte les ègré comme si ses plé plakît à chaskeunne des montèye... Bonjou! por chal... Salut! por la... on s'tind, comme ine clikotte, si main à camèrade qu'è d'ja là pace qu'i s'a marri d'on qwârt d'heure, et qu'i n'sé quoi fé d'ses dix deu, d'seul qu'il è à mitan des monsai d'papî qu'i fâre toratte ahessî so on clègne d'ouye. On s'astaplèye âtou dè perpitte dè chef qui l'solo è surmint en train di dispieter è s'bon chaud lét, et on tape ine copènne, histoire dè sèpi k'mint qu'on vique. On hinne on caup d'lawe so Jâcque, cila qu'vint d'esse noumé d'prumîre classe et qu'là gagni a frotter 'ne hiette di manche... on v'dismou J'han qu'a 'ne si belle feumme et qu'sé si bin l'fer siervi; puis qwand Jâcque et J'han sont-st-arrivé, on tomme so Piérre qu'ennè pout rin, mins qui frè nin sûr des vîx ohai chal pace qu'i l'Directeur a l'ouye dissus; puis tos les cinq tappet l'hatte so l'ci qui d'meure a v'ni.

. . . . .

Tant jâse-t-on enfin qui les noûf heure arrivet qu'on a co 'ne hautlèye di novelle à s'dire. Mins ci n'è pus l'moumint! Li maisse dè l'jowe a des fougue tène fèye, et i n'è nin rare dè l'veuye aroufler è casère ine heure pus timpe qui d'hâbitude po 'nnè pici quéques onke qu'ont trop d'fiance et on trop bon lét, ou d's'autequi passet leu tîmps à tower des mohe ou à jower à l'dèye divins 'ne coine dè bureau! Ossi, chaskeunne, après avu tapé là l'bonne mousseure po-z-apougnî li vèye kitrawèye fraque qui pind à clâ, chaskeunne si mette longénmint à s' perpitte so l' tîmps qui l' netteu d' bureau fait l' sentinelle a l'fignesse

tot près d'l'intrêye... Poquoi don fer tant d'anchou po s'mette a  
ovrer! mi direz-ve; c'è qu'vèyez've i n's'agihe nin co d'ovrer  
tot-à-fait... On n'pout nin viquer comme des biesse èdon? i fât  
s'tini à corant di tot çou qui s'passe lâge et lon... Ê-ce pasqu'on  
n'sèreu qu'on pauve pitit scriyeu qu'on n'deu nin sèpi wisse  
qu'enne è l'affaire Dreyfus et k'mint qu'esteu moussèye (ou  
dismoussèye) li comtesse di Vasmelqwîre à dièrain bal dè baron  
Pèlotte! Ossi, on drouve bin pâhulmint s'gazette, et tot sayant  
di n'nin s'essocier, on kmince à lère à l'prumire rôye dè  
l'prumire pâge. N'a des fêye, et c'è l'pus sovint, qu'ine pitite  
heure si passe comme çoula sins qu'on l'sèpe divins l'brut  
des gazette qu'on r'plôye et des bâye qu'on fai. Mins n'a dè  
côp wisse qui l'affaire deu cangl. A bai mitan d'on bai moude  
qu'on sût tot mouwé, ou d'ine ârtike di politique qu'on frusihe  
à lère, on ôt l'poite qui s'drouve comme on côp d'tonnire, et  
on veu abizer l'netteu d'bureau qui brait : « Vochal li grosse  
tiesse! » ... et, po les ci qui n'polet nin l'ôre, lèvant l'bresse  
diseus s'cabosse po mostrer qui l'homme à l'bûse è d'vins  
les montèye.... Eune !... et l'aute !... Tote les gazette sont  
r'ployèye et rintret d'vins les poche, et on kmince, tot f'sant  
des mowe, a spelli l'prumî papi v'nou comme si c'esteu dè  
latin, et comme s' on-z-esteu pierdou d'vins les nûlèye à foice  
d'y tûser! Li chef intré, i fâ bin alòrs qu'on sâye di s'y mette.  
Ci n'è nin l'tot dè rire!... et nosse sicryeu s'aprestèye à bouhl  
tot jus! Il é vrèye qu'i fai çoula sins troppe cori, pâhulmint et  
sins mâkûle, pasqui s'i s'mettéve mâye à doguer rate... i sèreu  
trop vite à coron di çou qu'i deu-t-èmanchl. Pichotte à mijotte,  
les lette, puis les rôye si suvet comme ine kipagnèye di piotte  
qu'ârt l'flemme et qu'vinrlt à houkège di leu no avou-st-ottant  
d'plaisir qu'on boîf qu'on vòreu-t-ahorer. Tot l'bureau enne a  
po 'neheure à souwer des gotte comme des peu!... I n'a rin d'té  
qui des nawe qwand s'y mettet! .. Ci chal soffelle comme s'il  
âreu magni des bouquette,... l'aute si grette podri l'cabu comme  
s'on li magnive tot viquant... on treuzalme mamouye àx nom

tot oute pace qu'i s'a mârri d'ine rôye, et, qu'i deu rikminci tot on foyou! C'è-st-on vrai plaisir dè veuye l'èwarant mic-mac des pène qui crînet et des foyou qu'on toûne!... Mins v'la qui l'Cathédrale kimince à r'dohi les onze côp d'l'heure; tote les tiesse abrochet fous des papl et s'èmontet d'seus les perpîte!... Onze heure! binamèye sainte-Bâre!... c'è bin près d'doze çoula!... I n'vâ pus les pône dè rattaquer on novai foyou, d'ottant pus qui l'ovrège dè l'journèye et quasi tot adierci. Les plpe et les cigarette si mostret d'abôrd pèneus'-mint, mais s'èhèrdihet reute à balle qwand on veut qui l'chef a-st-astipé s'boulon et qu'il est pierdou divins des leupèye di bleuve foumire... On-z-è des homme comme les aute èdon!... et 'ne plpe di Lamâche n'a jamâye fait dè mâ a nolu!... à contrâve! Mins po qui l'plpe gostèye bin, i fât qu'on l'fomme tot tapant 'ne copenne et c'è çou qu'on fai, à boque à mitan cosowe, d'on perpîte à l'aute. C'est l'moumint di s'ennè raconter à l'pus crâsse... po s'diner d'l'appétit. Et les hahlâde qu'on sâye dè soffoquer rôlet comme s'elle estît d'lahèye!... « Ji t'ennè va co dire ine aute!... » — « Laimè rîre dè mons! » — « Rattind 'ne gotte, çoula n'è qu'ine chichèye tot près d'cisse chal! » — « ...T'a minti surmint! Elle est trop foite savez valet! » — « C'è vlx comme Barabas, sèsse, çou qu'ti m'raconte là!... Clôs t'jaive va!... » Di tîmps in tîmps, qwand l'samrou des voix s'ènonde trope, li chef, qui tuse à lon... a s'décorâchon mitoi, si dispiette et tappe dè l'régue so l'tâve : « Tot doux èdon la mècheu!... Nos n'estans nin chal ènè on tricballe!... » Mins, on n'l'ôt wére!... Ossi l'pauve homme ni trouve rin d'mîx, po tuser à si âhe, qui d'enne aller fer l'tour dè grand balwére — et d'ottant pusse qui vola onze heure et d'mèye!... « Mècheu!... à toratte!... » — « ...A rvèye! chef!... » — « Sèyez todîs bin gînti savez la turtos!... » ... Li poite n'est nin co r'serrèye so l'maîsse, qu'enne a nin onke qui n'âye pochî è l'air ou n'âye kiminci des intrichat so l'planchi... « Bon Diu!... comme on è reut!... » — « Jowans-n' a 'ne pourrèye?... » —

... « Mi ji n'sàreu picholer sésse!... ja l'flemme!... » — « Y estans-n' po 'ne dèye?... » — « Bah! n'vât pus les pône! Vola l'qwârt qui pette!... Ci sèrè po toratte!... » — Tote les vèyè hàre vannet d'vins les coine, on s'lave les main, on s'rinettèye les ongue, on donne on caup d'oûye è mireu, et... on sôt l'chef!... N'è-ce nin l'heure d'aller fé l'fricasseu d'fève à « Carré » ? Tote pône vou s'plaisir, et èst-i on pu grand plaisir qui d'sûre dè long des corotte les jône jouquette qui qwittet l'ovrège et r'levet leus tennès cotte po mostrer leus mustai!...

Jâs'rans-ne di l'après l'diner? Nenni èdon, ca vos n'vôriz nin m'fer rattaquer l'même chanson, d'ottant pus qui j'sos-st-assez scriyeu po rate esse court d'halenne! Leytz'me dire tot l'même qui, po s'riposer di l'ovrège di l'âmatin, on n'a wåde di co taper d'sus disqu'à l'vesprèye.... A-t-i on mâlhureux so l'térre qui n'prinde nin l'timps dè fer s'prangtre?...

\*\*\*

A c'ste heure qui n's'avans veyou li scriyeu à l'oûve (!), riloukans-le on pau qwand i n'fai rin.

Tot d'abôrd fâ dire qui tot vrai scriyeu è marié. Riche di misère comme il è, ci n'è nin d'trope d'ine feumme po l'fer peur lanwi. D'ine aute di costé, comme ci n'è nin l'timps qu'li mâque po-z-y songl, il a st'ine hiette di jônnaï po li k'magnî çou qui li d'meûre dè blan d'ses oûyes. Ossi s'manège è-st-i ci dè pauve honteu!... Nin l'ci dè misérâbe s'vos l'volez, min bin dè « ji vou ji n'pou » qu'i meskeut à s'boque çou qui mette so ses rin. Agallé comme on milôrd.... ou comme on cocher d'bonne mohonne, nosse-t-homme a sovint l'vinte ossi hatte qu'ine plate mosse. Il a p'chl l'à d'foûs qu' là d'vins et i fâ bin qu'ci chal ennè pâtihe. Mins poquoi m' direz've tos les scriyeu sont-i jourmâye dè « pette pus haut qui l'cou? » Po 'ne bonne et simpe raison!... c'è qui sont des homme. Ci n'è rin d'novai dè dire qui tot homme n'a qu'ine pinsèye è l'tiesse : gâgnî

dès aidant po poleur viquer sins rin fer. Li scriyeu, lu, àx aidant près, vique a pau près sins rin fer, et vola poqwoi i vou parette viquer comme s'i r'dohive di cense, malgré qui, l'pus sovint, i lanwthe inte crâs et maigue, et pind l'êle di misère. C'è po çoula qui l'pus sovint s'on vique è l'vèye, c'est so qwârtî, sins baicôp d'ahesse comme sins aireure, divins quéque pitite chambre d'wisse qu'on n'pou wère veuye qui l'houlante et neure rowe d'on costé, et d'l'aute, on p'tit boquet d'verdeure croufleuse et chamossèye. Ah! ci sèreu quéque fêye bin trisse allez, s'on n'aveu nin l'tiesse plinte di grandeur et di r'glatihante vusion po l'timps à v'ni! I n'costèye pus qui d'div'ni chef po roûvl, pos todis, li p'tite streute couhenne wisse qui l'maigue dîner s'apontèye; li vèye coine mâhaitèye wisse qu'on a mettou l'lét dès éfant; li haipieu sâlon qui sonle co vûde malgré qu'on y a mettou tot çou qu'on a d'mêbe qui n'sont nin halcrosse; li chambre a doirmi si soffocante ès l'osté po çou qu'elle è trop crowe et qu'elle fais tosser èn' hivièr. On sow'reu so pîd èdon sûrmint, s'on n'aveu nin divins 'ne pitite coine dè couër, l'espérince dè l'belle mohinette qu'on s'ach'tèy'rè qwand on gâgn'rè ses treus mèye, dè p'tit jârdin qu'on pôrè sârcler a si âhe, dès bellè rôbe qu'on n'ârè pus à rapester, des longuè soirèye di thèyâte qu'on pôrè s'payi sins l'rihaper so l'boûrre dè l'samatne, des côp d'chapai qu'on rascôy'rè hare et hotte et qu'i n'ârè pus mèsâhe dè rinde tot s'dimanchant l'bresse et tot ployant li scrène. Ossi, tot ayant l'air di n'rin fer qwand il è è s'mohonne, li scriyeu ouveure dope sovint, et c'n'è nin todis seul'mint po polu dire qu'i n'hé qu'l'ovrège qu'i fâ bin qui faisse. I fâ tant d'saquoi divins on manège! et çoula costèye si chîre qwand on n'pout nin les fer lu-même! C'è-st-on clâ qui mâque por chal, on pîd d'cheytre qui hosse por là, ine paire di botkenne qu'a-st-avou hâsse et qu'on s'towe à rêssèm'ler avou on boquet d'foirt cârton qu'on a hapé à bureau. Tène fêye, on qwîrre a trover di l'ovrège à s'crîre po passer ses soirèye, li comptâbilité dè marchand di speste dè l'coine dè l'rowe, les

pårtèye di musique po l'assaut d'chant dè l'fiesse à v'ni, les r'copiège di cahier po les étudiant qu'ont stu trop nawe dè s'crîre ou pus vite ont roûvi d'aller houter les maisse, l'èmancheure dè pètichon po quéque pauve diâle qui d'mande ine biestrêye à minisse et qui n'sé l'dire qu'è wallon d'Jus d'là, les adresse so les binde dè Gazette....

Comme çoulà, li tîmps coûr èvôye et l'misère si lai suppoirter, li feumme poû s'ach'ter quéque bai floquet et lès èfant ont-st-ine saquoi po leu saint Nicolêye; quéque fêye même, on poû s'payi li p'tite souwêye gotte avou les caméråde et l'pårtèye di mache a 'ne cense li d'mêye.

Li dimègne, (on a tant mèsâhe d'air!) l'homme mette si mousseure li pus lègre, li feumme si belle pleutêye blanke cotte et lès èfant leu p'tit cou d'châsse di coutil; i n'è nin co sept heures à matin qui tote li niêye ènnè va dè long d'l'aiwe vès Tiff, ou so champ so vôye dè costé dè bois d'Kinkempois. Li père, par habitude d'esse assiou, a bin on pau mâ à ployant dè gno, li mame soffèle bin on pau, mins lès èfant, sintant on novai souke cori d'sos leu chiffè toratte si blanc-moite, corèt comme dè p'tit diâle et arouflet podri lès bouhon comme ine armêye di Kaiserlick; il fâ veuye alors les frâhulè bodenne qui s'distindet comme dè èlastique et lès oûye qui r'glatihet comme dè bruzi ! On songe déjà à diner à l'heure wisse qu'on n'a nin co faim po d'juner les aute joû, et lès cakêye di tête qu'on-z-a-st-apoirté sont-st-ahorêye so on cligne d'ouye. On s'ènnè donne tote ine journêye Addizeur dè l'liesse, et qwand l'nute kimince à toumer, on r'vint bin pâhul'mint, moirt nahi c'côp chal, li père poirtant l'cou dè nid so ses spalle, et l'mère s'èchant podri lèye, qui s'pindet à ses bresses, les deux pus vix qui s'essocet, li boque tote mahurêye di frambôhe et lès p'titè maronne tote plainte di poussire. A-t-on ri, don, mès èfant !... mins comme on è contint dè riv'ni ! Eco 'ne belle journêye po roûvi les aute !... Mins l'leddimain, comme li bureau sôn'rè trisse, et comme i fârè s'èployi po r'mette a nou li blanke cotte et fer l'bouwêye di tot çou qu'on a mahuré d'poussire et d'brau !

Vos n'nos avez co rin dit, pinsez-v' mutoi, di « l'âme » dè scriyeu. C'è qui d'abord, è nosse timps, c'è çoulà qui tos les homme ont-st-à coûr dè cachi l'pus ; i n'a don rin d'èwarant s'on n'oïse et s' on n' pou 'nnè jâser. D'ine aute di costé, si tos les scriyeu si r'sonlet qwand i sont à leu perpîte, ou è leu mohonne, s'is sont fré dè costè dè l'maronne et dè costé dè l'boûse, i n'a tène fèye inte deux d'zelle pus d'ine diffèrince. Il a stu on timps wisse qu'on div'néve scriyeu comme on d'vint maçon, c'è-st-à-dire todîs dè l'même manfre. I n'allève po çoula qu'esse li fis d'on paysan tiestou volant fer pu di s'fis qu'on a fait d'lu, et volant a tote foice qu'i n'poirtahe nin l'sârot, qwitte à s'moussi dè l'fraque rapèstèye.

Houye, qui les bonnè plèce sont si râre, et qu'enne a trope divins tos les mesti, enne a bin pau qui polêhe dire qu'is n'sèront mâye scriyeu, ou qu'is n'ont nin stu ; d'â rêze enne a tant qu'èl dimorel !

C'è po çoula qu' « l'âme » dè scriyeu è-st-a pau près cisse dè treus qwârt dè gins, pusqu'on pou bin compter, houye, dix moudri po 'ne aoureux ! On è-st-arrivé à s'dire : « Sayans çoulà, après sèrè todîs timps, s'on n'réussihe nin di s'fer scriyeu ! »

Li mâle aweûre, c'è qu'i vint quéque fèye on jou wisse qu'il è trop târd, même dè l'divni, et wisse qui, fâte d'avu volou.... ou polou goster dè l'dimèye misère, on è bin foirci di soffri l'êttre. C'è poquoi on pou quâsi todîs dire qui studi « l'âme » dè scriyeu, c'è d'hinde divins l'cisse dè moudri, di l'homme dè joû d'houye, et c'è po çoula qu'tot douc'mint, qu'il aye mâqué d'esse avocat, apothicâre, docteur ou ingénieur, tot scriyeu finihe par tuser et sinti on pau comme si camèrâde. Li neur costé dè l'vèye è dè l'même couleur po tot l'monde, et qu'on vinsse di d'sèur ou di d'sos, on a chaskeune li même lâme po l'plorer. Il è vrèye qui, sovint, on trouve co l'foico d'ennè rire !

Mais nos n'volans nin fini tot gêmihant ! S'il è vrèye qui li



scriyeu n'pou nin dire qu'i mette a tot caup bon s'jaive ès caroche, i fâ dè mons riknohe qu'il è sovint bin payé po çou qu'i fai. D'â réze, i li d'meure todîs baicôp d'tîmps po tuser à fer autchoi. S'enne a des cîx d'on costé, qui pinset avu to fait qwand leu p'tite journèye è-st-outte, enne a, aoureux'mint, dès autes qui sayet di r'médi on pau à l' gelfe di leu manège, et qu'y arrivet. Enne a même, l'bon Diu m'pardonne! qui.... s'marihet disqu'à pinser qu'is sont capâbe di tuser à çou qui s'criyet, et même di scrire çou qui tuset!... Wisse qui l'grandeur va s'mette èdon!! N'pinset-is nin, lès sot m'vé, qui l'mot scriyeu vou quéque fèye dire ine saquoi d'pus bai qui çou qu'is sont bin foirci d'esse!... Si on joû l'occâsion s'présinte di raconter leu vèye ou di d'lâhl leu coûr, i n'fiset ni eune ni deux, et scriyet pâge so pâge et 'nnè d'het d'sifaitte qui n'wèset quasi les r'lére. Les fountre d'ine pitite gloire les y montet-st-ès l'tiesse et tot s'dotant bin on pau qu'is n'rascoy'rons nin l'diâle, i s'mettet à scrire comme dès pierdou; i rouviet l'vèye histoire dè l'ralne et dè boûf, et tot plein dè d'sir d'adierzi, n'ôte qui n'seuye nin trop halcrosse, is rêchet so leu penne tot tusant : Scriyeu nos estans, scrire nos wèsans! »

...On bai joû, on v'dirè qui sont div'nou sot!!

---



**LU MARIHAU D'FOSSES**  
**PIRE-ANDRI LU CHÈSSEU D'MACRALES**

(WALLON DE VERVIERS)

PAR

**M. LEJEUNE.**

DEVISE :

Po lére è l'coulèye!

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

Faire revivre un moment un type qui a fait palpiter longtemps les imaginations dans toute la Wallonie; raconter, autant que possible, l'histoire d'un de ces êtres étranges qui semblent, au dire du peuple, avoir passé leur vie à manier le surnaturel; décrire dans tous les détails possibles leurs faits et gestes, leur façon de procéder pour frapper profondément les imaginations, voilà ce que s'est proposé l'auteur. Nul ne réalisa mieux ce type que le célèbre « Marihau d'Fosses. »

Tous les détails, recueillis avec un soin religieux, sont historiques.

Il eut été impossible de mener ce travail à bien, cinquante ans après la mort du héros presque, si l'auteur n'avait été aidé dans ses recherches par des personnes d'une amabilité extrême, qu'il remercie ici de tout cœur :

M. J. LAMBERTY, éditeur et industriel à Stavelot, qui a bien voulu me communiquer, outre des notes personnelles, inédites, un article de M. Franc. Le Maire, dans « Stavelot-Attractions » ;

M. l'abbé HAUZEUR, curé à La Gleize;

M. Jos. THOMÉ, ouvrier agricole, né à St-Jacques-à-Fosses.

# Lu marihau d'Fosses

## PIRE-ANDRI LU CHÈSSEU D'MACRALES

---

Dè ri d'Wappe (Bellemohonne), au ri d'Blistain; dè haut dè l'Morogne, au fond dè l'Clouise (Aûb.); dè Fond d'Qwàreux, au thier du Waudleux, on z'a-st-oyou brutiné dè Marihau d'Fosses.

Au prumî mot qu'on 'nn'è dit, grand'père, qui tuse et som'tèye è s'grande chèylre, tressihe dè pld à l'tiesse; i s'lîve tot d'one pèce; su main, blanke comme du l'ivoère, trôle so l'pougnèye du s'canne; su vile blanke tiesse hosse èco pus qu'à l'ordinaire; i lîve lu main au cîr; et s'voèx mowe qwand i nos dit « Mes éfants, duspaû quu l'monde est monde, i n'a jamôye oyous on homme comme cila! on homme qu'aveut dreut so tot et so tot l'monde! ça stu, et çu sèrèt tofèr lu prumî, lu pus fameux du tos les chèsseû-d'macrales!!

Kumin nin duvni curieux après n'sufaites?

Por mi, jè l'a duvnou.

J'a kwèrou; j'a kwèn'té; j'a tîhné d'vin les vix papis; j'a stu aux nouvelles du hâr et d'hotte; j'a guettî, bin sovint à cops d'grandès gottes, lu linwe des vîx dè tîmps passé; j'è l'z'a mettou à leus aukes po les fer jaûser; et ju v'vas raconter l'affaire à l'pus jusse!

I-a 70 à 80 ans d'voci, i-aveut tot costé, et, surtout è pays du Stauvleu, masse du gins qui s'fît passer po macrai, qui jettî l'baguette, qui tournît l'baguette, tapît les kwaureus, sègnît les maux, pougnît les èkwèdlâre, prétindît d'covri les sûres, les trèssors, les affaires qu'on z'aveut pièrdou ou hapé.

N'enn' a-t-i nin co toplin asteure, maugré l'éstruction qu'on duspaud tot costé, et qu'aploût so l'hinque peûpe comme lu rosèye au pikèt dè joû ?

Ainsi, po nn'è loumer quéques onk dè pays du Stauvleu, i-aveut l'vix *Job d'Aisimont* et *Mathy Grèvesse*, du Spineux, deux hamtai dè costé d'Wanne, qui fît des r'mèdes, chessît les sòrts, dustrûhît les macralles, et sègnît les maux.

I-aveut les *Tourneux d'Baguette du Treusponts et d'Aub-fontaine*, deux vièges dè costé du Stauvleu, qui prétindî r'trover çou qu'on z-aveut pièrdou ou hapé.

Dé costé d'Vervis, on porléve surtout d'*Noé, lu poyou-macrâi ou l'macrâi d'Polleur*. On n'è jauséve dusqu'à Maus-trék; quoiqua l'brave homme nu sèpihe ni lère, ni scrire, et qui fihe l'èkwance du lère è n'on gros live, .. qui t'nève téque fèye à l'èvièr! Cila n'jettéve nin l'vège. C'est lu qui responsda n'fèye à s'curé: « Ju n'les houque nin; i n'ont nin mèzaûhe du m'creure; i m'faut bin gagnî m'crosse; d'ailleurs ju n'fais nou maû! »

I-aveut ossu, à Hodimont, *Lu crotté Joseph* qu'alléve lère, à mèye nute, l'évangile duvin tottes les kwènes d'one chambe po kchessi l'maule-main; qu'alléve rèxòrcer<sup>(1)</sup> les gins; qui s'amusa n'fèye, à Tribaumont, à mette lu dizòr è hamtai, tot fant creure quu tèle et tèle estît des « maisse-macralle » ou des « infernale-macralle ».

E Mont, tot près d'Dison, i-aveut l'vix *Jean l'saint*, qui d'monéve so l'Tèchon, on brave vix bouname qui rindéve chervice à tot l'monde. A mon Debaar, à Dison, avît des waines à l'ouhe; et po qu'on n'vinahe nin haper les pèces du drèp, on z'alléve dumander è Mont, au vix Jean l'saint, du les waurder. Cici les waurdéve tot d'monant è s'lé!

Mins les gins racontît qu'u si on v'z'aveut jamôye volou aller happer aux waines, on vèyéve on gros vilain chin qui v'fève des oûyes comme dè feu!

---

(1) Rèxòrcer : exorciser.

C'est Jean l'saint qui rindève les fraudeus évisibles po les gabelous, tant et si bin, qu'on joû, è Mont, è l'vòye des Waides, i v'nît saïwer s'on fraudeu, sins l'vèye ! C'est lu ossu qui féve enn' aller les tripes fou dè chaudron ; qui féve accori sor lu, ès s'chambe, totte one noulève du soris ; qui saveut kchessi les houyainnes fou d'les cortis, et les aguesses qui v'nît magnî les cèrèhes so les tiercîs.

I n'faut nin pinser qui n'ouhe des hammes et des créances comme çoulà, quu d'vin les campagnes ! Et à Lige don ? Lu *feumme dè l'rawe Novice* qui lèhéve l'av'nir è l'main ! lu *crèyou macrai d'au Chautrou* qui féve tourner è s'main on fièr avou n'manette, tot léhant è n'on live ! lu *feumme dè l'rawe des Bons èfants*, so l'thièr St-Gîles, qui d'mandève à deux turtrelles du responde à çou qu'on volève saveur, et qui prétindève les comprinde qwand l'vinît fer raûkou, lu bèche inte les hèyons dè l'gèyale ! Elle dumandève on pèce du nouf pataurs po ses pônes, parait-i.

Et l'lisse sins fin et sins nombe des cis, baicòp mons k'nohou, qu'on n'è paureule pus ! à on momint d'né, i-en-n'aveut còsi d'vin tos les vièges !!

I faut bin l'ruknohe ; i-aveut, dè bon vîx tîmps, masse d'affaires qu'avît l'air foèrt extra, po les bonnès gins ; et qu'estit faites du les wèzins, pus malins, qui volît s'amûser, qui volît tirer profit dè l' douce crèyance des autes po l'zî noper quéque saqwèt !

Ainsi, on paurlève, duvin l' pays du Stauvleu, dè *houplèu* ; c'esteut on hamme qui houplève duvin les tchamps, au momint d' l'aousse. Qwand on l'ètindève, tot l' monde su sauvève ; et lu 'n è profitève po haper des jaûbes du grains, même les cis qui v'nît à pône fou dè l' braûye (¹).

On paurlève ossu des *Faux-Doûx*, c'esteut des gins, à

---

(¹) Enveloppes du grain.

l'cowèye, habyls comme p'on doûx, avou des grandès pèlisses-à-capuce, et qui passlt, tot è n'one rote, duvin les grains, l'allnute, po les haper.

I-aveut ossu au pays d'Vervis les *Batteux d'poège* qui passlt leu timps à l'vesprèye, duvin les manhons vûdes, à fer plik, plok, plik, plok, des heures durant, so les gurni, tot makant s' on boket d' boès, (c'esteut l' même brut quu flt les batteus d' poège) ; et tot çoulà po fer sègne ; et poleur, après, echter ou lower l' manhon bon marchî.

Des autes, comme *Depresseux d' Theux*, s'afûlit d'one pai d' vache, avou tiesse et kwènes et tot, et sèchlît podrl z'elles des grosses chaînes po z'espawter les gins.

Des autes fèyes, des gins, foèrt paoureux, vus racontront aveur vèyou *l'homme du feu* ! et çu n'est, bin sovint, quu des boès qui pourrihèt, comme dè vilès saûls, et qui loupèt dè l' nute !

I-a tofèr oyou des gins du doûce crèyance ; et i-enn' aurèt todis !!

Mins ruvnans à nosse marihaû.

*Lu marihaû d' Fosses*, sàrloumé « *Lu chesseû d' macrales* » su loupéve du vraie no : *Pièrre Lambert Andri*. I-esteut fils d'Andri Andri, et d' Blibette Dèvillette ; i-a morou, à 77 ans, à Fosses (Fosses so l' Saulm), lu 7 dè meus d' Maus 1853 ; et, l' pus drale du l'histoère, c'est qui est moèrt du nin s'aveur sognî ! i s'aveut rompou, parait-i ; et n'y aveut pris nolle astemme !!!

C'esteut, racontèt les vix, on grand d'cohî compère, foèrt comme on terra, des spales comme lu drlmain du s' morâi ; dreut et sèche comme on bois d'faguenne. Mins, i-aveut one jambe baicôp pus coûte quu l'aûte, du façon qu'enn'alléve todis hink et plink ; one vòye du craû, one vòye du maike, on gros baston è l' main, on grand frac so l' coèrps, et one poyowe calotte so l' tiesse. Qwand i-alléve long, i montéve on gros ch'vaû d' labeur. A Fosses, c'esteut çou qu'on lomme on



vigoureux compère : tofèr lu cour so l' main, et prête à rinde sièrvice à totte heure ; riant à grossès boquèyes ; franc comme tigneu ; nin manchette po v' dire vos veûrs à deux aspanes du vosse narenne, mins bon po les p'titès gins. E viège, on s'enn' aveut d'abord moké. Mins qwand i-enn'out ratrapé quéques onk, on s' tûne tranquille. C'est lu qui fît poèrter n' fèye, quinze joûs au long, è l' tahe du s' gflèt, one tiesse du bokhaû à on wèzin qu'aveut l' rose è les jambes ; lu wèzin s'aveut moké d' lu, Père-Andri li rinda st-alors lu parèye ! Du pus, comme i fève viker tot l' viège avou les ètringîrs qu' accorît d' tot costé, et qui gâgnîve baicôp des cens, on l' loukîve p' on malin ; on s' taihlîve, et on l' respectêve.

Au rése, kumin nin respecter one hamme ossi charitaûve quu lu ?

Esteut-ce on pauve ovrt qu'è l'alléve konzulter ? I d'héve bin sovint à s' vòrlet : « Mu fils, vos li daurez on sèche du grain ».

Esteut-ce on pauve qui v'nève du long ? I-è l'èvoyîve è mon Thomè, wisk'on fève lu café po les gins, po s'aller r'pahi ; et c'est lu qui payîve !

I n' prindève jamòye rin po ses avis ; on li d'nève çou qu'on volève. Mins comme i v'nève flouhe du gins, tos les joûs, i vikève foèrt à sy-aûhe avou s' soûr Majenne, deux vòrlets et one chervante. I-aveut du resse hérité d' ses parints qu'è l' tûnt bin.

Vinéve-t-i des gins, don, ènn'è v'nève-t-i !

A Fosses, tos les joûs d' l'annèye, hiviér et osté, çu n'esteut qu'one convòye, one porcession ! Des gins du tottes les kwènes dè l' Wallonn'rèye ; puis masse d'ètringîrs : des Français, des Flaminds, des Allemands surtout ; enfin du tos les pays !

I-esteut k'nohou comme Barabas à l' Passion !

Lu père Andri, qu'on l' loumève, bin qui n' s'aûye mòye marié, ruçûhéve tot l' monde du bon coûr. Vos arrivît è n'one grande plèce, wiski fallève téque fèye rattinde deux, treus heures duvant qui n' rintrahe, et on passève su tîmps à

raconter des causes, à pratler, et à jauspiner avou l' vile Majenne.

E manège du Pire Andri, i-aveut treus chambres è n' rote; on v' fève intrer è l' cisse dè mitan. Et lès maulès linwes diht quu d'vins l'meur, inte lu deuzème et l' treuzème chambre, i-aveut on vûd, podri l' mureû; et quu l'marihau esteut là, po hoûter, so l' tims quu s' sour vus tirève les dints. Qwand l' marihau è saveut assez, qu'i mettève su calotte, apougntve su canne, fève lu tour autoû dè manège, et fève solant du ruvni d' voyège.

Çoulà esplik'reut foèrt bin l' miraûke qui fève bin sovint : I-arrivéve one ètringre p' one prumt fève, Pire rintrève : « Ah! vos estez là, vos, on té; bin, vos avez-st-oyou dè corège du v'ni d' Lige, du Spau, etc.! et d'on tims parèye! po prinde one consult à on marihau! Ju sé bin çou qu'vos avez, dihéve-t-i; vos avez maû voci, vos avez maû volà; nos nn'è r'paurulrans todreut!

Et v' comprindez si les gins qui n'è l' kinohlt nin, et qui n' l'avlt mōye vèyou, drovlt des oûyes comme des sârlettes et s' diht : « Cila! oh! c'est sûr on crèyou-macra!!

Todis nn'est-i qui rintrève bin sovint tot covrou d'pousst; l'oûye joyeux, lu main tindawe aux vilès pratiques.

I-intrève è s'cabinet; et chaskeune allève, à s' tour comme à k'fesse.

Vos intrîz. D'on cōp d'oûye qui v' trawève, i-aveut l'air du v' duhûfl p' au d' foû et p' au d' vin. I v' fève assîr; prindève one faye du papl tolle blanke, sucryève su no au mitan, fève des caribaudia <sup>(1)</sup> à chaque kwène; et, après aveur fait ainsi, çou qui loumève su « *mureu magique* », i v' fève dufler vosse chap'let. I v' leyîve aller tant qu'vos volîz, tot groumtant téque fève inte ses dints des mo's qu'on n' comprindève wère. Qwand vos aviz fini, i loukîve è s' mureu magique, wiski

---

(1) Griffonnages.

prétindéve trover l'response qui d'véve fer; puis v' dihéve vosse sintince.

Mins i saveut v' dire çoulà d'one façon qui v'z'è l' féve intrer è l' tiesse; i v'z' acertinéve tot c' qui d'héve, du façon qu'on vèyève qu'enn' esteut sûr lu-même!

I v'pôrléve comme on curé du vin s' purlonge qwand i-explique les vérités; et ses mots v'z' arrivt onk à onk, avou n' téle foèce quu v'z' aurt dit des cops d' mayèt flahant so vosse cabu! et i v'z' intrt dusqui d'vin les mèyales!

I n'vus d'mandéve qu'one sôrt: c'est d'aveur lu foè; et i saveut v' pôrlor du façon à v'z'è l' duner!

Ossi l' falléve-t-i hoûter l' pouce au haut!

C'esteut onk du ces hammes, si rares, qu'ont d' l'ouye et dè nez; et qui sont assez sùti po vèye so l' còp por wisse qui faut prinde lu malaude, et k'min qu'è l' faut miner. Ossu crèyéve-t-on sovint pus à lu qu'au Bon Diè!

Cubin nn'a-t-i nin rwèri dè l' fivlante, même dè l'fivlante Saint-Moèrt; du les maûles sègnes; du mauvas songes qu'on n'pout rouvt; du chagrins; du pònes du tottes sòres, rin qu'à l' façon du l'z! paurler?

Ossu c' n'esteut ni à dozaines, ni à qwantrons, qu'on vèyève apoûss'ler les gins! c'esteut à mèyes et ramèyes!

Mins qué miraukes nu féve-t-i nin?

Là wisku les docteurs pièrdt leu latin, Pire Andrt s'mettéve à l'ovrège; et, nouf fèyes so dihe, i-arrivéve à quéque sakwèt!

I n'a nin metté, vingt heures tot autoû d' Fosses, one vèye, on viège, on hamtai wisk'on n' rutrouve èco du ces gins qu'a rwèri!

C'esteut one arègi maû d'dints, à v' fer pochi les haupes et doblés, qu'aveut d'monou maugré les sègnèges, les vòyes promettawes, tos les r'médes dè l' pharmac'rèye, qui duréve duspau des annèyes et des rasannèyes metté, et quu l'marihau soffléve èvòye ou médive tot v' røyant rin qu'on ch'vet podrt l'orèye!

Les maulès jambes, les plaûyes, les skirres, les chankes, i v' les sofflève èvôye comme des peus !

Des autes fèyes, c'esteut n'grosse loupe è les reins qui touchîve tot pautryant, et qu'enn' allève so quéquès heures !

C'esteut on houlé qui r'dressîve ; des groheurs qui fève sèchi ; sins compter les bronchites, les flives, les mauvas song à l'pai, les toûbions, les diarrhèyes, tot l' niaû des mèhins quu l'grand diâle-è-coèrps d'Adam nos a st-aminé, tot hègnant è s'pomme ! On freut on gros lîve, rin qu'à raconter tos ces miraukes là !

One du les pus droles, c'est l'cisse qu'a st'arrivé à on grand docteur du Spau, qu'è l'aveut fait condamné à 1200 francs d'aminde, po z'aveur fait l'docteur sins diplôme. Nosse méde su vèya foèrci d'aveur récourse à lu, p'one dussintrèye du tos les diâles, quu nouk nu polève arrester. So deux minutes ! Pire Andri out stopé l'pauvre hamme, qui corève èvôye comme on ri, tant et si bin qui pinsève piède ses hozettes !

Vos veyez d'voci l'tiesse et l'ruknohance dè docteur qui n'saveut pus quòè dire ni quòè fer po l'rimerçi ; et qui-out tottes les pònes dè monde du ll fer accepter onk du ses ch'vaux po l'payf !

I-a tofèr oyou, on pau tot costé, du ces d'mé-docteurs qui n'ont jamais stu à l'Université ; marchands d'thés et d'jerbayes ; kunohant flouhe du r'médes familières, rapèhis on n'sé wisse ; sègnant les maus ; fant des nouvaimes à tos les saints dè Paradis, inventant même des novais saints, si faut ; des gins qui v' fet prinde leus r'médes avou masse di simagrèyes et d'antchous ; des gins qui v' fet kwèri « à l'honneur di Diu », les affaires les pus baroques : on boket d'fier, on flin trawé, one dint d'moèrt, on clau d'wahai ; les treus qwaurts nu kwèrèt qu'à fer plaisir, et çoulà sins d'mander grand'choè !

Pire Andri esteut bin autchoè qu' tot çoulà !

C'esteut onk du ces hammes qu'ont l'air d'esse faits d'one aute paûsse quu nos autes ; qui talmahèt d'vin les vîx lîves ;

kutoûrnèt les poèsons et s'accusinet avou l' diàle ! dihèt les bravès gins.

I-ont dèjà on pld d'vin l' pays des macrales, des sotalis, des gins qu' ont n' maûle main et qui jètèt des sòrts ; po l' campagnard surtout, i tîhnèt et fotrûmassèt avou ces gins là. Tot echtant leus aûmes, dist-on, lu diàle les y dane on dreut so tottes les maulès gins ; i polèt les espèchi d'ovrer, arrêter çou qui-ont fait, et même les fer mori !

Ossu sont-i r'craindous ottant qu' respectés !

Eh bin, po to l' monde, surtout po les ètringîrs, Pîre Andri esteut l' pirou, lu grand maisse, lu prumî des r'crèyou-macrais !!

Aviz-v' pièrdon ? Vos avete-on hapé n' sakèt ?

Vos alliz l' trover, i v' duhéve là qu l'affaire gihéve, ou esteut cachéye.

Aviz-ve on parint, one èfant, one biesse malaude ? I v' duhéve s'elle ruwèrîreut ou nin ; du wisku l' maladèye vinéve ; et çou qui fallève fer.

Vos avete-on jowé on mauva tour ? I v' dunéve so l' côp l' moyin du ruknohe lu maule gins qui v' l'aveut fait ; et cicelle avete bai voleur ou nin voleur, i fallève, maugré tot, qu'elle su mostrahe sins dépètrer !

Ainsi, par eximpe, po z'aveur sutu d'brette avou quéconque, po z'aveur toumé è vi avou lu, vos avete-on èvoyî des pious, des neurès-biesses, des rats ou des soris è vosse chambre ; des warbaûs, des houyainnes, des foyans è vosse corti ; des rats è vosse cauve, duvin vos champs ? Vos alliz trover Pîre Andri.

Nu saviz-ve pus tourner l' boûre, fer des makèyes, sèchi l'aiwe foû dè pusse ? Vos alliz trover Pîre Andri.

Trovîz-ve vos biesses dulahèyes au matin après les aveur bin èlahî à l' vesprèye ; est-ce qu'elles groûlit, qu'elles beûrlit, qu'elles chawît, comme s' on les k'pissahe ; vos vaches duvnt-

elles arègèyes ou baùhtit<sup>(1)</sup> elles ; aviz-ve vos pourçais qui duvnt jôrdeux, vos payes qui s'effact<sup>(2)</sup> ; vos ch'vaux qui s'èdoèrmit, vos robettes qui baumt ? Vos alliz trouver Pîre Andri.

Vèyiz-ve vosse four qui fizeule ou qu'est flahî ; vos aubes à frûtes qui n'estit nin spani<sup>(3)</sup> et qui clawsonit<sup>(4)</sup> ; les tramayes<sup>(5)</sup> du vos haüyes todîs chokèyes èvôye ? Vos alliz trouver Pîre Andri.

Pé qu' çoulà ! Aviz-ve rescontré à n' creuhlèye vòye ou conte one haüye, one vîle femme maussèye, duclicotèye, rossette, à l' pai jenne et rakèchèye, one tignasse comme on bouhon du spennes, des ouyes boèrdés d' roge sòye qui gottèt dè l' laque ; on nez-à-croc, sins nin dint, one boke comme on fâr du chafard, on minton qui r'dohe avou des bouhons d' poyège ; houlèye, bosawe, mautwerchèye ; avou des grandès longuès souwèyès mains, et des poyèges forchous mettè d'zo les pîds, du ces gins dont i faut su d' mesfyî comme du l' alou-mîre ? Vos alliz trouver Pîre Andri.

Estiz-ve co totte dussauvèye d'aveur rescontré one du ces gins qui sont marquèyes et segnèyes dè diâle, qui loukèt avou n' dobe paûpèye, qu' odèt l' poèson à cint pas ? enn' aviz-ve rescontré one, à l' vesprèye, fant des grands gesses, tot marmotant des pautryèges, rîzant les haüyes, fant les grègnes et les hègnes tot passant d'vant les Cruc'fix, ou jurant à fer flnde l'air ? Aviz-ve oyou l' malheur d'enn' esse arafni, d'ètinde leu voèx rauke, capaube du fer pochî les kwaurâs foû d'les finiesses ? Vos alliz trouver Pîre Andri.

---

(1) Gonfler.

(2) Qui gonflent du cou, après avoir mangé.

(3) Fécondés.

(4) Avortaient, les fruits sur les arbres à fruits ne devenant pas plus gros que les fruits du lilas.

(5) Trous dans les haies que l'on ferme avec des branches mortes.

Aviz-ve sutu pus avintureux ? Tot loukant è l'église è n'on rond d'mariège, tîmps dè l'messe, aviz-ve vèyou des gins l'cou tourné à l'auté ? Aviz-ve surpris n'vîle femme nu prindant jamais de l'bèneute-aiwe ? priant à l'èvier ? dustindant l'bènèye chandelle tot z'intrant au veulyège ?

Po z'esse sûr du nn' nin esse rascoyî, vos alliz trover Pîre Andri !

Sins voleur vus raconter les cînt mèye et one histoères qui corèt tot avau l'pays, et qu'ont rappôrt à tot çou quu j'vins du v'dire, lèyiz-me vus è dire deux ou treus qui v'dauront n'îdèye du çou qu'esteut Pîre Andri. Et po bin v'z acertiner l'affaire, ju v'dirè les nos des gins à qui çoula a-st-arrivé, et l'ci qui m' l'a raconté.

Voci çou quu m' raconte M. Jos. Farnir, d'Andrimont <sup>(1)</sup> : « Mu père esteut on maisse mohli du Houffalîze, i-aveut tofer oyou one qwèrantaine du mohes. On wèzin, on cantonnier dè Gouvernumint enn' aveut ossu. Cici esteut jaloux paski nos chètteux allît mîx qu' les sônes.

On joû, papa esteut èvôye soyî, et mame esteut à botique à Houffalîze, et mi, qu'esteut co trop jône, on m'aveut leyî è manège.

Qwand m'mère ruv'na, elle alla d'on côp loukl è l'api, ca, justumint, deux mohes duvît samer. Arrivèye là, deux chetteux estît èvôye !

On s'indfôrma ; on alla à l'gendarmerie, qui v'na treus fèyes, mins sins rins d'hovri.

Alors on s'résouda à aller trover Pîre-Andri.

Ci voci hoûte foèrt bin l'histoère, louke è s'mureu magique, puis mostrant l'mureu qu'esteut au meur (c'esteut one affaire qui n'fève quu rar'mint et d'vin les cas tot-à-fait extra) « Lou-quîz là, vèye, dist-i, l'homme qui v'z a pris vos mohes va v'ni s'mette duvant vos »

---

(1) Wallon dè conteu.

I n'aveut nin co fini quu m'mère veut l'wèzin è mureu !

— « Hie, mon Diu ! dit m'mame : c'est Zozo ! —

— C'est Zozo même, fait l'aûte. —

— Asteure volez ve savou wisse qui vos mohes sont passèyes ?

— Oh aie, si gnaveut moyin !

— Ah bin ! elles sont so l'pus haute montagne dè l'Cèdrogne, i gna là on rocher qui fait teût; elles sont dzo; gna deux.

D'ailleurs, dist-i, vos aurez des autes renseignumints tot 'nn'èrallant; vos trouv'rez one gins qu'a rescontré les voleurs, lu joû même qu'ont v'nou haper ! —

M'mame ripasse po Bihain et resconteure lu grande Thérèse, one groumacienne ossu.

— Wisse avez-ve sitou, femme Farnir ?

— Oh ! j'a stou tél et télmint — et elle li conta l'histoère des mohes.

— Qué joû esteut-ce ? —

— Tè jou. —

— Tins, dit Thérèse, çu joû là, m'fils qu'allève passer s'exâmin à Houffalize a rescontré Zozo et s'fils, è l'Cèdrogne, qui poèrtit chaque one mohe !

— Est-i là, vosse valet ? dit m'mère, hokiz' l'on pau.

Lu fils du Thérèse arriva; on li d'mande çou qui saveut, et lu l'raconta.

— E l'voriz-ve rèpeter à tribunal ?

— Poquoè nin ? —

Qwand l'cause passa, Zozo fout vramint ruknohou coupâbe et condamné à 500 frs d'aminde et qwate ans d'prîhon.

Qu'ennè d'hez-ve du ciçalle ? Vo nn'è ci n'pus belle; elle mu vint du Joseph Thomè, ovri d'since, qu'est du Saint Jacques à Fosse, c'est même è s'mohonne quu Pire-Andri èvoylve po s'aller r'pahi à son compte, les pauvès gins qui v'nît l'vèye.

On joû n'femme du Fosses vint dire à Pire-Andri.

« — Ju vins v'trover po n'drale d'affaire, i-a one du nos vaches qu'est pèrèye; et l'aute kumince à esse malaude ossu. —



— Mu femme, dèt l'marihau, ju n'y pous rin, qwand v'sèrez rèvôye, lu deuzème pèirèt. Seul'mint, vos dîrez au boucht dè l'drovi, du ll prinde lu coûr foû, vos stich'rez one grande awèye ès cour dè l'biesse; et l'cisse qui v'z a jowé c'toûr là, vinrèt st-à l'finiesse. —

— Ainsi fou dit, fout fait. — Et on vèya l'wèzenne s'abouter à l'finiesse ! C'esteut l'coupâbe ! On n'li fit rin.

Si Pire-Andrî esteut charitauve po les pauvres, i saveut bin s'fer payt d'les riches.

On jou, arrive-st-à Fosses, one grande madame foèrt riche, qui t'nève one grande cinse tot près d'Paris, wisse qu'aveut bin 25 chaux. Elle aveut n'sakwèt è sein.

Lu marihau li dit « — madame, ju v'ruwèrirèt, mins i faut qu'vos d'monêhe huit joûs, chal, à Fosses. —

Et i kmince à médî, à médî; et çoula allève mix !

I-alla même lu r'vèye 2-3 feyes vès d'tot là, et ille fout qwitte du s'mauva sein.

Qwand i-ont fini, on li d'mande.

— Kubin v'faut-i, asteure ? —

— Oh ! ju n'a nin l'habitude du rin d'mander, ju prins çou qu'on m'dane.

— Eh bin ! vos polez prinde lu pus bon ch'vau dè l'attèlèye.

— Ju prindrè l'ci qu'vos m'daurez.

Et on li d'na, m'raconte Thomè, ju n'fais quu s'crire ses parèles, one cavale qui valève toplin des cens, et qui li a d'né treus polains à l'osses; mins one biesse comme on nn'è veut môye.

Çu fout même, mu raconte-t-i, tot z'allant vès Paris, qui li arriva ci-celle.

I sùhéve one lèvèye, avou on parapette du chaque costé, — ju n'fais quu s'crire çou qui m'dit, Thomè, — tot d'on còp vola deux moudreux qui pochèt sur lu.

— La bourse ou la vie !

— Bin, frès, ju n'a nin grand choèx, respond Pire-Andrî, mins assians-nos so l'parapette, nos nos expliqu'rans.

Et tot barbotant — i d'héve les parales qui falléve dire.

Tot d'on cop : « Ju m'è vas, dai, mi, camaraudes, câ m'vôye  
nu s'frèt nin comme çoulà !

Et nos deux moudreus estit clawés so plèce sins poleur bogî !

I fait s'voyège, et i rapasse lu leddumain. I estit co là !

— Ah ! Vos estez là camaraudes, dist-i, eh bin, kumin va t-i ?

Et i li d'mandlt pardon !

— C'est bon, c'est bon; asteure vos polez roter !

Et i s' sauvît.

Asteure, ju vas v'z è raconter one qui mosteure bin qu'Pire  
Andri aveut d'vin ses cantes des riches, des foû-riches, des  
prêces, et, quu sè-t-on ? mettè co mîx qu' çoulà.

One nute d'hivièr, qu'aveut déjà così on plêd d'nivaye, on  
vèya arriver, à l'bronne, one voèture du maisse, avou des  
armurâye so les panaf, et quéqu'sakwet s'crit è n'allemand  
d'sus; elle vinéve des costé d'Mâm'dèye; et s'arresta d'avant  
l' pus grand hôtel du Stauv'leu.

Lu vix domestique, à blancs favoris, qu'è l' minéve, aida on  
grand moncheu, cachî d'vin on mantaf, à sèchî foû dè l'voèture  
quéque sakwet qu'esteut tot akoûfté duvin des châles et des  
moumouches; et qu'on poërta, d'on cop, sol planchî, wisk  
aveut on bon feu d' boès.

Et foû d'masse du mantais bin ouatlés, bin forés, vune aspiter  
l' pus fène, lu pu délicate pitite jône fèye quu v'z' aurit polou  
ponde. On visège fait d'sôye et d'nivâye, mais blanc-moèrt,  
et bleuwise; des oûyes qui broûlt, comme è l'flve; on ptit  
nez tot rafrécl; one totte pitite boke du souk, comme one éfant;  
elle su leyîve aller comme one moète, sins foèce, sins vigueur,  
des grandès longuès maikès mains; one paî qu'on veut oute,  
des bagues à tos les deugts. Duvin tot çoulà, i n'aveut qu' les  
oûyes qui viklt, mins i r'lâhlt comme des lamponettes.

On lit fit bin vite on lé è n'one grande chèyf; elle zuzina  
quéques mots au vix domestique; su lèyà bauhl so l' front du  
s' cavaylr; puis s'essokta.

L'homme au mantal, d'manda on ch'vaû; pocha d'sus, et fila so Treus-Ponts.

Quéquès heures après, l'èfant s' rumouwa, risqua one oûye; et dèt au vix domestique qui lèhéve on Bible : vo les là.

**Deux cavaliers s'arrêtent d'avant l'hôtel.**

L'ouhe su drouve, et l'prumî cavayîr rinteure avou on paysan qu'aveut on saurot et des clawés solés. C'esteut Pîre-Andrî.

Quu s'passa-t-i alors? Mystère! on n'la mâte sèpou. Et Père Andri n'l'a volou jamais racontér.

Lu prumîr loukrotte dè joû pondéve qwand i vûne foû dè planchî, et l' moncheu li d'manda è français :

— Kubin est-ce, moncheu ? —

— Mins, rin, respond Pire-Andri. —

Alors tot çou qu' vos polez mauginer d' mots d' ruknokane vinant dè fond dè coûr, li foût siêrvou, et dè l' jône dame et dè cavayîr; tant et si bin quu Pîre-Andri, qu'enn' aveut étindou d' tottes sôres portant, sinta n' laume ponde duzo s' paupire. Et quu, tot èmainné, tot mouwé, i n' pauve quu l' zî responde « Sacré nom, vos polez v' vanter d' one belle affaire, vos deux, vos avez fait plorer Lambert, lu marihaû d' Fosses ! »

**Et i-nn'è ralla tot foû d'lu, et tot drale.**

Lu leddumain, lu voètture enn'è rallève; et jamais, on grand  
jamais, on n' pauve saveur ni quoè ni comme.

Mins chaque fêye qu'on nn'è paurléve à Pire-Andri, on vèyève quu çoulà l' fève mouwer.

Todis nn' esti quu, quéque timps après, i r'çuva n' paire du ch'vau sans parèye, comme on nn' aveut môye vèyou è pays; et qu'è les waurda tofèr.

I-aveut même dit quu çu sèreut ces ch'vauz là qu'è l'mènrit  
è s' fosse, après s' moèrt ; et çu fout veur (1).

[illegible]

(1) Sèchi d'on artike du Franc. Le Maire. In. « Stavelot-Attractions », n° 8, artike de 10 août 1895.

On dit qui fait bon wisku l' diâle su live.

On s' direut bin, tot n' tunant môye cou so hame, tot corant les qwate kwènes dè pays, ainsi, totte l'annèye, et même l'étringfre Pire-Andri aureut d'vou duvni riche à millions!

Bin nona. Qwand i mora, ses parints flt on bai nez!

Çou qui mosteure quu l' brave homme, contint du poleur fer l' bin et aidi s' wèzin, aveut d'né còsi ottant qu'aveut r'çu!

Quu, tot au fond d' lu, si féve même des simagrawes, et si lèyve pinser qui s'akusinéve avou l' Malin, i-aveut one homme ossi charitauve qu'esteut sùti et sincieux.

Et l' pus belle cohette du fleurs qu'on pauye mette è bouquet d' complumints qu'on z'a fait so s' mémoire, c'est chette, qui n'a waurdé por lu quu çou qui li falléve po viker!

On n'a nin r'trové non pu ses vlx lives et ses vix papls, nin pus qu' les r'cettes et les r'mèdes sins parèye qu'èployive; çou qu'est, assuré, grand damage po tourtos; ca nos docteurs aurît polou y trover,co traze sôres qui porît l' z'i chervi.

. . . . .  
Bin des annèyes après s' moèrt, qwand on z'agrandiha l'èglise du Fosses, i falla r' lèver l' marihau. Et j'a-st-étindou dire mi-même du plusieurs, même d'onk du les curés qu'a sùhou l' ci qu'ès l'a-st-èterré, qu'on r'trova l' marihau ossi ètfe, et ossi naturéle quu si on v'néve dè l' mette è wahai! Vos pinsez bin si on brèya « mirauke » et s'on li flt st-one èter'mint co pus bai quu l' prumf! Et l' curé, qu'è l'aveut tofer traitf d' crèyou-macrai, du s' vikant, duha-st-alors quu c'esteut sûr on Saint (¹)!

. . . . .  
. . . . .  
. . . . .

Pfre-Andri rupoèse asteure à l'ombe du l'èglise du Saint-Jaques à Fosse, mins s' no fait batte les cours duvin tottes les kwènes dè l' Wallonn'rèye!

---

(¹) Historique.

On l'a-st-èbaûdi (¹) on l'a k'chinn'lé. On z'a stu duska dire qu'avent fait, à lu tot seu, sept macrales et d'mèye—lu d'mèye, c'esteut one vile qu'avent passé ses papïs à l' pus vile du ses fêyes, comme çoulà s'fait tofer duvin ces gins-là — qwand, pauv' homme, i n' s'a chervou dè l' douce crèyance quu l' paysan a-st aux macrales qu' po fer dè bin !

Mins tot au fond d'çoula, qwand on z'y pinse bin, lu mærihau pout esse mettou avou les binfaiteurs du l'humanité. I-a sèpou comprinde çou qu'c'est qui l'homme; su costé foèrt et-s' faibe; kumin qu'è faut prinde et miner; comme i-aime bin tot çou qu'est extra, qui n'est nin naturel; comme i veut auhey'mint lu deugt des esprit et surtout des mauvas esprits duvin tot çou qui li arrive; et lu, pu sùti, pus savant, homme du volté, et surtout, homme du cœur, i-a sèpou s' chervi d' tot çoulà po fer l' bin, po rinde chervice à tot l' monde.

Duvin lu ptite kwène dè pays, wisk'i-a st ovré, i-enn'a pauk, i-enn-a nouk, metté, qu'auye ovré ottant qu' lu po l' bin des autes, et çoulà, sins esse pus fir po l' cause !

---

(¹) Vanté.

## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

---

### RAPPORT SUR LE 14<sup>e</sup> CONCOURS DE 1899

(SCÈNE DIALOGUÉE EN PROSE.)

---

MESSIEURS,

Sans trop tenir compte du libellé du concours, les auteurs nous ont envoyé des pièces qui ne sont nullement dialoguées ; pour celles que nous voulons distinguer, nous ne pouvons donc que proposer des récompenses hors concours.

Les pièces reçues sont les suivantes :

1. *Li vindgince di l'enfant*. Devise : *I n' faut nin juger l'aube à l' pélaque*.
2. *Response d'èfant*. Devise : *Sins pône ni vint avône*.
3. *One chige au villadge*. Devise : *Fians connaiche notte bia païs wallon*.
4. *Amour qui toûwe* Devise : *Chacun poite si croix*.
5. *Li mariage di Napoléon I et di Marie Louise*. Devise : *Racontons des vigries*.
6. *Li Coturi*. Devise : *Ji s'cri çou qu' ja veyou*.
7. *Ine sauleye*. Devise : *Volla l' riméde po les pekteu*.

8. *Bonne nute père.* Devise : *Tes père et mère ti respectrè.*

9. *Lu prumi messe dè meus d' Maye.* Devise : *Les mystère dè l' vèye.*

10. *Exacostoumances di Solières divant 1850.*  
Devise : *E-ouss sont-elles ?*

11. *Florent.* Devise : *Qwand deux pauvres s'aidet li Bon Diu rèye.*

Comme quantité, la Société ne peut que se féliciter du résultat du concours ; mais il n'en est pas de même au point de vue de la qualité.

Ou bien les auteurs ont tiré, dirait-on, leurs sujets de quelque ridicule mélodrame : tels les n<sup>os</sup> 1 et 4, ou bien ils n'ont pas même tenté d'inventer quelque chose et se sont bornés à nous raconter, dans une prose quelconque, des faits qui ne sont pas même des sujets : tels les n<sup>os</sup> 2, 3, 5, 6, 7, 8, 9 et 11. L'auteur du n<sup>o</sup> 3, réédite une très vieille histoire et l'allonge de préambules et de développements sans proportion comme sans intérêt. Autre exemple : le n<sup>o</sup> 11 nous apprend qu'un enfant abandonné recueille plus tard un autre enfant abandonné ; un jour, il croit que son enfant adoptif est malade. Mais il se porte très bien et voilà l'histoire est finie.

Restent deux pièces qui, à des titres différents, méritent l'attention : ce sont les n<sup>os</sup> 9 et 10.

Le n<sup>o</sup> 10 retrace les coutumes de Solières et donne, à ce sujet, d'abondants détails. Mais ils nous semblent trop menus pour mériter d'être imprimés.

Toutéfois, afin d'encourager l'auteur à recueillir des coutumes dont l'exposé figure toujours utilement dans nos archives, nous proposons de lui accorder, hors concours, une mention honorable sans impression.

Quant au n° 9, c'est l'œuvre d'un poète qui connaît sa langue et qui, par le fait, montre quelles ressources possède le wallon quand il est manié par un auteur qui le connaît et qui a des idées. Nous ne pourrions reprocher à la pièce qu'un peu de monotonie ; néanmoins elle nous a paru mériter le prix, soit une médaille de vermeil, hors concours.

*Le Jury :*

MM. JOS. DEFRECHEUX,  
E. DUCHESNE,  
et Victor CHAUVIN, *rapporteur*.

La *Société* dans sa séance du 26 avril 1900 a donné acte au Jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés joints aux œuvres couronnées a fait connaître que M. Martin Lejeune, de Dison, est l'auteur de *Lu Prumî messe dè meus d' Maye* et de *Les Acoustumances di Solîre*. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

---



# Lu premî messe dè meus d'Maye

(WALLON D'VERVIS)

PAR

**Martin LEJEUNE.**

DEVISE :

Lu mystère de l'vèye.

---

MÉDAILLE DE VERMEIL.

---

Vorci l'meus d'Maye.

Déjà, duspau n' happèye, lu prétemps, qu'est on maisse-pondeu, a r' mettou des frissès couleurs, è l' grande èglise dè l' Nature.

Lu dôme du l'èglise, c'est l' foû-grande voûsseure dè bleu clîr; lu pavé, c'est l' v'loûrtèye verdeure des champs, des waides; et les pilés, c'est les grands plopes qu'ont l'air du sutère lu clîr, là, tot au kwèr, so l' cresse des tièrs et des croupets!

Tot a stu rajôni. Les draprèyes du l'an passé, tottes dubris'lèyes, tottes dufraugn'tèyes, ont stu r'mettawes è les riquettes; et, si d'meure co, don ci don là, des moètès fayas kafougnèyes dè l' bihe, dumoussèyes dè l' plèye, des sokèyès cohettes; c'est po mix fer r'glati l' noû tapis d' v'loûrtèye verdeure qui doèrt pauhulmint so l' parvis.

Lu prétemps a fait des brosdares-à-joû, avau les waides, avou les reines-du-pré et les Saint-Jean; les florès-d'ôr, les pîds d'Bon Diu et les clédièts. Et ces fleurs là, tottès fires, wèzèt-st-afronter l' blawtante magriette, blanke sovnançe dè

l' nivaye qui vint d'enn' aller; et l'pauhule violette qui, comme one carmulenne, nu kwtre qu'à s' kachl.

Avau les tièrs, i-a fait crèhe des k'tapèyès baubes du mossaf, so les rafrécèyès chiffes des rochers, po qui s' tunèhe jonkeus comme des vix saints.

Duvin les boès, i-a fessl des guirlandes du leurre et d'ram-pioule qui fet n' coraûde avau l' bouhèye.

A l' dulongue des haupes, i-a-st attèchl des ptits lampions duvin les gottes du rosèye qui s' balancet à l' fène copette des fistous d'hièbe, et d'vin les cisses qui sont duspaudawes so les fayas.

Duvin les buskèges, gauyelottés ainsi comme des aûtés d' confrairèye, i-a-st apontl, à l'respounette, des chapelles po retrôcler les amoureux; des chabottes et des trifouïs d' fayas po waurder les ptits nids.

A l' dulongue des rouwales et des rouwalettes qui grippèt joyeus'mint lès tièrs, i-a sèmé des poleurs, des pètas, des oÿes-d'ange, des orèyes-du-soris, et même, des poupau-lôlô.

Lu vousseure dè clr qu'esteut totte èfoumièye, totte dulâbur-nèye, a stu r'lavèye du les lavasses, ruhurèye dè vint, raclérèye dè solo, et r'pondawe d'on bai clér-beu. On tène noûlèye pind ses fraugnes on pau tot avaû.

Tot ènawette, lu tère su règuèdèye et haugne su gatye toèlette, elle frusihe d'aûhe et s' recrèstèye duvin les bresses dè prètimp!

Tot porminant s' craumignon inte deux rubans d' frisse verdeure, et so s' lé d' vert mossaf, lu spitant ru, novai soprano, rèye comme one glawenne ou glingn'tèye comme one hilette inte les keywais. I roudinèye, comme l'aiwe so l' feu, so les platès pîres. I gloupsève comme ine botèye qui s'vûde, tot passant inte deux royîres, po pochl d'vin les horès.

Lu frisse vint dè l' matinèye vint guettl les jônès fayas et, tot les ratrossant, i n' s'èwère nin d' heure lu poussîre du diamant qui brosdèye leu vert jeton; adon, l' jône voltrule va

jower l'orgue duvin les aubes mettous è rôye comme des pilés d'èglise.

Et, tot pinsant à l'douce choleur quu les r'jets dè solo l'z'y waurdèt, les bouhons, les rus, les fleurs, les ouhais, les mohettes et les ptitès biesses ratnèt leus halennes po s'aponti à braire tos essôles :

« Hip ! Hip ! Hourrah ! Vorci l'meus d'Maye ! »

. . . . .

Lu joû va ponde.

L'aireure a hiné s' prumî loukette.

Lu nute, qui sint l' feu à ses trosses, su duspiette ; et, totte dusauvèye, rassôle à l'hape, è s' grand voèle du neure dintelle, jowais et fignolèges : lu Leune, su grande broche d'orgint, lu creux qu'elle mette à tos les jamas, lu steule-dè-biergi qu'elle sutiche è ses ch'vets, et tottes les steules kusèmèyes so s' violèye rôbe du sôye. Elle broke èvôye si abey'mint qu'on n'veut pus bin vite quu l' kwène du s' traîne qui hièche au drî, tot dè long dè l' coltre quu spricha l'lessai d' la Vierge, quand l'su d' grapta po l' prumî fèye po d'ner l' tette au mamé Jésus.

Tot d'on cop, du l'aute costé, so l' cresse des tièrs et des croupets, lu prumî r'jet dè solo s'amaueule tot chaipou et tot èmarmaisse. I s'enonde portant, s'ènaîrèye comme les fisèyes, et s'lait r'toumer tot walcotant, po z'aller rider inte les cohes, stichi des cops d'èpèye so les faves, spiter d'vin les jeppes, esprinde les gottes du rosèye, su bagnî d'vin les vivîs, dorer les minous so les rogés baguettes du saû, ou alloumer des chandelles so tos les r'jets des grands maronîs, po nn'è fer des corannes du loupîre.

On grand cop d'vint qui fait ployî l'plope à l'trôlante ramaye, ride inte les aubes mettous è rôye duvin les plds-d' fastrou. I s'flûchèye inte les cohes, grosses comme des tuyaux d'orgue ; et va miner l'arïole duvin les aloyantès cohettes.

C'est one somonce, lu messe dè prètims va k'mincl; les *môhes* zûnet comme des violons qu'on z'accoède; lu *houprale* a houkl è l'bouhèye; lu *neur-diâle* brait dèjà so les rochers; lu *raïne* fait « couâk-couâk » après les ouhais qui rabressèt leus cossins.

Tot d'on cop lu *coq* attaque su vigreuse fanfare : c'est l' clér cop d' cloque qui sonne à messe.

Les ouhais s' duspièrtèt, su stindèt, su kloyèt, s' pèpièt. I vont vite su laver duvin les potales; i vont lihî leus plomes au boèrd des fontaines, et apontièt leus cayèts d'chansons.

Les fleurs, co tottes èsomtèyes d'aveur sutu doèrmi avou les pàvions, rulevèt vite lu tiesse, ca l'aspergesse des grands sapins l'z'l heût dè l'bèneute-aiwe dissus. Lu rosèye lumcinèye sol' fleur, ci-celle su bagne, su reguèdéye so s'vert jeton, haûgne su noû côrsulet tot spitè d'pielles, et s'birlance au vint qui passe, comme one encensoèr.

Lu messe attaque :

L'*alôye*, qu'esteut plantèye à l'copette d'on doblé, tot rattinant l'prumî loukrotte dè solo, spitè tot fin dreut è clr, comme one balle foû d'on fisik, tot chantant on joyeux « kyriè ».

Puis, d'bobinant ses cops d'gozî tot ossi vite quu ses cops d'éle, elle rôle ses notes, et repète sakwantès fèyes tos les batmints d'on hiltant « Gloria in excelsis. »

So l'cop, on deuzème môrlî li respond; i-enn' aspîte foû d'tottes les kwènes; tot l'monde tape duvin; et, bin vite, c'est on concert sins parèye.

Les *favettes* au nèur, les grises et les rôlantes; les *jolièts*, les *rossettes*, les *orimiels* avou leus gîlets d'or, tos chanteux au gozî d'sôye, rozinèt, gruzinèt, gazouèt, kumahèt leus resples d'fiesse, et d'foy'tet one à one tottes les notes dè gamme.

Lu *môvi*, qui sôle one neure tèche à l'fenne copette d'on fawe, infeule su gozî, sins bogî et sins s'duhombrer; su voèx d'basse, pus foète quu tottes les autes, tint l'paurtèye totte seule dusconte tos les ténors dè l'binde.

— Mins voci n'bâne du jones huzais avous les bagues <sup>(1)</sup> dès grands jamas : les *cherdins* ont mettou leus habits et attèchi n'roge pire à leu gaffe comme one décoration ; les *flaminettes*, les *houpèyes*, les *mazinges* su rassônet avou leus bais ploumets ; les *moûnis* avou leu costume du bleuse sòye ; les *pîmayes* qu'ont mettou leus roges gilets et leu blanc pantalon, les *harlèquins* avou leu coustume du carnaval, fèt des graûces et des rêvèrinces, so l'timps quu les *bèches-flèr*, verdasses du colére, bouhtet so les aubes po sèyi d'les fer tère tranquilles.

Lu *sprèwe* accompagne quéque fèye so s'gawe, et l'*coucou* est todis là po dire « amen. »

Lu *houlotte*, du maule humeur, et jalosse, s'a r'tiré comme on mène è s'houbotte. L'*aguesse*, bin au contraire, apistèye so l'pus haute foche d'one blanke supenne po z'esse bin vèyawè, a mettou s'blanc surplis so s'neure soutane comme on maisse môrlî.

Elle caktèye tant qu'elle pout et s'birlance tot battant l'mèzàre avou l'tiesse, po poleur dire : « Mi, ossu, ju fais n'sa-kwet ».

Jan, timps dè l'messe, duvin les pus rekwènn'tèyès cachettes comme so les pus hauts aubes, totte l'attèlèye batte à plein gozi ; et tot çoula fait on concert si bai ! si bai ! quu les anges dè Paradis z'elles-même lèyèt d'pryi po mix l'ètinde !!

Les lavasses du notes, comme des mohettes, lancèt, valsèt, polkèt, tribolèt, carillonnèt ; fet des kmahèyès hesplèyes, vinèt, 'nn'allèt...

Tot jondant, comme on flot d'pryîres, lu gros cop-d'aiwe qu'abroke à l'copette dè viuta d'on molin jowe d'accoèrd à l'basse.

Lu *mortai-d'aiwe*, qui pigeole avou l'aronde, mûzeule souwèy'mint à l'contrubasse, tot s'mûrant è l'bleuwisse veûlfre dè grand vivi...

---

(1) Bagues : mouss'mints, habits.

Mins voci l'grand momint : asteure, tot est mystère, tot est parfond... Lu terre, reschauffèye, distûle on novai lessai qu'elle teure foû du s'substance... elle sèche foû d'sy-ameur, foû du s'jus, one foèce, one essince qui vike, one cîme gèn'reuse qui d'vinrèt l'song des plantes.

Cisse cîme-là, pompèye avou les mèyès suçettes dè l'sème du les rēcennes, monte à flouhe, abroke fivreuse et haîtèye, duspaurdant l'vèye tot costé : lu fistou d'hièbe su r'dresse, l'avône cretlèye, lu grain gonfeule, geômihe et s'ltve; lu fleur su drouveure, et, tot au fond du s'caulice, lu frut s'apontèye !

Les aubes sintèt passer d'vin leus pus fènes cohettes one vèye qui les ranème. Et les oûhals même, minés d'one main qu'on sint, mins qu'on n'veut nin, vont s'abressî d'vin les kwènes !

Dème et dème, lu grande hôstèye dè solo monte, esblawihante comme on Vènérabe, è cîr tot bleu; et tos ses r'jets, abrokant à foèce, todîs à coûse, sclatant à mèye bokets du tottes les coleurs du l'airdièt, s'mettèt avou l'rosèye po fer r'glati les meyès molâres, les meyès nuances dè tauv'laï !

A c'momint là, ossu, les oûhals s'taihèt...

Duvin l'bleuse loulmre, les tierci, les mèlèyes, les pèris, les pranîs, afûlés d'one nivâye du fleurs, hoyèt so l'wazon des pâvions et des blankès mohes, tot comme à l'porcession...

On doûx vint, qui ride comme on soupfr, et trôle tot baughant les fleurs, bènîhe tot passant tottes sôres du marièges...

L'air est duv'nou si clér qui sôle blawter et fait des roses du loulmre...

Les pitîs biesses, taillèyes comme dès diamants, s'amauy'lèt foû d'leus rescoulisses...

Lu lurtai glouktèye et fait « tîne-tîne-tîne » comme one hilette, so l'boèrd du l'aiwe...

Lu murguet kheut ses roudions d'orgint...

Lu violette bahe lu tiesse et s'respounèye podrt l'faye...

Lu saou stind ses blancs bouquets. . Les meyès fleurs qui

peuplèt les horès, les vivis, les colires, les polais, int'drovèt leus botons, houmèt amoureux'mint l'choleur, et jettèt aux qwate kwènes dè clr leus ètiestantes hinèyes...

L'aiwe dè grand vivi mûzeule inte lu haut et l'bas et l'wapeur qu'esteut amassèye dissus monte comme one écins, tot bai douc'mint, po s'aïller fonde inte les rjèts dè l'claurté.

. . . . .

Po z'adièrs l'triomphe, one *coksante favette* qui batte à l'amourette, et qu'a stu au conservatoère dè roskignou, monte so l'doksàle d'on sauvage tiercl po chanter l'« o Salutaris » Gostans on pau l'pryfre dè l'maïsse-chanteuse :

C'est d'abord one note, clére comme one pielle, qu'elle gar-gossèye po mîx ramouyf, puis qu'elle clape heyèt'mint dusk'au plafond dè clr, sùhawe d'one 2°, d'one 3°, d'one cintaime !

Ponk-à-ponk, lu chap'let d'notes monte, tot jowtant et tot tribolant; s'ènaireye, pette, clape, resdondihe, puis s'lait règuiner tot bai douc'mint, baltèye comme one oûhal qui jowe du l'êle, ou comme on maye du veûle qui balzinèye et ruspîte à plîts nikets tot d'hiendant tos les ègrés d'one montèye du pfres.

Su mélodèye est tour-à-tour one douce pryfre qu'elle zuzi-nèye; on chant d'victoère heyèt'mint trossî; on tûtlège huflé d'one voèx qui s'walmèye dusk' à l'aûme; on long houkège plein d'doleur et plein d'feu comme lu ci d'on amoureux qui sèreut r'boulé; one riglaine du notes sèches, kwahantes, qui pochlèt so l'même ton; on vigreux couplet tapé à plein gozî d'one voèx clére, pièrlèye, trèflante; et, à l'fin, one chahul'rèye sùrdèye du si bon cour qu'elle gagne lu kankèye des oûhals qui houltèt tot eschantès, et qui r'tapèt d'vin...

Mins l'solo, qui vint rire è les finiesses dè l'since, duspiète lu *cinst*.

Çiçi-arrive sol'soù, è peur, tot èbruzinè. Et, tot vèyant l'Nature frisse comme lu cresson è l'aiwe dè l'fontaine, lu nature qui travèye, i tûse et i s'rapinse. Ses oûyes plonkèt è l'terre; è

l'terre qu'è l'fait viker, è l'terre qui tint et qui contint tottes ses jôyes, tottes ses espérinces : l'hièbe qui crèhe, lu grain qui sùde, lu pomme qui vint soû dè l'fleur, n'est-ce nin l'rescompinse du ses longs jôus d'trîmège ? Et tot vèyant tot qui s'apon-tèye bin, su cour su drouveure et i r'prind corège po todis ovrer pus.

Et mi, *poète*, ju sins my-aûme su duspaude duvant les baftés sins parèye dè prétemps ! Tot costé ju veux l'ardente ènondèye dè l'stme et dè l'vèye ; j'è l'sins fruzi è vint qui passe ; j'è l'houte gazouf duvin l'monde qui grévèye et qui champihe ! E l'gotte qui tome, è ru qui court, è fistou qui monte, ju r'trouve tot costé lu bonne harmonèye de l'nature !

Et on cantique du jôye, one broûlante pryîre monte dè fin fond du m'coûr tot binaûhe, so mes leppes, po z'adorer l'grand mystère dè l'vèye et dè prétemps !!

---



## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

---

### RAPPORT SUR LE 15<sup>e</sup> CONCOURS DE 1899

(PIÈCE DE THÉÂTRE EN PROSE)

---

MESSIEURS,

Deux comédies en wallon de Namur, quatre en wallon de Verviers, deux seulement en liégeois, tel est l'apport fait cette année à la Société pour le concours de pièces de théâtre en prose.

Le n° 1 a pour titre : *On bon Conseie* et pour devise : *Ax parints, on n' pou d'ner tot çou qu'on a costé.*

*Pierre Bertus*, ancien maître menuisier obligé par l'âge et les infirmités de renoncer au travail, a cédé, dans de bonnes conditions tout son outillage à son ami *François Mathias*. Mais Bertus est dans le besoin et ses enfants : *Titine* qui a épousé *Colas* et *Julien* qui a pris *Mareye* font la sourde oreille quand il les supplie de lui venir en aide. François prête alors dix pièces de cent sous à son ami Pierre qui les fait sonner dans un coffret où elles tiennent compagnie 1<sup>re</sup> à 150,000 francs gagnés par Pierre au moyen de l'obligation unique de l'emprunt de Bruxelles qu'il a

courageusement gardée au prix de 3 ou 4 jours de faim ; 2° à un testament par lequel Pierre lègue cet héritage à ses enfants. Il va de soi que ceux-ci changent aussitôt d'attitude à son égard : c'est à qui hébergera le vieux père chez lui.

Voilà le résumé du premier acte avec deux erreurs colossales de l'auteur : 1° le fisc n'a rien à percevoir sur les successions mobilières en ligne directe ; 2° il est superflu, il est même dangereux pour un père de faire un testament en faveur de ses enfants (pp. 22 et 23).

Le deuxième acte met en scène *Lucèye*, la première ouvrière d'à Titine, qui est maîtresse couturière (avec un hors d'œuvre à propos des toilettes de la femme d'un avocat, qui n'a rien à voir dans la pièce) et *Maxime*, futur docteur en médecine et fils de Titine. Maxime est amoureux de Lucèye qui, de son côté, cherche à cajoler et à épouser le vieux Pierre pour avoir ses écus (encore une question de droit). C'est tout ce que renferme cet acte, sauf un autre hors d'œuvre qui le termine avec Chanchesse vendant son savon à Titine, Marèye et Lucèye.

Troisième acte. Le vieux est mort. Pendant qu'on l'enterre, Lucèye prépare le repas chez Titine où l'on va partager l'héritage. Maxime revient le premier, trouve Lucèye seule et obtient d'elle une promesse d'amour et de mariage. Puis voici Chanchesse et François qui, très longuement, trop longuement même, s'efforcent de détourner Maxime de Lucèye. Enfin toute la famille rentre. Avant de

procéder au partage, François, muni de la reconnaissance de Pierre, se fait restituer ses cinquante francs. Le fameux coffret est ouvert : on y trouve, avec les dix pièces de François 1<sup>o</sup> une lettre du vieux à son petit-fils Maxime qui lui désille les yeux à l'endroit de Lucève ; 2<sup>o</sup> le testament de Pierre qui, moins les 50 francs dus à François, lègue à ses enfants tout ce qu'il possède, c'est à dire : rien.

C'est la dilatation démesurée et dans le seul but d'obtenir 3 actes de l'anecdote publiée dans l'*Armadaque dè Mons* du curé Letellier année 1864 : *Les héritiers attrapés*, avec des réminiscences du *Testamint di m' mon onke* d'Emile Gérard, surtout à la scène de l'ouverture du testament, et du roman *L'Oncle d'Amérique* de nous ne savons plus quel auteur français. Cette préoccupation d'« étirage » nous a valu des longueurs interminables et des hors d'œuvre qui affaiblissent considérablement l'intérêt de la pièce.

Au point de vue du style, l'auteur certainement liégeois, se ressent beaucoup trop de l'influence du milieu, il ne s'est pas assez gardé des expressions et des locutions francaises wallonisées. Ainsi *t'a bai dire* pour *t'as bel à dire* ; les *journâl*, pourquoi pas les *gazette* , par *l'avancemint qui vos avez fait* ; *cint cinquante mèye* pour *cint* ET *cinquante mèye* ; *po l' cas wisse qui ji n' tinreus pus parole* pour *po l' cas qui ji n' tinreus pus parole* ; *j'a po ainsi dire fini* ; *bol di bonyon*, on dit *hièle* ; honnête, on dit *honiessse* ;

caisse, on dit *lâse* ; *avant tot*, on dit *divant tot* ; *chaskeune a s' passion* pour *chaskeune a s' marotte*, *si colèbrèye* ; aimer à l'adoration ; *ji n' sèrè nin long* pour *ji n' vis è l' frè nin longue* ; *di dreute et d' gauche* pour *di hâre et d' hote* ; *magne cense* on dit d'habitude *crohe patâr* ; *inscri* pour *discri* ou *rassiou* ; *asku par les raumatisse*, il faudrait *accidinté d' rômatisse* ; surtout, il faudrait *pâr* ; soupirant, *sospirant* ; gintimint, *ginteiemint* ; casquer est un terme argotique français, son équivalent wallon est *dôcer* ; vulgaire, *commun* ; blaguerans pour *copinerans* ; *on n' fait nin comme on vout*, il faut *çou k'on vout* ; *el prindez-v' en p'tit*, on dit à l' *kitèye* ; *savon d' Marseille, dè l' savonète*. Voici se traduit par *vocial* et non par *vola*. Il y a des négligences de style assez nombreuses :

Acte I : *louquant* à tout d' lu po veie s'on n'el *louque* nin, il suffisait de remplacer le 1<sup>er</sup> par *tot z'awaitiant*.

Acte II : *tourmetté* est 2 fois répété à 4 lignes d'intervalle, pourquoi ne pas employer *fer duspli* ; de même pour *tuser* alors qu'on a le mot *songi* ; de même pour *poirter ses jambe* qu'on peut aisément remplacer par *roter* ; *vos v' poirtez comme on pont*, le Liégeois précise : *si poirter comme li pont d's Ache*. *Passer* par li loi, v' fè *passer* n' saquoi. Mi belle mère vint dè casser s' pîpe ; cette phrase n'est guère en situation en parlant d'une femme, elle est mise pour placer le calembourg : *est elle passèye*.

Dans l'acte III, on trouve des phrases telles que

celles-ci : *Pasqui ji creux qui chal so l' terre à c't' heure on a jété on voile di malédiction ; viquer bin tranquillemint hossi d'sos l'èle di vos bons parints.* L'auteur ne devrait pas ignorer que l'hiatus est parfaitement admis pour le mot homme : *sèchant si homme* et non *s' homme*, enfin il a parfois omis d'indiquer les a parté et totalement oublié d'établir les subdivisions des actes en scènes.

Est-ce à dire que l'œuvre manque complètement de valeur ? Absolument pas. Le style est souvent alerte. On trouve maintes locutions originales : *Ji freus blâme à tot plein des cis qui n'a qui chantè so tos les teuts çou qu'on fait à Hu et à Dinant. Elle areut deux pônes po eune : li cisse di s' dimette et l' cisse di s' rimette ; vasse couyonner l' diale, c'est t' grand père*, etc.

Le dialogue est, en général, assez animé, il est particulièrement vif dans la scène entre François, Pierre et Chanchesse (p. 4 à 14). Nous devons donc en conclure qu'avec moins de tendance à développer son sujet outre mesure, avec plus de souci de la forme, en condensant de façon à nous présenter une comédie en deux actes, l'auteur pouvait produire une œuvre, sinon parfaite, tout au moins convenable.

N° 2. *Les Martinaux* (Namur).

Au village où la scène se passe, on fait circuler une liste de souscription pour doter d'un drapeau la Société d'harmonie dont *Larigousse* est président et dont *Louis Martinaux*, fils d'un propriétaire cam-

pagnard : Jean Martinaux et son ami Gustave sont membres. Le village en question possède un *baron* dont *Machuré* est le garde-chasse et un *duc* qui a pour intendant *Vireux* et pour garde-chasse *Pagnouf*. *Riette*, la femme de Jean complète le personnel de la pièce, sans grande nécessité d'ailleurs puisqu'elle disparaît à la 4<sup>e</sup> scène du 1<sup>er</sup> acte.

Au 1<sup>er</sup> acte, Jean Martinaux souscrit 50 francs pour le drapeau, apprend que le Duc a refusé de participer à la souscription, et organise un complot de concert avec Machuré qui oublie quelque peu son serment de garde-chasse à l'effet d'aller tirer à l'affut sur la chasse du Duc, le gibier nécessaire au banquet inaugural du fameux drapeau.

Au 2<sup>e</sup> acte, nous sommes à l'affut. Jean débute par un long monologue, accompagné d'un chant de 40 vers répartis en 5 couplets. Ce n'est guère vraisemblable, en dépit de la recommandation que l'auteur fait à la musique de jouer en sourdine. Machuré, comme il l'a promis, détourne l'attention de Pagnouf, en le grisant et en l'abandonnant juste au moment où le Duc et son intendant arrivent — on ne dit pas pourquoi — rejoindre le garde Pagnouf. Jean s'abrite derrière un buisson et comme il n'y a pas de chien de chasse en scène — précaution très judicieuse de l'auteur — il y est laissé bien tranquille. Il fait un froid de loup, la bise mord, il est près de 8 heures du soir et c'est par ce temps détestable que le Duc et son intendant viennent désigner une coupe de chênes, de peupliers et de

frènes. Après quoi, ils décampent pour laisser le champ libre aux trois braconniers : Jean, Louis et Gustave ainsi qu'au garde Machuré. Jean, qui décidément aime la musique à l'affût, nous régale de trois couplets au clair de la lune. Les coups de fusils ramènent le Duc, l'Intendant, puis Pagnouf que son *grigneux* maître congédie pendant que les braconniers emportent leur gibier sans être inquiétés.

Le 3<sup>e</sup> acte se passe dans le salon de réunion du Comité de la Société d'harmonie, contigu à la salle où le banquet est préparé. Larigousse reparait et annonce deux nouvelles : 1<sup>o</sup> le Duc a envoyé un chevreuil et deux gros lièvres pour le banquet (les braconniers savent à quoi s'en tenir sur l'origine de ce gibier : c'est Pagnouf, que Larigousse ne connaît pas (ce qui est vraisemblable au village !) qui a porté le gibier accompagné d'une lettre d'envoi ; 2<sup>o</sup> que le Duc a souscrit 200 francs pour le drapeau et qu'il s'engage à subsidier chaque année l'harmonie d'une somme égale. De plus qu'il assistera au banquet. C'est Jean avec la complicité de son fils qui a rédigé la lettre et Louis a eu l'adresse de la glisser dans la sacoche du facteur !! Larigousse qui a pris tout cela pour de l'argent comptant, remercie le Duc par une lettre qui le nomme Président d'Honneur et lui apprend qu'on l'attend impatiemment au banquet.

Voici en effet le duc avec son intendant. Larigousse le reçoit en présence de Jean, Louis, Gustave et Machuré (il ne manque que Pagnouf). Dans un discours qu'il rend aussi pompeux que possible, le

président remercie le Duc de son gibier, de sa souscription et de son subside annuel. Le Duc ébahi (on le serait à moins) n'ose rien contredire (ce qui sied bien à l'avarice que l'auteur lui a prêtée), il confirme le tout et passe dans la salle du banquet pendant que Louis termine la pièce par 4 couplets suivis des cris de : Vive Monseigneur.

Nous avons ici les mêmes observations à faire que pour le n° 1.

Toute la pièce se résume en ceci qu'un duc, habitant du village où la scène se passe, a refusé de souscrire pour doter d'un drapeau la Société d'harmonie. On s'en venge en lui faisant pièce. Mais cette farce est diluée de telle sorte que tout se noie dans cette profusion de détails oiseux, inutiles. Ainsi le 2<sup>e</sup> acte tout entier pourrait être parfaitement supprimé sans nuire en rien à la marche de l'œuvre. Les premiers couplets qui ne sont guère en situation sont assez bien troussés; quant aux derniers, ils n'ont guère trait à l'action et ne contiennent que des généralités. Dans sa critique d'une pièce à grandes tirades, Catulle Mendès formulait le vœu d'entendre au moins une fois l'un des personnages demander tout plate-ment : « Bonjour Monsieur, comment vous portez-vous?; ici c'est la même chose excepté que c'est tout le contraire : le duc manque complètement de grandeur, son avarice même est misérable, son langage et sa laderie sont d'un petit boutiquier retiré de petites affaires après petite fortune faite. Les développements donnés à la comédie devaient nécessaire-



ment manquer de vivacité et de gaité; aussi la pièce, sauf peut-être pour les initiés ayant deviné l'anonymat de l'histoire, laisse-t-elle le lecteur complètement froid. Reconnaissons cependant en toute justice que la pièce est écrite en bon wallon namurois.

N° 3, *Guyame li brakneu* (liégeois).

*Paul Girou*, commis au gouvernement provincial, orphelin, pensionnaire chez Monsieur *Maret* a, de ses relations avec *Lize*, fille de la maison, âgée de 16 à 17 ans un enfant également appelé *Paul*. Il voudrait légitimer la situation, mais craint d'indisposer un oncle à héritage lequel doit même une grande partie de sa fortune au gain de procès vexatoires faits au père *Maret* et qui ont amené la ruine de ce dernier. Pour ne pas être déshérité, on patiente cinq ans. Au moment où la pièce commence, l'oncle vient de mourir, instituant *Paul Girou* son légataire universel, à charge de bonifier une rente annuelle de 1200 francs à *Jacques Girou*, frère de *Paul* et une autre de 300 francs à sa sœur *Bertine*, femme de *Guyame Lombà*. C'est alors que *Paul*, revenant au village pour régulariser sa situation avec *Lize*, est frappé à mort d'un coup de fusil et son beau-frère *Guyame* qui a, contre lui, toutes les apparences de culpabilité est condamné à vingt ans de prison et enfermé à Louvain.

Au 2<sup>e</sup> acte, 15 ans après, *Riette*, fille de *Guyame* a perdu sa mère, elle est établie à Liège comme couturière et demeure sur le même palier que M<sup>me</sup> *Lize*

Maret et son fils Paul. Celui-ci possède un emploi lucratif, il aime sa voisine Riette, mais ignore l'irrégularité de son état civil à lui. Le tirage au sort va la lui faire connaître : en effet, il amène un mauvais numéro, ce qui le laisse froid, car il escompte sa qualité de fils de veuve, la désillusion s'impose fatalement et cette illégitimité le met au désespoir. Riette intervient alors et offre à Lize de lui avancer la somme pour un remplaçant, proposition que Lize accepte avec d'autant plus d'empressement qu'elle considère déjà Riette comme sa bru. Mais Riette refuse le mariage, car il faudrait avouer que son père est à la Centrale, aussi Lize froissée rompt avec Riette. Celle-ci confie cependant son secret à Paul.

Au 3<sup>e</sup> acte, Lize se rend au village natal pour emprunter à Jacques Girou, le riche héritier du vieil oncle, le prix d'un remplaçant. Les deux amoureux y précèdent Lize sachant qu'elle doit aller trouver le bourgmestre à la maison communale. Le même jour, Guyame, gracié de cinq ans pour sa bonne conduite, revient au village, juste au moment où Jacques Girou meurt en avouant au bourgmestre, le docteur Dumont, qu'il est l'auteur du crime pour lequel on a condamné Guyame. Tous les personnages se reconnaissent, tout s'éclaircit et Riette, devenue l'unique héritière des grands biens de Jacques, ne fait plus de difficulté pour épouser Paul Maret.

L'idée génitrice de ce drame est certainement excellente, mais nous avons bien des observations à

faire quant à son développement. Ainsi lorsque Paul et son ami Louis reviennent du tirage au sort, c'est tout de suite que la mère doit demander le résultat (p. 62), la scène des miliciens dans la rue p. 67 devrait être abrégée et le dialogue p. 82 entre le secrétaire communal et le garde champêtre gagnerait à être considérablement écourté.

Comment se fait-il que Riette, à qui sa mère a enseigné le respect du père innocent et qui considère celui-ci comme un martyr n'ait jamais cherché à se rapprocher de lui, à le voir et à l'encourager en prison, voire même à l'aider, étant donné sa petite fortune, pour sa sortie de prison et à se porter au devant de lui à ce moment. C'est plus qu'une coupable indifférence ; (elle ne correspond même pas avec lui !) c'est moralement un crime.

L'observation du bourgmestre p. 101 qu'on n'avait jamais pensé que Guillaume n'avait aucun intérêt à se débarrasser de son beau-frère était cependant toute naturelle et Guillaume lui-même aurait dû soupçonner ou désigner aux soupçons celui à qui le crime devait profiter et qui seul connaissait la cachette du fusil : c'est encore là un des points faibles du drame.

Il y a page 111 une tirade de Guillaume : *c'est qu'él prihon ji féve comme les laches, mi leyant dire tot sins responde, dinant même raison âx cis qui m'mâltraitit*, qui est malheureuse au possible. Outre sa fausseté (les gardiens ne maltraitent pas les condamnés ayant bonne conduite, qui, du reste,

peuvent toujours obtenir une enquête en réclamant à la Commission administrative), cette phrase fait de Guillaume un type complet de platitude et d'avilissement et cet homme, qu'entoure l'auréole du martyr et qui devrait être le protagoniste du drame, n'est plus pour nous qu'un objet de mépris. Au lieu de dégrader à ce point le malheureux, il fallait lui donner un caractère fortement trempé, conservant dans les fers toute sa dignité, affirmant toujours hautement son innocence et commandant les égards par sa force d'âme et sa confiance inébranlable dans la justice finale

Page 112 : *Ax mitan des francs voleurs et des vraye moudreu*. Il y a ici confusion de l'auteur : à Louvain, la prison est cellulaire, c'est à Gand que le régime est commun pendant le jour. Disons aussi que l'auteur ne tient pas compte (ceci est une simple constatation, car la modification est aisée) de la durée des peines en calculant le barème des réductions. Ainsi 20 ans de prison sont ramenés en réalité à 9 ans et 6 mois d'emprisonnement réel. Le dialogue en général est bon et le wallon aussi, quoique manquant parfois de naturel et de souplesse. Il y a lieu de relever certains mots : *Soroge* et non *bai fré*, *parèye* et non *dè même*, *mari* et non *trompé*, *aller amon* et non *rinde visite*; *fé lèqwance* et non *fé simblant* p. 20; p. 46 à *l'sise* il faut *dè l'sise*, p. 60 *tot verdiant*, il faudrait *tot vudant*; *es pâyè* ne veut pas dire *pâhule*; on ne dit pas *vos avez bai dire* (p. 94), *monsieu l' mèd'cin* (p. 98), *bin lon dè fer* (p. 117) mais

bien : *belle à dire, moncheu l'mède ou moncheu l'docteur, ès l'plèce dè fer.*

Il y a nombre d'inversions qu'il faudrait rétablir, citons au hasard *j'areu d'vou m'ènn' aperçur, qui ji pôrè l'xi r'valeur, c'est lu, bin sûr; qu'ine èfant prôpe, ji vas m'impli*, le wallon dit : *ji m'ènn' âreus, qui je l'xi porè, c'est bin sûr lu; qu'on prope èfant, ji m' vas impli.*

L'auteur (page 77) dit *m' bonne mère*, il faudrait *mi brave mère*. Le mot *cri* dont il se sert p. 29 a rarement en wallon le sens français, mais presque toujours celui de pleur. Il est d'usage courant en Hesbaye de même que le verbe *crier* qui signifie pleurer, verser des larmes.

Quoiqu'il en soit de ces défauts, l'œuvre n'en reste pas moins un drame de certaine valeur que des corrections et d'habiles retouches rendraient, croyons-nous, parfaitement scénique. Aussi vous proposons-nous, Messieurs, de décerner à l'auteur une médaille de bronze, avec la réserve des modifications à faire.

Du n° 4, *Farceur* écrit en dialecte verviétois, nous ne dirons rien, la pièce ayant été imprimée en brochure, publiée même dans un journal local (voir *l'Art dramatique*, organe de la Fédération dramatique verviétoise, 3<sup>e</sup> année, 1899 : *Farceur*, par H. H.). Ipso facto, la pièce doit donc être écartée du concours.

Le n° 5, nous vient de Namur : *One consultation d'médcin* Un fermier *Batisse*, qui a l'amour du

métier et n'estime même que les travailleurs de la terre, possède une fille Rosalie, amoureuse d'un jeune docteur, Armand Gilté, fils d'un autre *censier* de l'endroit.

Rosalie voit dans un violent rhume paternel l'occasion propice pour établir de bonnes relations entre son père et son amoureux, en profitant de l'absence momentanée du médecin de la famille. Le fermier semble faire son jeu, on ne sait trop pourquoi et se met au lit. Pour tuer le temps, il joue aux cartes en cachette avec son ami et confident le berger rebouteur *Caraco*. L'état du pseudo malade ne s'améliore pas en dépit de la consultation des deux médecins. L'ancien jeu de mots *geale-t-ico*, partout connu en wallonie et qui ne devrait pas être ignoré des médecins met à la torture la science des deux Esculapes, ce qui fait faire des gorges chaudes à Batisse. Enfin, comme on se lasse de tout, le fermier trouve la plaisanterie suffisamment longue et déclare la vérité au docteur Gilté. A ce coup droit, le jeune médecin rispote en disant que pour lui la plus belle des professions est celle de fermier et qu'il ne demande qu'à l'embrasser en compagnie de Rosalie. Batisse satisfait du sacrifice, donne son consentement au mariage.

Telle qu'elle nous est présentée, la pièce est un tissu d'inepties, de balivernes et d'invéraisemblances. L'auteur mesure les médecins et les pharmaciens de l'époque actuelle à l'aune de ceux de Molière et encore du Molière des grosses farces.

Il y avait cependant une bonne base de comédie dans ce bonhomme de fermier ayant, comme tous ses pareils, l'amour de ses terres et craignant par dessus tout que ses biens fonds ne soient dispersés après sa mort ; dans le médecin vieux jeu auquel on pouvait opposer le jeune praticien muni de tout l'arsenal des nouvelles armes de la science ; dans la maladie réelle et non simulée de Batisse, on pouvait introduire dans la pièce un Caraco cupide, aspirant à la main de Rosalie, escomptant la mort du futur beau-père pour user tout à son aise de l'héritage. Le dénouement transformant le médecin en fermier est aussi peu vraisemblable, mais rien n'empêchait Gilté d'exprimer et d'affirmer son intention de rester établi dans le village, menant de front la médecine et l'administration de la ferme, situation qui n'est pas rare dans les campagnes et dont personne ne songe à s'étonner.

N° 6 *Lu grève des Teheus* est une comédie en wallon de Verviers.

A propos d'un compte de dutes, une contestation s'élève entre *Pierre Larondelle*, tisserand chez *Joupsin* et le maître ouvrier de l'établissement. C'est la goutte d'eau faisant déborder le vase, c'est l'incident attendu par les meneurs politiques : tout l'atelier prend fait et cause pour Pierre et la grève s'étend à toute l'agglomération verviétoise. Qu'en advient-il ? Le résultat ordinaire : la misère pour les ménages des grévistes. L'auteur nous en montre les désastreux effets chez Pierre dont la famille

comprend : le *grand père Pascal*, le mari et la femme : Pierre et *Marie* et leurs 3 enfants : le *dernier né* encore au berceau, le *deuxième, écolier* sur le point de faire sa première communion et le troisième *Félix*, l'aîné, âgé de 20 ans. Celui-ci est employé chez Jouspin comme dessinateur, il perfectionne ses connaissances techniques en fréquentant l'école industrielle, ce qui ne l'empêche pas de courtiser, pour le bon motif, sa gentille voisine Jeannette.

Le second acte nous dépeint la grève avec toutes ses funestes conséquences. Nous voyons les revendications exagérées, l'échec des tentatives de conciliation, l'impossibilité d'avoir un compte dutes pratique, la tension, l'aigreur, la rupture des rapports entre ouvriers et patrons sous l'influence de deux mauvais conseillers des ouvriers : le meneur *Mathieu Mahot* et le pèquet. Pierre, doublement grisé d'abord comme les autres, se reprend en voyant la détresse des siens et sauve la vie à son patron, poursuivi par la foule hostile. Mais voici venir le *deus ex machina* en la personne de Félix, lequel, après de laborieuses recherches, a fini par découvrir le compte dutes mécanique tant demandé. Pour eux, c'est la fortune, c'est le mariage de Félix avec Jeannette, pour les autres, c'est l'apaisement entre grévistes et patrons à la satisfaction générale.

Telle qu'elle a été conçue et exécutée, l'œuvre nous autorise à soulever diverses objections. Il est impossible que la famille Larondelle ait ses



ressources épuisées par la grève. La femme avoue avoir économisé de quoi acheter une obligation de la ville de Bruxelles, c'est donc une réserve d'environ cent francs plus le gain de Félix : il y a là de quoi vivre au moins 30 jours en empruntant 3 frs par jour à l'épargne ; d'autre part, quel est le commerçant qui se refuserait à faire crédit et même crédit d'assez longue durée à d'aussi braves gens. Braves gens ! tel est l'expression qui nous est venue aux lèvres en lisant la pièce, c'est même son principal défaut : il n'y a pas assez de coquins là dedans, à part Mahot qui n'est pas bien terrible et ne se montre guère d'ailleurs, tout le reste semble terne à force d'être honnête. Autrement empoignant eut été le drame si l'on nous avait représenté le ménage Larondelle à bout de ressources par suite de la maladie d'un enfant, ce qui justifiait d'autant les exigences de Larondelle dans le règlement exact du compte de dutes.

Quant à la partie comique, si nécessaire à la scène parce qu'elle divertit le spectateur, elle fait ici complètement défaut.

Si nous avons ces restrictions et ces critiques à formuler quant au fond, par contre, nous n'avons pour ainsi dire que des éloges à décerner quant à la forme. Il y a bien par ci, par là, quelques fautes contre la langue : *essofflé* pour *disofflé* ; *au moumint wisse qui l'ouhe si tape au lauge*, il faudrait supprimer *wisse* et employer la vieille tournure française : *au moumint qui l'ouhe si tape au lauge*.

(Cf. La Fontaine : *Le lièvre et la perdrix*.) Au moment qu'elle rit, son tour vient, on la trouve.

Au 2<sup>e</sup> acte, scène 8, au lieu de lâche, on dit *lâké* ou *hol* ; scène 13 : *touchrè*, mieux vaudrait *adusrè* ; il y aurait également lieu de corriger quelques inversions : *ju pinse, du d'veur èl' briber, on volève nos prinde, i vint s' mette, ju vas l' mostrer* à transformer en *pinse ju, dè l' diveur briber, on nos volève prinde, i s' vint mette, ju l' vas mostrer*. D'autres mots sont empruntés au français : situation, mineu politique, montagne di promesses, exigince, fé faillite, jamais, d'ailleurs, meyeu marchi. Mais à part ces peu nombreuses taches, le wallon est excellent sous tous les rapports. Il constitue même un champ d'explorations pour le linguiste. Fréquemment on y rencontre des locutions imagées, des expressions pittoresques, des façons de parler originales et piquantes et des spots qui s'amènent le plus naturellement du monde, sous la plume de l'auteur. On voit que l'auteur pense en wallon. Cette rare et précieuse faculté jointe à une connaissance approfondie de la langue rendent sa phrase claire et correcte et son tour si vif et si alerte est plein d'aisance et de naturel. C'est l'ensemble de ces diverses qualités, Messieurs, qui nous engage à vous demander l'octroi d'une médaille d'argent en faveur de l'œuvre susdite.

N° 7 *L'amour au viège* en dialecte verviétois. L'auteur l'intitule modestement opéra-comique en 2 actes, ce n'est même pas une opérette.

Voyons d'abord le 1<sup>er</sup> acte : *li fièsse à viège*.

*Jâspa*, cabaretier a : 1<sup>o</sup> une salle de danse où doit s'ouvrir un bal au sortir de la grand'messe (chantée au lever du rideau), 2<sup>o</sup> une fille *Justine* qui aime *Bernard*. Or *Bernard* est un grand violoniste qui n'hésite pas à venir jouer au bal de *Jâspa* avec son père *Houbert* uniquement pour revoir sa belle ! Pendant que *Jâspa* attend la fin de la messe, arrive un soi-disant voyageur de commerce qui, pendant le bal, reviendra faire une déclaration — avec un succès aussi merveilleux qu'inexplicable — à *Jeannette*, une des deux filles du garde-chasse *Gille*, lequel voyageur *Jeannette* ne connaît pas ni le public non plus.

Nous voici au 2<sup>e</sup> acte : *les cop d'fisike*.

La scène se passe devant la maison du garde-chasse au milieu d'un bois. Pendant que *Gille* fait sa tournée du matin et que des faucheurs et des faneuses se rendent au travail dans un pré voisin, arrivent deux inconnus : l'un en uniforme de carabinier, l'autre en uniforme de fantassin. Ils sont censés représenter le premier, *Polyte*; l'autre, *Victor*, mais le public l'ignore. L'un des deux — supposons que ce soit *Victor* — nous apprend qu'il est devant la maison de sa promise (qui doit être *Jeannette*); mais comme elle n'a pas répondu à ses trois dernières lettres, il craint qu'il ne soit trahi et charge son compagnon (qui doit être *Polyte*, par supposition) de s'enquérir d'abord de la situation avant qu'il se montre. *Polyte* rencontre non *Jeannette*, mais

*Lisa* et il lui fait une déclaration acceptée d'emblée ! avec rendez-vous une demi heure plus tard. Victor, qui s'est caché, revient en scène pour apprendre, en effet, de la bouche de Polyte qu'il est bel et bien trahi et abandonné ; il en acquiert la certitude dans un entretien avec Jeannette : elle lui apprend que le bel étranger lui a pris son cœur en l'absence de *Victor*. Sur ce, Gille rentre de sa tournée : en présence de Jeannette, il apprend de Victor la trahison de sa fille. Celle-ci, son père et son ex-fiancé partis, s'effraie en voyant apparaître derrière la maison un personnage habillé de jaune : c'est le carabinier. Gilles le poursuit et lui tire deux coups de fusil qui font tomber Lisa en pâmoison. Puis tout s'arrange on ne peut mieux puisque Jeannette s'empresse de revenir à ses premières amours et que Polyte épousera Lisa. Des amours de Justine et de Bernard au premier acte, on n'en dit plus rien au second : ce sera sans doute pour une autre pièce.

Il y a là, comme on le voit, bien des trous. C'est dommage : sauf quelques tirades un peu longues, le dialogue et le langage sont généralement bons. En résumé, le premier acte est une pièce à tiroirs, le second est un imbroglio où le spectateur se perd. Et c'est vraiment regrettable, car l'auteur a de grandes qualités. Il entend bien l'art du dialogue. Les scènes d'amour 9 et 10 du 1<sup>er</sup> acte sont délicieuses : nous y voyons même un genre tout indiqué où l'auteur excellerait : la composition de tableaux ; traités à la manière de ceux-ci, ils constitueraient de vrais petits

bijoux. L'auteur donne par le tour du relief et du piquant aux choses les plus simples, il manie le wallon de Verviers avec une aisance rare; presque toujours, il sait lui donner souplesse et facilité, naturel et délicatesse. Les couplets sont généralement bien tournés, quoique manquant parfois de césure.

De l'ensemble de toutes ces pièces, nous tirons aisément cette conclusion qu'en littérature pas plus qu'ailleurs, rien ne sert de courir. Le temps ne garde pas ou garde rarement ce que l'on fait sans lui. On peut avoir de l'entrain, du souffle, de l'émotion, de la gaieté, de l'invention, toujours la pièce fruste montrera des invraisemblances, des incorrections et des faiblesses que seul un persévérant travail peut faire disparaître. Quoiqu'on en dise, l'âme wallonne ne se désintéresse d'aucune impression de l'âme humaine, nous sommes à même d'en exprimer et d'en comprendre en notre vieil idiome et les souffrances et les déceptions, et les espérances et les joies. Aucun genre ne nous est étranger, s'il n'existe pas encore, toujours un homme peut venir qui le crée et nous le fait connaître. Mais que ce soit un drame touchant ou bien une ravissante comédie de mœurs, il faut que l'histoire unie se déroule avec aisance et clarté. Il faut, avant d'aborder le genre dramatique, des études profondes et la connaissance approfondie des devanciers ne messied jamais, ne fut-ce que pour ne pas tomber dans les défauts qu'on leur reproche. Certes nos aînés ont connu le

triomphe, mais aujourd'hui les exigences du vrai public sont bien plus grandes. On demande actuellement aux auteurs une robustesse, une tension non réclamée jadis ; il faut qu'on aille droit au but et cela sans trop sentir l'effort de ramassement, en parsemant selon les cas au cours de l'œuvre grâce piquante, séduction dramatique, agréable fantaisie ou précieuses larmes ; en un mot, il faut une émotion pénétrante et profonde qui empoigne le spectateur et l'oblige d'applaudir.

Voilà ce que nous n'avons guère rencontré dans les œuvres soumises à nos jugements. Ainsi que nous vous l'avons montré, tantôt se présente une lacune, tantôt une autre. Rares sont les comédies ou les drames du concours qui possèdent la promptitude dans l'action et qui courent au dénoûment sans se perdre dans le labyrinthe des complications extérieures. Il ne s'ensuit pas que les concurrents doivent s'abandonner à la désespérance, qu'ils persistent au contraire et nous sommes persuadés que le succès couronnera leurs efforts, n'avons-nous pas un proverbe wallon qui dit :

C'est-à-treizème còp qu'on veut les maisse ?

Donc, Messieurs, nous vous proposons d'accorder une médaille d'argent à l'auteur du n° 6 : *Lu grève des tèheus* ; une médaille de bronze avec impression complète à l'auteur du n° 3 : *Guyame li brakneu* (1),

---

(1) Cette récompense ayant été refusée par l'auteur, la Société n'imprimera pas son œuvre.

ainsi qu'une médaille de bronze avec impression partielle des scènes 9 et 10 du 1<sup>er</sup> acte à l'auteur du n° 7 : *L'amour au viège*.

*Les membres du Jury :*

MM. N. LEQUARRÉ,  
I. DORY,  
J. DELAITE,  
Ed. REMOUCHAMPS,  
et Ch. SEMERTIER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 11 juin 1900, a donné acte au Jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés joints aux œuvres couronnées a fait connaître que M. Martin Lejeune, de Dison, est l'auteur de : *Lu grève des têcheus* ; M. DD. Salme, l'auteur de : *Guyame li brakneû* ; M. Henrard, de Verviers, l'auteur de : *L'amour au viège*. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

---





# LU GRÈVE DES TÈHEUS

(WALLON D'VERVIS)

COMÈDÈYE È DEUX AKES

PAR

**Martin LEJEUNE.**

DEVISE :

Lu grève, c'est lu rwène du l'ovri.

---

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

---

comprend : *le grand père Pascal*, le mari et la femme : *Pierre* et *Marie* et leurs 3 enfants : le *dernier né* encore au berceau, le *deuxième*, *écolier* sur le point de faire sa première communion et le troisième *Félix*, l'aîné, âgé de 20 ans. Celui-ci est employé chez Jouspin comme dessinateur, il perfectionne ses connaissances techniques en fréquentant l'école industrielle, ce qui ne l'empêche pas de courtiser, pour le bon motif, sa gentille voisine Jeannette.

Le second acte nous dépeint la grève avec toutes ses funestes conséquences. Nous voyons les revendications exagérées, l'échec des tentatives de conciliation, l'impossibilité d'avoir un compte dutes pratique, la tension, l'aigreur, la rupture des rapports entre ouvriers et patrons sous l'influence de deux mauvais conseillers des ouvriers : le meneur *Mathieu Mahot* et le pèquet. Pierre, doublement grisé d'abord comme les autres, se reprend en voyant la détresse des siens et sauve la vie à son patron, poursuivi par la foule hostile. Mais voici venir le *deus ex machina* en la personne de Félix, lequel, après de laborieuses recherches, a fini par découvrir le compte dutes mécanique tant demandé. Pour eux, c'est la fortune, c'est le mariage de Félix avec Jeannette, pour les autres, c'est l'apaisement entre grévistes et patrons à la satisfaction générale.

Telle qu'elle a été conçue et exécutée, l'œuvre nous autorise à soulever diverses objections. Il est impossible que la famille Larondelle ait ses

ressources épuisées par la grève. La femme avoue avoir économisé de quoi acheter une obligation de la ville de Bruxelles, c'est donc une réserve d'environ cent francs plus le gain de Félix : il y a là de quoi vivre au moins 30 jours en empruntant 3 frs par jour à l'épargne ; d'autre part, quel est le commerçant qui se refuserait à faire crédit et même crédit d'assez longue durée à d'aussi braves gens. Braves gens ! tel est l'expression qui nous est venue aux lèvres en lisant la pièce, c'est même son principal défaut : il n'y a pas assez de coquins là dedans, à part Mahot qui n'est pas bien terrible et ne se montre guère d'ailleurs, tout le reste semble terne à force d'être honnête. Autrement empoignant eut été le drame si l'on nous avait représenté le ménage Larondelle à bout de ressources par suite de la maladie d'un enfant, ce qui justifiait d'autant les exigences de Larondelle dans le règlement exact du compte de dutes.

Quant à la partie comique, si nécessaire à la scène parce qu'elle divertit le spectateur, elle fait ici complètement défaut.

Si nous avons ces restrictions et ces critiques à formuler quant au fond, par contre, nous n'avons pour ainsi dire que des éloges à décerner quant à la forme. Il y a bien par ci, par là, quelques fautes contre la langue : *essofflé* pour *disofflé* ; *au moumint wisse qui l'ouhe si tape au lauge*, il faudrait supprimer *wisse* et employer la vieille tournure française : *au moumint qui l'ouhe si tape au lauge*.

comprend : *le grand père Pascal*, le mari et la femme : Pierre et *Marie* et leurs 3 enfants : le *dernier né* encore au berceau, le *deuxième*, *écolier* sur le point de faire sa première communion et le troisième *Félix*, l'aîné, âgé de 20 ans. Celui-ci est employé chez Jouspin comme dessinateur, il perfectionne ses connaissances techniques en fréquentant l'école industrielle, ce qui ne l'empêche pas de courtiser, pour le bon motif, sa gentille voisine Jeannette.

Le second acte nous dépeint la grève avec toutes ses funestes conséquences. Nous voyons les revendications exagérées, l'échec des tentatives de conciliation, l'impossibilité d'avoir un compte dutes pratique, la tension, l'aigreur, la rupture des rapports entre ouvriers et patrons sous l'influence de deux mauvais conseillers des ouvriers : le meneur *Mathieu Mahot* et le pèquet. Pierre, doublement grisé d'abord comme les autres, se reprend en voyant la détresse des siens et sauve la vie à son patron, poursuivi par la foule hostile. Mais voici venir le *deus ex machina* en la personne de Félix, lequel, après de laborieuses recherches, a fini par découvrir le compte dutes mécanique tant demandé. Pour eux, c'est la fortune, c'est le mariage de Félix avec Jeannette, pour les autres, c'est l'apaisement entre grévistes et patrons à la satisfaction générale.

Telle qu'elle a été conçue et exécutée, l'œuvre nous autorise à soulever diverses objections. Il est impossible que la famille Larondelle ait ses

ressources épuisées par la grève. La femme avoue avoir économisé de quoi acheter une obligation de la ville de Bruxelles, c'est donc une réserve d'environ cent francs plus le gain de Félix : il y a là de quoi vivre au moins 30 jours en empruntant 3 frs par jour à l'épargne ; d'autre part, quel est le commerçant qui se refuserait à faire crédit et même crédit d'assez longue durée à d'aussi braves gens. Braves gens ! tel est l'expression qui nous est venue aux lèvres en lisant la pièce, c'est même son principal défaut : il n'y a pas assez de coquins là dedans, à part Mahot qui n'est pas bien terrible et ne se montre guère d'ailleurs, tout le reste semble terne à force d'être honnête. Autrement empoignant eut été le drame si l'on nous avait représenté le ménage Larondelle à bout de ressources par suite de la maladie d'un enfant, ce qui justifiait d'autant les exigences de Larondelle dans le règlement exact du compte de dutes.

Quant à la partie comique, si nécessaire à la scène parce qu'elle divertit le spectateur, elle fait ici complètement défaut.

Si nous avons ces restrictions et ces critiques à formuler quant au fond, par contre, nous n'avons pour ainsi dire que des éloges à décerner quant à la forme. Il y a bien par ci, par là, quelques fautes contre la langue : *essofflé* pour *disofflé* ; *au moumint wisse qui l'ouhe si tape au lauge*, il faudrait supprimer *wisse* et employer la vieille tournure française : *au moumint qui l'ouhe si tape au lauge*.

comprend : le *grand père Pascal*, le mari et la femme : Pierre et *Marie* et leurs 3 enfants : le *dernier né* encore au berceau, le *deuxième, écolier* sur le point de faire sa première communion et le troisième *Félix*, l'aîné, âgé de 20 ans. Celui-ci est employé chez Jouspin comme dessinateur, il perfectionne ses connaissances techniques en fréquentant l'école industrielle, ce qui ne l'empêche pas de courtoiser, pour le bon motif, sa gentille voisine Jeannette.

Le second acte nous dépeint la grève avec toutes ses funestes conséquences. Nous voyons les revendications exagérées, l'échec des tentatives de conciliation, l'impossibilité d'avoir un compte dutes pratique, la tension, l'aigreur, la rupture des rapports entre ouvriers et patrons sous l'influence de deux mauvais conseillers des ouvriers : le meneur *Mathieu Mahot* et le pèquet. Pierre, doublement grisé d'abord comme les autres, se reprend en voyant la détresse des siens et sauve la vie à son patron, poursuivi par la foule hostile. Mais voici venir le *deus ex machina* en la personne de Félix, lequel, après de laborieuses recherches, a fini par découvrir le compte dutes mécanique tant demandé. Pour eux, c'est la fortune, c'est le mariage de Félix avec Jeannette, pour les autres, c'est l'apaisement entre grévistes et patrons à la satisfaction générale.

Telle qu'elle a été conçue et exécutée, l'œuvre nous autorise à soulever diverses objections. Il est impossible que la famille Larondelle ait ses

ressources épuisées par la grève. La femme avoue avoir économisé de quoi acheter une obligation de la ville de Bruxelles, c'est donc une réserve d'environ cent francs plus le gain de Félix : il y a là de quoi vivre au moins 30 jours en empruntant 3 frs par jour à l'épargne ; d'autre part, quel est le commerçant qui se refuserait à faire crédit et même crédit d'assez longue durée à d'aussi braves gens. Braves gens ! tel est l'expression qui nous est venue aux lèvres en lisant la pièce, c'est même son principal défaut : il n'y a pas assez de coquins là dedans, à part Mahot qui n'est pas bien terrible et ne se montre guère d'ailleurs, tout le reste semble terne à force d'être honnête. Autrement empoignant eut été le drame si l'on nous avait représenté le ménage Larondelle à bout de ressources par suite de la maladie d'un enfant, ce qui justifiait d'autant les exigences de Larondelle dans le règlement exact du compte de dutes.

Quant à la partie comique, si nécessaire à la scène parce qu'elle divertit le spectateur, elle fait ici complètement défaut.

Si nous avons ces restrictions et ces critiques à formuler quant au fond, par contre, nous n'avons pour ainsi dire que des éloges à décerner quant à la forme. Il y a bien par ci, par là, quelques fautes contre la langue : *essofflé* pour *disofflé* ; *au moumint wisse qui l'ouhe si tape au lauge*, il faudrait supprimer *wisse* et employer la vieille tournure française : *au moumint qui l'ouhe si tape au lauge*.

PIERRE (*mauve*).

Les flaminds fèt çou qui polèt. Mins c'n'est nin des wallons  
qui s'lairont magni l'sope so l'tiesse sins s'rèvinter...

MARÈYE.

Et k'min çoulà s'a-t-i fait ?

PIERRE.

J'aveus fini m'pèce, vos l'savez; lu maisse-tèheu èl vint  
mès'rer. I m'compte trop pau. Ju li fais lu r'marque. . save-bin  
çou qui m'repond, lu ptit poupau-niquet, avou s'narenne qui  
pèhe aux steûle ?...

MARÈYE.

Nèni.

PIERRE.

Quu j'sos-st-one biesse.

MARÈYE.

I-est bin honnête...

PIERRE.

Qui n'su marihe jamôye... ju crèhéve tot l'hoûtant...

MARÈYE.

Eye, dai, l'bai nawai, c'est onk qui n'l'èvôye nin dire, dai,  
cilà.

PIERRE (*tot s'èmontant*).

Lu cîme mu monta è l'tiesse. J'èl rumèzeure dûzo s'nez. Ju  
li prouve qui s'hère les deugt è l'ouye. I s'mauveure. Ju li  
respond. Tot l'botique prind fait et caûse por mi, et nos  
nn'allans tourtot...

MARÈYE.

Et moncheu Jouspin ?

PIERRE.

Lu maisse ? I n'a rin volou ètinde. Au rése, i n'prind nin  
astène à tote ces chintirèye là.

MARÈYE.

Bin, vola n'belle affaire.



PIERRE.

Çoula d'veve arriver... duspôye on timps, on rogne so tot : So nos ovrèges, so nos heures ; on nos trouve des makòrds wisk'enn'a nin. On talmahèye avou tote sòres du novais règlumint. I n'a pus rin à fer po les tèheus, hoûye, surtout avou tote ces mécanique là.

FÉLIX (*qu'a d'abord hoûté s'père, puis qu'a stu mette à s'planche du dessin, su r'tourne so ci mot là*).

Mins, père, aim'riz-ve mî d'tèche-à-hamai comme duvin l'timps ?

PIERRE.

Tottes ces machines là sont faites po l'maisse, mu fils, on n'n'èvinte nin tant seul'mint one po l'ovri ..

FÉLIX.

C'est portant bin sincieux tot çoulà !

PIERRE.

S'è l'sont tant, qu'inventèhe on tot ptit pau, los ces mécanicien dè diàle-là, one machine po compter les dûtes, et les marquer ; comme çoulà, au moîn, on n'os porèt pus fer dâminer...

MARÈYE.

Mon Diu ! mon Diu ! qu'allans-n'fer ?

PIERRE.

Çou quu n'z'allans fer ? Lu maisse a des k'mandes, i plôyrè.

MARÈYE.

Fez tot doux, savez, Pierre. Vos savez qui nos a stu si bon ! c'est lu qu'a fait stûdi Félix (*i-è l'mosteure*) et qui l'a fait intrer à lu scalle du dessin, puis d'tèhège...

PIERRE.

I d'vrent mette pus sovint ses bèriques, et s'tère au courant du çou qui s'passe so l'ovrège. Adon, ju m'è dote, on s'akmon-dreut mix avou l'bon Diè qu'avou ses saints.

MARÈYE.

Et d'quoè vikran n' ? n'lrez-v' nin présinter aut' paû ?

PIERRE.

Qu'est-ce qui v'dit qu'tottès les tèhrèyes nu seront nin bin vite en grève ?

MARÈYE (*su lève totte maûle du s'chôyl, tape su banstai à l'erre et mette les pognes so l'hanche*).

Aha ! moncheu ! ju v'comprinds asteure ! c'est po çoulà quu v'z'estiz si grigneu duspôye on tims !... et qu'vos alliz to les joûs à l'clse, vos qu'esteut d'avance tofèr racropiné è l'coulèye... et quu v'jaûsiz politique... Aha ! c'est on còp monté !...

PIERRE.

J'espère bin qu'les planquet nu m'lairont nin tot seu,... comme dè pan tot sèche roûvl podrl l'ormau.

MARÈYE.

Sèrèt-ce tos ces camaraudes là, metté, qui v'vinront d'ner à magnl à vos, à vos èfant, à vosse vl père, à l'pauve pitite ènocinne qui doème è l'banse ?... et l'lowi à payl... et lu p'tit qui va fer ses paûque.

PIERRE.

Bah ! on s'rastrindrèt.

MARÈYE.

Et l'tims qu'est todiz mauva, et tot l'manège qui saurèt rabiyl, allez, on va-t-esse d'on cop à trèm et à strèm.

PIERRE.

Duvin tos les cas, c'n'est nin mi qui plòyrè, j'aimreus mix d'aregl nom di hu.

(*I r'jette su calotte à l'erre*).

**Scène IV.**

**LES MÊMES, PASCAUL.**

*(Pascaul inteure lu pipe è l' boker. Félix fait ses dessins à l' planche. Marèye tihnéye et talmahèye avau l' manège, tot s' mêlant d' les causes du tîmps in tîmps. Lu feu brazîhe è l' aise.)*

**PASCAUL.**

Ainsi, vola grève tot costé. I n'a nou maû, pardienne.

**PIERRE.**

Kumin? Quu d'héz-ve?

**PASCAUL.**

Ça stu comme on cop d'aloumîre, tos les tèheus ont tapé jus.

**FÉLIX.**

Aureut-on jamais pinsé n'affaire parèye!

**PASCAUL.**

On n'ouveure pus à mon Penzeur, à mon Simonis, et des autes, et des autes...

**MARÈYE.**

Vola pâr on malheur! Vov' là so l' pavèye, louquiz, Pierre!  
Mon Diu! qu'allans n' fer?

*(Elle su r'mette à l'ovrège.)*

**FÉLIX** *(qu'est à s' dessin, tournant l' tièsse).*

Et quéne piède po tot l' monde. On va co pòrler d'Vervis laûge et lonse! Vola co des mèye du francs jetés à l' rèvelette!

**PIERRE.**

J'è sos on pauk estoumaké mi-même.

**PASCAUL.**

Mordienne, les tèheus ont bin raison du s' rumouwer et d' tère tos essôle.

**FÉLIX.**

Kumin raison?

PASCAUL.

C'est sûr, çoulà, c'est l' seul moyin du foèrci les maisses à les acompter et à les payi d'adreut.

FÉLIX.

C'est on bin mauva moyin, çoulà, c'est l' marabout qui vout doguer conte lu pot d' fièr.

PASCAUL.

I-a des vix marabouts d' pîre qui n' sont nin à spyi, m' fils.

PIERRE.

Mon Diu, mon Diu, comme lu sôrt du l'ovri est kangî so quéquès annêyes !

PASCAUL.

Ayi m' fils, kangî so pé, c'est bin veur çoulà.

FÉLIX.

Nona, savez, père, so mî (<sup>1</sup>).

PASCAUL.

Bin v'z' avez dè front, vos !

PIERRE.

Qu'est-ce qui v' savez don, vos ?

FÉLIX.

Ju louke çou qui s' passe autoû d' mî.

---

(<sup>1</sup>) A c' momint là, Félix su décide a prinde plèce, èt à batte les idêyes du les vix. I faut qui mette baicop d' sintimint duvin cisse sêpe phrase : nona, savez, etc. I-est mouwé. C'est l' prumi fêye qui s' mette dusconte su père qui-aime, et s' grand père qui respecteie. Su gesse, comme su ton, duvèt esse en contradiction avou lu d'mèye hardiesse du ses paroles. Et çu n'est quu quand s'père et s' grand-père, drovant des oûyes comme des sâriettes, su mostret tot estennés, qui mosteure çou qui-est lu, fils d'ovri, qu'a lé et qu'a studi, qui veut pus haut, qui comprend les exigences dè l'vèye et les cisses du l'édustrêye, qui s' rivinte à l'fin dusconte les critiques sins fond ; les rauchòrds qu'on sèrinêye duvin les mètîngs ; les idêyes sins cou ni tiesse des mineus politiques, intrigants ou toqués....; tot çoulà sins piède lu respect et l'amour qui-a po ses anciens.

PIERRE.

Bin v'z' avez des fameusès bèriques.

FÉLIX.

Louquiz on pau passer l'ovri l' dimègne, avou s' frak du fin drèp, su buse, ses wants, ses solés laqués ; pas, on dîreut on milôrd qu'a mettou ses habit mariaûve.

PIERRE.

Nu polans-n' nin fer l' riche comme les autes ?

FÉLIX.

Est-ce astheure, papa, qu'on têheu s' contintrèt d'one calotte du sôye et d'on pleûti saurot ?

PIERRE.

Ayi, m' fils, mins si on les a, c'est pask'on l'z'a spaugni. Tottes ces pèces du céq francs là, on les a souwé one à one; et s'on nos les dane, c'est quu n' les avans gagni deux fèyes!...

Quéne vèye a-t-i l'ovri d'hoûye ? C'est malhureu à dire, mins c'est one vèye d'esclauve !

PASCAUL.

Ah ! Quu n'estans n'co dê bon vîx tîmps, là qu'on z'ovréve tranquille so s' planchi.

FÉLIX.

C'est veur, tot çoula, c'est brav'mint kangî ! mins i-a bin fallou roter avou l' progrès.

PIERRE (*tot s'émontant*).

On fameux progrès ! Intrez è n'one fabrique asteure ! C'est des machines à wapeur quu l'diale à st-évinté, des poulls, des rawes-à-dints, des engrénages qui grippet onk so l'aute dusqu'au plafond, et çoulà d'pôye lu kauve dusqué gurni.

MARRÏE.

C'est l' peure vérité ; on s' freut rôyi on bresse ou one jambe so mons d' tîmps qui n' faut po l' dire.

PIERRE.

Puis des corroès qui passèt et rapassèt comme vint et blhe, à vosse dreute, à vosse hlinche main, dzeù vosse tiesse, duzo vos plds.

MARÈYE.

Lu moinde ècart et v'z' estez caké.

PIERRE.

Vos m' fez st-assoti avou l' progrès, vos n'avez qu'ci mot là è l' boke, vos autes, les jônes....

PASCAUL.

Du m' timps, on ovrève pauhul'mint, so l' planchî, tot fouxmiant n'pipe inte les côps; j'ètindève, po l' finiesse, les pèsons et les favettes qui houkît et s' respondît....

PIERRE (à Pascal).

Et nos autes, so l' botique, c'est on trimàre d'infer, one arège à v' fer duvni soûde : des rawes qui groûlèt, des pistons qui soufflèt, des mestîs qui clapèt; on n's' saureut dire deux mots...

PASCAUL.

Inte deux, ju houméve lu fène odeur dè l'musc et dè carantin qui florihît so l' finiesse....

PIERRE.

Quéne air avans-n', nos autes? One fate choleur, des rancèyes ôles, dè l'poussi. Pas, s'on dmé jou, vosse gozi est takné comme on vile pupe.

PASCAUL.

Et l' navette clapève joyeus'mint, comme on cop d' corfite, on z'ovréve tot à sy-auhe....

PIERRE.

Astheure, on z'est télmint kbouyi quu lu stoumac vus trolé è vinte, lu planchî hosse, lu fabrique halcote....

MARÈYE.

Assuré. Même les pîres du pavèye pochtèt duzo les pîds.

PIERRE.

Et on d'meure là, so ses crauwes, du 6 à 10, còsi sins nou r'las.

PASCAUL.

So l' tîmps qu' d'avance, on founîve lu pupe inte les côps, on buvêve one copette du cafè, téque fêye avou on ptit boket du dzo l' vantrin, avou l' femme du manège; et à 6 heures on tappève jus.

PIERRE.

I n' faut nin tûser pus long quu s' nez po dire des s' faites, savez, Félix.

FÉLIX.

Ju vous bin tot çoulà, mins, avou tottes nos machines, l'ovrî nu s' fait pus si naut, c'est l' machine qu'ouveure.

PIERRE.

Taisses-tu, m' fils, tu n' sé çou qu' c'est d'ovrer et tu serès pus hureux qu' nos autes, tu n'è l' saurè môte.

FÉLIX.

Aimriz-ve mix d' sèchl l' navette totte one journèye, tot raspyant vos fessaurds so l' banc qu'est podrî l' mesti ?

PIERRE.

L'ovrî d'asteure, mu fis, est duvnou comme one machine, qui s'rumowe avou les poulis, et fait paurtèye dè mesti, et qwand i-a fait çoulà quéquès annèyes, i n' sé pus rin fer d'aute, i n'est pus qu'one ustèye.

*(I va alloumé s' pupe au feu.)*

FÉLIX.

C'est po çoulà probable, quu v' z'estez haîtis comme des flins, vos et grand père; portant vos, vos estes dè novat système, et lu, dè vl.

PASCAUL.

Po l'jou d'houye, duv'nêve on piu vi, on pau reud d'lu l'erène, on pauk èminné, vos n'aurez pus d'l'ovrège, vos polez aller magnî dè four, vos n'valez pus rin.

FÉLIX.

Mins, nona, lu mesti n'est nin si dâr quu çoulà ; et, po les vi ovris, on les èplôye à autchoè.

PIERRE (*duvant l'feu*).

Et tos les bresses dont, qu' les machines ont rindou banauves ?

FÉLIX.

On z'a trové des autès potes N'ouveure-t-on nin, même po l'Chine asteure ? D'ailleurs si n'fève nin bon merci, on n'vautreut nin tot les ovri des vièges d'autoû s'ahover d'nos costés...

PIERRE (*su r'live, su pupe est alloumêye*).

Mins tot çoulà n'èdon, ci n'sèrecut co rin, s'on gagnîve dèmon bin s'vèye.

FÉLIX.

Mins, père, avou les machines, l'ovrège su fait mix ; su v'gagniz mons au mète du dûtes, vos nn'è fez pus, et vos avez bin mons d'makòrds à payl.

PIERRE.

Ayi. Mins pokoè rognî tofer so l'prix dè mète du dûtes. On l'a payt 25, puis 20, puis 16, et vos nos là à 10 centimes !...

FÉLIX (*quitte su dessin, et vint so lu d'avant dè l'cène*).

Jans, père, est ce quu l'ovri est pus pauve quu d'vin l'timps ? Ju parlève todreut dè l' moussâre ; mins loukiz çou qui magne, wiskî s'loge, kumin qui r'mousse et aklîve ses èfants....

PASCAUL.

Çoulà, c'est l'peure vérité. Lu gloère est grande asteure. Mins vos m'direz çou qu' vos vorez, vos n'mu frez mète creure



quu c'est l' progrès çoulà d'essérer, è n'one fabrique, des jônes k'mères à costé de hammes, et des jônes compères à costé d'vix casnîs qui l' zt apprendèt çou qui n'ont nin mèzaûhe du saveur.

FÉLIX.

Assuré. Mins l' ci qui s' vout respecter, l' pout todîs fer...

PASCAUL.

Çu n'est nin po rin qu' les hommes d'asteure n'ont pus des stoumak (*i bouhe so lu l' sène*); et qu' les femmes ont pièrdou còsî tottes leu loyin d'vant du s' marier.

MARÈYE.

Oh ! père.

PASCAUL.

C' n'est nin por vo quu j' dis çoulà, vo l' savez bin.

FÉLIX.

Çou qu'est veur èco, c'est quu, l' père et l' mère à l' fabrique, les èfants sont ktapés avau les pavèyes ; i vont brakner on n' sé wisse, et n'apprendè rin d'bon, mins qu'è volez-ve ? i-a s' bin et s' maû d'vin tot...

PASCAUL.

Ah ! quu n' pout-on co, comme dè tîmps passé, aller après journèye, jones homme et jonès fèyes, raconter des fauves so l' tap'cou. So l' tîmps quu' les vix guerrièt d' leus jônesse !

PIERRE.

Alors tot l' monde esteut sépe et honnète ; on n'esteut nin si toûrciveux ; les maisse et les mis-en-œuvre nu s' cassînt nin l' tiesse pr trover moyin d' haper l'ovri.

FÉLIX.

I faut bin prinde lu monde comme il est, et l' mestî avou ses mèhîns ; çoulà nouk n'è l'saureut kangî !... Mins çou qu'on deut kwèri asteure, c'est d' seyl d'arringî tot p' on meyeu, po qu' tot l' monde auye su part ; et so c' rapport là, vosse grève nu v'mèn'rèt à rin !

**PIERRE.**

J'assotihe è m' paf.

**PASCAUL.**

Mi co pus.

**MARÈYE.**

Jan, Jan, ju creux qui vos frez kwèri 'ot dreut qui l' pona et qui l' cova.

**PIERRE.**

Nu wesse-t-on pu jauser asteure.

**MARÈYE.**

Mi, ju n'y knohe rin, ju n' veux qu'one sòrt : i m' faut des cens po m' manège...

**FÉLIX.**

D'ailleurs vos n'sauriz arrêter l' progrès, ottant voleur foerci l' Moûse à r'monter l'Aurdenne.

*(I va s'rachir à l' tauve du dessin et rubmince à dessiner.)*

*(N. B. Tint de l' sène qui vint du s' passer, Pierre et Pascal s' ont foèrt eschauffés; Félix qu'est au mitan, est k'sècht po l' manche ou po l' spale, d'onk et puis d'l'autre. I houte avou balcop d' patyince su père et s' grand père et d'meurs foèrt pauhâle, même quand i s' dumanchèt. Tot çoula po n'ner de l' vèye à l'scène et à l' discussion).*

### **Scène V.**

**LES MÊMES, JEANNETTE.**

**JEANNETTE** *(astichant l'tiesse po l' crèvare du l'ouhe).*

Pout-on bin intrer.

**PIERRE.**

Intrez don m'feye, Jeannette.

**MARÈYE.**

Intrez m'fèye.

**JEANNETTE.**

Bonjou Marèye, Pascal, Pierre.

MARÉE, PASCAUL, PIERRE.

Bonjou Jeannette.

JEANNETTE (*à Félix qui li astiche one chéyî*).

Félix, vos dessinez todis duvin l'tri mâre dè l'grève !

(*Elle vint louki l'dessin et s'clinche au pau aud'œur, histoère du s'trover  
pus près d'Félix.*)

FÉLIX.

Ju vins d'aveur one idèye.

JEANNETTE (*su tournant vès les aûtes*).

Ju sos v'nawe po saveûr quoè et comme. I-a st'on r'mowe-  
manège sins parèye è l'rawe ; tottes les feummes sont so leus  
sòus po vèye rupasser les ovrîs. Lu chaussèye est plainte à  
make ; on braidihe, on copenne, on ramtèye. On raconte  
l'affaire chaskeune à s'mantre. Ainsi c'est l'maisse-tèheu ?...

PIERRE.

Ayi, l'laid jubèt, qui m'a volou hapé. J'a rèclamé. Totte  
lu fabrique a t'nou avou mi..., mins i-aveut dèjà bin longtims  
qu' l'affaire trimpéve... savez...

JEANNETTE.

Oho !

MARÉE.

Ayi, m'fèye, j'a bin sègne quu l'politique nu vègne gauter  
l'potèye...

PIERRE.

Esse qui m'faurent lèyi kjanfouter tot asteure d'on ptit pèlé  
moncheu ! S'on les lèyive fer, tos ces grands vantrins sins  
cowette, i v'bouhrît jus, rin qu'avou l'vint d'leus capottes.

PASCAUL.

Pierre a bin st oyou raison d'aveur dè peuve è nez.

PIERRE.

I n' mankreut par pus qu' coulà, mu lèyi k'maistrî d'one  
pitite trottèye qui s'y ètind comme à fer des kill.

FÉLIX.

I-a volou fer pèter du s'narenne... Est-ce veur, Jeannette, on dit qui v'rukwièr so mariège.

JEANNETTE (*vivemint*).

I s' pout bin r'poyl portant.

MARÈYE.

C'est st éco n' tape-foû.

JEANNETTE (*à Pierre*).

Tin, on m'aveut dit qui v'z' aveu compté trop pau d'dûtes.

PIERRE.

C'est sûr, on mèzeure à l'tauve, èdon; pld foû, pld d'vin, à l'pougnèye.

PASCAUL.

Du m'timps on mèz'rève bin à l'aspane.

JEANNETTE.

Ju pinsève qu'aveut n' machine à mes'rer?...

PIERRE.

Ayl, mins elle rote todis po les ètèrèts dè maisse...

JEANNETTE.

Alors, i faurent. . kumin dirè-je coulà, Félix... quéque sakwèt... po compter les dûtes.

PIERRE.

Malhureus'mint, tos ces sincieux mècaniciens qu' inventèt tant des machines po supprimer les ovris et po les fer dâminer, n'ont co wère tusé à nos autes.

(*I va au feu po ralloumer s'pupe.*)

JEANNETTE (*à Félix*).

Volà çou qu' vos d'vrlz kwèri à trover, loukiz, vos, qu' est si sùti.

FÉLIX (*à Jeannette tot li mostrant s'dessin*).

J'y a déjà tusé, Jeannette; loukiz.

(*I s'akôcôstèt, les deux tiessé au clinchét so l'dessin.*)

JEANNETTE.

Mi, d'vins tottes vos rôyes, ju n'veux qu'one sakwèt, c'est qu' vos sèyîz du r'mette lu paue inte les maïsses et les ovris.

FÉLIX.

Çu n'est qu'one idèye, mins i faut qu' j'è l'trouve.

JEANNETTE.

Vos l' zi frît tant d'plaisir.

FÉLIX.

Et à vos avou.

JEANNETTE.

A mi, pus qu' à tos l'z'autes.

FÉLIX.

I-enn' é faut mons qu' çoula po m'fer sèyi l'impossibe, Jeannette, vos l'savez bin.

MARÉE.

Tins, on cake so l'ouhe. (*Haut*) Intrez.

(*Pascaul va drovt.*)

## Scène VI.

LES MÊMES, M. JOUPSIN, L'PATRON.

(*Patron, on bon rôlant, genre Basquin, qu'a l'mot po rire, mine brave, quand même.*)

PATRON.

Vos n' vus attendiz wère à m' vèye arriver, n'èdon ?

PIERRE.

Bonjoû, moncheu.

MARÈYE.

Vite on cheyl po moncheu...

(Ille li done lu sène.)

PATRON.

Merci, ju n' m'amus'rèt nin; ju sos v'nou po porler à Pierre.

PASCAUL.

Assiez-ve, todis n' gotte, allez, moncheu, on n'è paue nin pus.

PATRON (*s'assît au mitan dè l'scène, les aute su mettet autoû du chaque costé. Jeannette et Félix jôspinet inte lu haut et l'bas, à l'tauve, è l'kwène*).

Pierre, ju sos v'nou vèye kumin çoulà s'a fait. Ju vous tirer l'affaire au clér. Qu'est-ce p'one kumahèye fizèye çoulà? Mu prumî, mu meyeu ovrl qui m'flahe one attote parèye?

PIERRE.

I v'zè faut prinde à vosse maisse-tèheu.

PATRON.

Ju vins dè l'vèye, i prétind quu vos n'l'avez nin respecté.

PIERRE.

Çoulà, i vz' a bourdé, c'est lu qui m'a traitî d'biesse. D'ailleurs tot çoula c'est des mots. Qwand on z'est ovrl, on s'deut fer à tot. Mins, est ce quu ju d'véve mu lèyl haper sins rin dire?

PATRON.

Haper, c'est trop dâr; vos savez bin qu'on n'hape nin è l'mohonne.

PIERRE.

Ju sé quu v'z'estez on brave homme. I n' s'agihe nin de vos. Mins c' marlacha là, j'è l'a st-è vi (¹), d'pòye qu' est è l'fabrique.

---

(¹) Je l'ai en aversion; à Liège: avu è heure ou avu èn èreure.

PATRON.

Kumin çoulà s'a-t-i-fait ?

PIERRE.

Lu maisse-tèheu mèzeure mu pèce à l'tauve et m' compte ottant d' mèyes du dûtés. Mi ju saveus bin qu' j'enn'aveus fait pus. Ju li dis. I prétind qui n' su marihe môye, lu laid monami qui-est...

PATRON.

Çoulà pout arriver à tot l'monde du s' forpougnî<sup>(1)</sup>.

PIERRE.

Ayi, mins pokoè n'a-t-i nin volou l'admettre qwand ju li a mostré ?

PATRON.

I-a st oyous toèrt; mins tot çoula s'pout raringî. J'y loukrè mi-même. Mins c'n'est nin one raison po nn' aller turtot çoulà !

PIERRE.

Çu n'est nin po çoulà tot seu. Çoula ? c'est l'gotte du trope qui fait duspaude lu marabout.

PATRON.

I m' gottéve è coûr.

PIERRE.

Qwand l' neuhe est hèyette, faut qu'ille tome.

PATRON.

Eh bin, qu'a-t-i ?

PIERRE.

V'z'è l'faut-i dire fou d'les dints ?

PATRON.

Ju so v' nou po çoulà. Nos nos knohans d'paû tofer. Ju tins baicôp d'vos, vos l' savez. Et j' m'a dit : I n'a qu' Pierre qui m'esplikrèt l'affaire d'adreur.

---

(1) Prendre trop en une poignée.

PIERRE.

Merci. Et bin, d' pòye on timps, on nos rogne so tot. I-a qwinze jous, vos avez co bahl l' mèye du dûtés.

PATRON.

Il falléve bin, m' fils.

PIERRE.

Nos n'avans rins dit d'abôrd. Nos n'estans qu' des ovris, nos avans famille; i faut magni tos les joûs; mins nos nn'è pinsiz nin mons. Mins v'ni pâr nos grugi so l' mètrège, çoulà c'est d' trope !

PATRON.

Lu maisse tèheu prétind aveur tauvlé<sup>(1)</sup> comme on l' fait tofèr...

PIERRE.

Ayi, mins i mézeure todis à vost' avantège.

JEANNETTE (à Félix).

C'est, mettè, po s' fer bin vèyi.

PATRON.

Nos loukrans tot çoula, ju vous qu' tot l' monde auye su compte. Et qwand au cens so l' mèye du dûtés, pinsez-ve quu ji n'aim'reus nin baicôp mî du poleur ovrier à bon prix et du v' bin payi.

PIERRE.

Pokoè est-ce qu'on tome tofèr so nos aute ? Çu n'est nin quu ju v'z' ennè vaôye, savez, mins, enfin, chacun r'kwire ses étèrets.

PATRON.

Comme du jusse. Mins n'ave nin r'marqué Pierre, quu, d' pòye on timps, i-a-bin des artikes quu ju n' fais pus.

PIERRE.

Sia.

PATRON.

Save-bin pokoè ?

---

(1) Mesurer la pièce en prenant la longueur de la table comme unité.



**PIERRE.**

Nèni.

**PATRON.**

C'est qu' les novais dreuts ont serré l' France et l'Amérique wisku n' z'évoyans les nouf dihèmes du çou qu' nos fans. J'a co d'vou bah! , save bin pokoè ?

**PIERRE.**

Nèni.

**PATRON.**

C'est quu l'z' Anglais ovrèt mix èt mèyeu timps qu' nos autes, i sont mix monté d' machines.

**PIERRE** (*qui n' l' vout nin creure*).

Qu'est-ce pâr alors ?

**FÉLIX.**

Sia, savez, papa, lu noval mestî-à-tricot.

**PATRON.**

Quu falléve-t-i fer alors ?

**PIERRE** (*qui tuse, tôt s' prindant po l' minton*).

C'est maulauh! à dire.... portant m' blanc ch'vau n'est nin n' biesse.

**PATRON.**

I falléve bah! ou serrer botique. Dupus, vos savez qu'asteure i n' faut pus des chîrès navaltés, l'orgint est rare...

**FÉLIX.**

Il faut dè bon marchî tot costé.

**PASCAUL.**

C'est éco ces arègèyès mécaniques là....

**PATRON.**

Qu'a-t-i dè fer ? vix père ? C'est nos autes qu'ennè patihet surtout. Echtez hoûye des novellès machines qui v' costèt vos bais cens, et c' n'est nin des cints, savez, c'est des mèyes.

Dumain, on v' z' évinte one nouvelle qu'ouveure mix, ou pus vite, ou qui n' fait nin tant des makôrds, et l' vosse est bin vite bonne po dè vix fièr.

FÉLIX.

Loukiz les prumîs mestîs mècaniques !

PIERRE.

Ayi. Mins pokoè, est-ce qu'on nos rogne so tot ? Si-a st'on makôrd, c'est l' tèheu qu'è l' paûye...

PATRON.

Çu n'est qu' jusse çoulà, c'est lu qu'è l'a fait ?

PIERRE.

Et pokoè esse one ouvurresse ètèrèssèye à l'agrandi qu'è l'apprèhèye ?

PATRON.

Mu fils, ça stu tofèr ainsi. Maugré çoula, vos l' savez bin, vos estez mix payî qu' les flaminds...

PIERRE.

Et po compter les fils ?

PATRON.

Volà l' clau dè sabot. Ju n'dumande nin mix qu' d'aveur one machine po qu' tot l' monde aye su compte. Mins pusk' enna nolle ! I faut bin fer avou çou qu'on z'a. Trovez-m' on système jusse, ju l'èployrè, j'enn'è k'mande d'on còp po tos les mestîs.

JEANNETTE (*su tournant vès Félix*).

Vèyez-ve çoulà ?

PIERRE (*duscorègi*).

L'ovrt, houye, est comme on piou inte deux onkes, i-a bin malauhi d' viker avou çou qui gâgne.

PATRON.

Et l' maisse ? Mu fils, c'est one lawe po tot. On fait trope tot costé. On s' fait l' concurence so tot. Dumandez-le à Félix.

FÉLIX.

Po quéquès centimes au méte, vos avez one kumande ou vos l' piérdez.

PATRON.

Allez, i-n'a wères du patron qui s' fêhe riche ces annèyes-ci.

PIERRE.

Ayi, mins i n' lez-l manke todis rin.

PATRON.

Nos autes ? On z'ouveure 30, 40, 50 ans po s' fer on ptit chet. Au pus bai et à mèyeu qu'on n'y pinse, vola l' chet l'cou z' au haut.

PASCAUL.

Nona, i r'tome tofèr so ses pattes, savez.

PIERRE.

Ayi, mins v' gagniz tant, téque fêye so quéques joûs !

PATRON.

C'est po çoulà metté, qu'enn'a tant qui fè faillite !

PIERRE.

I n' sont nin pus pauvres après, au contraire...

PATRON (*en Rve*).

Mu fils, lu monde a tottes sôres du logeus. Mins, i vaut todis mi d' poleur roter l' tiesse lèvéye, comme les gins dè tims passé, èdon, vi père ?

PASCAUL.

Oh ! i n'a pus d' l'honneur asteure, on l' vint po quéquès pèces.

PATRON.

Jan, Pierre, sèchans l' gordenne so tot çoulà. Rintrez è l' fabrique, on s'arring'rèt comme inte totès bravès gins. Vos savez bin, comme mi, quu les grèves nu siervèt à rin. Qu'elles lèyèt après z' ell', dè l' misère, des dettes et dè l' hèyime. Qui

tot l' monde y piède, lu patron comme l'ovri. Sins compter qu' l'ovri piède vite lu gosse et l'habitude du l'ovrège, et qu' tot çoulà rwène lu ptit commerce.

PIERRE.

J'y tus'rè.

PATRON (*tot n'allant*).

Allons, on pau dè l' bonne volté. Si vos rintrez, les autes n'auront pus nolle raison po n'el nin fer.

PIERRE.

Ju veuré.

PATRON.

Au r'vèye tot l' monde.

(*l-é-va.*)

TOURTOS.

Aurvèye, Moncheu.

### Scène VII.

LES MÊMES, SINS M. JOUPSIN, L'PATRON.

JEANNETTE.

I-est tot l' même bin honnête, moncheu.

MARÈYE.

Et nin flir, don! vini lu-même voci, i n' freut nin çoulà tot costé.

FÉLIX.

C'est on brave homme.

PIERRE.

Grands èfants quu v'z' estes! nu veyez-ve nin bin qu'c'est po fer l' matante? I-a des kmandes et i-a sègne du n'les poleur fer! C'est po çoulà qui fait patte du v' loûrs.

JEANNETTE.

Pinsez-ve, wèzin?

PASCAUL.

Mi, ju sos d' l'avis dè Pierre. I n' s'agihe nin d' lèyl brader les prix, c'est l' momint d' nin bogl.

MARÈYE (*à Pierre*).

Avez-ve bin tûsé à çou quu v'z' allez fer.

PIERRE.

Mi? Ju sos st-è m' dreut, ju n'boge nin. D'ailleurs, lu Syndicat est là po régler l'affaire.

JEANNETTE.

K'min tot çoulà finirèt-i?

MARÈYE.

Ju trôle duvin mes clicottes qwand j'y pinse.

JEANNETTE.

Esse-ku vos n'y saurîz rin fer, vos, Félix.

FÉLIX.

Quu volez-ve quu j'y fasse? Dihez m'èl, j'èl' frè. Mins si l'Syndicat s'è mèle, ju n'y saureus rin fer.

PIERRE (*tot s' tournant vès Félix*).

C'est one affaire trop sérieuse; vos estez trop jône; i n' faut nin v' z'émèler.

MARÈYE.

Portant, tot z'allant porler bai, i-aureut moyin d'arrangi l'affaire. Moncheu n'est nin rescoulé....

PIERRE.

Çu n'est nin mi qui battrèt d' plat.

JEANNETTE.

Et vos don, Félix.

FÉLIX.

Ju sos contint d' fer çou qu'on vout.

JEANNETTE.

Fez quèque sakwet, allez Félix, qwand çu n' sèreut quu po vosse mère....

FÉLIX.

Quu n' freus-je nin por lèye.... et por vos.

MARÈYE.

Et po tos les malheureux manèges qu'on va mette à rin, et qu'auront bin maulauhi du s' rawaimf.

PIERRE.

Tot rattindant, père, qu'est-ce quu nos friz bin ?

PASCAUL.

Dumonans voci, lu rawe rudohe du gins.

*(I-est à l'finesse qui louke.)*

MARÈYE.

C'est sûr, çoulà, vos n'avez rin à fer è n'on vôtion parèye.

*(So l'fin de l' scène, on kmince à zétinde des gins passer et rapasser è les coulisses.)*

### Scène VIII.

LES MÊMES, COLAS.

*(Lu gamin rinteure, lu mallette aux reins ; one baguette so lu spale ; su norèt d' tahe à l' bêchette po fer drapeau, i chante :*

En grève, en grève, c'est la révolle  
La révolle du drapeau.....

MARÈYE.

Qu'est-ce quu v' fez là, gamin ?

COLAS *(joyeux)*.

Oh ! mère ! i-a grève ! on z'a serré les scales todreut.

MARÈYE.

Et qu'est-ce quu v'z'avez fait ?

COLAS.

Ju m'as stu porminé po louki les gendarmes....

PIERRE.

Dèjà les gendarmes.

COLAS.

I parèt qui passît, lu mayeur les a fait d'moni.

PIERRE.

Oho.

COLAS.

I-ont des saûbes comme des grands coûtais à l'sirôpe.

PIERRE.

Et qu'est-ce qui fêt?

COLAS.

I sont d'avant vosse fabrique, totte lu rawe est pleine du gins.

MARREYE.

Et pokoè v'z' alliz-ve herrer là d'vin?

COLAS.

Po vèye. Puis on brèyéve, on huffléve, c'esteut one arège sins parèye. J'aureus bin volou vèye supyi les kwaaurais, mins comme on n'è l' fève nin, j'a stu côpé n' baguette, j'a mettou m' norèt d' poche autoû, j'a chanté « En grève » et tos les gamins m'ont sùhou!

JEANNETTE

Et su les gendarmes v'z'avît-st-apici?

COLAS.

Les gendarmes! i ryît!

PIERRE.

I n' riront nin tofer, mu fils.

PASCAUL (à Pierre).

Vos vèyez qui vaut mîx du n' nin s' mostrer; p' on rin, i vinreut n' chôkèye, on s' freut apici.

PIERRE.

On gendarme nu m' freut nin sègne.

PASCAUL.

Halle les plds. Ju v' dusfnds du v' z'aller chôki duvin on massake parèye, leyiz fer l'z' autes.

PIERRE.

Et les compagnons ?

MARÈYE.

Leyfy-les wiski sont.

PASCAUL.

On n' gagne rin d'bon à s'aller hèrrer è les troùlèyes. Vos n'estez nin on sauvion qui n'a d' càr du s' fer ramasser, ni on homme politique qui n'y veut quu s' profit.

MARÈYE.

Et qui fait sièrvi l'z'autes du passette po z'arriver aux bonnès plèces.

PIERRE.

I n' sont nin tourtos comme çoulà !

MARÈYE.

I-enn'a pus comme çoulà qu' des autes.

PIERRE.

Lu mestl n' sèret wère joyeux : su d'hombrier à n' rin fer d'avant nône, po s' poleur mfx srupoèser après l' dîner.

### Scène IX.

LES MÊMES, MATHI MAHOT, L' MINEU.

*(Timp de l' scène qui vint d' fini, on s'ètind todis des gins qui passet è l' coulisse ; à l' fin d' cicelle, quand Mathi drouveure l'ouke, on s'ètind des cris, des chants ; on veut passer des trokais d' gins qui fèt des grands gesses. On deut sinti quu tot costé, à c' momint là, duvin chaque manège d'ovrî, lu même fève amène lu même scène, et l' même mouvemint.)*



MATHI (à l'ouïe).

Eh bin? Vos aute? Esse ku v' z'y estez? Nos allans fer n' grande manifestation (*fer sonner l' r du grande*) (*i-inteure.*) Tottes les fabriques sont en grève, on z'a dné l' mot d'ordre.....

MARÈYE.

Ju l'aureus wagi.

MATHI (*joyeux*).

On z'y a passé tourtos, d' belle ou d' laide. Allons, arrivez (*fer sonner les r*) tourtos; c'est vos Pierre qui deut esse à l' tiesse.

(*l-l' sêche po l' manche.*)

PIERRE.

Ju n'y tins wères portant.

MATHI (*sins fer trop attintion à çou quu Pierre vint d' dir*).

Allons tot l' monde, les femmes avou. Evôye Marèye, évôye M<sup>lle</sup> Jeannette, et vos, don, vix père, vos estez one ancien têheu, vos vinrez avou nos autes.

PASCAUL.

Çu n'est pus les berriques du m' tims, ju d'vins trop vix.

MATHI.

I-aurè des pu vix qu' vos.

PASCAUL.

D'ailleurs ju n'aime nin du mi héré è l' paùtèr maugré Diè!

MATHI.

Runoy'riz-ve vosse ancien mestî?

PIERRE.

Et mi, j'aime mîx du d'moni pôhule voci.

MATHI.

Kumin? On fait l' grève à cause du vos, et vos can'riz? Faut esse panaicou! I n'faut nin aveur dè song è les vônes. (*su*

*mettant à costé d'lu, inte lu haut et l' bas*). Ah ça, nu fez nin l' traite! Lu patron mousse fou d'ci! J'è l'a vèyou! (*Haut.*) Allez-ve tère avou les maïsses, asteure!

PIERRE.

Mi, ju n'a môye cané.

MATHI.

Nenni, mins i-a fallou dè tîmps po v'fer r'tourner casaque; et v' n'estez co qu'a mitant converti. Vos volez fer patte du v'lours avou tot l' monde.

PIERRE.

Mi? fer l' mate avou l' patron, j'aim'reus mix d'assoti!

MATHI.

Bin rotez don, pusku v' z'estez cause du tot, vos d'vez t'esse à l' tiesse.

PIERRE.

J'y sèrè.

MATHI.

Evòye tourtotte aïnsi. Evòye, vîx père (*i lî bouhe so lu spale*). allon, on pau pus d' niêrf. Vos vinrez au Syndicat avou nos autes, vos ètindrez r'nov'ler nos dreuts, et vos m' direz si les ovris d'hoûye ont dè song wallon d'vin les vònes.

PASCAUL.

Jan, paret, si n' manque quu mi.

MATHI.

Et vos Marèye? Vos estez feye, femme et mère d'ovrt, on vou brader nos prix! Nu vinrez-ve nin avou nos autes? i faut qu'on veuye quu nos t'nan tot essonle; totte les ouvurresses rottèt d'avant.

MARÈYE.

I-a st on pau raison, s'on brade les prix, c'est nos autes qu'ennè patihèt.

MATHI.

Et vos, don, les deux amoureux qui s' lèyèt rider des douceurs è cour, avez-ve fini d' colèber? et du v' zuziner à l'orèye?

PIERRE.

Félix deut roter avou mi, wisku s' père va, i pout bin aller.

FÉLIX.

Mins, père, j'a tant d'ovrège, et ju n'y tins wère.

PIERRE (*inte lu haut et bas*).

Vinez treus pas long, po les continter..... avou Jeannette..... puis vos v' vinrez rumette à l'ovrège.

MATHI.

Jan ! évòye (*i tape l'ouêhe au lauge*) ju vas chanter l' Marseillaise et nos n'frans dè hlinche pîd. Allons repètez tos essaules.

(*Mathi kumince les prumits vers dè l' Marseillaise, so l' timps qu' les autes su fet en cortège, po 'nn' aller : d'vant lu gamin avou s' drapeau, jowant l' trompette è s' main. Puis Félix et Jeannette foèrt geinés ; puis Pierre et Marèye ; puis Pascaul quu Mathi tint po l' bresse. To l' monde è ra tot chantant*).

LU TEULE TOME.

---

## AKE II.

Même décor, seul'mint lu manège sôle pus pauve. Lu gordenne dè l' fîsse è on pau d'hirèye; lu feu qui brazier è l'aise è gros comme on pogne. Les acteurs dè l' famille Larondelle sont pus pauvrateux. Des croptres, on sèyai d'aiwe po les mette. Pan, makèye, tasse, pignale du freud café. Bassin avou l'aiwe, drèp.

---

### Scène I.

PIERRE, MARÈYE.

*(Pierre on pau k'pagné, lu calotte on pau so l'orèye; les deux main, d'vin les tuhe tapèt su pantalon au lauge; i fuit des grands geste tèque sèye. Marèye a n' cotte prope, mala limèye; elle tihnéye è manège et apontèye des croptre po les boàre. Au k'minc'mint dè l' scène, elle è assiawe s'one chèt, et Pierre plante à costé).*

PIERRE.

Ainsi, vos n' volez nin mu d'ner m' prêt ?

MARÈYE.

Ju n'a pus des cens.

PIERRE.

Bin, vom' là bin monté !

MARÈYE.

Volà hût joû quu j' n'a pus nou houlé d'mè-franc è manège, vos l' savez bin.

PIERRE.

Sa qué plé va-j' danser, mi, à l' réunion ?

MARÈYE.

Vos dans'rez so l' pld qu' vos vorez, ju n'è pous rin.

PIERRE.

Ju n' mu pous nin tofer lèyl laver l' gueuye, portant ?

MARÉYE.

Vos n'avez nin mézauhe du beure.

PIERRE.

Et si j'a seu.

MARÉYE.

Buvez d' l'aiwe comme mi.

PIERRE.

I faut portant bin on p'tit hêna, d' timps in timps.

MARÉYE.

Quu les ci qui v'z ont herré è l' politique et v'z ont consi d' fer grève, vus d'nêhe à beuré.

PIERRE.

Silence duvin les rang! Çu n'è nin les bèrique du vosse timps! On fait çou qu'on deut fer!... (*Tot s'animant*) et qwand on fait paurtèye dè grand parti ouverrier.....

MARÉYE.

Jans! j'a m'saû du ces raûchârd là. Chaque fèye quu vos avez on verre so l' jeu, vos n' vus taihlz nin pus qu' l'aiwe qui court!

PIERRE.

One fèye qui s'agihe dè pâti, i faut saveur su d'bobiner.

MARÉYE.

C'è po çoula qu' vos racontez si sovint des affaire quu vos n' comprindez nin.

PIERRE.

Ju n'sè nin çou quu j' dis? Nos avans scrit aux patron quu nos n' vollz nin caner!

MARÉYE (*twêrède*).

I n' manquéve par pus qu' çoula!

PIERRE.

Quu nos magn'riz, si falléve, dusqu'à l' payasse du nosse lé.

MARÈYE.

Bin, allez, si çoula continowe, vos y serez vite, so l'payasse!

PIERRE.

Nos l'z'y frans vèye quu dè boure n'a nin dè l'crosse! N'est-ce nin z'elles qu'ont oyou l'front d'nos fer dire quu, si nos n'rintriz nin po d'main, i serrît leus baraques co p'on meus!

MARÈYE.

Malheureux! qu'est-ce quu n'friz pâr! lu manège est déjà tot d'zârmé!

PIERRE.

Mins (*mann'siant*) i n'a nouk qui bog'rè; i nos faut n'jour-nèye garantèye; et qu'on n'paûye pus nos v'ni haper so nos ovrèges!

MARÈYE.

On meus! mins v'n'y pinsez nin! nos n'avans pus rin voci! nos d'vans tot costé! i nos faurè vinde nos meubes po magnî! j'a déjà d'vou poèrté vosse monte au lombârd! ah! qwand j'y tuse! (*elle su cache lu visège*) j'ennè rogihe co! ju n'aveus môte intré è n'on lombôrd du m'vèye!

PIERRE.

Bah! on vindrèt l'gaurdurôbe.

MARÈYE.

C'est l'seule sovnançe quu j'aue du m'mère!

PIERRE.

D'ailleurs, les maisses ploy'ront; et les anglais nos vont avoyî....

MARÈYE.

Les anglais nu sont nin si biesses quu po v'z avoyî dès cens, qwand i-enn'ont, i-è les waurdèt!

PIERRE.

Jans nu v'mauvrez nin, grosse keûvresse.

(*Il vout abressî*).

**MARÈYE.**

Nu v'nez nin fer des sottès airs voci. Vos friz balcop mix du d'moni tot près d' mi, pus vite quu d'v'z'aller èfoum! d'vin tos vos syndicats ! mins, asteure, vosse manège n'a pus nou rattrait !

**PIERRE.**

Mi? waurder l' coulèye? po r'tourner les pètèyès cropîres? ou dire des pauters à corants noques?

**MARÈYE.**

Nèni, mins d'moni tot près d' vosse femme et d' vos èfants.

**PIERRE.**

Allons, allons, s' on va même fer quéque fêye on toûr, ou s' on z'a on ch'vèt so l' leppe, çoulà n'espèche nin l' sintimint.

*(I vout l' prinde po l' céture).*

**MARÈYE.**

Allez è, vos flairiz l' pèkèt ! allez s'doèrmi one heure, so c'timps-là, j'aurè bolou mes cropîres !

**PIERRE.**

Des bolawès-cropîres? Po s' rapici l' cour? s'on z'aveut dè mons, on coron d' saucisse comme çoula, po magni avou !

*(I mosteure so s' bresse sutindou, d'abord comme on deugt, puis r'montant, long comme on bresse).*

**MARÈYE.**

Mu fils, nos n'avans pus qu' çoula !

**PIERRE.**

Flûchans nos èvòye, alors ; allans r'vèye les planquets. Dus-qu'à torate Marèye... qwand l'sàre pomme quu vos avèz magni sèrè d'hiendawe, vos m'è l' frez saveur !

*(Jeannette inteure et d'meure è l'ouhe).*

**MARÈYE.**

Oh ! l' malheureux !

PIERRE (*su r'toune po sôrti, et k'mince à chanter....*).

« Buvans, tims quu l' botroûle....

MARÈYE (*maule*).

Vus allez-ve taire mauhonteux !

(*Ille su r'toune et veut Jeannette so l' soû*).

(*Pierre vèyant Jeannette qui s' mette du costé po l' lèyt passer, fait sôlant dè l' prinde po l' céture ; ille li make so les deugte*).

PIERRE.

Ah ! c'est vos qu'est là !....

(*Il-è va*).

## Scène II.

JEANNETTE, MARÈYE.

(*Jeannette inteure tot tricottant*).

JEANNETTE.

N'est-i nin toûrnisse ?

MARÈYE.

Sia, allez, m' fèye, c'est mauhonteux !

JEANNETTE.

Lu qu'esteut on modèle !

MARÈYE.

Bin, allez, i-est duvnou on bai papi.

JEANNETTE.

Ju n'è l' ruknohe pus.

MARÈYE.

Ju creux qu'a stu segnî d'one maule main.... ou qu'a stu à mon Geâirette !

JEANNETTE.

Pokoè.

MARÈYE.

D'avance c'esteut on cropè-è-cinte ; mins, i s'a bin lèyt èvôti, allez !



JEANNETTE.

Kumin?

MARÈYE.

Louquiz! volla co èvòye au mèting po s'aller fer rustainer <sup>(1)</sup>; on nn'è finihe nin avou tottes ces affaires là !

JEANNETTE.

Au mèting? pokaè co fer?

MARÈYE.

Porvu qui n'allèhe nin co décider d' continuer l' grève! nos estans dèjà è n'on bai platai !

JEANNETTE.

Et qu'est-ce quu Pierre va fer là?

MARÈYE.

Précholler, n'èdon, m' fèye! Et chaque fèye qu'enn'è r'vint, i-est tot èbruziné. I s' montèt l' tiesse l'on l'aute. Onk sarclaie lu vòye, les autes sùhèt.... comme les auwes.... et moncheu est co tot bèzé qwand on li dit n'sakwèt!

*(On s'tait on momint).*

JEANNETTE *(tûsant)*.

Tot l' même, s' on-z-aveut oyou l' neûr môvî! S' on aveut sèpou çou qui a-st-arrivé!

MARÈYE.

Ah! s' on poléve rumahl!

*(On s' tait on momint, Jeannette s'assit à costé d' Marèye qui s'assèye avou).*

JEANNETTE.

Nu v' sòle-t-i nin quu Pierre beut duspòye quéque timps?

MARÈYE.

Sia, dai, m' fèye; y prind gosse, çou qu'è èco l' pus mauvâ.

JEANNETTE *(hossant dè l' tiesse)*.

I esteut si comme i faut, d'avance.

---

<sup>(1)</sup> Mot à mot : rétamé.

MARÈYE.

C'è tos ses planquet, vèyez-v', qu'è l'andoûlèt; c'è lu l' cause  
dè l' grève, dihèt-i.....

JEANNETTE.

Mins c'esteut décidé d'avance! on n' rattindève quu l' momint  
po l'écoper...

MARÈYE.

C'è sûr, dai. Mins i profitèt d'çoula po l' chòkt d' l'avant; et  
lu, s' lait fer...

JEANNETTE.

Et wisse trovèt-i les cens? i ont tapé lauge dusqu'à-steure.

MARÈYE.

Ju m'èl dumande mi-même! au k'minc'mint, lu syndicat  
d'nève... i a-stu vite à sèche. On comptève so les ètringîr, i  
s' moquèt d' nos aute; i ovrè, zels!

JEANNETTE.

Ainsi, çou qu'on-z-aveu dit, i a treus samaine?

MARÈYE.

Cannette, mu fèye.

JEANNETTE.

Et les hopai du promesse?

MARÈYE.

One caracalle, mu fèye.

*(On s' tait on momint).*

JEANNETTE.

Et vos?... k'min v'z è tirève?

MARÈYE.

Inte nos deux, j'aveus on pau des cens d' costé; mins volà  
hût joû quu j' n'a pus rin. On n' rulfève pus. Et si Félix nu  
m' rappoirtève nin co, d' tîmps in tîmps, n' pitite saquoi.....

JEANNETTE.

Ayi, i fait todis des dessin po moncheu...

MARÈYE.

Qui pauye comptant...

JEANNETTE.

I è tot l' même bin honnête.

MARÈYE.

Ayi, mins quu fer avou si pau d' choix ? c'è on peu foû d'on stî ; po on manège du cinq gins, i faut tahler tote lu journèye ! Volà hût joû quu j' n'a pu polou mette on crèton d' laurd so mes croplre ; i faureut bin aller kwèri l' boure s' on qwaurjeu !

JEANNETTE.

A l' botique, è l' manhon, on v' daurè tot çou qui v' faurè, i n' s' faut nin lèyl è dangl.

MARÈYE.

Ju n'aime nin d'akreure <sup>(1)</sup>. Nos n'estans nin d' ci coyin là.

JEANNETTE.

I a-st-éco des pus à plainte portant ! i enn'a qui n' magnèt asteure quu dè l' cabolèye du florés d'or qui vont ramèhner duvin les waides !

### Scène III.

LES MÊMES, LU BOLGI.

*(L'œvrî bolgi arrive è l'ouhe, one banse du pans so lu spale, tape su banse à l' terre, et aspète 2 dmè-kèlets.)*

BOLGI.

Qu'est ci, madame, c'est po les pans.

MARÈYE *(vint toprès d' lu et prind les pans)*.

Merci, fils.

BOLGI.

Ju voreus bin v' dire deux mots.

---

(1) Prendre à crédit.

MARÈYE.

Qu'a-t-i don?

BOLGI.

Vos estez qwinze jous ènèrî, lu maisse. . .

MARÈYE.

Taihiz-v', malheureux, qu'on n' vus ètinde nin.

JEANNETTE (*à paurt*).

Pauve femme, i-est trop laurd po l' cachî.

BOLGI.

C'est quu, parèi (*Marèye li paureule tot bas*) .. Oho! c'est bon, j'èl dirè.

MARÈYE.

Ju v' contintrèt.

BOLGI.

Lu maisse trouve drôle quu Pierre seuye tofèr au caubaret, wisk'on n' fait nou crédit. .

MARÈYE.

Sèyiz pauhule, sèyiz pauhule, j'irè li porler.

BOLGI.

Au r'voèr tot avaû.

#### Scène IV.

MARÈYE, JEANNETTE.

JEANNETTE.

Marèye, vos n' fez nin bin, vos m' cachîz vos pônes.

MARÈYE.

Lu ci qui d'fait s' nez, dufait s' visège, mu fèye.

JEANNETTE.

Mins ju n' vous nin qu'on v' fasse l'affront. J'a mes spaugnes du jône fèye sor mi, tenez vos les là.

(*elle offre une petite boîse.*)

MARÈYE.

Nona, nona...

JEANNETTE.

Ju n' prétinds nin qu' vos r'fuséhe.

MARÈYE.

A quoè allez-ve pinser, Jeannette? Ju sé qu' c'est d' bon cour, mins qu'est-ce qu' Pierre dirèt?

JEANNETTE.

I-enn'è saurèt rin.

MARÈYE.

Nos nos k'chèrians co, dai.

JEANNETTE.

Ayi, po qu' l' bolgi v' vègne co fer des affronts.

MARÈYE.

Vos l'avez ètindou (*ille mette su vantrin so l' visège*). Mon Diu, mon Diu qu' va-je fer.

JEANNETTE.

Vos allez prinde çou qu' ju v' prusse!... Nu sos-ju nin vosse belle-fèye à duv'ni?

MARÈYE.

Oh! sia, Jeannette.

JEANNETTE.

Bin, évoye, don, mère, nu plachtez nin tant.

MARÈYE.

Mon Diu! Mon Diu! Qu' faut-i fer? I n'a pus qu' dè pan tot seu è l'ormaù, èco nos l' va-t-on réfuser.

JEANNETTE.

C'est coulà, vos acceptrez po l' z'èfants.

MARÈYE.

Mon Diu, qué d'èshonneur!

**JEANNETTE.**

I n'a nou déshonneur d'vin çoulà, nu sos-j' nin còsi dè manège ?

**MARÈYE.**

Ju n' wesreus.

**JEANNETTE.**

Et les wézins n' sont-i nin les pus près parints ?

**MARÈYE.**

Oh ! sia, j'aime mix d'esse bin avou mes près wèsins qu'avou mes parints d'à long.

**JEANNETTE.**

Bin, prenez-le, don.

**MARÈYE.**

Et qu'est-ce quu Félix va dire ?

**JEANNETTE.**

Oh ! ju v' dusfends bin du li chôsé on mot.

**MARÈYE.**

Jan, paret, j'accepte, mu fèye... ; mins c'est po les èfants. Ju n'a pus l' foèce, au rése, du v' dire nèni ; j'a déjà trop soffrou !

**JEANNETTE.**

Et n' m'è l' nin dire !

**MARÈYE.**

Vos comprindrez pus taur, mu fèye, lu position dè l' femme d'ovrl, qui deut mette tot à pont, continter l' monde, et nin fer cotes mau tàyèyes.

**JEANNETTE.**

Surtout è n'on parèye momint.

**MARÈYE.**

Vos n' sauriz creure çou qu' j'a soffrou ! On z'a todis roter l' tiesse lèvèye, èdon ; et duspôye cisse maudèye grève là, on z'a d'vou fer des bassesses po z'aveur à magnî ; ruçûre des boègnès causes et des ktoèdès raison ; fer bin sovint, des pognes è s'tahe.

JEANNETTE.

Allons, mame, i n'v'faut nin lèyl abatte; tot çoulà kangerèt.  
Quu frèt-on voci su v'pièrdez corège? Jans, j'è vas; dusqu'à  
torate; nu fez l'èkwance du rin.

MARÈYE.

Et... k'min v'z è l'rindrè-je?

JEANNETTE.

Pus taurd, pus taurd, nu tusez nin à tot çoula asteure.

MARÈYE.

Jeannette ju n'è l'rouvirè môye.

*(Tot l'allant rekàdè, elle dumeure so l'ouhe et veut Colas.)*

#### Scène V.

MARÈYE, COLAS.

MARÈYE *(sol sol)*.

Colas !

COLAS.

Qu'a-t-i don, mame?

MARÈYE.

Allez m'on pau kwèri treus kilogs d'croûtes à mon l'wèzenne  
Garite, voci l'banstai.

COLAS.

J'y cours.

MARÈYE *(ruv'nant so lu d'avant dè l' scène)*.

Ju m'dumande tos les joûs k'min qu' nos vinrans foû  
d'çoulà! Et çou qui m'fait l'pus d'pône, çu n'est nin du  
manker d'tot, c'est d'vèye Pierre qui toûné à pilé d'caubarèt....

COLAS *(sol' sou)*.

Mame, vos m'ruçi déjà. Garite m'è n'a nin volou d'ner, pasku  
j' n'aveus nin des cens.

MARÈYE (*va vès l'ouhe*).

C'est veur! mon Diu! qu'ène honte! Tenez, vola 2 francs.  
(*Ille prind deux francs è l' bouse d'a Jeannette.*) Ruv'nez bin vite.

COLAS.

J'y vas, mame.

MARÈYE (*ruv'nant so l' scène*).

C'est l'même affaire tot costé, pus nou crédit! Mins Pierre n'y pinse nin! i n'a pus è l'tiesse quu syndicat, métings... et tot çoulà! c'est mi qui deut tère bon po tot. Por lu s'manège, l'av'nir du ses éfants vint après l' politique.

COLAS.

Vo m'ruci, mame.

MARÈYE (*va prinde lu banstaf*).

Elle vus a co mettou masse du gautèyes! enfin! ju li deus co! i vaut mix di s'taire! nez-m' lu manôye.

COLAS.

Volà çou qu'elle m'a rindou.

MARÈYE.

Kumin? rin qu' quinze cens?

COLAS.

Elle a dit, comme çoulà, qu'elle prindévo lu resse à compte so çou qu' nos li d'vans.

MARÈYE.

Çou qu' c'est, tot l'même, d'évoyî des éfants! Enfin, c'est bon, allez jower. Mins loukiz bin à vosse sègne du nin v'z arèyer, savez; c'est vosse dièraine moussàre; elle deut aller jusqu'à Pauques.

COLAS.

J'y loukrè, mame. Ju n'courrè nin, po z'esse sûr du nin toumer.



MARÈYE.

Brave èfant ! on direut qui comprind wisku nos n'estans.

COLAS.

Mame.

MARÈYE.

Quoè don.

COLAS.

Nez- m' on bèche, puski j'a bin fait m' commission.

MARÈYE.

Abèye bin vite, savez, ju n'a nin l' timps.

COLAS (*l'abresse*).

Jusqu'a torate :

(*I è-va*).

MARÈYE (*l' s'èchant so l' soû*).

Ah ! s' on n'aveut nin les èfants ! ... Tint, vola l' vix père qui r'vint, i-a l'air tot mahi....

## Scène VI.

PASCAUL, MARÈYE.

(*Pascaul, rinteure lu pipe è l'bake, mins, par habitude, sins feu et sins toubak. I a l'air tot duscorigi, l'èye impatient, lu calotte so l'costé*).

(*Marèye, timps dè l'scène, continowe à fer l'manège*).

PASCAUL.

Chouhe ! Comme lu bihe kwahe. I n'a co wère du feu voci.

MARÈYE.

Père, vos savez bin quu n'n'avans pus dè l'hoye.

PASCAUL (*allant tot près dè tot ptit feu qui brazieri è l'aisse*).

Ju n'a nin chaud du m'coyinne;... i a-st-on crouwé qui v'heut d'vin les reins, et v'z'amalibe tot l'coèrps.

MARÈYE.

Ju d'vou prinde des briquettes, maugré qu'elles foumièhe, pace quu c'est mèyeu tims ; mins nos d'vans déjà des cens à Garite.

PASCAUL.

J'a stu fer tos les ouhes, comme on bribeu, po trover à gagnî treus cens... qwand même ju n'aureus qu'po mes dints... Rin.

MARÈYE.

Mins père, quu pinsez-ve ? Çu n'est pus d'vost âge.

PASCAUL.

Ju n'saureus pus tèhe ; mins j'poreus co esse poertî, fer des commissions..., i n'faut nin tuser à sognî les cortis, asteure, i est éco trop timpe... à cause du Pierre, ju stu r'bouté tot costé.

MARÈYE.

Jans père, dumonez voci, vos v'z'irez co v'z'eschauffer à voleur ovrer, et v'fer bin malaude. Vos avez bin fait vosse dake, lèyiz fer les autes.

PASCAUL.

Saves bin çou qu'j'a tusé, Marèye ? J'irè aux vilès gins.

MARÈYE (*totte mouèye*).

Qu'est-ce quu vos d'hez là ? Ju voreus bin vèye ! nos fer n'affront parèye !

PASCAUL

Ju n'chève pus à rin, mins ju magne todîs. Vos n'avez nin trope po vos autes. Ju veus bin quu l'pîd strind. I-a treus samaines quu j'n'òye vèyou poyège du toubak.

MARÈYE.

Père, vos savez bin quu vola hut jous quu j'n'a nin polou mette on crèton d'laurd so mes crôpîres.

PASCAUL.

J'è l'sè, j'è l'sè, m'fèye, c'est sins r'proche ; ju veux bin qu'vos fez çou qu'vos polez ; c'est même po çoulà quu j'è vous nn'aller ; ju n'sos pus qu'one èhalle. (*I r'sowe one laume*). Aux vilès gins, dè mons, ju sèrè tranquille ; et, po vos autes, çu serèt one boke du mons.

MARÈYE (*l'prindant po l'main*).

Père, vos n'n'nos frez nin cisse pône là ! Vos pôrtirez d'vin tot çou qu'nos aurans.

PASCAUL.

Ju mours du d'moni, mins est-ce mu d'voèr dè l'fer ? Pokwè l'bon Diu m'a-t-i waurdé on molin parèye ? (*I bouhe so su stoumak*) On magn'reut dè crou fièr... et i d'hiendreut co.

(*Gesse énergique*).

MARÈYE.

Tot çoula va kangf. J'a trové n'bonne aume qui m'a prusté quequès pèces.. nos porans co nos k'cherrf quèques joûs.

PASCAUL.

Quu m'faut-i fer ?

MARÈYE.

D'ailleurs vos savez bin quu c'sereut on fameux claû d'wahai po tourtos... et por vos l'prumf.

(*Tot d'hant les dièralnès phrases, elle est avau l'manège, elle arrive ainsi so l'soù et veut Félix qu'arrive*).

Taihiz-ve, voci l'èfant ?

### Scène VII.

LES MÊMES, FÉLIX, PUIS JEANNETTE.

(*Félix intèure avou des papt dzo l' bresse*).

FÉLIX (*joyeux*).

Oh ! mame, j'a trové m' compteu d' fils.

MARÈYE.

Mon Diu!

FÉLIX.

I m' sôle quu j'è l' tins po l' bèchette, ci se lèye ci!

MARÈYE.

Quu n' polez-ve dire veur!

FÉLIX.

Mins po z'esse sûr, j'u m'è l' vas monter mi-même.

MARÈYE.

Quéne bonne idèye.

FÉLIX.

Jèl' sauyrè!

MARÈYE.

C'est çoulà.

FÉLIX.

Et s'elle va, je l' vas sol' còp mostrer à m' vix professeur.

MARÈYE.

Qué bonheur.

PASCAUL (*qui hosse dè l' tieste*).

Vos estez bin jône, Félix, po z'aveur trové n'sakwèt d'adrent!  
là qu' des pus savants et des pus sûtis n'ont rien polou trover.

MARÈYE.

Quu sé t-on, père?

FÉLIX.

En tous cas, nu d'hans rin; mins i m' sôle.... portant.

*(Jeannette intèure, on paquet dzo a' bresse qu'elle mette so l'tauve, c'est on  
gros bokèt d' laurd, bin èvalpé).*

JEANNETTE.

Wèzenne, voci vosse commission.

FÉLIX.

Oh Jeannette, j'a trové n'sakwèt!

JEANNETTE.

Qué bonheur.

*(I s' prendèt po les mains).*

FÉLIX.

I m' sôle quu j'è l' tins.

JEANNETTE.

C'est on mirauke.

FÉLIX.

Ju sos si contint!

JEANNETTE.

Et nos autes don!

FÉLIX *(el loukant d'vin les oûyes).*

Save bin çou qu' vos m' d'vris duner po çoula?

JEANNETTE *(qu'è l' louke, gènèye).*

Quoè don?

FÉLIX.

On bèche.

*(I li serre les mains).*

JEANNETTE *(qui s'kubatte).*

Oh! mins!

FÉLIX.

Rin qu'onk!

JEANNETTE *(gènèye, su tournant vès Marèye).*

Mame?

MARÈYE.

Donnes-li va, Jeannette, i-est pus qui probabe qu'è l'a bin gâgnî.

FÉLIX *(qu'abresse Jeannette tot ènon dé).*

Neni, deux! deux!

JEANNETTE.

Mame? mame?

*(Elle rescolle dusk'au coèr dè l' scène).*

**MARÈYE** (*hossant dè l' ticsse et fant on ptit rislet*).

Onk ni pus ni mons, va m' fèye, çoula n' kangrèt rin à l' affaire.

**FÉLIX.**

Oh! quu j' sos-t-hureux! (*I-abresse Jeannette*). Asteure, vinez-ve treus pas longs avou mi, Jeannette! Ju vorcus si bin sèyi m'idèye! Comme çoulà, ju v' porèt sexpliquer... ..

**JEANNETTE.**

Ju sos continne.

*(Félix prend Jeannette po l' bresse, l' triviersèt totte lu longueur dè l' scène, sins rin dire tot s' loukant tot hureux d'vin les oÿes. Marèye et Pascaul è fond dè l' scène, les loukèt nn'aller, sins rin dire. Jeannette et Félix è vont à cabasse. Quand i sont foà, on s' tait on moumint).*

**MARÈYE** (*qu'è les louke fer, mouwèye et rouviant tos ses histous*).

Quu c'est bai! l' jônasse!

**PASCAUL** (*mouwé, parèye*).

Quu c'est bon! l'amour!

*(On s' tait on moumint).*

*(Marèye et Pascaul fet on soupt et hossèt dè l' ticsse). Puis l'oÿe du Marèye rutome so l' paquet qu' Jeannette a si-apporté; ille è l' prind, èl drouve, et veut l' bokèt d' laurd. Çoula l' ramène sol cop à l' vérité dè l' situation.*

**MARÈYE.**

Ah! l' vèye! lu vèye!

**PASCAUL.**

One chège du faguennes, avou tot plein des spennes duvin!  
(*Pierre inteure*) min i-a co téque fèye one rose.

### Scène VIII.

**MARÈYE, PASCAUL, PIERRE.**

*(Pierre inteure, mauva, grigneux, jette su calotte so l'iauve, mette les mains è s'tahe; s'vint mette, sins rin dire so lu d'avant dè l' scène. Marèye et Pascaul è l' loukèt fer, tot estenné).*

**PIERRE.**

Ju r'nake.

PASCAUL.

Qu'a-t-i ?

PIERRE (*rude et durcor<sup>3</sup>gé*).

Nos estans hôdé, pété, bolou !

MARÉE.

Qu'a-t-i co d'arrivé ?

PIERRE.

Et tos nos bais chestais ! nos rafia è l'air !... (*amèr'mint*)  
c'esteut dè l'marasse !

PASCAUL.

Mins qu'a-t-i ? tu nos fait transi !

PIERRE.

Tot l'monde nos lâche ! nos estans trahis ! nos estans livrés !  
on nos a jowé l'danse des treus bons garçons ! et nos n'z'avans  
leyl gourer !

PASCAUL.

Mins, vasse parler tot asteure ?

PIERRE.

Pus rin ! l'étranglr su foute du nos autes... i-ouveure ! lu  
syndicat nn'è va-st-à brébaude ! Tot l'monde sèche à s'coron !  
et puis c'est tot ! Duvin nos chéfs, onk vout ffre, l'aute vout  
towe ..

PASCAUL.

Ohô ! Et qu'est-ce qu'on z'a décidé, vèrs là ?

PIERRE.

Lu président a bai nos escoller ! allez on pau précht onk qu'a  
faim !... et tot l'monde a faim... et les femmes ont faim... et  
les éfants ont faim. .

PASCAUL.

A mon l'vi Antône, on n'a magné, hîr, quu dè l'cabolèye du  
florés d'or, tot l'jou !

PIERRE.

Hureux l'ci qui nn'a s'saû. I-a des panaicous qui porlèt du v'prinde l'ovrège...

MARÈYE.

C'est, mutoè, les pus sutis.

PIERRE.

Tot l'monde est à bout...

MARÈYE.

Nos autes, ossu, nos estans au kwèr du nosse patyince. Et ju n'sohaite qu'one sòre, c'est qu'on rinteure au pus vitè.

PIERRE.

Vola les femmes !

PASCAUL.

Et Mathf.

PIERRE.

Mathf ? qui nos a v'nou èmanchl ? on dit qu'a pouhl è l'caisse, baicop pus po neuri l'grève, quu po neuri les grévistes.

PASCAUL.

Çu n'est nin po rin qui paylve si hèyèt'mint n'tournèye !

PIERRE.

Pus rin è l'caisse ! Pus rin è l'tahe ! (*i r'toùne su tahe*) sia, i-a co on trô !

MARÈYE.

Et les maisses ?

PIERRE.

Z'elles ? i n'volèt nin bogf ! on fait leus k'mandes aut'pau !

MARÈYE.

So l'timps qu'nos autes, nos avans faim et seu !

PIERRE.

Les autes avou ! on courè vite arègl ! A l'réunion, on z'a proposé d' bouter l' feu d'vin les fabriques po s' vingf du çou qu'on z'a souffrou !



MARÈYE.

Les malheureux !

PASCAUL.

I parèt pu'on a volou allez haper à mon vosse maisse, lu nute passèye ?

PIERRE.

Çoulà n' m'estènne nin ! .. lu ci qu'a faim... i è'nn'è vinreut à fer tot !

MARÈYE.

Pierre ! nos n'avans pus qu' nost' honneur ! waurdans-le !

PIERRE (*tot mostrant l' pogne*).

I n' freu nin baf qu'on rescontrahe onk du ces mècheus è n'one basse-vôye ! i pass'reu on laid qwaurt d'heure ! pinse-ju, i-aureut-st-one crâne dòpinèye !

PASCAUL.

Ayi, allez pâr vus fer ramasser dè l' police, vos !

MARÈYE (*maule*).

C'est portant vosse maisse qu'a fait quu nn' avans nin morou d' faim !

PIERRE (*su r'tournant tot d'one pèce so Marèye*).

Hein ? Qu'est-ce vos ramagiz ? Moncheu ?

MARÈYE.

Ayi, Moncheu ! I-a-st oyous pus d'esprit et pu d'cour quu vos.

PIERRE.

Lu ? I-a onne pire du pavé, metlé, è l' plèce du cour !

MARÈYE (*co pus maule*).

C'est po çoula, prcbable, qu'a d'né d' l'ovrège à vosse fils, so l' timps quu v' braidihiz sor lu, d'vin les mètings.

PIERRE.

Ayi ! j'a braidf ! on nos volève prinde lu pan foû dè l'boke ! et des wallons...

MARÈYE.

Si voléve tant v' royi l' pan fou d' les mains, i n' aureut nin payl à-fait les dessins quu Félix li féve.

PIERRE.

N'è l'féve-t-i nin ovrer conte nos autes?

MARÈYE.

Et n' li aureut nin d'né des si bellès drèguelles! Allez, allez, si v'z avez-st-oyou tot les jous dè pan so vosse tauve! su vos nn' avez co hoûye! c'est cosî graûce à lu!

PIERRE (*tot battou*).

A propos d'magnî, est-ce qu'on l' fait voci! Ju n' sos nin ruv'nou po ram'ter, j'a faim!

PASCAUL (*tot bas*).

On cass'reut bin n' crosse.

MARÈYE (*à Pascaul qui n's'avance nin po v'ni à l' tauve*).

Evôye, pére, vinez v' z' achîr.

PASCAUL (*haut*).

Ju n'a wère faim.

MARÈYE (*tot sièrvant pan, makèye, freud cafè, qu'elle teure fou d'l'ormaû*).

Jans, jans, ju sé çou qu' çoulà vout dire! ju v'z a dit qu'vos pòrtirlz tofèr avou nos autes; et vos l' frez.

(*Pierre et Pascaul s'assièt à l' tauve.*)

PIERRE (*à l'tauve qu'a hègnî d'vin s'taute du makèye*).

Qwand j' tuse, tot l' même, quu l' pan quu j' magne vint mettè...

PASCAUL.

I-est sâr! mins l' ci qu'a faim!

MARÈYE.

Allons! magniz! et nu v'fez nin tant des chimères! Binheureux l' ci qu' enn' a! surtout à l' heure qui-est!

PIERRE (*duscorègt*).

Lu misère finihe par aveur raison d' tot! Qu'est-ce qui m' aureut dit, vola hût joûs, quu n' sèrlt rabattou comme çoulà?

MARÈYE.

I vaut mix d' l'aveur quu d'è l' duveur briber, comme baicop l'fèt asteure! dè mons, l'pan qu' vos magniz nu deut rin à nouk! c'est vosse fils qu'è l'a gangnè.

PIERRE.

Wisse est m' volté! wisse est m' corège? Tot çoulà s' piède qwand on z'a faim!

PASCAUL.

J'a fini, j'a pus quu m' compte, vola co n' dumèye tèye po mu ptit Colas.

PIERRE.

Wisse est-i lu?

MARÈYE.

Vola d'avant.

PIERRE.

Et Félix?

MARÈYE (*à paurt, loukant Pascaul*).

I vaut mix du n' li rin dire, çoulà ll freut trope du pône, si c' n'esteut nin veur.

PASCAUL.

Félix? i-est st-èvoÿe avou on papl.

### Scène IX.

LES MÊMES, COLAS.

COLAS (*rintrant*).

Mame, nez-m' one taute.

PASCAUL.

Tenez, m'fils, ju v' z' enn'a waurdé n' dumèye por vos.

MARÈYE.

Ju d'vou prinde des briquettes, maugré qu'elles foumièhe, pace quu c'est mèyeu tims; mins nos d'vans déjà des cens à Garite.

PASCAUL.

J'a stu fer tos les ouhes, comme on bribeu, po trover à gagni treus cens... qwand même ju n'aureus qu'po mes dints... Rin.

MARÈYE.

Mins père, quu pinsez-ve ? Çu n'est pus d'vost âge.

PASCAUL.

Ju n'saureus pus tèche; mins j'poreus co esse poerti, fer des commissions..., i n'faut nin tuser à segnî les cortis, asteure, i est èco trop timpe... à cause du Pierre, ju stu r'bouté tot costé.

MARÈYE.

Jans père, dumonez voci, vos v'z'irez co v'z'eschauffer à voleur ovrer, et v'fer bin malaude. Vos avez bin fait vosse dake, lèyiz fer les autes.

PASCAUL.

Saves bin çou qu'j'a tusé, Marèye ? J'irè aux vilès gins.

MARÈYE (*totte mouèye*).

Qu'est-ce quu vos d'hez là ? Ju voreus bin vèye ! nos fer n'affront parèye !

PASCAUL.

Ju n'chève pus à rin, mins ju magne todis. Vos n'avez nin trope po vos autes. Ju veus bin quu l'pîd strind. I-a treus semaines quu j'n'òye vèyou poyège du toubak.

MARÈYE.

Père, vos savez bin quu vola hut jous quu j'n'a nin polou mette on crèton d'laurd so mes crôpîres.

PASCAUL.

J'è l'sè, j'è l'sè, m'fèye, c'est sins r'proche ; ju veux bin qu'vos fez çou qu'vos polez ; c'est même po çoulà quu j'è vous nn'aller ; ju n'sos pus qu'one èhalle. (*I r'sowe one laume*). Aux vilès gins, dè mons, ju sèrè tranquille ; et, po vos autes, çu serèt one boke du mons.

MARÈYE (*l'prindant po l'main*).

Père, vos n'n'nos frez nin cisse pône là ! Vos pôrtirez d'vin tot çou qu'nos aurans.

PASCAUL.

Ju mours du d'moni, mins est-ce mu d'voèr dè l'fer ? Pokwè l'bon Diu m'a-t-i waurdé on molin parèye ? (*I bouhe so su stoumak*) On magn'reut dè crou fièr... et i d'hiendreut co.

(*Geste énergique*).

MARÈYE.

Tot çoula va kangî. J'a trové n'bonne aume qui m'a prusté quequès pèces.. nos porans co nos k'cherri quéques joûs.

PASCAUL.

Quu m'faut-i fer ?

MARÈYE.

D'ailleurs vos savez bin quu c'sereut on fameux claû d'wahaf po toutos... et por vos l'prumî.

(*Tot d'hant les dièrainès phrases, elle est avou l'manège, elle arrive ainsi so l'soû et veut Félix qu'arrive*).

Taihiz-ve, voci l'èfant ?

### Scène VII.

LES MÊMES, FÉLIX, PUIS JEANNETTE.

(*Félix intèure avou des papiès dzo l'bresse*).

FÉLIX (*joyeux*).

Oh ! mame, j'a trové m' compteu d' fils.

**MARÈYE.**

Ju d'vou prinde des briquettes, maugré qu'elles foumièhe, pace quu c'est mèyeu tims; mins nos d'vans déjà des cens à Garite.

**PASCAUL.**

J'a stu fer tos les ouhes, comme on bribeu, po trover à gagni treus cens... qwand même ju n'aureus qu'po mes dints... Rin.

**MARÈYE.**

Mins père, quu pinsez-ve ? Çu n'est pus d'vost âge.

**PASCAUL.**

Ju n'saureus pus tèhe; mins j'poreus co esse poerti, fer des commissions..., i n'faut nin tuser à sognî les cortis, asteure, i est èco trop timpe... à cause du Pierre, ju stu r'bouté tot costé.

**MARÈYE.**

Jans père, dumonez voci, vos v'z'irez co v'z'eschauffer à voleur ovrer, et v'fer bin malaude. Vos avez bin fait vosse dake, lèyiz fer les autes.

**PASCAUL.**

Saves bin çou qu'j'a tusé, Marèye ? J'irè aux vilès gins.

**MARÈYE** (*totte mouwèye*).

Qu'est-ce quu vos d'hez là ? Ju voreus bin vèye ! nos fer n'affront parèye !

**PASCAUL.**

Ju n'chève pus à rin, mins ju magne todîs. Vos n'avez nin trope po vos autes. Ju veus bin quu l'pfd strind. I-a treus semaines quu j'n'òye vèyou poyège du toubak.

**MARÈYE.**

Père, vos savez bin quu vola hut jous quu j'n'a nin polou mette on crèton d'laurd so mes crôpîres.

PASCAUL.

J'è l'sè, j'è l'sè, m'fèye, c'est sins r'proche ; ju veux bin qu'vos fez çou qu'vos polez ; c'est même po çoulà quu j'è vous nn'aller ; ju n'sos pus qu'one èhalle. (*I r'sowe one laume*). Aux vilès gins, dè mons, ju sèrè tranquille ; et, po vos autes, çu serèt one boke du mons.

MARÈYE (*l'prindant po l'main*).

Père, vos n'n'nos frez nin cisse pône là ! Vos pôrtirez d'vin tot çou qu'nos aurans.

PASCAUL.

Ju mours du d'moni, mins est-ce mu d'voèr dè l'fer ? Pokwè l'bon Diu m'a-t-i waurdé on molin parèye ? (*I bouhe so su stoumak*) On magn'reut dè crou fièr... et i d'hiendreut co.

(*Geste énergique*).

MARÈYE.

Tot çoula va kangl. J'a trové n'bonne aume qui m'a prusté quequès pèces.. nos porans co nos k'cherri quéques joûs.

PASCAUL.

Quu m'faut-i fer ?

MARÈYE.

D'ailleurs vos savez bin quu c'sereut on fameux claû d'wahaf po tourtos... et por vos l'prumf.

(*Tot d'hant les dièrainès phrases, elle est avau l'manège, elle arrive ainsi so l'soù et veut Félix qu'arrive*).

Taihiz-ve, voci l'èfant ?

### Scène VII.

LES MÊMES, FÉLIX, PUIS JEANNETTE.

(*Félix intèure avou des papiès dzo l'bresse*).

FÉLIX (*joyeux*).

Oh ! mame, j'a trové m' compteu d' fils.

MARÈYE.

Ju d'vou prinde des briquettes, maugré qu'elles foumièhe, pace quu c'est mèyeu tims; mins nos d'vans déjà des cens à Garite.

PASCAUL.

J'a stu fer tos les ouhes, comme on bribeu, po trover à gagni treus cens... qwand même ju n'aureus qu'po mes dints... Rin.

MARÈYE.

Mins père, quu pinsez-ve ? Çu n'est pus d'vost âge.

PASCAUL.

Ju n'saureus pus têhe; mins j'poreus co esse poerti, fer des commissions..., i n'faut nin tuser à segni les cortis, asteure, i est èco trop timpe... à cause du Pierre, ju stu r'bouté tot costé.

MARÈYE.

Jans père, dumonez voci, vos v'z'irez co v'z'eschauffer à voleur ovrer, et v'fer bin malaude. Vos avez bin fait vosse dake, lèyiz fer les autes.

PASCAUL.

Saves bin çou qu'j'a tusé, Marèye ? J'irè aux vilès gins.

MARÈYE (*totte mouwèye*).

Qu'est-ce quu vos d'hez là ? Ju voreus bin vèye ! nos fer n'affront parèye !

PASCAUL.

Ju n'chève pus à rin, mins ju magne todis. Vos n'avez nin trope po vos autes. Ju veus bin quu l'pfd strind. I-a treus samaines quu j'n'òye vèyou poyège du toubak.

MARÈYE.

Père, vos savez bin quu vola hut jous quu j'n'a nin polou mette on crèton d'laurd so mes crôpîres.



PASCAUL.

J'è l'sè, j'è l'sè, m'fèye, c'est sins r'proche ; ju veux bin qu'vos fez çou qu'vos polez ; c'est même po çoulà quu j'è vous nn'aller ; ju n'sos pus qu'one èhalle. (*I r'sowe one laume*). Aux vilès gins, dè mons, ju sèrè tranquille ; et, po vos autes, çu serèt one boke du mons.

MARÈYE (*l'prindant po l'main*).

Pére, vos n'n'nos frez nin cisse pône là ! Vos pôrtirez d'vin tot çou qu'nos aurans.

PASCAUL.

Ju mours du d'moni, mins est-ce mu d'voèr dè l'fer ? Pokwè l'bon Diu m'a-t-i waurdé on molin parèye ? (*I bouhe so su stoumak*) On magn'reut dè crou fièr... et i d'hiendreut co.

(*Geste énergique*).

MARÈYE.

Tot çoula va kangî. J'a trové n'bonne aume qui m'a prusté quequès péces.. nos porans co nos k'cherri quéques joûs.

PASCAUL.

Quu m'faut-i fer ?

MARÈYE.

D'ailleurs vos savez bin quu c'sereut on fameux claû d'wahai po tourtos... et por vos l'prumi.

(*Tot d'hant les dièrainès phrases, elle est avau l'manège, elle arrive ainsi so l'soù et veut Félix qu'arrive*).

Taihiz-ve, voci l'èfant ?

## Scène VII.

LES MÊMES, FÉLIX, PUIS JEANNETTE.

(*Félix intèure avou des papîs dzo l' bresse*).

FÉLIX (*joyeux*).

Oh ! mame, j'a trové m' compteu d' fils.

MARÈYE.

Mon Diu !

FÉLIX.

I m' sôle quu j'è l' tins po l' bèchette, cisse lèye ci !

MARÈYE.

Quu n' polez-ve dire veur !

FÉLIX.

Mins po z'esse sûr, ju m'è l' vas monter mi-même.

MARÈYE.

Quéne bonne idèye.

FÉLIX.

Jèl' sauyrè !

MARÈYE.

C'est çoulà.

FÉLIX.

Et s'elle va, je l' vas sol' còp mostrer à m' vix professeur.

MARÈYE.

Qué bonheur.

PASCAUL (*qui hosse dè l' tiesse*).

Vos estez bin jône, Félix, po z'aveur trové n'sakwèt d'adrent !  
là qu' des pus savants et des pus sûtis n'ont rien polou trover.

MARÈYE.

Quu sé t-on, père ?

FÉLIX.

En tous cas, nu d'hans rin ; mins i m' sôle.... portant.

*(Jeannette inteure, on paquet dso s' bresse qu'ell: mette so l'tauve, c'est on  
gros bokèt d' laurd, bin èwalpé).*

JEANNETTE.

Wèzenne, voci vosse commission.

FÉLIX.

Oh Jeannette, j'a trové n'sakwèt !

JEANNETTE.

Qué bonheur.

*(I s' prindèt po les mains).*

FÉLIX.

I m' sôle quu j'è l' tins.

JEANNETTE.

C'est on mirauke.

FÉLIX.

Ju sos si contint!

JEANNETTE.

Et nos autes don!

FÉLIX *(el loukant d'vin les oûyes).*

Save bin çou qu' vos m' d'vriz duner po çoula?

JEANNETTE *(qu'è l' louke, gènèye).*

Quoè don?

FÉLIX.

On bèche.

*(I li serre les mains).*

JEANNETTE *(qui s'kubatte).*

Oh! mins!

FÉLIX.

Rin qu'onk!

JEANNETTE *(gènèye, su tournant vès Marèye).*

Mame?

MARÈYE.

Donnes-li va, Jeannette, i-est pus qui probabe qu'è l'a bin gâgnî.

FÉLIX *(qu'abresse Jeannette tot ènonlé).*

Neni, deux! deux!

JEANNETTE.

Mame? mame?

*(Elle rescolle dusk'au coèr de l' scène).*

PASCAUL.

Po qu'on n'auye nin à s'chamailler chaque fêye qu'on z'a tèhou n' péce.

PATRON.

Ju n'dumande nin mix ! Nez-m'è onk, don, nez-m'è onk ! et qu' tot çoulà finihe ! One machine parèye, si maulaubèye qu'elle seuye, cosse qui cosse, nos l' mettrans ! Dè mon, on n'aurèt pus l'occassion du s' traitl d' lawresse et d' voleur ! et on risqrèt pus du s' fer casser l' tiesse tot nn'allant sou dè l' mohonne.

COLAS (*qu'esteut à l' finiesse timps dè l' scène qui vint d' fini*).

Vorci Félix.

#### Scène XIV.

LES MÊMES, FÉLIX.

FÉLIX (*tot d' soufflé*).

Oh ! papa ! oh ! moncheu ! j'è l'a trové.

MARÈYE.

Sèreut-ce veur ?

JEANNETTE.

Merci, mon Diu !

PIERRE.

Quoè don m' fils.

FÉLIX.

On compte-dûte et qui va jusse. Ju vins dè l' sèyl ; i rote tot seu ; j'è l'a stu mostré à m'vîx professeur ! Moncheu, voci on mot por vos.

PATRON.

Kumin ? Quo d'hez-ve.... nez-m' vèye çoula (*i drouveure lu lette*).... Kumin, kumin.... Mu fils, vos nos sauvez tot !... Cisse machine là, scrît l' professeur est sêpe, auhêye, nu cosse nin l'diâle, rotte totte seule, et s' règeule comme one monte. Pierre ! abressîz vosse fils, vos polez nn' esse fir !

FÉLIX (*duvins les bresses du s' père*).

Oh ! père.

(*Pierre pleure*).

PATRON.

Félix, vos v'nez d'fer n'trovaye qui v'frè répèter lon-z-èt lauge; et, d'vin cint ans, les tèheus d'Vervis et des invirons bèniront co vosse no !

PASCAUL.

Nom di Hu ! Sèreut-ce bin possibe ! Et c'est toè mu ptit-fils. Vins voci. Et dire quu c'est one ovri, qu n'est nin on savant qu'è l'a trové.

FÉLIX (*à Pascaul qu'è l'abresse*).

Vos n'hèyez pus tant les machines, père.

PASCAUL.

C'est l'prumî qu'est faite po l'z'ovris et j'espère quu qu n'sèret nin l'dièraïne quu tu frè por z'elles.

JEANNETTE.

Moncheu Félix, vov' là riche, asteure....

FÉLIX.

Oh ! Jeannette ! c'est coulà qui va avanci nosse mariège.

(*I-è l'prind po l'bresse, i d'monèt comme coulà l'fin de l'scène*).

PATRON (*qui, tot c'timps là, s'a st-expliqué tot bas avou Pierre*).

I n'faut nin cover so ses oûs.

PIERRE.

Quu m'faut-i fer ?

PATRON.

Pierre, vos trez au Syndicat annonci l'novelle.

PIERRE.

Si j'allève avou Félix, don, po l'zi mostrer et l'zi expliquer ?

FÉLIX.

Ju sos prête.

PASCAUL.

Et dire quu c'est mi plit fils !

PATRON.

C'est l' feute. Vos direz quu, si volèt, dmain ju r'drouveure mu fabrique, et qu' les autes è r'front vite ottant... et qu'on z'ouveure au même prix qu'd'avance, et po l' maisse tècheu nos li daurans s'compte.

JEANNETTE.

C'est l' fin dè l' grève !

MARÈYE.

I n'a pus qu' mi qui n' l' auye nin rabressi, dai nosse sauveur ! mins ! ju m' rattraprèt après.

PIERRE.

Allons ! nos nos irans r'sèyi d'main. D'ailleurs, i n'a pus moyin d'durer ainsi.... Marèye, vos apontirez po d'main mu camusale du teule.

LU TEULE TOME.

---

SCÈNES IX ET X DU 1<sup>er</sup> ACTE

DE

**L'AMOUR AU VIYÈGE**

OPÉRA-COMIQUE È 2 AKES

PAR

**Henri HURARD.**

DEVISE :

Fans dè novai  
Pusqu ça plait !

---

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

---

**Scène IX.**

**BERNARD** (*tot seu, fait des grands gesses dramatiques tot cotiant avau l'cène*).

Oh ! s'ille saveut comme ju l'aime, s'ille polève dè mons comprinde lu grandeur et l' baité d' mes sintumints. Por leye ju rouveie tot, ju néglige mes études, ju n' fais pus rin d' bon. Ju m' dumande sovint si si-amour est assi grand qu l' mène et qwand ju m' dis qu' telle fèye ses pinsèyes nu sont nin totes por mi, adon, ju m' mauveure so mi-même et j' sâye du maistri tote lu passion qu' j'a por leye ! Mais neni, su baité mu r'vint à l' mémoire et j' sins qu j' laime co pus qu' davance !

CHANT II.

Ju n' sais vramint çou qu j' deus fer :  
Aimer m' violon ou bin m' maitresse!  
Vos m'là par bin embarrassé  
Qué sôrt faut-i donc quu j' rabresse?  
Lu musique est-one belle passion  
Qui m'embellirè mettez m' vèye  
J' lairè l'amour là po l' violon  
Ju n' saureus fer deux sôrts à l'fèye!

Ah! m' chér violon  
Qwand j'ètinds t' son  
L'amour est long  
Et j'èl rouvèye!  
Sins toi j' sèreus  
Bin malheureux  
Qwand ju n' saureus  
Suppoirter l' vèye!

Portant one femme, c'est si ginti  
C'est si bon les douceurs qu'ille donne  
Ju m' rusovins qu'estant tot p'tit  
Justine m'a tofert sutu bonne  
Ju m' fereus sûr passer p'on sins-cour  
S'on veyève mâye quu j'èl rouvèye  
J' lairais m' violon là po l'amour  
Ju n' saureus fer deux sôrts à l' fèye!!

Lu femme por mi  
J'èl dis todis  
C'est l' paradis  
Lèye qu'ille nos donne.  
Sins rin au cour  
I m' sônle qu'on mourt!  
I n'a qu' l'amour  
Po fer l' veye bonne!

Aï, por leye ju lairè là m' violon, por leye, s'i faut ju rouverè  
m'musique! Ah! qu'on z'est à plainde, don, qwand ou z'aime!!



**Scène X.**

**JUSTINE ET BERNARD.**

**JUSTINE** (*qu'accourt vers lu tot riant*).

Bonjoù Bernard.

**BERNARD** (*tot l'prindant po l'main*).

Mu p'tite Justine.

**JUSTINE.**

Vos avez l'air annoyeux, houye!! D'où vint dont çoula?

**BERNARD.**

Si j' sos-t-annoyeux, Justine, c'est à cause du vos! Tot wisse qui j'vas, ju v' veus d'avant mi comme èn on songe, et ju m'dumande todís si l'cisse po qui j' donreus m' vèye m'a vramint d'né tot s' cour!

**JUSTINE.**

Cumint, Bernard, vos n' croyez nin à çou qu' ju v' z'a co dit dimain passé so lu p'tit thièr là, podrí les grands aubes! L'av' déjà rouvì?

**BERNARD.**

Bin nèni, ju n' l'a nin rouvì, mais qwand l'amour vint si vite veyève Justine, i-arrive sovint qu'enn'èva co pus vite. Et si çoula m'arrivéve jamaùe, i m' sonle qu j' fereus-t-on còp a' malheur. Louquíz, houye, po poleur vu veye j'as-st-accepté du vni jowé po vosse pére! mi!! jower bal!! si Vieux-temps m' vèyève màye, les ch'vets l'y dresserít so l' tiesse!

**JUSTINE.**

Ça fait qu' c'est po m' veye don qu v' jowez, çu n'est nin po gagnì des çens?

**BERNARD.**

J'aureus même duvou payì po v'ni, qu j' l'aureus co fait. Ju v' z'aime tant veyez-v', Justine!!!

CHANT N° III.

BERNARD.

Por vos, Justine, ju d'vinreus sot  
Du mi-amour, vos n' savez nin l' foice  
Por vos j' ireus dusqu' à fer tot  
Mais qu j' seuye sûr du vos promesses  
Por vos, ju rouvèye les douçeurs  
Qu j' trovève davance è l' musique  
Houtez bin çou qu ju v' dis : c'est veur :  
Çu n'est qu' por vos, qu' por vos qu j' vique.

JUSTINE (*gênêye*).

Houtez j'a singne du vos-t-amour  
Qui, dusqu' astheur n'a fait qu d' crêhe  
J'a bin singne qui n' s'arrête tot cout  
Et qu' vos bais sermints n' s'evolèhent  
Vosse blamme est trop foite mu sonle-ti  
J'a singne qu'ille nu s'dustinde trop vite  
S'ille avent v'nou du p'tit à p'tit  
J' sèreus pus sûre d'enne esse mâye qwitte!

(Après l'chant i s'abresse).

(On mène dè brut è l'coulisse).

BERNARD.

Houtez on pô, y m' sônle étinde dè brut, ju creus qu' voci  
des gins.

JUSTINE (*su sauvant*).

Aï, ju m'rèsaue, c'est m' papa, bin sûr! (*Ille enn' èva tot  
li èvoyant des bâhes*). Au r'voir, au r'voir.

BERNARD (*qu'elle louque enn' aller tot fant les mêmes gesses*).

Au r'vèye, trèzôr, au r'vèye!!

---

## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

### RAPPORT SUR LE 14<sup>e</sup> CONCOURS DE 1899.

(PIÈCES DE THÉÂTRE EN VERS.)

---

MESSIEURS,

Deux pièces ont été envoyées au 14<sup>e</sup> concours.

La première intitulée *Bertine* est une scénette peu compliquée, à 4 personnages et en 1 acte : Un mari jaloux, Joseph âgé de 32 ans, ouvrier d'usine, cherche noise à sa femme, Bertine âgée de 30 ans et rabroue son beau père Hubert qui s'efforce de ramener l'entente entre les deux époux. C'est qu'il a la tête montée par les perfides insinuations de son ami Thomas, ancien amoureux éconduit de Bertine, lequel voudrait bien pêcher en eau trouble. Ensuite de la scène, Joseph part au cabaret et, sur cette entrefaite, arrive Thomas qui, cyniquement et naïvement aussi, étale ses combinaisons et ses espérances. La scène tournerait au tragique sans l'apparition inopinée (et non justifiée) de Joseph et d'Hubert. Ils ont tout entendu et, après expulsion du traître, s'impose la réconciliation générale.

La trame est ténue, la scène de jalousie bien dite n'est guère motivée : il aurait fallu tout au moins des semblants de preuves pour légitimer l'accusation. L'âge des deux acteurs n'est guère non plus favorable, la trentaine dépassée ne justifie guère ces voltiges extrêmes de confiance irraisonnée aux soupçons insensés ; c'est plutôt l'apanage de jeunes mariés de 20 à 25 ans, époque d'ailleurs plus « mariève » pour les ouvriers. En outre, Joseph aurait dû, semble-t-il, se défier des racontars de Thoumas, car il ne devait pas en être à ignorer ses anciennes assuidités repoussées par Bertine.

Sa colère finale lorsqu'il assiste à la tentative de séduction de Bertine est bien calme, surtout avec un tempéramment si emporté, qu'il achète un revolver sur de simples on-dit. D'autre part, le père Hubert avec l'expérience de ses soixante ans, devrait s'efforcer de « *r'mette les cache ès fôr* » au lieu de céder à sa colère et d'envenimer la querelle en parlant à sa fille d'abandonner son mari, de faire revenir son frère *André* de l'Argentine et de vivre à eux trois, ce qui amène le cri bien naturel de l'amante : *Sins Josef?*

L'auteur connaît bien sa poétique et l'on a rarement occasion de lui reprocher un vers dur comme dans la scène 9 entre Bertine et Thoumas :

*Ji v' vous dire qui ji sé qui v' n'estez nin hureusé.*

Le dialogue est vif, mais dans les phrases se glissent parfois des mots ou des expressions fran-

çaises : *loyâl caractère, ji v'pardonne haut et couît(?)*, *fardai dè l'vîlesse*, de même qu'on trouve de mauvaises acceptions d'un mot : *midonne* a le sens de généreux = large, bienfaisant et non de généreux = magnanime.

Quant l'auteur dit : *Totes sort di raccrocs mi t'net comme enn' on lesse*, il faudrait alors *divins on herna* ou *ine reuse*.

A la scène VI : *Wiss esti? dihez m'el et j' li frè prover çou qu'il a stavanci*, la phrase devrait être tout opposée, car le calomniateur anonyme ne saurait rien prouver.

Mais tout est banal dans la pièce, rien ne nous intéresse sauf un détail : le cri de Bertine ; rien n'est relevé ni par les pensées qui sont vulgaires, ni par les sentiments qui sont presque toujours tels quels, ni par le style qui généralement est correct, nous le concédons, mais le plus souvent terne, pâle, sans coloris, enfin, la partie essentielle : la note comique fait complètement défaut.

Quelle différence avec le n° 2 : *Mes Bâcelles*, dont nous résumerons brièvement le sujet : Le cordonnier *Joseph* âgé de 55 ans possède 2 filles : *Rosalie* que le voisinage de la trentaine et l'échec de *deux hantrèye* successives rend quelque peu revêche, l'autre *Titine* dont les vingt printemps excusent avec trop de complaisance peut-être, les hardiesses et le sans gêne de l'autre. *Jacques*, vieux camarade de *Joseph*, depuis longtemps amoureux de *Rosalie*, mais n'osant se déclarer, amène dans le ménage

pour courtiser Titine un de ses amis *Hinri*, gentil garçon âgé de vingt cinq ans. En agissant ainsi, il aura, croit-il, le champ libre et pourra plus aisément montrer son amour. Hinri trouve Titine à son goût, mais dès son entrée, Rosalie a si bien su l'accaparer, elle l'oblige a tant de prévenances envers elle qu'il semble que ce soit elle la fiancée de son choix, au grand ennui de Jacques. A la fin cependant la secrète pensée de Henri lui échappe et Titine qui elle-même a dû comprimer ses sentiments de tendresse envers lui, appelle son père et lui fait ses aveux. Joseph, en bon père de famille, se montre un tantinet commerçant et tâche de se débarrasser de la plus malaisée à placer, il se regimbe, mais enfin en présence de l'obstination de Hinri, il cède et lui accorde Titine.

Mais voici le hic : reste à faire connaître la convention à Rosalie. Celle-ci accourt joyeuse croyant bien que c'est d'elle qu'il s'agit, aussi comprend-t-on sa colère quand elle sait le résultat de l'entrevue. Patatras ! tout s'écroule : Titine ne veut plus épouser Hinri, il semble que la situation soit inextricable lorsque heureusement apparaît Jacques lequel profite de l'imbroglio pour faire connaître ses sentiments amoureux pour Rosalie. Le dépit aidant (c'était peut-être l'espérance du fin matois) elle accepte l'offre de grand cœur, les voilà tous appariés et le père Joseph est ainsi débarrassé de ses filles.

Cette comédie en un acte est très bonne, qu'on nous permette cependant une réflexion capitale et a

•

principio : Avec un vieux ami tel que Joseph et dans leurs fréquents rapports au billard ou bien inter pocula, Jacques avait tout loisir de se déclarer au père de Rosalie, mais alors, il n'y avait pas lieu de faire la pièce. Le style est bon et alerte, le dialogue est vif et spirituel, loin de dépasser la mesure, l'auteur est sobre d'effets forcés. Il y a entre autres deux bonnes scènes : la première bien nature où Rosalie pour *andouler* son galant emprunte tous les menus affiquets : objets de toilette et de parfumerie de sa cadette, la seconde où le jeune homme déclare son amour à Titine est également très intéressante et bien filée. Enfin l'auteur manie bien la plaisanterie mais parfois exagère ou devient de compréhension difficile.

Pour ces motifs, nous proposons de décerner une médaille d'argent à l'auteur du n° 2 et une médaille de bronze sans impression à l'auteur du n° 1.

*Les Membres du Jury :*

MM. Eug. DUCHESNE,

Ch. GOTHIER.

Ch. SEMERTIER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 11 juin 1900, a donné acte au jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés joints aux œuvres couronnées a fait connaître que M. Maurice Peclers de Liège est l'auteur de *Mes Bâcelles* et M. Jean Lejeune de Jupille l'auteur de *Bertine*.

---





# MES BÂCELLES

COMÈDEYE EN INE AKE EN VERS

PAR

**Maurice PECLERS.**

DEVISE :

Chasqueune si gosse.

---

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

---

### PERSONNÈGES :

|                                   |         |
|-----------------------------------|---------|
| JOSEPH, coip'hi . . . . .         | 55 ans. |
| JACQUES, si camarâde. . . . .     | 40 ans. |
| HINRI, galant da Rôsalie. . . . . | 25 ans. |
| ROSALIE, fêye da Jôseph . . . . . | 29 ans. |
| TITINE, fêye da Jôseph . . . . .  | 20 ans. |

---

Li théâtre riprésinte ine plêce assez bin meublêye. A dreute, ine tâve avou des potêyes, à prumî plan; à deuzinme plan, ine poite. — A gauche, prumî plan, ine chiminêye; deuzinme plan, ine poite. — A fond, ine poite et on fauteûye à costé.

---

# MES BÂCELLES

COMÉDEYE EN INE AKE EN VERS.

---

## Scène I.

JOSEPH, JACQUES.

*(Joseph est assieu à gauche, prumî plan. Jacques est tot près d'lu, à cavaye so 'ne châyîre).*

JACQUES.

Kimint va-t-i l' galant qui, cial, j'a-st-aminé?

JOSEPH.

I va bin, grâce à Diu!

JACQUES.

Mins, jâse-t-i di s' marier?

JOSEPH.

Vos allez reud, vos, Jacques! Lèytz-l' on pau s' riknohe  
Çou qui n'a d' sûr, ji creus, c'est qui, d'amour, i r'dohe.  
Di s' costé, Rôsalie est tote sotté après lu.  
Inte z'el deux, ji n'ôs mâye li pus p'tit des disdu!

JACQUES.

Ji n'âreus nin crèyou çoula d' vosse Rosalie.  
Li portrait qu' vos fez là, c'est Paul et Virginie!  
C'est èwarant savez çou qui s'a présinté  
J'amône cial on jône coirps qui morève dè hanter.  
Ji m' dis : N' fât nin treus jôus po qui r'qwire vosse pus jône  
Ine belle crapaute, av'nante et qu'en è vât les pônes.

C'est çou qui li falléve. Mins qu' j'arawe qui veut-on ?  
Rosalie, à Titine, qui fait l' bâte sins savon.  
C'est lèye qui vout hanter, lèye qu'eschante li jône homme.  
L'ou qu' j'apporte à Titine, c'est Rosalie qu'el home !

JOSEPH.

Vosse jône homme a v'nou cial po chûs çou qu' li plait.  
I chûsihe Rosalie ! Pa qu'est-ce qui çoula v' fait ?

JACQUES (*on pau geiné*).

Mi ! Rin du tout.

JOSEPH.

Volà !

JACQUES (*comme à lu-meime*)

Kinohe-t-on s' destinêye ?

JOSEPH.

Por mi, d' vèye Rosalie foû d' mes oûyes, ji m' rafèye.

JACQUES.

C'est jâsé comme on père !

JOSEPH.

Taisse-tu ! Ti n'y veus rin.

Mi fèye est foirt joyeuse, plainte di bon sintumint  
Elle est douce comme dè l' lâme ou comme dè souque à l'losse  
Seul'mint, qwand ine saquoi ni rote nin bin à s' gosse,  
On speyereut les chèyfres, on s' râyereut po les ch'vets.

JACQUES.

Enfin, vos v' s'êtindez on pau pé qu' chin et chet.

JOSEPH.

Nin tofér !... qwand s'galant vint cial passer l' journêye,  
Elle est d' mèyeuse houmeur.

JACQUES.

Mins qwand l' size est passêye...

JOSEPH.

Adon, ji qwitte li plèce, ji m' rafûle tiesse è lét  
Et j'el lais cial, tote seule, à si-âhe si disputer.

JACQUES.

L'idèye est bonne.

JOSEPH.

Edon ?

JACQUES.

Et Titine, qui dis-t-elle ?

JOSEPH.

Oh ! Titine ! c'est plaisir ! c'est l' crème di mes bâcelles.  
L'aute mi freut tourner l'tiesse !

JACQUES.

C'est dè l' crème qu'a tourné !

JOSEPH.

Portant, j' fais tot por zelles. Ji n' sés wisse les miner.  
Torate, c'est à thèyâte qu'elles vont fer l' mamzulette  
Et d'vins les hautès plèces ! Ji les mône à l' copette !  
Torate, c'est à café....

JACQUES.

Vos, v' jouwez à billârd ?

JOSEPH.

Qwand j' trouve on camarâde, awè, nos jouwans n' pârt.

JACQUES.

Et qui fet-elles, adon ?

JOSEPH.

Elles louquet les gazettes.  
C'est là qui Rosalie, à s'galant, s'crit ses lettes !

JACQUES.

Mins, Titine ?

JOSEPH.

Po s' grande soûr, elle dimande dè papt.

JACQUES.

Elle deut bin s'amuser so l'timps qui l'aute sicrlt.

JOSEPH.

Elle ni d'meure nin pâhûle! Elle mahe li souque è m'verre!  
C'est tot d'même on passe-timps.

JACQUES.

Mins, c'est' ine drôle d'affaire.

Enfin, elles sont containes!

JOSEPH.

Vola, c'est l' principâ!

JACQUES.

Djan, vos les can'dosez!

JOSEPH.

Comme ine mère ses poupàs!  
Et ji les aime co mîx dispôye qui m'feumme est moite.  
Pauve Bâre! J'y tûse sovint!... Ji veus co qu'on l'èpoite.

JACQUES.

Rouvîz vos pônes, Jôseph! Tûsez à vos êfants.

JOSEPH.

Comme li timps passe, fré Jâcques! Dire qui volà dihe ans!

JACQUES.

Awè!... Jâsans d'aut' choi. Sôrtez-v'? Nos frans 'ne pârtèye.

JOSEPH.

Di billârd? Ji vous bin. Oûye, ji lais là l'ustèye.

JACQUES.

Il est quâsi sept heures! sôrtez, vos l' polez bin.

JOSEPH (*i mette si chapai*).

Nenni, mins c'est londi ! Li londi j' n'ouveurre nin.  
Sòrtans, ji v' va mostrer, valet, kimint qu'on jowe.  
Sins minti, j'a l'idèye qu' vos sèrez so l' grande cowe.

JACQUES.

Tot sèchans l' diale po l' cowe, vos porîz co wangnî !

JOSEPH.

Vos veurez, vos veurez ! Vos v' polez bin sègnî !

## Scène II.

JOSEPH, JACQUES, ROSALIE.

ROSALIE.

Vosse chapai so vosse tiesse !... Allez-v' qwitter l'mohonne ?

JOSEPH.

Nos allans prinde on verre.

ROSALIE.

Kimint don ! c'est-à l'bonne ?

Et Hinri qui deut v'ni !

JOSEPH.

Vosse galant va co v'ni ?

Hir, il esteut co cial !

ROSALIE.

Ni hante-t-on nin l' londi ?

JOSEPH.

Et l' dimègne ! Tos les joûs ! Bon Diu, qu'elle vicârêye !

ROSALIE.

Vos v' trouv'rez pus pâhûle qwand ji sèrè mariêye.

JOSEPH.

Est-ce po bin vite ossi ?

ROSALIE.

Dimandez-l' à m' galant.

JOSEPH (*à Jacques*).

Qwand on a des bâcelles...

JACQUES.

C'est des meubes èhalant.

Adon, qui fans-gn' ?

JOSEPH (*bogean s' chapai*).

Ji d'meure. Qui vousse fer? C'est si-idèye!

Ji n'aveus qu' à louquf so l' tâve totes les potéyes.

Qwand Hinri deut v'ni cial, elle si mousse à matin,

Elle appoitreut so l' tâve li mitan dè jardin

Et c'est dè fond... dè l' cour qui si-amour poche so l' tâve!

JACQUES.

Hinri sèreut mèchant s' i féve mâye li hayâve.

ROSALIE.

Vos qwèrez tos les deux sujet di m' tourmèter

Mins çoula n' prindrè nin; ji n' vis vous pus hoûter!

JACQUES.

C'est sègne qui ça prindève. Rosalie, arîz-v' sogne

Di çou qu' nos porîs dire?... Asteur, volà qu'elle brogne!

JOSEPH.

. Valet, sèchîz-v' pus long. Vos 'nn'è r'çûrîz vosse pàrt.

JACQUES.

Il est tîmps qu' j' ènnè vâye! Jôseph, disqu'à pus târd.

Disqu'à pus tard manzelle.

(*I sort.*)

ROSALIE.

Awè, rotez vosse vòye!



Scène III.

JOSEPH, ROSALIE.

JOSEPH.

A diale totes les hantrêyes ! Mi qui m' fêve dèjà 'ne jôye  
D'aller prinde on pintai.

ROSALIE.

D'allouwer quéque patârd !  
Vos beurez vosse verre cial.

JOSEPH.

M'apportez-v'on on billârd ?

ROSALIE.

Ah ! c'esteut po coulà !... Djan, père, hoûtez vosse fêye,  
Dimonez tot près d'mi.

JOSEPH.

Comme on vîx è s' coulêye !

ROSALIE.

Ji v' s'apportè vosse pipe et vosse si bonne toubac !

JOSEPH.

Et j'ôrè, tote li sîze, chafter vosse doux tic tac !

ROSALIE.

Nos v' lairans bin pâhûle et vos beurez 'ne bonne tasse.  
J'y mettrè meime dè souque.

JOSEPH.

Po qu'sins geine çoulà passe.

ROSALIE.

Ni sèrez-v' nin binâhe ?

JOSEPH.

Bin mix, vos m'eschantez.  
Vos estez fleur d'êfant.... qwand c'est qu'vos d' vez hanter.

Mins sins prinde li longue vôte, dihez-m' à pus abeye  
Çou qu'vos m'allez d'mander po v' mostrer si gintèye ?

ROSALIE.

Ji n' dimande rin.

JOSEPH.

Po rire ?

ROSALIE.

C'est 'ainsi.

JOSEPH.

Qwerrez bin.

ROSALIE.

Ji qwirre....

JOSEPH.

Et qui volez-v' ? Est-ce on novai vantrin  
Ine robe, on grand chapai ? Des camaches ou des censes ?

ROSALIE.

Nenni. Dispôye torate, ji m' trouve divin les transes.

JOSEPH.

Qu'avez-v' don binamèye ?

ROSALIE.

J'a m' solé qu'ènnè va.

JOSEPH.

Bin, allésse avou lu.

ROSALIE.

Vos m'el rifrez, papa.

JOSEPH.

Vèyez-v' qu'elle est rusèye ! J'aveus l' vint è visège  
I v' falléve ine saquoi. Ji knohe bin vos usèges !  
Mins rakeuse on solé li londi, ji n' pous nin.  
Vos l' mettez foû d' vosse pîd, ji v' s'èl rifrè po d' main.

ROSALIE.

Et Hinri qui veurè qu' ji m'pormône à klikotte !

JOSEPH.

Si v' volez tant li plaire, mettez m' nouve paire di bottes !  
Hinri rèyereut bin d' vos, avou vos èclameurs.  
I n' louqu'rè nin vos plds, i louqu'rè veste houmeur  
C'est l' pus belle des èsègne !

ROSALIE (*choûlant è s'vantrin*).

Comme ji sos málhûreuse !

JOSEPH.

Awet d'jan, c'est conv'nou. Pa n'estez-v' nin honteuse  
Dè fer l' dôrlaine ainsi ? Vos m' donrez vosse solé  
Enoceine, av' compris ? Av' fini dè choûler ?  
Aboutez-m' vosse chasseur ca, di colére, ji poche !

ROSALIE (*prindant l' solé foû di s' poche*).

Vollà !

JOSEPH.

Bin volà n' bonne ! Li solé qu'est' è s' poche !

ROSALIE.

C'esteut po n' nin l' rouvî.

JOSEPH.

So l' côp, j'el va sognî.

(*Il sort.*)

Scène IV.

ROSALIE.

Tot s'mostrant málâhèye, on n' pout todi qu' wangni.  
Si c'esteut m' soûr Titine, elle âreut d'vou ratinde  
Mins mi, ji sos pus femme et ji sés k'mint m'y prinde.  
Hinri ni tâgrè waire ! Li plèce est' elle d'adreut ?  
J'a netti les châyîres, li ch'minèye et l' mureu.  
I vât mix qwand on hante d'esse prôpe et bin flochtèye.  
On n'est pus si r'louquante ine fèye qu'on est marièye.

Scène V.

ROSALIE, TITINE.

TITINE (*brûlant dâ d' foû*).

Rosalie !

ROSALIE.

Qui n'a-t-i ?

TITINE (*entrant*).

N'av' nin vèyou m' ruban ?

ROSALIE.

Vosse ruban ? J' l'a trové.

TITINE.

Wisse don ?

ROSALIE.

È vosse ridan.

TITINE.

Et vos l'avez mettou !

ROSALIE.

Bin sûr ! Volla so m' tiesse.

TITINE.

C'est comme mes rosès châsses.

ROSALIE.

Qui pindî so l' finiesse ?

TITINE.

Awè.

ROSALIE.

Ni qwerrez pus. Ji les a d'vins mes plds.

Elles sont comme des pèlottes ! On direut dè papl.

TITINE.

Vos m' prindez tot à fait paçqui j' sos d'ine bonne pâsse.

Ji comprinds co l' ruban qu'on veut, mins l' paire di châsse...

ROSALIE.

On l'pout vèyi! Qu' sèt-on? I n'fàreut qu' dè toumer.

TITINE.

Qwand on tome èdon soûr, on s'a vite rilèvé.

ROSALIE (*prête à disfer ses châsses*).

Là! Rivolez-v' vos châsses? Ji vins seul'mint d' les mette.

TITINE.

Et v' m'avez co happé mes jârtîres à l' copette!

Wârdiez tot! Ça n'fait rin.

ROSALIE.

Qwand c'est qu'on deut hanter

On aime d'esse bin mettowe po poleur andoùler.

On joû vinrè vosse tour. Vos louqu'rez bin des fèyes

Adon, è vosse mureu, si v' s'estez frisse, nozèye.

TITINE.

Nenni, ji n' hantrè mâye.

ROSALIE.

Qwand j'aveus dix hôt ans

Louqui, j'a dit comme vos! Ji n' voléve nou galant.

Mins, j'a fait comme tot l' monde! Po l' treuzaimè còp ji hante

Ossi, vos pinsez bin qui, cicial, ji l'eschante.

Ji sérreus poite, finiesse, qu'il inteurreut po l' teut.

Comme ine ouhai d' so l' fôre, j'èl freus riv'ni so m' deugt.

Mins, j' sos gintèye por lu. Tinez, c'est on pau biesse,

Sins minte, dispòye deux heures, j'a r'fait qwate fèyes mi tiesse

J'el va co rikminci paçqu' elle ni ravisse rin!

Djan Titine, tant qu' j'y sos, dinezm' peur vosse vantrin

Il a n' saquoi d' si frisse, il est pus bai qui l' meune

Ca, rilouqu'z cicial, li sòye est si commeune!

TITINE (*li d'nant s' vantrin*).

Ni v' fâret-i pus rin? Ni volez-v' nin mes ch'vets?

ROSALIE.

Nenni, j'aime mîx çou qu' j'a.

*(Passant s'main so s' tiesse).*

C'est co pus doux qu' nosse chet.

Mins, dihez-m' don Titine, ni poite-t-on nin l'tiesse haute?

TITINE.

C'est mîx qu' d'aller l'tiesse basse.

ROSALIE.

Ine homme louque si crapaute

D'el tiesse âx pîds. Adon, à l'inòde, ji m' va coiffer!

TITINE.

Awè soûr, tûsez bin çou qu' vos porîz co fer!

ROSALIE.

Li p'tite botèye d'odeur qu' nos wangnis-st-à l'lot'rèye.

TITINE.

Qui j' wangna, volez-v' dire?

ROSALIE.

Oh! c'est todi parèye!

L'avez-v' co?

TITINE.

Si j' l'a co! J' l'a westé d'vins m'ridan.

Li botèye est tote plainte.

ROSALIE.

J'en' è prindrè l'mitan

Li foice èn' ireut foû s'on lèyîve là l' botèye.

TITINE.

Prindez peur tot à fait.

ROSALIE.

Là! c'est co pus àhèye!

On est sotte qwand on hante! Ca j' fais çoula por lu.

**TITINE.**

Volà l' clef di m'ridan.

**ROSALIE.**

Oh ! li meune va bin d'sus !

(*Elle sort.*)

**Scène VI.**

**TITINE.**

Est-elle hureuse mi soûr ? Elle n'a nou cass' mint d'tiesse.  
Elle ni tûse à rin d'aute qu' à mette si cour à l' fiesse.  
Elle hante avou Hinri, li ci qu' j'âreus volou,  
Li ci qu' j'aime malgré tot dispôye qui j' l'a vèyou !  
Qu'elle li donne li bonheur tot l' long di s' vicâreye.  
Çou qui m' rimplihe di r'gret, ci n'est nin l' jalos'rèye !...  
Ji n'y vous nin tûser et j'y tûse tos les joûs.  
D'ine amour mâlheureux, ji sins qu' ji poitrè l' doû !  
Ji deus viquer tote seule, c'esteut don scrit d'avance  
Mins ji wåde è m' pauve cour li pus fire des sov'nance.

**Scène VII.**

**TITINE, HINRI.**

**HINRI.**

Bonjoû Titine, j'accours....

**TITINE** (*à part*).

C'est lu.

(*Haut*)

Bonjoû Hinri.

**HINRI** (*à part*).

Qwand ji sos tot près d' lèye, ji n' sés pus çou qu'ji dis

(*Haut*)

J'a stu.... ji vins....

**TITINE.**

Vos v'nez ?

**HENRI.**

J'aveus louqu' l' finiesse....

Ji vins. ..

**TITINE.**

Po Rosalie !

**HENRI (à part).**

I m' sonle qui j'a l'air biesse.

*(Haut)*

Awè, po Rosalie.

**TITINE.**

J'el va houqu' so l' còp.

**HENRI.**

Ravârdéz co 'ne miette ! Mutoi qu'elle est là-haut.

**TITINE.**

Ça n' fait rin dai çoula.

**HENRI.**

Sia.

*(à part)*

Vola qu' j'a sogne.

Si j' polève mi fer franc avou deux treus còps d'pogne.

*(I s' bouhe so l' tiesse).*

**TITINE (à part).**

I bouhe so s' tiesse ! Poquoi ?

**HENRI (à part).**

Si j' prindéve on soum ! ?

Nenni, j'el sipeyereus.

*(I sint s' tiessc).*

Bin louque, çoula va mîx !

**TITINE.**

Avez-v' des mîx quéque pàrt ? Volez-v' ine pitite gotte ?



HENRI.

Nenni, ji m' trouve ainsi qwand ji sos d'vins vos cottes!

TITINE.

Qui d'hez-v'?

HENRI.

Mins, ji va mlx.

TITINE.

Ji n'comprinds rin du tout.

HENRI.

J'el vous creure! Ca so l' terre, on n' fait nin çou qu'on vout.  
Oûye i fât bin qu'ji jâse paçqui j' sins m' coûr qui s'sérre  
Et j' jâs'rè qwand ji d'veus fer toumer l' clr so l' terre  
C'est malâhèye portant, ji vous m'y prinde douç'mint  
Po v'dire... qui c'est vos qu'j'aime et qu'ji d'mandrè vosse main.

TITINE.

Hinri, vos avez toirt, so ç' sujet là, dè rire.

HENRI (*à part*).

J'a stu trop reud bin sûr.

TITINE.

Ni fez pus d' ces manfres.

HENRI.

Vos pinsez qu' ji vous rire? Ji sos si mâlheureux  
Et j' sèreus si binâhe si nos hantls nos deux!

TITINE.

Vos direz tot çoula divant m' sour! Elle va d'hinde.

HENRI.

Vos v' moquez d'mi?

TITINE.

Nenni, ji n'vis vous pus ètinde.

(*Elle fait mène dè sorti*).

HENRI.

On moumint, ji v' s' è prèye! Leyiz-m' dishaler m' coür.

TITINE.

Abèye, sùvez vosse vòye, mins prindez po l' pus court.

HENRI.

Jacques m'aveut dit : « Vinez, vos veurez les bâcelles  
» Di m'camarâde Joseph et vos blam'rez por zelles.  
» Vos n'nè chûsih'rez qu'eune, mins c'est frisse et nozé,  
» Mettez vosse pus belle frake, saytz dè bin jâser! »  
Ji qwerrève à m' marier et ji sùva si-idèye.  
Ji m'veus co m' dispéchant d'avu fini journèye.  
J'arriva tot tronlant....

TITINE.

I plovève à sèyai.

Et ji creus qu' vos estlz trimpé jusqu'àx ohais!

HENRI.

Awè, ji m'riveus co....

TITINE.

Divins l' paletot di m'père.

Qu'esteut trop grand por vos!

HENRI.

Mins qu'portant comme ine mère

Vos, vos m'avîz fait mette.

TITINE.

Li vosse esteut trimpé....

HENRI.

Ji m' sintève si joyeux!

TITINE.

Vos avez même chanté!

HENRI.

Awè! Pus tard ossi, cial adlé li ch'minèye,  
C'est vosse soûr Rosalie qui m' vîna t'ni k'pagnèye  
Elle esteut douce et bonne, elle mi jâsa d' bonheur,  
Elle mi rischâffa l'âme comme d'ine nouvelle châteur.  
Tot v'nant, ji m'aveus dit : « ci sèrè tiesse ou pèye! »  
Et qwand j'sorta foû d'cial, ji hantéve avou lèye!

TITINE.

On n' vis a nin foirci!... So l' terre, chasqueune si lot!  
Qu'avez-v' à dire so m' soûr?

HENRI.

Ji dis qu' ci n'est nin vos!  
Elle est brave, nin mècheante, elle est feumme di manège.  
Qwand elle est d' bonne houmeur, elle vis fait bai visège.  
Mins, c' n'est nin vos! Nenni! Trovez-li l' sintumint  
Qui v's'avez vos, Titine, qui v's'avez, j'el sés bin.

TITINE.

Dimanez bin pâhûle.

HENRI.

Comme ine robette di crôye!  
Li ci qui s'a pierdou ni r'qwirre-t-i nin l' bonne vôle?  
Mi, c'est m' coûr qu'est pierdou. Nos l' ritrouvrans nos deux,  
Ou bin, tot l' tîmps di m' vôle, ji sèrè málheureux.

TITINE.

Málheureux? Ji n' vous nin!

HENRI.

C'est don çou qu' ji pinséve!

(S'enondant)

Li vôle est clére asteur comme si l' solo blawtève.  
Ti pous roter valet! Li bonheur n'est nin long.  
J'el veus, po prinde mi coûr, fer l'awaite à coron.  
Ji sos comme ine oûhai qu'àreut spy! s' gavoûle.  
Ji vous rire et chanter! Ji m' sins foirt et... ji choûle!

**TITINE.**

Ni plorez nin, Hinri.

**HINRI.**

C'est vrêye! Est-ce li moumint?  
Binâhe, nos d'vans tûser âx jôyes dès leddimain.

**TITINE.**

Et Rosalie asteur? Tûsez pu vite à lèye.  
J'el va houqui so l' còp, ji n' vous nin d'el fâstrêye.

**HINRI.**

Ci n'est nin d'el fâstrêye. L'amour vint d' m'êwalper-  
Rosalie comprindrè « qui j' m'a polou tromper! »  
Ji sos tot seu so l' têrre et vos estez si belle!

**TITINE** (*tot sortant, à pârt*).

Tot coulà c'est foir bai, mins m' soûr qui dirè-t-elle.

### **Scène VIII.**

**HINRI, puis ROSALIE.**

**HINRI** (*tot seu*).

Ine miette di corège! Li bonheur mi ratind.  
Titine m'aime, ji trêfelle et l'amour mi sutint.  
Ji voreus bin danser et braire comme ine sauleie!  
Sins minte, ji bâh'reus l' diale! Ji bâh'reus les potêyes!

(*Il prend ine potêye è s' breue.*)

**ROSALIE** (*joyeuse, à pârt*).

Il est v'nou! Binamêye, i s' pâme divant mes fleurs!

**HINRI** (*à pârt, bâhant Rosalie*).

Ji v'dis qu'ji bâh'reus l' diale!

**ROSALIE.**

Qué galant! quélle douceur!

HENRI (*à part*).

Mon Diu, c'est Rosalie. (*Haut.*) Bonjoû savez bâcelle.

ROSALIE.

Qwand vos m' bâhiz si foirt, comme inc sotte, ji m' troubelle.

HENRI.

C'est bon, ji n'el frè pus.

ROSALIE.

Ji n' dimande nin çoula.

HENRI (*à part*).

I fâret bin portant prinde gosse à cisse môde là !

ROSALIE.

Assiez-v' don m' binamé.

HENRI (*à part, i s'asied*).

Ji creus qu'elle est è s' bonne.

Tot seu, ça n' rottè nin, elle distrurè l' mohonne,  
Mi, d'vant d'esse siplinqui, ji m' va sèchi pus long  
Ca ji m' sins stoumaké comme foû d' laiwe on pèhon.

(*I s' rescoule. Rosalie el sût avou s' chêtè.*)

Elle mi sût dai mon Diu !

ROSALIE.

Jouwez-v' âx respounettes ?

HENRI.

Avou vos, ji n'a wåde. (*À part.*) Elle divint déjà velle !

ROSALIE.

Qui volez-v' dire ?

HENRI.

Mi, rin ! Sia, ji v' deus jâser...

Ou pus vite à vosse père ! Çoula n' pout nin durer.

ROSALIE (*avou calin'rèye*).

Awè, j'el va houqui ! d'avance j'ôs vosse messège.

HINRI.

Eh! bin, vos estez fenne.

ROSALIE (*à pâr*).

C'est si d'mande è mariège! ..

(*Haut*)

Po çou qu'vos volez dire, jâsez-li reud savez.

HINRI (*à pâr*).

Ji n' sés si j' deus ratinde ou si ji deus m' sâver.

(*Haut.*)

Awè, houquiz vosse père! qui vinsse à pus abèye.

ROSALIE (*à pâr, tot 'nne allant*).

I n' fait nou bin d' m'aveur! I m'aim'rè tote si veie.

Mins i n' saquoi m'anòye, j'el voreus pus r'louquant.

I n'a rin dit po m' tiesse ni po m' novai ruban.

On n'a nolle jòye ainsi dè tûser à s' toèlette.

I n' sint nin même l'odeur! Ine botèye di violette!

Portant j'en a vûdi li mitan è m' hatrai,

(*Elle sort.*)

### Scène IX.

HINRI, puis JOSEPH.

HINRI (*to seu*).

On n' deut mâye s'enonder. Li mariège c'est foirt bai.

Seulmint, c'est po longtims qu'on s' boutte è l' confrèrèye.

J'aime mîx d' cangi d' billet po prinde pâr à l' lot'rèye.

JOSEPH.

Bonjoû Hinri.

HINRI.

Bonjoû.

JOSEPH.

Kimint va-t-i, valet?

HENRI.

Ji tûsêve justumint : J' voreus cangi d' billet.

JOSEPH.

Ji n' comprinds nin.

HENRI (*geiné*).

C'est vrêye... mins ji n'sé k'mint m'y prinde...

JOSEPH.

Ci n'est nin malâhêye, essône, portant d' s'êtinde.

Ji v' va sâver Henri, ji v' va sâver tot dreut.

Prindez m' fêye, ji v' s'el donne! Prindez-l'... N'est-ce nin  
[vosse dreut?

HENRI.

Mins... mi lairez-v' chûsi?

JOSEPH.

Pindârt! N'asse nin fait t'chûse?

HENRI.

Et si j' m'aveus trompé?... Dispôye quéque tîmps ji tûse,  
Et ji m' dis qu' c'est Titine qui j' âreus d'vou hanter.

JOSEPH.

Titine? Mi p'tite Titine! I fallêve l'acompter.

HENRI.

Titine qu'est si gintêye!

JOSEPH.

I n' fallêve nin prinde l'aute.

Qui va-t-on pinser d' vos?

HENRI.

Qui j' so-st-on drôle d'apôte!

JOSEPH.

Vos r'qwerrez Rosalie!... Asteur... quélle position!

HENRI.

C'est pu vite lèye èdon qu'a fait s' déclaration,  
Et mi j'a stu si paf qui m'a bin fallou taire.  
Djan, mi d'nez-v' vosse Titine? Por vos, c'est l'même affaire.

JOSEPH.

Vos crèyez çoula, vos!... Comme j'aime bin mes èfants,  
Ji qwirre à m'è fer qwitte à pus vite! Volà m' plan.  
Ji vous qu'elles sèyesse bin qwand elles sèront marièyes.  
Rosalie hante à foice. Çoula rote à l'idèye.  
Titine, lèye, est co jône, elle a l'timps dè chûst.  
Oûye, vos l' volez marier! Sav' bin qu' vos m' fez frust!...  
E m' vicàrèye, j'el sins, c'est on mâlheur qui tome.

(*A part.*)

Rosalie divint d'âge et li r'trouv'rè-je ine homme?

(*Haut.*)

Hoûtez Henri, riv'nez à vosse bon sintumint.

HENRI.

Çou qu'ji d'mande après tot, ci n'est qu'on p'tit cang'mint.  
Volez-v' fer nosse mâlheur?

JOSEPH.

Valet ji v' s'arrestaie?

Vos n' kinohez nin m' feie. Gostez ses fricassèyes.  
C'est ine crème di pourçai qu'on s' ralèch'reut les deugts.  
Dè costé d' Chlvrिमont, vos friz forteune vos deux!...  
C'est' ètindou valet, vos wårdez vosse crapeaute...

HENRI.

Ji vous Titine ou rin.

JOSEPH (*qu'a tûsè devant d' responde*).

Oh! d'abòrd eune c'est l'aute.

J'a fait çou qu' j'a polou po v' wårder d'vins l' pasai.  
C'est bon, prindez l' grande vòye, corez, fez çou qui v' platt.  
Vos arlîz bin raison! Titine, lèye, c'est ine ange.



HINRI.

Et vos l' dihez vos meime, ji n' pous piède à l' discange !

JOSEPH.

Mins portant Rosalie a n' saquoi d' pus qui s' soûr.

HINRI.

Djan, qu' areut-elle di pus ?

JOSEPH.

Noûf ans ! Tot rond, tot court !

HINRI.

C'est jusse. (*A pârt.*) Volla r'mettou. So l' douceur i plonqueie.

JOSEPH.

Li cåse est ètindowe. Ji va r'houqui m'pus vèye.

HINRI (*à pârt*).

Serrans les oûyes.

JOSEPH (*brèyant à l' poite*).

Vinez Rosalie, c'est fini.

HINRI (*à pârt*).

Mutoi qu' ça k'mince seul'mint !

### Scène X.

JOSEPH, HINRI, ROSALIE.

ROSALIE.

Ji n' fève nou bin dè v'ni.

(*A s' père.*)

Estez-v' d'accoird vos deux ? Avez-v' riçû si d'mande ?

JOSEPH (*geiné*).

Mins, li d'mande da Hinri, c'est pus vite ine kimande.

(*Rend.*)

Ji n' poléve rêfuser !

ROSALIE.

Tot à fait rote à mîx.

JOSEPH.

Oh ! Vos estez binâhe ! Qu'elle sipenne foû di m' ptd !

ROSALIE (*avou n' lâme*).

On s' deut todi qwitter.

HINRI (*à pârt*).

Po cisse pârtêye qui j' jowe.

I fâreut inventer ine nouvelle sôrt di mowe.

(*I jont les mains.*)

JOSEPH (*brèyant*).

Titine ! Abêye Titine ! Accorez, c'est l' moumint !

ROSALIE (*à pârt, rilouquant Hinri*).

Louque don qu'il est mamé ! C'est tot l' portrait d'on saint.

### Scène XI.

JOSEPH, HINRI, ROSALIE, TITINE.

JOSEPH (*à Titine*).

Vinez Titine ! Vinez ! C'est por vos qui l' cloque sonne.

On vint di m' jâser d'vos.

(*À Hinri.*)

Tins valet, ji t'el donne.

ROSALIE.

Qu'est-ce qui çoula vout dire ? Mi soûr avou m'galant !

JOSEPH (*à pârt*).

Waye ! Elle ni saveut rin !

ROSALIE.

Et çoucial dispôye qwand ?

HINRI.

Rosalie, ji v' va dire ! Ji m'a trompé d'adresse...

ROSALIE.

Elle est belle, vosse raison !

JOSEPH.

Qui ç' seûye tot, qu'on s' rabresse.

ROSALIE.

Bogîz-v'.

TTITINE (*à pârî*).

Quêlle avinteur !

ROSALIE (*à Titine*.)

Ah ! j' comprinds vosse douceur.

Ça v' lêve d' el pône èdon qu' j'âye ine gotte di bonheur ?

Mi qu'a trimé por vos, qu' a todi fait l'manège.

Vos estez bin adrette ! Il est bai, veste ovrège !

Mi qui pinséve, bonasse, qui j'aveus 'ne si brave soûr.

Vos k'nohez les pisseures ! Vos k'nohez tos les tours.

On dit qu' c'est l'aiwe qui doime qu'est-ossi l' pus dang'reuse.

(*A pârî*.)

Vola l'treuzaime galant, ji sèreus bin honteuse !

(*Haut*.)

On m' dinéve des vantrin, di l'odeur, des rubans !

C'esteut, podrf mes oûyes, po mîx happer m' galant.

JOSEPH.

C'est tot, taihfz-v' asteur ou c'est mi qui va braire.

TTITINE.

Ji n'a portant rin fait, savez soûr, po v' displeire.

ROSALIE (*mostrant Hinri*).

C'est' à lu qu' j'ènn è vous, c'est lu qui m'a trompé.

Avou totes ses fâstrêyes, mi coûr, i m' l'a happé !

Louque don quel air Judas ! c'est tot l' portrait d'on diale.

Si plèce est-è l'infer !

JOSEPH.

Ci n'est rin qwand i geâle !

HINRI (*à part*).

On m' mette déjà des coine !

JOSEPH.

Dispêchiz-v' dè fini !

On v'rêfus'reut bin sûr vosse plèce è paradis !

ROSALIE.

Ni pinsez nin, vos autes, qui quéque feie ji m' kihache.  
Ji so pus flre vèyez-v' et ji n' vous pus ç' laid pacge.

JOSEPH.

Et vos avez raison.

TITINE (*qui va tot près di s' soûr*).

Mi, ji n' vous nin hanter.

JOSEPH (*à part*).

Mes deux bâcelles so flotte !

HINRI (*à part*).

On m' brogne di tot costé.

JOSEPH.

Asteur on va trop long. Cisse cial est' on pau foite..

## Scène XII.

LES MÊMES, JACQUES.

JACQUES.

N'a-t-i nou risse d'intrér ? J'oyive braire podri l'poite.  
Vos m'avez l'air turtos blanc moirt comme des navais.  
Ji n'dimande rin savez mins... qui n'a-t-i d' novai ?

JOSEPH.

Hinri voreut Titine.

JACQUES.

Poquoi don ?

JOSEPH.

Comme crapaute.

JACQUES.

Li valet n'a nin toirt, mins qui va-t-on fer d' l'aute?

ROSALIE (*di mâle humeur*).

On m' lairè wisse qui j' sos.

JOSEPH (*à Jacques*).

Çoulà n' vis èware nin?

JACQUES.

Mi ? Nenni, j' sos binâhe. J'el dihéve à matin.

Qwand j'amina Hinri, c'esteut po vosse pus jône.

A vosse fêye Rosalie, ça n' deut nin fer d'el pône

Ji rattindéve çoula po m' poleur présinter!

(*I s' présente avou n' salutation*).

Bon coûr et bon stoumak ! et ji d'mande po hanter.

J'a n'mohonne, on gros chin, des oûhais, treus robettes,

J'a m' manège tot monté, quéquès censes à l' copette !

Vigreux comme on spirou, pèheu comme Marcachou !

I n'mi mâque pus qu'ine feumme po qu'ça rote comme ji vous.

Ji knohe vosse Rosalie, i m' fât 'ne crapaute parèye.

J'ènn'a r'mouwé portant, mins ji n' trouve nolle comme lèye.

Divant nolle, j'el pous dire, ji n'a ployt li g'nox.

Cial j'el fais paçqui j' l'aime.

ROSALIE.

Djan ! Rilèvez-v' grand sot !

JACQUES.

M'aimez-v' ?

ROSALIE.

Dispôye longtims ! Asteur j'el oise bin dire.

JOSEPH.

Quél aoûsse, mes éfants ! Essône nos polans rire.

ROSALIE (à Titine),

Titine! Hinri v' ratind. Corez pus vite èdon.

TITINE.

Qui v' s'estez bonne!

ROSALIE.

Allez.

HINRI.

Mi p'tit nozé poyon!

JOSEPH (à Titine et Hinri).

Ji m'va mette cisse cope cial tot près dè l' chimnèye.

Ni broûlez nin savez.

(à Jacques et Rosalie.)

L'aute, adlé les potèyes!

Ni d'hez rin d'mâ sor mi paçqui ji pous hoûter.

Bâhtz-v' tot bin douç'mint! Mi, tot v' louquant hanter,

Ji m'va foumî n' grosse pipe et ji prindrè m'pus belle

Ca j' fais 'ne clapante journèye! Ji marèye mes bâcelles!

(I s' mette divins on fauteûye à fond, il allome si pipe. Les autes hantet.)

LI TEULE TOME.

---

## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

### RAPPORT SUR LE 17<sup>e</sup> CONCOURS DE 1899.

(SATIRES & CONTES EN VERS).

---

MESSIEURS,

La Société a confié au jury l'examen de cinq pièces qu'elle a reçues en réponse au concours n° 17. En voici les titres et devises :

1. *Les sâle di danse â cachèt.* — Devise : Poquoi n'asse nin v'nou so lès travâ come ji t' l'aveus dit? — Pacequi m' mère mi suvéve (Jos. Médart).

2. *Lès Bazâr.* — Devise : Ji lès fais vinde ossu quoiqui ji hawe dissus.

3. *So l' Hougne.* — Devise : Volans-n' caquer?

4. *Li Bate.* — Devise : Ine coine di Lige.

5. *So l' Marchî d' nouf heûre* (place Cockerill). — Devise : Tos lès joû, c'è l' même.

De ces cinq pièces une seule a serré d'un peu près la donnée du concours. Encore pêche-t-elle par la forme qui rentre dans celle de la chanson satirique.

C'est le n° 4, *Li Bate di Lîge*. Le sujet a déjà été traité en 1875 par Guillaume Delarge, dans une pièce qui a été récompensée d'une mention honorable et imprimée au tome III, 2<sup>e</sup> série du *Bulletin* de la Société. Le fond des deux satires est forcément le même. Celle de notre auteur se distingue par une allure de gâté qui a déterminé votre jury à lui accorder un deuxième prix à l'unanimité.

Des quatre autres pièces les n°s 1, 2 et 5 sont de pauvres descriptions.

L'auteur *dès Sâle di danse â cachèt* sort à peine des généralités et se borne à peu de chose près à énumérer les bals *di mon Lapôrt*, rue Louis Jamme, où la police est faite par l'*Anwèye ligwèse*, autrement dit *li Lûteu*, Émile Hosay, qui lève les cachets; — *dè l' Nouve Sâle*, place Delcour; — *dè l' rowe dès Récolète*; — *di Jeanne d'Arc*, rue Souverain-Pont; — *di l'Africainne*, *di mon Much* et *dè Bleu Chin*, toutes trois rue Pierreuse; enfin *di mon Fauconnier* à à l' Bovrèye, *di d'vins lès Basse* ou rue Basse-Wez et *di d'sos l'Aiwe* ou rue Sous-l'Eau. Il eût donné quelque intérêt à son travail, s'il avait expliqué, — au lieu de se borner à traduire — l'argot des salles de danse populaires, où la danseuse est une *cuyère* ou *mistone* et le danseur, un *pante*, comme dans l'argot parisien. Voici, à titre de curiosité, un spécimen de son langage :

Lès *souqueu* d'là

Qu'ont chasconque leus *cuiyère* ki rotèt à l'baguëtte.



Di sogne dè r'cure leu daye, ca, po l' moinde falbala,

Li *pante* flahe so l' *mistone*, seuye-t-i quand 'lle *rimouchetèye*, etc.....

*Rimoucheté*, c'est faire de l'œil.

..... I n'y veurè kine *dale*. *Rifais-l'*, ca c'è-st-on *comte*.

Oh! l' bai *mecq* à l' *wapeur*!

Ce qui veut dire :

Il n'y verra que du feu. Raccroche-le, car il a de quoi :

Oh! le bel homme tout frais!

— Dans le n° 2 : *les Bazâr*, l'auteur débîne ces grands magasins en cinq couplets de huit vers — très faibles — et supplie le Bourgmestre de Liège d'en prescrire la fermeture au moins le dimanche. C'est radical.

— Le n° 5, *so l' Marchî d' nouf heûre*, est un tableau satirique dialogué (dit l'auteur) entre deux agents de police, deux marchandes, une acheteuse et des balayeuses. Cela commence à neuf heures cinq minutes, soit après la clôture officielle du marché, pour finir à dix heures, avec des scènes qui se succèdent ponctuellement de cinq en cinq minutes, mais sans que, le cas échéant, le spectateur puisse le deviner. Le vers est dur et raboteux et le fond peu récréatif.

Votre jury a donc été d'accord pour déclarer que nul de ces trois travaux ne mérite de distinction.

Quant au n° 3, *so l' Hougne*, c'est une pièce absolument littéraire, au vers facile et harmonieux, mais que l'auteur a eu le tort de fourvoyer dans le concours des satires.

*Li Hougne*, c'est un lieu dit de la commune de Herve. Chaque année, le lundi de Pâques, on y venait de tous les environs *caquer lès où* : l'œuf cassé appartenait de droit au propriétaire de l'œuf cassant. De là de frauduleuses préparations plus ou moins chimiques et où les acides jouaient le grand rôle, pour durcir à souhait la coque des œufs concurrents. L'auteur est muet sur ce détail. Il explique à sa façon l'origine de la fête, en affirmant que Herve était jadis du doyenné de Visé. Je suppose qu'il serait fort embarrassé d'en administrer la preuve. Ce qui est vrai c'est que la paroisse de Herve, comme celle de Visé, relevait de l'archidiaconé de Maastricht. Quant à l'huile sacrée, on allait la chercher, non le lundi de Pâques, comme il le croit, mais le jeudi et le vendredi saints, parce qu'on en a besoin dans l'office du matin le samedi saint.

La pièce est peut-être un peu longue.

Si l'auteur la retouchait, il ferait chose utile d'indiquer vers quelle époque il place sa description, car la coutume de *caquer lès où so l' Hougne* a disparu depuis quelques années. C'est surtout en raison de l'intérêt spécial que le jury a trouvé au point de vue du folklore dans le travail n° 5, qu'il a l'honneur de vous proposer, à l'unanimité, de lui accorder un

second prix hors concours, avec impression au *Bulletin*.

*Le Jury :*

MM. H. HUBERT,

H. SIMON

et N. LEQUARRÉ, *rapporteur*.

---

La Société, dans sa séance du 11 mai 1900, a donné acte au Jury de ses conclusions.

En conséquence, l'ouverture des billets cachetés joints aux œuvres couronnées a fait connaître que M. Ch. Derache est l'auteur de *Li Batte* et M. Martin Lejeune, de Dison, l'auteur de *So l' Hougne*; les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

---

# LI BATTE

(RONDEAU).

PAR

**Charles DERACHE.**

DEVISE :

Ine coine di Lige.

---

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

---

Tos les dimègne  
Qwand, sins fer l'hègne,  
On bai solo nos vout bin v'ni vèyl,  
Vès l'matinéye  
Ji fais 'ne tournéye  
So l'Batte, malgré qu'on s'y fait tot sprâcht.

Et po l'jou d'houye, ji v' vous diner 'ne idèye  
Di çou qu'elle est, di tot çou qu'on y veut,  
Si j' fais des fêtes, ji vous dèmon qu'on dèye  
Qu'on s' fait tåv'lai fait pardonner l'primeu.

« Houtez 'ne miyette,  
V'la des châsette  
Qui vos ârez deux paires mons d'on d'meye franc !  
Si c'est 'ne marchande  
Apétihante  
Vos l' pollez même abressi tot l' payant.

On pau pus has : « treus cigâres po cinq cense  
Allons Mècheus, c'est tot çou qui n'a d'bon.  
Vis brait l'marchand qui les poite divins 'ne banse,  
Vos avez l'chûse, in'a des court, des long!

Ine roge bonnette  
Disqu'è l'hannette,  
Avou d'vant lu 'ne hiette di gins qu'èl' louquêt,  
Onk vind dè l' colle  
Comme ènne a nole  
Po raplaqui l' porcelaine a boquet.

Si vos avez des forchette neure et vèye,  
Po les fer r'lure ottant qu' des cisses d'argent,  
Là c'est ine aute qui vind 'ne poude, ine mervèye,  
I fait l'èsprouve à mitant d' totes les gins.

Av' des ideye  
Po les chantreye?  
Ni v' geinnez nin, *Molinvau* cial pus lon  
A des romance  
Qui vind cinq cense,  
Et s' les chante-t-i po mette les gins so l' ton.

Comme des éfant houtant l' maisse à li s'cole,  
Li flouhe fait l' cèque tot àtou dè chanteu,  
Les feumes surtout sonlet beure ses parole,  
Puis tos essonle on attaque li rèspleu.

Lèyans-là l' jôye,  
S'on porsut s' vòye  
On veut hâgné d'vins des chèves àx colon,  
Ine masse di bièsse  
Qui flaire l' pèce,  
Ossi pu d'onque lèst toune leu talon.

Vocial à c'st heure mettowe jondant dè l' baye  
Totès baraque comme ène a so l' marchi,  
Wisse qu'on y d' bite co traze vèyès ferraye,  
Et des vélos qu' sont mutoi d' cint ans vix.

Puis d'vins des banses,  
A prix d'cinq censes  
I n'a des lîve pusse qu'on n'a màye vèyou,  
Sins qu'çoula cosse,  
Prindez vosse gosse  
Seul'mint saqwants n'ont pus qu' treus, qwate foyou.

Puis c'est des pomme, des cèlihe et des peure  
A d'ner l' còrince à tot on réjumint,  
Li marchand brait qu'elles sont fène et maweure,  
Mins c'est ine boude, les ach'teu l'sintront d'main.

Monté so 'ne tâve,  
L'air amistàve  
On bai moncheu moussî comme on milòrd,  
Vind àx wihette  
Des ôrillette,  
Ax homme des chaîne et disqu'à des monte d'ôr.

Divant dè dire qui c'esteut st'à dix cense,  
Il a pârler parèye qu'ine avocât,  
Et po l' houter, les gins qu'ont 'ne douce crèyance,  
Drovyt leu boque comme li poite dè palâ.

A c'ste heure on d'bite  
So 'ne longue guilite,  
Conte les mohonne à l' dilongue dè trotoir,  
Dîdon, poyette  
Et l'coq qu'est prette  
A déjà d'ner direut-on l'còp dè l' moirt.

On pau pus bas, nos avans l' colèbreye  
Avou les chaive plainte à make di colon,  
On s'chôke, on brait, c'est ine flouhe sins parèye  
Atou des jônes qui n' sont nin co d'aplomb.

Et co traze fèye  
Vos porîz vèye  
On pauve ovri qu'a 'ne feume et des èfant,  
Ach'ter po 'ne pèce  
Ine cope di bièsse,  
Qwand è s' mohonne on a mutoi faim d' pan !

Loyèye à l' baye vocial li tour des gatte,  
Puis c'est des chin à n' poleur les compter,  
Mins ji wag'reus qu'ènn'è d'meureut nin qwate  
S'on d'vève prinde foû les cis qu'ont stu hapé!...

Av' des aguèsse?  
Prindez des hèsse,  
Ou n'allez nin wisse qu'on vind des ouhai,  
Ca v'brairez : « Waye! »  
Si quéque onk waye  
So vos deugt d'pîd, comme chaque feye on m'la fait.

Ka c'est ine flouhe à nin s'è fer 'ne idèye,  
Chaskeune fait chuse d'on lign'rou, d'on pisson,  
Et foirt sovint l'homme qui n'est nin abèye  
Lache sins l' voleur, si chanteu qu'est vite lon.

Puis n's irans vèye  
Divant Hongrèye,  
Nosse *Frédèrick* on lutteu peur Ligeois,  
Qui sins fer d'foice  
Mette à reud brèsse  
Ou hène è l'air li pus pèsant d'ses poid.

Qwand l'a fini, po-z-aveur si rid'vance,  
I kette åx gins qu'aimèt tant dè louqut,  
Mins d'vins ces cial, pus d'onk li meskeu 'ne cense,  
Rouviant surmint qui tot l' monde deut magni.

V'la vite et ratte  
Çou qu'n'a so l' Batte  
Et qu'j'a sayl dè rinde è nosse wallon,  
S'on m'pinse rouvisse  
Divins mes d'visse,  
Qu'on vassé èl' veye, li voyège n'est nin lon !

---



# SO L' HOUGNE

(WALLON D' VERRIS).

PAR

**Martin LEJEUNE.**

DEVISE :

Volans n' caker ?

---

MÉDAILLE D'ARGENT (HORS CONCOURS)

---

« Qu'i blhe, qu'i nîve, qu'i tome dè l' plève  
Volà l' londi d' Paûque arrivé,  
Ju v' mén'rè-st-hoûye so l' Hougne à Hève !  
Et v's'aurez vosse cocogne, savez ! »  
Volà çou quu l' jône homme duhéve  
Duvî l' tîmps à su ptit crêton,....  
Et nouque alors nu motihéve  
Tot les vèyant d'jà s'mette so l' ton !  
On 'nneallève so Hève, à cabasse,  
Tot chantant, baucelles et valets ;  
Onk aveut s' piston, l'aute su basse,  
Po jower tot chantant s' couplet.  
Des annèye et des rasannèye  
Masse du gîns dè costé d' Verris,  
Après avu magnî 'ne chéfnèye,  
S'ahovît so Hève, jônes et vîx.

Çu n'esteut vramint qu'one convôye  
Du jônès frikettes et d' lurons  
È mé les waides, avoù les vôyes  
Qui pochlt ou fît 'ne danse è rond.  
C'est l'joû qu'on paytve su cocogne ;  
L'amoureux l' sinkéve à s' doudou,  
Les jônes fêyes avlt bin sogne  
Dè d'veur téque fêye è fer leu doû !  
Alors, on n' fêve nin des finesses,  
Aller so Hève dè bon vlx tims ?  
C'esteut 'ne rafiance po l' jônesse !  
C'esteut l' pruml jama d' prétemps !  
Du wisse vinéve don cisse belle fiesse ?  
Po l' saveur, j'a d'vou bin nâhter  
Arainl bin des blankès tiesses !  
Voci çou qu'on m'a raconté ;  
Dè tims d' Paûque, duvin chaque poroche,  
I-aveut-st-on vlx piyèsse chôzi  
Po-z-aller kwèri sins caroche  
L'ôle quu l' doyin aveut bèni.  
A Hève, one cowège sins parèye  
Ll r'attindéve so l' vòye du Visé (\*) ;  
Et c'est so l' Hougne qui l' trahul'rèye  
S'arrestéve po s' mîx amûser.  
Pus taurd, i-out-on on doyen à Hève ;  
On l' fît dzo l' dréve du grands tiyou,  
Wisse qu'on s' pout garanti dè l' plève  
Et s'abressl.... sins esse vèyou.  
Duspaû nône jusqu'on bron dè l' nute  
Lu monde apous'lève sins d'sister ;  
Et v' s' estiz sûr qu'à chaque minute  
On v' dumandéve « Volans-n' caquer »

(\*) Herve dépendait jadis du doyenné de Visé.

On haugnîve so des pitîs tauves  
Des où cût dâr, roge, jènne et bleu ;  
Po sèyl d' les rindes pus d' bitauve  
On les tédève comme on poleut.  
So l'haugne, nos pus galant jones hamme  
Avou l' bêchette di leu coûtai  
Grêtlt lu ptit no d' leu chère dame,  
Po les y rinde lu cour étai.  
On dessinève ossu des aûbe,  
Des frûte, des fleur, des coûr loyl,  
Des tiesse avou ces grande baûbe ;  
Tot çoulà, po s'fez bin vèyi.  
On payîve ossu des « miloûte » (¹)  
C'esteut l'bai no qu'on z'avent d'né  
Aux crahiantes coûke d'one bouroute  
Quu l' neuhette vinève assaûhner.  
« Abèye, abèye, à l' coûke, aux où  
Brèyéve on grand d' coh! compère,  
C'est des où d' cop à deux moyou !  
Vos avez bin cinq cens, j'espère ?  
Sèyiz, vos n'aurez nin à v' plaine  
Qu'a des covisses, des eschauffés ;  
Quu l' ci qu' trouve on pûri m'è l' rinde  
So l' cop, ju lu dane deux gaûté ! »  
« Abèye, jowans cinq où po 'ne pèce,  
Brèyéve Nâol, lu grand rossai,  
Cinq cens so lu roè, cinq so l'esse ;  
Mes où sont tinre et tot novai »  
« Cou conte cou et r' mêler les bêche,  
Jouplt, dvin les coine, les gamin,  
Tout sèyant les où so l' visège ;  
Evoye, ju daurè l'avant main. »

(¹) Qu'on appelait aussi « coûke à l' neuhette ».

Calcul walcotéve èn' on tique  
Des di grand tot camme des bouchon  
« Madame, vinez chal au botique  
Brèyéve-t-i, jans, vos aurez l' bon. »  
« Abèye one nouvelle fricassèye ...  
Mècheu, c'est l' marchand qu'a pièrdou....  
Allons, vola l' farce adiersèye...  
Qui est-ce qui jowe co po s' doudou ? »  
« Deux pèce du fièr lu kwautron d' gèye  
Sutriméz-m', allez, m' bai nawai !  
Brait 'ne feumme tot r'mouwant s'magogèye,  
Mes gèyes sont tinre comme dè lessai !  
« Mes où sont frisses comme l'ôûye dè l' tiesse  
Et tot chaud, tot novai ponou !  
Mi j' les va prinde au cou dè l' biesse !!  
Wignive timpesse on p'tit bossou »  
Aute paû, c'esteut des caramelle  
Qu' on-z-echtève po les ptit billet ;  
On-z-è vindève des ribambelle  
Amon tos les ptits marcholet ;  
Et, l' leddumain, on-z-è trovève  
Ottant, qu' asteure les confetti ;  
On-z-aurent dit qu' ennè nivève !  
C'esteut l' Hougne ! fallève su d'verti !  
Pus long s' vindève lu gotte, lu bîre ;  
Les waffe ; les dorèye au rêchon <sup>(1)</sup> ;  
Des chanteu monté so 'ne chèylre  
D'bitit leus vigreusè chanson.  
Inte deux d' tot z'elles, su t'nît les banque,  
Roge tapis, ou billard anglais,  
Wis qu' on z' allève gâgni sins manque,  
S'on saveut fer vaner l' boulet !

(1) Tartes aux riz, de qualité inférieure, composée de beaucoup de pâte, peu de riz, pas de sucre, pas d'œufs, on les colorait au safran !

Aux caubaret c' n'esteut qu' des trèye.  
Po tos les amateur d'ouhaf;  
Diu saurent dire quène jalos'rèye  
Vinéve èclore duvant l' rihaf!  
Tot autoû d' ces ptitè botique  
On s'rapoûléve à s'ascasser;  
Lu marchand féve rire ses pratique  
Po seyî d' les bin andoûler.  
Ossu, qué disdû sins parèye  
On chante! on joupe! on rèye! on brait!  
Les vix risquêt des badin'rèye »  
Mins falléve vèye les jones léhrai  
Porminer tos fir des crapaude  
Qu' avît st-éco l' tresse so les rin!  
Francs comme tigneu, les bon apôte  
Pettît l' cigare mix qu' leus parint!  
El les deux treus poyège du baûbe  
Qu' estît pièrdous so leus minton  
Lèsl fît creure qu' estît capaûbe.  
Ci joû là du fer l' blanc malton!  
Du pus, chaque dinéve su cop d' lawe;  
Les sârnos plovît comme gruzâi;  
Les linwe n'estît nin vièrmolawe  
Et i-aveut là des crâne cisâi.  
Ossu! quénè kumèlèye hesplèye!  
On braidîve à v' hiner l' tampon!  
Les gamin fît par des boulèye;  
Et l' police vinéve bin à pont.  
Sovint, so l' taurd, on s'apougñîve...  
Les tiesse ossu volît caker!...  
Les pitès gotte fît qu' on s' pégnîve,  
Chaque annèye ça n' poléve manquer!  
Mins voci quu l' vesprèye arrive;  
Chacune ratrosse su ptit polet,

Li paûye on bouquet d'fleur au vîve  
Po mette à s'ginti corsulet.  
Chin-â-kawe, les copes prindèt l' vôte  
Lu coûr contint, mins fornaûhl.  
Tot rèpêtant « V' là l' Hougne èvôte  
Duvîn on an, n' vinrans r' mahî »

. . . . .  
. . . . .

Et d'vin rouale et roualette,  
Dusqu' à deux treus heures au matin,  
On rescontrève des damzulette  
Efahnèye du jônes galopin !

---

## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

---

### RAPPORT SUR LE 18<sup>e</sup> CONCOURS DE 1899

#### SCÈNE POPULAIRE DIALOGUÉE.

---

MESSIEURS,

Le résultat du 18<sup>e</sup> concours n'est guère brillant : sur cinq pièces, nous n'en avons distingué qu'une : c'est la dernière, *Ine cope di hiltai* (devise : *Sins chance vos v'sipèy'rix*), qui, sans toutefois présenter un très vif intérêt, a au moins le mérite de la difficulté vaincue et à laquelle nous pouvons accorder une mention honorable avec impression.

Mais là se borneront nos largesses.

Le n<sup>o</sup> 1, *Les deux bravès gins* (devise : *Suvez todis l'dreute voye*) met en scène deux époux dont l'un a trouvé une bonne : *Franc voleur*, ce brave homme, n'hésite pas à se l'approprier, mais cède enfin aux conseils de sa femme et revient à de meilleurs sentiments.

L'idée pouvait prêter à de plus heureux développements et si l'auteur le reprenait pour la traiter mieux, il mériterait une récompense.

Le n<sup>o</sup> 2 *Dîns les rôse* (devise : *J'aîme les fleurs*) mauvaise adaptation d'une touchante romance

française, et le n° 3 *Chesseu et Braconnier*, (devise : *On veut bin on strin*, etc)., sont tous les deux très pauvres d'invention et, comme exécution, plus pauvres encore.

Quant au n° 4, *Onke qui n'est nin contint* (Divise : *La dernière ressource* est de maudire ses juges), cette pièce engage les wallons à faire entrer leur littérature dans d'autres voies. L'idée est juste : que l'auteur donne l'exemple et nous le couronnerons alors avec plaisir ; mais aussi longtemps qu'il ne saura pas résumer sa pensée dans des compositions, mieux ordonnées et écrites avec plus de relief, il pêchera dans le récit.

*Le Jury :*

MM. Ch. DEFRECHEUX,  
E. DUCHESNE,  
et Victor CHAUVIN, *rapporteur*.

---

La Société, dans sa séance du 12 mars 1900, a donné acte au Jury de ses conclusions.

L'ouverture du billet cacheté, joint à la pièce couronnée *Ine cope di hiltai*, a fait connaître que M. Arthure Xhignesse, de Liège en est l'auteur.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

---



# Ine cope di hiltai

PAR

**Arthur KHIGNESSE.**

DEVISE :

Sins chance vos v'sipèy'riz....

---

MENTION HONORABLE.

---

## I. — CAPOTE!!

— J'a quatwaze di pèlé! — J'enne a st-ottant d'tondou!...  
— Treuzafme haute! Elle est bonne surmint! — Awèt! des où!  
... Qwatrafme à neur valet!.. Dix-hut avou m'quatwaze!  
— T'a-st-on jeu d'arègt!.. — Treus meskenne et treu hasse!

— T'a 'ne chance di mâtourné!.. Tant qu'à mi, j'sos pierdou!  
... Ji tomme di foche so pâ!.. Bin sûr ji pous fer m'doù  
dèl' tournèye!.. — Ça! ça k'mince a rotter!.. Çoula passe  
Co... n'beuraps st-on hufion!.. — Taisse-tu j'sos d'jà macasse!

... Ni comptrè-je rin? mille Biu! — Apisse li dihe di blanc!  
— Awè!.. qwand 'nnè fât nin, on 'nnè trouve des aidan!  
— Alòrs fré, nos allans ènne abatte ènè rote!

Tinte abiyf sésse là! — Qui n'sé-je çou qu'a toumé!  
— Des neure et des roge, fré! — Va-je mi fer peur ploumé?  
... T'a bin 'ne coùr hein? — Torate! — Alòrs ji sos capote!

## II. — BERWETTE À L'PLANCHE !

- A vosse tour fré... Surtout, n'lèst fer nin dè mât !  
— J'fais nouf à tot caup bon !.. — Va todîs !.. n'a nou rîsse !  
... Rattînd 'ne gotte sêsse, qui j't'âye rîslé l'vôye di cîndrîsse !  
— C'est bon !.. rilive les bèye... et plante-les comme i fât !
- C'est fait ! — Sûr t'vous fer dire qu'on t'a r'chessî d'autè pâ !  
... Rînteure li dame va fré !.. les feumme n'aimèt nin l'frîsse !  
... Serrez l'foche savez là !.. po qui jî v'les apîsse !  
— Dix cense so t'côp ! — On franc s'ti vout ! — Tâisse-tu, lolâ !
- ... Louque !.. Jî vous bin wègf 'ne grande gotte conte îne sopenne,  
Qui t'boulet va zuner là... d'vîns ç'bouhon di spène !  
— I va ! Tapez-v' à lâge !.. qui j'm'escousse ! Eune,.. et deux !
- N'chèye nin sêze ! — Pette qui hèye ! — Attîntion !.. t'ârèt  
[l'manche !  
— Boum ! E l'foche savez là ! Et ratte ! sîns fé nou pleu !  
... Mâdit cawyai ! — Bravo !.. T'a fait berwette à l'planche !
-

## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

---

### RAPPORT SUR LE 19<sup>e</sup> CONCOURS DE 1899

#### SATIRES ET CONTES

---

MESSIEURS,

Le résultat du 19<sup>e</sup> concours est médiocre ; de l'ensemble se dégage une impression de travaux inachevés et de premier jet.

Les concurrents, la plupart croyant à la bonne inspiration, n'osent émonder ni même redresser l'œuvre une fois formulée ; ils nous l'adressent alors avec une confiance naïve et bien wallonne.

Parmi les douze pièces formant le 19<sup>e</sup> concours et malgré la plus indulgente bienveillance, quatre seulement nous paraissent offrir de l'intérêt.

Le surplus, insignifiant et sans valeur, ne contient même pas un fragment à signaler.

La pièce n° 2, intitulée (*C'est l'bon Diu qui jâse*) nous montre l'insuccès thérapeutique du miracle imaginé par un curé de village à propos de son paroissien, joyeux compère, mais incorrigible buveur. Ce conte d'une tournure un peu lourde est cependant d'une lecture agréable.

Bien écrite et d'un rythme plaisant, la satire n° 3 (*Li savant et les hâgnes di mosses*) nous met en garde contre l'obstinée et douce illusion des savants... qui se trompent.

Nous trouvons là, en quelques vers, un écho affaibli de la spirituelle « Grammaire » de Labiche.

Sous la devise (*Conte du grand mère*) (n° 6) nous recevons, du même auteur trois contes en wallon de Verviers. — Ils possèdent tous trois de grandes qualités et le même défaut, celui de la longueur.

Ceci est d'ailleurs une observation presque générale aussi pour le 19<sup>e</sup> concours, mais le défaut de diffusion apparaît surtout dans cet envoi et l'allure des trois contes en reste comme engourdie et fatiguée. C'est grand dommage, car ils sont originaux et d'une claire pureté de langue.

Le deuxième conte, qui a pour titre (*Li mariège dè Lurtai et dèl' Reine Côrette*) est plein de choses charmantes, abonde en détails savoureux et imprévus et constitue certainement le meilleur envoi de notre concours. — Plus concis il eut été parfait.

La touffue prolixité des deux autres contes leur est particulièrement nuisible, le premier cependant

(*L'effant et l'leune*) a des côtés gentils et mérite l'impression. — Le n° 3 est tout à fait inférieur.

La veillée d'un mort au village — tel est le sujet du n° 10 — c'est une pièce encore trop longue, mais curieuse et d'une trame solide.

L'auteur connaît à fond, chose rare et malaisée, les paysans et les mœurs rurales, il nous fait voir, veillant un des leurs, des villageois bavards et indifférents, occupés seulement de curiosité et de gloutonnerie.

Les personnages de ce travail, dans un irrespect inconscient de la mort, nous débitent les phrases toutes faites, les condoléances coutumières, les suppositions saugrenues ou malveillantes que l'on entend toujours en cette funèbre occasion.

Au point de vue documentaire cet envoi est remarquable, l'auteur y fait preuve d'un minutieux esprit d'observation, et c'est fort à regret que nous devons constater aussi de fréquentes défaillances dans le style.

Nous avons l'honneur, Messieurs, de vous proposer les récompenses suivantes pour le 19<sup>e</sup> concours.

La mention honorable avec impression aux n°s :

N° 2. Devise : *C'è dè Folklore.*

N° 3. Devise : *On 'nnè dit tant.*

N° 6. Devise : *Conte du Grand-Mère*, conte n° 1, et la médaille d'argent au n° 6. Devise : *Conte du Grand-Mère*, conte n° 2.

N° 10. Devise : *On magne, on beu — comme des pureu.*

*Le Jury :*

MM. H. HUBERT,  
L. PARMENTIER,  
et F. RENKIN, *rapporteur.*

---

La Société, dans sa séance du 14 mai 1900, a donné acte au Jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces couronnées a fait connaître que M. Martin Lejeune, de Dison, est l'auteur de *Mariège di Lurtai et de l' Reine Côrette*, M. Edmond Jacquemotte celui de *Li Veûyège*.

M. Ch. Derache, de Liège, celui de *Li Bon Diu qui jâse*.

M. Émile Gérard, de Liège, celui de *Li savant et les Hâgne di mosse*.

M. Martin Lejeune, de Dison, celui de *l'Èfant et l' leune*.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

---

# Mariège dè Lurtai et dè l' Reine-côrette,

(WALLON D' VEVERIS)

PAR

**Martin LEJEUNE.**

DEVISE :

Contes du grand mère.

---

**PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.**

---

Timps d'one matinèye du prétimps  
One totte pitite jône reine-côrette  
L'ôûye alloumé, lu coûr contint,  
Règuèdèye, coréve à l' porette.  
Après aveur pochté, dansé,  
Battou carasse du hâr et d' hotte  
E mé les waide et les fossé,  
Noste adawiante pitite mahotte  
Trèfilève; jan, nu s' sintéve pus!  
Ses hions estlt duv'nous 'ne volèye!  
A pône s' one faye, elle esteut jus.  
Elle aureut-st-aksû les noûlève!...  
Lu verdeure doèrméve pauhulmint....  
Lu solo spittéve è les jèpe....  
Les ptits ouhais su t' nant po l' main  
Su d' nît des mamé so les lèpe....

Comme on sein qui sèreut paûmé,  
Lu holtant vint hansîve, pîpéve;  
Lu trôlante douceur du s' mamé  
Lumcinéve so l' fleur qu'èwalpéve....  
L'êle du l'Amour sôléve fruzi  
Todis pus tène, todis pus douce;....  
Totte lu nature sôléve tressi,  
Sôléve pampî dè long du s' côuse!...  
Lu monde des mineu rêtroclé  
Duvins les coine et les brouhisse  
Grévîve, s'abressîve, andoulé  
Tot champihant d'vin les sankisse!

. . . . .

Pauk-à-pauk, lu reine s'arresta,  
Totte surprise ... puis s' sinta d' seûlèye....  
Su cour si tinre foitmint toqu'ta....  
Et s' pauve âme fout totte dusolèye....  
N'esteut-elle nin comme on cresson  
Avou s' belle noûve rôbe du vette sôye?  
Av'nante avou s' ginti lèpson?  
Et nouk nu s' mettéve so ses vôye!  
Su coûr d'ôrphulenne su serra;  
Ses grands oûye su rimplihî d' laûme;  
Comme one vraie Mad'leine, elle plora....  
Oh! l' vèye n'est nin tofèr dè l' laûme!  
Tot d'on cop, so l' boèrd d'on potâi,  
Qu'est ce qu'elle veut? Quéconque què l'lûgnîve!  
C'esteut on joli ptit lurtai  
Amoureux'mint qu' èl' adalgnîve!  
Assiou so s' cou, frisse et spitant,  
Lu jène gilet linké so l' vinte,  
Lu tiesse clinchèye, l'ouye si blawtant  
Qu'one chandelle ouhe polou s'esprinde,



I-à l' ruloukive tot eschanté,  
Surpris, bablou, nu polant creûre  
Quu l' reine-côrette oube tant d' battés  
A haugni duvin l' frisse aireûre !  
L'oûye du nosse chamarette rulût....  
Mins, déjà totte èlovinèye,  
Sins pinser, èlle li rind s' salut !  
A quòè don tint nosse destinèye ?  
A n' pitite clignette bin sovint !...  
Çu fout comme on còp d'aloumfre !  
Lû lurtai, tot mouwé p' au d'vin,  
Et tot esbablou dè l' loumfre  
Qui spitève foû des gros diamants  
Quu l' reine côrette poirtève so s' cotte,  
Ou comme assèchi d'on aimant,  
Li dit d'one douce voix qui halcotte  
« Mamèye, vinrez-v' hoûye avou mi ? »  
Lèye, estourdèye, tot bahant l' tiesse,  
Tot bas, tot bas, respond « Ayi »  
Surprise lèye-mème du s' hardiesse !  
Qué disdû tot avau les qwaûrt !  
Tot l' monde accora po les vèye ;  
Les rainette fit masse du rauchaûrd,  
Des lurtais verdihlt d'èvèye !...  
D-on plein cop l' cortège s'èmancha  
Tot comme on freut p'on grand mariège ;  
Tottes les biesse, maugré les chacha,  
Po les vèye marier fît l' voyège.  
On gros crapaud, l'air foirt méchant  
Rotève, tot flir du s' ministère,  
Tunant po l' main one ratte du champ  
Quu s' gros vinte li herchive à l' terre.  
One blanke marcotte s'aveut chergi  
Du cherrî l' pauve foyan aveûle

Qui clèpève comme one affligt  
Maugré qu'oube ses bèrique du veûle.  
One mizwète avou s' gris mantai  
Fève des graûce et des révérince  
Au sot-dormant qu'esteut ètaï  
Et fîr d'one parèye préférince.  
One vîlle qwatepèce, et on ch'vau-d'ôr  
Haugnît leus couleur à l' pus belle.  
On pétlé-viair fève lu mylord  
Avou n' pousse d'aiwe, su madronbelle.  
Autoû, les coloûve, les warbaû,  
Les dzî, puis les biesse-à-cint-patte,  
Les caracole et les lourdaû  
Po s' mette avou vînt fer l' matte.  
Mins l' malton les fève rescouler  
Po lèyi plèce aux reine-côrette,  
Qui s'avît foèrt bin agadlés  
D'on gris mantai, d'one vette còrnette.  
Lu marièye arrivève après  
Sampreuse, pauhule, on pau gènèye ;  
Du s' vèye ruloukèye du si près,  
Elle esteut totte èbruzinèye !  
Avou des bagues à tos ses deugt,  
Des blancs murguet à s' collèrette,  
On vert mantai à gris inte-deux,  
On n' ruknohéve pus l' reine-côrette !  
Dix pavion po li fer d' l' honneur  
Poirît des fleur et des coranne ;  
L'oranger, symbole du bonheur,  
Lu prumî fleur quu l'Amour dane !  
Deux rat-d'aiwe avît les présint  
Des parint et des camaraude ;  
Et totte lu riglaine des wèzin  
Dri zèls arrivève à l' coraude.

Lu fiancé, fir comme petta,  
Haûgnive su brone-grisaûte pèlisse,  
Su jène gilet des grands jamas;  
Tot brôsdé d' fleurs d'on neûr-bleuwisse.  
Podri lu, côrette et lurtai,  
A l' mène joyeuse ou règuèdèye,  
Rotit deux-à-deux, l' cour ètai  
S' fant des mamour, des galantrèye.  
Lu musique pochteve joyeus'mint.  
On samrou du jônès balawe  
Brutinève tot amoureux'mint  
Po responde au ptit raskabiawe.  
Lignrou, favette, sizet, péson,  
Tos les ouhai dè wèsinège  
Gazouît leus bellès chanson.  
Po compléter lu r' mowe-manège  
Lu ciette jowève so s' violon  
Avou tant d' vigreûsté, tant d' jowe,  
Qu'on pinsève hoûter l' cotillon,  
Lu Pas-d'Eté ou l' danse-à-cowe !  
. . . . .

Lu cowève dufila-st ainsi  
Au triviès des bois, dè l' bouhèye,  
Au brut des bais air quu lancit  
Tottes les biesse à chaque astohèye !  
On-z-arriva, sins s' duhombraer  
Amon n' qwatepèce-d'aiwe bin crètlèye;  
Ca c'est lèye qui d'véve les r'claper  
Tos les deux dvin l' grande confratrèye.  
Elle rawaitia les deux éfant;  
Et metta ses grossès lunette  
Po vèye lu tauvlaî si forfant  
Et po l'zî sèchl leu planète,

Elle lezi d'ha « V's estez marié;  
Abressive; aimez-v' todis môye;  
E l' vèye, sèyiz du v' kumâuyler.  
Surtout nu v's è r'pintez jamôye! »

. . . . .

Quéne fiesse! qué triomphe! qué banquet!  
Quéne gasse dusmitint dè l' journèye!  
L'al'nute, i manquéve des quéquèt  
Et les dame estlt foirt gênèye;  
Hureus'mint les mohe-du-Saint-Jean  
Avlt leus ptitès lamponette;  
On danséve co, même les pihran,  
Qwand l' joû vûne fer s' prumf clignette!

---

# VEUYÈGE

(SATIRE).

PAR

**Edm. JACQUEMOTTE.**

DEVISE :

On magne, on beu  
Comme dès pureu.

---

**PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.**

---

On vint d' trover l' vî Jôseph moirt;  
Brave homme qui n'a mâye fait dè toirt  
A nollu, ji creu même à 'ne biesse,  
Ossu tos ses planket d' jonesse,  
Voisin, voisène l'iront veuyt,  
Si v' volez v'ni, sins s' fer prif,  
Bin nos irans 'ne gotte à veuyège,  
Comme c'è l'amôde è nosse viège.  
Dispoye qui ji m'ennè sovins  
On veuyège lès moért di tot tims.  
Nos inteurrans, n' dirans n' priyfre,  
Après nos qwirans-st-ine chèyfre,  
Et sins qu' vos ayîsse à jâser,  
Des aute trouv'ront à copiner,  
Vos houtrez les Marèye, les J'henne  
Et leus homme divins leus copenne.

I sonnève dih heûre à coucou,  
Qwand n' drovis l' poite di mon Bajou.

On aveu-st-arringi, l' cadâve  
Di nosse voisin Jôseph, so n' tâve,  
On l'aveu mettou bin à pon,  
Wakt d'ine bonette di coton.  
Li plèce esteut tote esblawtêye,  
On n' freu sûr nin mîx po 'ne mariêye.  
So l' tîmps qui les chandelle blawtît,  
Deux treus vîlès foumme patriît  
Waitant les èhèt dè manège,  
Des aute jasît dè parintège  
Et dismettant qu' nos estîs-là  
On près parint dè moirt vina  
Nos dire qui n'intrisse è l'aute plèce  
Qui nos trouv'ris là dè l' jonesse  
Et des vîx po jâser avou.  
Après avu dit nosse bonjou  
À tos les cîx qui fit tav'lêye  
Comme àx cîx qui r'qwèrit l' coulêye,  
Ji trova plèce tot près d' Linâ  
Et m' camarâde dilé Gèrà.  
Li chambe esteut plainte di foumfre,  
Des verre à gotte, des verre à l' bîre  
Estît ciète tot avâ les jeu.  
I gn'aveu rin di pus curieux,  
Çoula ravisêve ine houbette,  
Wisse qu'on vind l' mèseure à l' cand'liette;  
On copinêve ine gotte di tot  
Dè freud tîmps, dè l' plaive, dè solo,  
Jannesse jâsêve tofer di vache,  
Des jonès gins di leus mustache,  
On riêve sins cesse, chal ou là,  
Et l' veûyège passêve comme çoula,

Des fêye portant l' copenne touméve  
So l' voisin Jòseph qui doirméve  
È l' plèce d'à costé s' dièrain còp.  
Oh! Çou qu'on d'héve! Houtez on pau :  
« Mi, ji n' sàreu màye plaine qui s' feumme,  
C'è l' ci qui d'meure qu'apprend apreumme  
Çou qu' c'è qui di d'mani tot seu :  
Bin, qu'ennè d'héve don vos Mathieu? »

« I fà qu' Tonton prinsse dè corège,  
Ca c'è-st-on grand vud è s' manège,  
Et c'è-st-à c'ste heùre qu'is avît bon,  
Qui v'là fî-seule li pauve Tonton ».

« Jòseph qu'esteu fleur di brave homme,  
S'aveu ramassé 'ne pitite pomme,  
Is n'avît qu'à viquer douc'mint  
Ca cial, l'aiwe riv'néve so l' molin ».

« On sé bin pau çou qu'on rawåde,  
Hoùye on 'nnè va sins esse malåde.  
Zels qu'avît bon d' viquer leus deux,  
Ca l' manège esteu-st-awoureux ».

« So tote li couse di leu vilesse,  
Des gins à n'avu nou mâ d' tiesse ».

« Mains à quoi bon si diplorer  
On-z-a turtos s' tour po 'nne aller ».

« C'è bin po v' dire, wisse qui n'a d' l'âhe,  
Nin pus qu'aute pâ, nouk n'è binâhe ».

« Av' vèyou comme Jòseph è bai ».

« Il è si frisse et si blanc d' pai,  
Et s' mène don, tofer prête à rire ».

« Vos dirtz qui fahe si prangire ».

« Ossu, moirt comme lu sins doleur,  
Il è-st-èveye parèye qui n' fleur,  
S'a distindou comme in' chandelle ».

« Sarl-z-v' aveur ine moirt pus belle »,

« Ni m'avl-z-v' nin di, vos voisin,  
Qui Jòseph si plaindève sovint  
Di mà di stoumak, di má d' vinte ».

« Di lu, j' n'a màye oyou nolle plainte,  
Por mi, ji creu qui c' n'è nin çoula,  
Qui c'è-st-aute choi qu' l'a mettou là.  
Ca, ji creureu qu' c'è l' sonk à l' tiesse  
Et qu'è moirt comme mi fré Jannesse ».

« Oh ! li moirt a todis s' sujet ».

« On n' dirè sûr nin qu' c'è l' pèquet,  
Ca ji n' l'a co màye vèyou beure ».

« A c'ste heûre, Jòseph ni poirtéve heure  
A nouque, ji n' li k'nohe nol' èn'mi ».

« Todis l' prumtr à s' diverti,  
C'è-st-onque qu'aveu des camarade ».

« I n' mourt todis qu' les pus mal'ade,  
Et Jòseph deu-t-esse bin contint  
D'avu co viquer si longtims,  
Ji vou bin qui po s' feumme, c'è trisse »....

« Portant, por lèye, i n' court nou risse,  
Elle è logéye, à des aidan,  
S'elle vou 'lle trouv'rè bin des mariant ».



« N'allez nin si vite à l'ovrège,  
Tonton n' tuz'rè mâte à r'mariège ».

« On -z-a vèyou des aute, Linâ,  
Même vercial et co pus aute pâ.  
Ni v' rapp'lez-v' nin qui l' grande Chanchesse,  
Dadite et Marèye li cins'resse  
Ni fît nou bin po s' rimarier.  
Pa, vos v' rafîlz d' les pail'ter;  
Qwand c'esteu po d'ner n' t'elle aubade,  
Vos estlz-st-à l' tiesse, camarade.  
Dihez, vos v'-z-è sov'nez èdon?  
Vos les là l' marièye. Qui di-st-on? »

« Rin du tout ».

« On n' si r'toune pus hoûye,  
S' on a même li florette jus d' l'oûye ».

« J'han! Vis rapinsez-v' li tîmps,  
Çou qu' ji vou dire i gn'a longtîmps,  
Qui Jôseph hantève Marèye-Bette,  
Ine gougnotte, ine pitite haguette,  
Qui d'morève è Trô-dè-lurtay ».

« J'el creu, J'han, c'esteu-st-on jonai,  
Savez lu, Jôseph, foirt voltrûle,  
Jône, i n'esteu co maye pahûle,  
Adon c'esteu-st-on grand trimleu,  
On colèbeu d' coq, on troufleu ».

« Portant, ji v' dirè qu'è manège  
Jôseph esteut foirt po l' viquège ».

« Mains s' feumme poirtève li pantalon  
Et féve danser si-homme so l' violon ».

I sonnève dih heûre à coucou,  
Qwand n' drovis l' poite di mon Bajou.

On aveu-st-arringt, l' cadâve  
Di nosse voisin Jôseph, so n' tâve,  
On l'aveu mettou bin à pon,  
Wakl d'ine bonette di coton.  
Li plèce esteut tote esblawtêye,  
On n' freu sûr nin mix po 'ne mariêye.  
So l' tims qui les chandelle blawtît,  
Deux treus vilès feumme patriît  
Waitant les èhèt dè manège,  
Des aute jasît dè parintège  
Et dismettant qu' nos estîs-là  
On près parint dè moirt vina  
Nos dire qui n'intrisse è l'aute plèce  
Qui nos trouv'ris là dè l' jonesse  
Et des vîx po jâser avou.  
Après avu dit nosse bonjou  
A tos les cix qui fît tav'lêye  
Comme ax clx qui r'qwèrit l' coulêye,  
Ji trova plèce tot près d' Linâ  
Et m' camarâde dilé Gèrà.  
Li chambe esteut plainte di fougîre,  
Des verre à gotte, des verre à l' bîre  
Estît ciète tot avâ les jeu.  
I gn'aveu rin di pus curieux,  
Çoula ravisêve ine houbette,  
Wisse qu'on vind l' mèseure à l' cand'liette;  
On copinéve ine gotte di tot  
Dè freud tims, dè l' plaive, dè solo,  
Jannesse jâsêve tofer di vache,  
Des jonès gins di leus mustache,  
On riève sins cesse, chal ou là,  
Et l' veûyège passêve comme çoula,

Et on s' displaque li vinte d'ax rin,  
Pac' qu'ax veûyège, i n' mâque di rin,  
On vude les verre comme à 'ne cand'liette,  
Li caisse ax cigàre è droviette,  
On pouhe divins sins nolle façon;  
Adon à l'heurèye, li jambon.  
Passe, on l' pou dire, on laid qwart d'heûre,  
Et les veûieu n'ont vramint d'keûre,  
Ci n'è nin qu'on geaine à magnî,  
A jâser, à beure, à foumî,  
Ca, mon Diu, vercial c'è l'amòde  
I fâ bin qu' tot l' monde si accomòde;  
Tos les veûyeu, j'el sé foërt bin,  
Et j'el jeure, ni s' raviset nin,  
Mains divins zels, enn' a 'ne grande hiette  
Qui vont veuyî po leu pansette,  
Qui fet des visège di plorâ,  
Po qu'on veusse bin qui s' fet dè mâ.  
Dè moirt ou dè l' moite qu'è so l' tâve,  
Et po s' mostrer foirt amistâve.  
A tos les parint qu' les vèyet,  
Ine partèye même des cix qu' veûyet.  
Ont sogne et louquet l' moirt è kwesse,  
Et n' wess'rlt ciete rilèver l' tiesse.  
Ossu ces-là po nin l' songî  
Vont-i l' sèchl po l' gros deugt d' pfd.

Amon Jôseph, ç'a-stu parèye  
Et l' veûyège àrè co 'ne longue vèye.  
Pace qu'enne a qu' prindet po jama  
Les pône des aute et leus tracas.

---

# Li bon Diu qui jâse

VIX CONTE

PAR

**Charles DERACHE.**

DEVISE :

C'est du folklore.

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

Jâque Hanikène, ovri pondeu  
Qui buvéve comme ènna nin deux,  
Aveut dispôye longtims l' manire  
Tot n'èralant l'alnute, dè dire :  
« Bonnute » à vix crusfi clawé  
Disconte li mohonne dè curé.  
Cicial on jou, r'sèpa l'affaire,  
Mins lon dè voleur èl' fer taire,  
I s'dèri d'ine air tot contint :  
« Ah! Pindârt, ci còp cial ji v' tins! »  
Qwand j' li dis dè n' pus beure li gotte  
I fait todîs l' ci qui n'ôt gotte,  
Si jè l' fève toumer d' pâmoison  
I freut mutoi 'ne creux so s' passion.  
Et sins n'è moti d'avant personne  
Nosse curé jusse qwand mèye nute sonne  
Si vint cachî, sins fer nou brut  
È s' jârdin, à pîd dè bon Diu.

I n' rawåde waire ca v'la qu'on rotte,  
Hinke et plinke tot mèz'rant l' corotte,  
Justumint c'est Jâque tél'mint sau  
Qui mâque dè toumer còp so còp.  
Portant arrivé d' vant l' prièsse  
I brèya co tot r'lèvant s' tièsse :  
« Bonnute bon Diu, ji m' va rintrer »  
« Bonnute saulêye ! » respond l' curé.  
Pinsant bin qu' c'est l' bon Diu qu' li jâse  
Vos v' doter qu' noste homme ava hâse :  
On oya sav'ter l' pauve valet  
Comme onque qu'a vèyou l' pâcolet ;  
Li prièsse lu, riève à lâme.  
« Awè, s' dihéve-t-i, nî qu'on blâme,  
Çoula l' disgostrè dè pèquèt ».  
Esteut-ce vrèye ? Mins les jous d'après  
On n' vèya pus r'passer nosse Jâque,  
Et l' curé crèyéve à mirâque.  
Si bin qu' n'y t'nant pus, l' lèd'dimain  
I corra li fer s' complumint  
Dè n' pus aller d'vins les gargottes  
Si fer malâde à beure des gottes.  
L'aute qu'è l'houtéve tot èwaré  
Li dèri : « Bin, Moncheu l' curé,  
J'advowe qui, mâgré vos r'mostrance,  
J'a bû ces jous cials comme d'avance,  
Et ji n' sé çou qui v' fait pinser...  
— C'est qu'ji n' vis vèyéve pus r'passer.  
« Oho ! vola poquoi, dispôye  
Mérkidi ji r'vins po 'ne aute vòye ! »

---

Qui clépève comme one affligi  
Maugré qu'ouhe ses bérique du veûle.  
One mizwète avou s' gris mantai  
Fève des graûce et des révérince  
Au sot-dormant qu'esteut étai  
Et fir d'one parèye préferince.  
One vîle qwatepèce, et on ch'vau-d'ôr  
Haugnit leus coleur à l' pus belle.  
On pétlé-viair féve lu mylord  
Avou n' pousse d'aiwe, su madronbelle.  
Autoû, les coloûve, les warbaû,  
Les dzî, puis les biesse-à-cint-patte,  
Les caracole et les lourdaû  
Po s' mette avou vînt fer l' matte.  
Mins l' malton les féve rescouler  
Po lèyl plèce aux reine-côrette,  
Qui s'avît foèrt bin agadlès  
D'on gris mantai, d'one vette còrnette.  
Lu marièye arrivève après  
Sampreuse, pauhule, on pau gênèye ;  
Du s' vèye ruloukèye du si près,  
Elle esteut totte èbruzinèye !  
Avou des bagues à tos ses deugt,  
Des blancs murguet à s' collèrette,  
On vert mantai à gris inte-deux,  
On n' ruknohéve pus l' reine-côrette !  
Dix pavion po ll fer d' l' honneur  
Poirtît des fleur et des coranne ;  
L'oranger, symbole du bonheur,  
Lu prumî fleur quu l'Amour dane !  
Deux rat-d'aiwe avît les présint  
Des parint et des camaraude ;  
Et totte lu riglaine des wèzin  
Dri zèls arrivève à l' coraude.

Lu fiancé, fir comme petta,  
Haûgnîve su brone-grisaûte pèlisse,  
Su jène gilet des grands jamas ;  
Tot brôsdé d' fleurs d'on neûr-bleuwisse.  
Podrî lu, côrette et lurtai,  
A l' mène joyeuse ou règuèdèye,  
Rotît deux-à-deux, l' cour ètai  
S' fant des mamour, des galantrèye.  
Lu musique pochteve joyeus'mint.  
On samrou du jônès balawe  
Brutinéve tot amoureux'mint  
Po responde au ptit raskabiawe.  
Lignrou, favette, sizet, péson,  
Tos les ouhai dè wèsinège  
Gazouît leus bellès chanson.  
Po compléter lu r' mowe-manège  
Lu ciette jowève so s' violon  
Avou tant d' vigreûsté, tant d' jowe,  
Qu'on pinsève hoûter l' cotillon,  
Lu Pas-d'Eté ou l' danse-à-cowe !

. . . . .

Lu cowèye dufila-st ainsi  
Au triviès des bois, dè l' bouhèye,  
Au brut des bais air quu lancît  
Tottes les biesse à chaque astohèye !  
On-z-arriva, sins s' duhombraer  
Amon n' qwatepèce-d'aiwe bin crètlèye ;  
Ca c'est lèye qui d'véve les r'claper  
Tos les deux dvin l' grande confratrèye.  
Elle rawaitia les deux èfant ;  
Et metta ses grossès lunette  
Po vèye lu tauvlaî si forfant  
Et po l'zî sèchl leu planète,

Qui clèpève comme one affligt  
Maugré qu'ouhe ses bèrique du veûle.  
One mizwète avou s' gris mantai  
Fève des graûce et des révérence  
Au sot-dormant qu'esteut étai  
Et fir d'one parèye préférence.  
One vîle qwatepèce, et on ch'vau-d'ôr  
Haugnît leus couleur à l' pus belle.  
On pétlé-viair fève lu mylord  
Avou n' ponce d'aiwe, su madronbelle.  
Autoû, les coloûve, les warbaû,  
Les dzi, puis les biesse-à-cint-patte,  
Les caracole et les lourdaû  
Po s' mette avou vînt fer l' matte.  
Mins l' malton les fève rescouler  
Po lèyl plèce aux reine-côrette,  
Qui s'avît foért bin agadlés  
D'on gris mantai, d'one vette côrnette.  
Lu marièye arrivève après  
Sampreuse, pauhule, on pau gênèye ;  
Du s' vèye ruloukèye du si près,  
Elle esteut totte èbruzinèye !  
Avou des bagues à tos ses deugt,  
Des blancs murguet à s' collèrette,  
On vert mantai à gris inte-deux,  
On n' ruknohéve pus l' reine-côrette !  
Dix pavion po li fer d' l' honneur  
Poirtît des fleur et des coranne ;  
L'oranger, symbole du bonheur,  
Lu prumî fleur quu l'Amour dane !  
Deux rat-d'aiwe avît les présint  
Des parint et des camaraude ;  
Et totte lu riglaine des wèzin  
Dri zèls arrivève à l' coraude.



Lu fiancé, fir comme petta,  
Haûgnîve su brone-grisaûte pèlisse,  
Su jène gileû des grands jamas ;  
Tot brôsdé d' fleurs d'on nèûr-bleuwisse.  
Podrî lu, côrette et lurtai,  
A l' mène joyeuse ou règuèdèye,  
Rotît deux-à-deux, l' cour ètai  
S' fant des mamour, des galantrèye.  
Lu musique pochteve joyeus'mint.  
On samrou du jônès balawe  
Brutinève tot amoureux'mint  
Po responde au ptit raskabiawe.  
Lignrou, favette, sizet, péson,  
Tos les ouhai dè wèsinège  
Gazouît leus bellès chanson.  
Po compléter lu r' mowe-manège  
Lu ciette jowève so s' violon  
Avou tant d' vigreûsté, tant d' jowe,  
Qu'on pinsève hoûter l' cotillon,  
Lu Pas-d'Eté ou l' danse-à-cowe !

. . . . .

Lu cowève dufla-st ainsi  
Au triviès des bois, dè l' bouhèye,  
Au brut des bais air quu lancît  
Tottes les biesse à chaque astohèye !  
On-z-arriva, sins s' duhombrier  
Amon n' qwatepèce-d'aiwe bin crètlèye ;  
Ca c'est lèye qui d'véve les r'claper  
Tos les deux dvin l' grande confratrèye.  
Elle rawaitia les deux éfant ;  
Et metta ses grossès lunette  
Po vèye lu tauvlaî si forfant  
Et po l'zî sèchl leu planète,

Qui clépève comme one affligt  
Maugré qu'ouhe ses bèrique du veûle.  
One mizwète avou s' gris mantai  
Fève des graûce et des révérince  
Au sot-dormant qu'esteut étai  
Et fir d'one parèye préférince.  
One vîle qwatepèce, et on ch'vau-d'ôr  
Haugnit leus couleur à l' pus belle.  
On pétlé-viair fève lu mylord  
Avou n' ponce d'aiwe, su madronbelle.  
Autoû, les coloûve, les warbaû,  
Les dzi, puis les biesse-à-cint-patte,  
Les caracole et les lourdaû  
Po s' mette avou vint fer l' matte.  
Mins l' malton les fève rescouler  
Po lèyl plèce aux reine-côrette,  
Qui s'avlt foèrt bin agadlés  
D'on gris mantai, d'one vette côrnette.  
Lu marièye arrivève après  
Sampreuse, pauhule, on pau gènèye;  
Du s' vèye ruloukèye du si près,  
Elle esteut totte èbruzinèye !  
Avou des bagues à tos ses deugt,  
Des blancs murguet à s' collèrette,  
On vert mantai à gris inte-deux,  
On n' ruknohéve pus l' reine-côrette !  
Dix pavion po li fer d' l' honneur  
Poirtit des fleur et des coranne;  
L'oranger, symbole du bonheur,  
Lu prumi fleur quu l'Amour dane !  
Deux rat-d'aiwe avlt les présint  
Des parint et des camaraude;  
Et totte lu riglaine des wèzin  
Dri zèls arrivève à l' coraude.

Lu fiancé, fir comme petta,  
Haûgnîve au brone-grisaûte pèlisse,  
Su jène gilet des grands jamas ;  
Tot brôsdé d' fleurs d'on neûr-bleuwisse.  
Podrî lu, côrette et lurtai,  
A l' mène joyeuse ou règuèdèye,  
Rotît deux-à-deux, l' cour ètai  
S' fant des mamour, des galantrèye.  
Lu musique pochteve joyeus'mint.  
On samrou du jônès balawe  
Brutinève tot amoureux'mint  
Po responde au ptit raskabiawe.  
Lignrou, favette, sizet, péson,  
Tos les ouhai dè wèsinège  
Gazouît leus bellès chanson.  
Po compléter lu r' mowe-manège  
Lu ciette jowève so s' violon  
Avou tant d' vigreûsté, tant d' jowe,  
Qu'on pinsève hoûter l' cotillon,  
Lu Pas-d'Eté ou l' danse-à-cowe !  
.....

Lu cowèye dufila-st ainsi  
Au triviès des bois, dè l' bouhèye,  
Au brut des bais air quu lancît  
Tottes les biesse à chaque astohèye !  
On-z-arriva, sins s' duhombraer  
Amon n' qwatepèce-d'aiwe bin crètlèye ;  
Ca c'est lèye qui d'véve les r'claper  
Tos les deux dvin l' grande confratrèye.  
Elle rawaitia les deux éfant ;  
Et metta ses grossès lunette  
Po vèye lu tauvlaî si forfant  
Et po l'zî sèchl leu planète,

Qui clèpève comme one affligi  
Maugré qu'ouhe ses bèrique du veûle.  
One mizwète avou s' gris mantai  
Fève des graûce et des révérence  
Au sot-doirmant qu'esteut ètai  
Et fir d'one parèye préférence.  
One vile qwatepèce, et on ch'vau-d'ôr  
Haugnît leus couleur à l' pus belle.  
On pétlé-viair fève lu mylord  
Avou n' pouce d'aiwe, su madronbelle.  
Autoû, les coloûve, les warbaû,  
Les dzî, puis les biesse-à-cint-patte,  
Les caracole et les lourdaû  
Po s' mette avou vint fer l' matte.  
Mins l' malton les fève rescouler  
Po lèyi plèce aux reine-côrette,  
Qui s'avît foèrt bin agadlès  
D'on gris mantai, d'one vette còrnette.  
Lu marièye arrivève après  
Sampreuse, pauhule, on pau gènèye ;  
Du s' vèye ruloukèye du si près,  
Elle esteut totte èbruzinèye !  
Avou des bagues à tos ses deugt,  
Des blancs murguet à s' collèrette,  
On vert mantai à gris inte-deux,  
On n' ruknohéve pus l' reine-côrette !  
Dix pavion po li fer d' l' honneur  
Poirtît des fleur et des coranne ;  
L'oranger, symbole du bonheur,  
Lu prumi fleur quu l'Amour dane !  
Deux rat-d'aiwe avît les présint  
Des parint et des camaraude ;  
Et totte lu riglaine des wèzin  
Dri zèls arrivève à l' coraude.

Lu fiancé, fir comme petta,  
Haûgnive su brone-grisaûte pèlisse,  
Su jène gilet des grands jamas;  
Tot brôsdé d' fleurs d'on nèur-bleuwisse.  
Podri lu, côrette et lurtai,  
A l' mène joyeuse ou règuèdèye,  
Rotit deux-à-deux, l' cour ètai  
S' fant des mamour, des galantrèye.  
Lu musique pochteve joyeus'mint.  
On samrou du jônès balawe  
Brutinève tot amoureux'mint  
Po responde au ptit raskabiawe.  
Lignrou, favette, sizet, péson,  
Tos les ouhai dè wèsinège  
Gazouît leus bellès chanson.  
Po compléter lu r' mowe-manège  
Lu ciette jowève so s' violon  
Avou tant d' vigreûsté, tant d' jowe,  
Qu'on pinsève hoûter l' cotillon,  
Lu Pas-d'Eté ou l' danse-à-cowe !  
. . . . .

Lu cowèye dufila-st ainsi  
Au triviès des bois, dè l' bouhèye,  
Au brut des bais air quu lancît  
Tottes les biesse à chaque astohèye !  
On-z-arriva, sins s' duhombrer  
Amon n' qwatepèce-d'aiwe bin crètlèye;  
Ca c'est lèye qui d'véve les r'claper  
Tos les deux dvin l' grande confratrèye.  
Elle rawaitia les deux éfant;  
Et metta ses grossès lunette  
Po vèye lu tauvlaî si forfant  
Et po l'zî sèchl leu planète,

N° 10. Devise : *On magne, on beu — comme des pureu.*

*Le Jury :*

MM. H. HUBERT,  
L. PARMENTIER,  
et F. RENKIN, *rapporteur.*

---

La Société, dans sa séance du 14 mai 1900, a donné acte au Jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces couronnées a fait connaître que M. Martin Lejeune, de Dison, est l'auteur de *Mariège di Lurtai et dè l' Reine Côrette*, M. Edmond Jacquemotte celui de *Li Veûyège*.

M. Ch. Derache, de Liège, celui de *Li Bon Diu qui jâse*.

M. Émile Gérard, de Liège, celui de *Li savant et les Hâgne di mosse*.

M. Martin Lejeune, de Dison, celui de *l'Èfant et l' leune*.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

---

Lu fiancé, fir comme petta,  
Haûgnîve su brone-grisaûte pèlisse,  
Su jène gileû des grands jamas;  
Tot brôsdé d' fleurs d'on neûr-bleuwisse.  
Podri lu, côrette et lurtai,  
A l' mène joyeuse ou règuèdèye,  
Rotit deux-à-deux, l' cour ètai  
S' fant des mamour, des galantrèye.  
Lu musique pochteve joyeus'mint.  
On samrou du jônès balawe  
Brutinéve tot amoureux'mint  
Po responde au ptit raskabiawe.  
Lignrou, favette, sizet, péson,  
Tos les ouhai dè wèsinège  
Gazouît leus bellès chanson.  
Po compléter lu r' mowe-manège  
Lu ciette jowève so s' violon  
Avou tant d' vigreûsté, tant d' jowe,  
Qu'on pinsève hoûter l' cotillon,  
Lu Pas-d'Eté ou l' danse-à-cowe !

. . . . .

Lu cowèye dufila-st ainsi  
Au triviès des bois, dè l' bouhèye,  
Au brut des bais air quu lancît  
Tottes les biesse à chaque astohèye !  
On-z-arriva, sins s' duhombrier  
Amon n' qwatépèce-d'aiwe bin crètlèye;  
Ca c'est lèye qui d'véve les r'claper  
Tos les deux dvin l' grande confralrèye.  
Elle rawaitia les deux éfant;  
Et metta ses grossès lunette  
Po vèye lu tauvlaî si forfant  
Et po l'zî sèchl leu planète,

Comme on sein qui sèreut paûmé,  
Lu holtant vint hansîve, plépève;  
Lu trôlante douceur du s' mamé  
Lumcinéve so l' fleur qu'èwalpéve....  
L'èle du l'Amour sôléve fruzi  
Todis pus tène, todis pus douce;....  
Totte lu nature sôléve tressi,  
Sôléve pampî dè long du s' côuse!...  
Lu monde des mineu rêtroclé  
Duvins les coine et les brouhisse  
Grévîve, s'abressîve, andoulé  
Tot champihant d'vin les sankisse !

. . . . .

Pauk-à-pauk, lu reine s'arresta,  
Totte surprise ... puis s' sinta d' seûlèye....  
Su cour si tinre foitmint toqu'ta....  
Et s' pauve aûme fout totte dusolèye....  
N'esteut-elle nin comme on cresson  
Avou s' belle noûve rôbe du vette sôye ?  
Av'nante avou s' ginti lèpson ?  
Et nouk nu s' mettéve so ses vôye !  
Su coûr d'ôrphulenne su serra ;  
Ses grands oûye su rimplihît d' laûme;  
Comme one vraie Mad'leine, elle plora....  
Oh ! l' vèye n'est nin tofèr dè l' laûme !  
Tot d'on cop, so l' boèrd d'on potâi,  
Qu'est ce qu'elle veut ? Quéconque què l'lûgnîve !  
C'esteut on joli ptit lurtai  
Amoureux'mint qu' èl' adaîgnîve !  
Assiou so s' cou, frisse et spitant,  
Lu jène gilet tinké so l' vinte,  
Lu tiesse clinchèye, l'ouye si blawtant  
Qu'one chandelle ouhe polou s'esprinde,



I-è l' ruloukive tot eschanté,  
Surpris, bablou, nu polant creûre  
Quu l' reine-côrette ouhe tant d' baltés  
A haugni duvin l' frisse aireûre !  
L'ouye du nosse chamarette rulût....  
Mins, déjà totte èlovinèye,  
Sins pinser, èlle li rind s' salut !  
A quò don tint nosse destinèye ?  
A n' pitite clignette bin sovint !...  
Çu fout comme on còp d'aloumfre !  
Lû lurtai, tot mouwé p' au d'vin,  
Et tot esbablou dè l' loumfre  
Qui spitéve foû des gros diamants  
Quu l' reine côrette poirtéve so s' cote,  
Ou comme assèchl d'on aimant,  
Li dit d'one douce voix qui halcotte  
« Mamèye, vinrez-v' hoûye avou mi ? »  
Lèye, estourdèye, tot bahant l' tiesse,  
Tot bas, tot bas, respond « Ayi »  
Surprise lèye-mème du s' hardiesse !  
Qué disdû tot avau les qwaûrt !  
Tot l' monde accora po les vèye ;  
Les rainette fit masse du rauchaûrd,  
Des lurtais verdihît d'èvèye !...  
D-on plein cop l' cortège s'èmancha  
Tot comme on freut p'on grand mariège ;  
Tottes les biesse, maugré les chacha,  
Po les vèye marier fit l' voyège.  
On gros crapaud, l'air foirt mèchant  
Rotéve, tot flir du s' ministère,  
Tunant po l' main one ratte du champ  
Quu s' gros vinte li herchive à l' terre.  
One blanke marcotte s'aveut chergi  
Du cherri l' pauve foyan aveûle

Qui clèpève comme one affligt  
Maugré qu'ouhe ses bèrique du veûle.  
One mizwète avou s' gris mantai  
Fève des graûce et des révérince  
Au sot-doirmant qu'esteut ètai  
Et fir d'one parèye préférince.  
One vîle qwatepèce, et on ch'vau-d'ôr  
Haugnit leus couleur à l' pus belle.  
On pétlé-viair fève lu mylord  
Avou n' pousse d'aiwe, su madronbelle.  
Autoû, les coloûve, les warbaû,  
Les dzî, puis les biesse-à-cint-patte,  
Les caracole et les lourdaû  
Po s' mette avou vînt fer l' matie.  
Mins l' malton les fève rescouler  
Po lèyl plèce aux reine-côrette,  
Qui s'avît foèrt bin agadlés  
D'on gris mantai, d'one vette còrnette.  
Lu marièye arrivève après  
Sampreuse, pauhule, on pau gènèye ;  
Du s' vèye ruloukèye du si près,  
Elle esteut totte èbruzinèye !  
Avou des bagues à tos ses deugt,  
Des blancs murguet à s' collèrette,  
On vert mantai à gris inte-deux,  
On n' ruknohéve pus l' reine-côrette !  
Dix pavion po li fer d' l' honneur  
Poirît des fleur et des coranne ;  
L'oranger, symbole du bonheur,  
Lu prumî fleur quu l'Amour dane !  
Deux rat-d'aiwe avît les présint  
Des parint et des camaraude ;  
Et totte lu riglaine des wèzin  
Dri zèls arrivève à l' coraude.

Lu flancé, fir comme petta,  
Haûgnîve su brone-grisaûte pèlisse,  
Su jène gilet des grands jamas;  
Tot brôsdé d' fleurs d'on neûr-bleuwisse.  
Podrî lu, côrette et lurtai,  
A l' mène joyeuse ou règuèdèye,  
Rotît deux-à-deux, l' cour ètai  
S' fant des mamour, des galantrèye.  
Lu musique pochteve joyeus'mint.  
On samrou du jônès balawe  
Brutinève tot amoureux'mint  
Po responde au ptit raskabiawe.  
Lignrou, favette, sizet, péson,  
Tos les ouhai dè wèsinège  
Gazouît leus bellès chanson.  
Po compléter lu r' mowe-manège  
Lu ciette jowève so s' violon  
Avou tant d' vigreûsté, tant d' jowe,  
Qu'on pinsève hoûter l' cotillon,  
Lu Pas-d'Eté ou l' danse-à-cowe !

. . . . .

Lu cowèye dufla-st ainsi  
Au triviès des bois, dè l' bouhèye,  
Au brut des bais air quu lancît  
Tottes les biesse à chaque astohèye !  
On-z-arriva, sins s' duhombrier  
Amon n' qwatepèce-d'aiwe bin crètlèye;  
Ca c'est lèye qui d'véve les r'claper  
Tos les deux dvin l' grande confratrèye.  
Elle rawaitia les deux èfant;  
Et metta ses grossès lunette  
Po vèye lu tauvlaî si forfant  
Et po l'zî sèchl leu planète,

Du nos vèye si plein d' zèle  
L'amour nos prit d'zos si-éle  
Et ju d'vûne vite papa !  
Chère blanque ombrelle !

VII.

A c'st heûre, i faut qu'ju v' dèye  
Qu'on dimain, j'ous l'idèye  
D'aller wisse qu'on rouvia  
Lu blanque ombrelle !  
Tot volant sûre one mohe  
Mu gamin, d'vins les cohes  
Sav' bin çou qui r'trova :  
On manche d'ombrelle !

VIII.

J'ôus bin vite lu sov'nance  
Du mes jôye du davance  
Qwand j' rucnoha, ma foi  
Lu blanque ombrelle !  
Ji l' waudrè tote mi vèye  
Ca, l' bonheur qu j' gostéye  
L'aureus-je oyou mutoi,  
... Sins l'blanque ombrelle !

---

# Vûsion rêvolêye

RÉVERIE

PAR

Lucien COLSON.

Musique de  
P. VANDAMME.

DEVISE :  
Lèytz-m' plorer.

MÉDAILLE D'ARGENT.

*Lent et lié*

*p*

*sempre legato*

*doux*

Ji n'veûs pus

so les ma- gri- - - et- te Les pièle qui l'ro-

The first system of the musical score is in G major (one sharp). The vocal line (treble clef) contains the lyrics "so les ma- gri- - - et- te Les pièle qui l'ro-". The piano accompaniment (grand staff) features a simple harmonic structure with chords and single notes in the right and left hands.

séye vint d'y met- te Sèreût-ce pace qu'i n'tome pus so

The second system continues the melody. The vocal line has the lyrics "séye vint d'y met- te Sèreût-ce pace qu'i n'tome pus so". The piano accompaniment continues with similar harmonic support.

m'cour Des pièle d'a- - - mour ? Sèreût-ce pace

The third system concludes the phrase. The vocal line has the lyrics "m'cour Des pièle d'a- - - mour ? Sèreût-ce pace". The piano accompaniment provides the final harmonic context for the system.

qu'i n'tome pus so m'cour Des pièles d'a - - mour ?

The first system of the musical score consists of a vocal line and a piano accompaniment. The key signature is one sharp (F#), indicating G major. The vocal line is written in a single treble clef and contains the lyrics "qu'i n'tome pus so m'cour Des pièles d'a - - mour ?". The piano accompaniment is written in grand staff (treble and bass clefs) and provides harmonic support for the vocal melody.

The second system continues the piano accompaniment from the first system. It features a treble clef staff with a melodic line and a bass clef staff with a supporting line. The key signature remains one sharp (F#).

The third system concludes the piano accompaniment. It features a treble clef staff with a melodic line and a bass clef staff with a supporting line. The key signature remains one sharp (F#). The system ends with a double bar line and repeat dots (⋮) on both staves.

Ji n' veûs pus so les mågriette  
Les pièle qui l' roséye vint d'y mette...  
Sèreût-ce pace qu'i n' tome pus so m' cour  
Des pièle d'amour?

Ji n' veûs pus so l' rôse qu'est droviète  
Les bâhe qui l' pævion vint d'y mette...  
Sèreût-ce pace qu'i n' tome pus so m' cour  
Des bâhe d'amour?

Ji n' veûs pus è joû qui s' dispiète  
Les songe qui l' solo vint d'y mette...  
Sèreût-ce pace qui j' n'a pus è m' cour  
Des songe d'amour?

. . . . .

Ji n' veûs pus qui les jôye qui j' piède  
Divins li d' seûlance qui m' tourmette...  
Sèreût-ce pace qu'i n' tome pus so m' cour  
Qui pône d'amour?

---



# Qu'elle tièsse !

AIR : *C'est l'écho caché dans le bois qui répond Mireille.*

PAR

Alfred RAVET.

DEVISE :

I fâ qu'on aime li Wallon'rèye  
Pace qu'on y chante èt qu'on y rèye.

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

*Respleu :*

Avà lès rowe, même àx fignèsse,  
Foû di m' mohoune à pône sos-ju sorti,  
Qui j'ètinds braire : fâ-st-assoti (*bis*)  
Qu'elle tièsse ! (*bis*)  
Mins ji creu bin çou qu' arriv'rè :  
Après avu pièrdou mes ch've (*bis*)  
On jouû ji pièdrè sûr li tièsse !

I.

Ji n'a pus nou gosse dè viquer  
Comme vos m' vèyez chal ji m' tourmète;  
Lès plaisir por mi sont passé  
Dispôye qui j'a 'ne pèlêye maquette.  
On m' couyonne di totes lès façon  
On n' mi k'nohe qui po l' bai pèlaque,  
Vos n'creuriz nin lès laidès blaque  
Qu'on m' jowe, èt çoula tot còp bon !

(*Respleu.*)

II.

On málheur por mi c'è d'aller  
Wisse qui fà d'moni à tièsse nowe ;  
Ji n' so nin si vite arrivé  
Qu'on m' rilouque comme li steule à cowe.  
Onque brai : « Cachfz vosse tièsse di vai ! »  
Ou qui m' front va r'trover m' hanète,  
L'auté qui j' vâye amon l' feu d' hovlète  
Po m' fer r'mette dès seûye di pourçai !

(*Respleu.*)

III.

Hanter por mi c'è-st-on bonheur  
Qui ji n' kinoh'rè mutoi mâye,  
Portant d'vins lès hommes ji so l' fleur  
Po plaire rin ni m' peuse po m'fer gâye.  
Ine crapaude à qui j' drovia m' coûr ;  
Mi dèri d'aller d'ine plainte pèce  
Fer ferrer tos mes piou à glèce  
Tot paffe, i m' falla fer d'mèye tour.

(*Respleu.*)

IV.

J'a sayf di tote sôre d'ôl'mint  
Qui v'nt d' France èt même d'Amèrique ;  
Comme çoula ni m' chèrvève à rin,  
L'idèye mi v'na d' poirter pèrrique.  
On dimègne, qui fève dè grand vint,  
So l' pont d's âche j'ava st-ine bèle farce :  
Là m' chapai avou m' noûve tignasse  
Prindlt l' vòye po mons lès flamind !

(*Respleu.*)

---

# Mi vîx violon

CHANSON

PAR

**DD. Walthère SALME.**

DEVISE :

Qui n'a rin n' sâreut piède.

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

## I.

Vosse dague est faite, pauve vîx violon,  
Louquîz, vos toumez tot è 'ne blesse,  
Vos n' sâriz mâye aller pus lon,  
Ca v' grognîz qwand l'airson v' caresse;  
Lu, qui sonléve vis fer jâser  
Qwand i v' poléve rinde mi pinsêye,  
A c'ste heure, i n' wèse pus v's aduser,  
Ca vos avez li s'crène cassêye.

## II.

Ji m' rapinse tofer dè bai joû,  
Qwand m'père tot v'prindant foû d'vosse caisse,  
Mi dêrit : m' fi, s'i n'est nin noû,  
I va d' l'ôr, c'est l' ci d'on grand maisse;  
Après quéque tîmps ji riknoha  
Qui vos doux sons m' rimouwît l'âme,  
Ça stu d' pôye adon qui j' sinta  
Qui m' fît bin sovint spiter 'ne lâme.

III.

Nos n' nos avans co mâye brogni,  
Portant j' m'a māv'lé pus d'ine fèye  
So vos coides qwand elles si spiyi;  
Mais tos ces histous j' les rouvèye,  
Po n' ritûser qu' à bons moumint  
Qui vosse douce musique m'èlèvéve  
Èri d' tэрre, qwand j' sintéve è m' main  
L'airson tot fivreux qui tronléve.

IV.

Ji trèfelle tot qwand ji m' sovins  
Di m' concours à conservatoire,  
Ci fourit 'ne jôye po mes parint.  
Ad'dizeur, por mi quèlle victoire :  
Avou vos, j' wangna l' prûmî prix,  
I paret qui j' fa des mervèye  
J'oya même dire qu' è Paradis,  
Les ange ni jowît nin parèye.

V.

Ossu, ji n'a wåde di v' qwitter,  
Ni d' lèyi k' tapper vos hosette,  
A pârti d' hoûye ji v' va wester  
Èn' on ridan comme ine ham'lette;  
Adon j' dirè st-à mes èfants  
Qui v's almesse ottant qui ji v's aime.  
Dèmons, qwand j' mourrè, tot v' wårdant  
Il âront co l' mitan d' mi-même.

---

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

RAPPORT SUR LE 21<sup>e</sup> CONCOURS DE 1889.

(PIÈCES DE VERS EN GÉNÉRAL).

---

MESSIEURS,

Les pièces envoyées au 21<sup>e</sup> concours sont au nombre de 20; nous avons le regret de le constater, comme toujours, il y en a malheureusement peu à distinguer.

Nos auteurs ne travaillent pas assez.

Pour la presque totalité des envois, il n'y a rien qui sorte de l'ordinaire.

Ce sont des pièces que l'on rencontre à tant de couplets par semaine, comme la plupart de celles que l'on rencontre dans nos journaux quotidiens ou hebdomadaires.

Et cependant on les a envoyées au concours! Sans doute l'on peut aimer l'œuvre que l'on a enfantée, mais nous nous refusons à croire que tous les concurrents aient jugé leur pièce digne d'une récompense.

Nous croyons à la légèreté trop fréquente chez les Wallons, reconnaissant ses imperfections, mais reculant devant le travail à accomplir pour les faire disparaître.

Nous sommes surpris, en outre, de voir les auteurs adopter telle ou telle forme de poésie dont ils ne connaissent pas les règles.

Nous voulons parler, notamment, du sonnet.

Combien, entraînés par cette pensée qu'un sonnet sans défaut vaut seul un long poème, écrivent sous cette forme.

Qu'ils étudient donc d'abord les conditions à remplir pour qu'un sonnet ne soit pas défectueux, puis qu'ils s'efforcent d'atteindre le but, rien de mieux ; mais croire qu'en rimaillant quatorze assonances en deux fois quatre et deux fois trois vers (!), on a fait un sonnet, c'est de l'aberration.

Mieux vaudrait alors conserver toute sa liberté et ne pas entreprendre d'écrire sous cette forme.

Un mot maintenant de chacun des envois les moins défectueux.

N° 1 *Li riche et l' pauvriteu*, est bien rimé, mais le sujet est usé.

N° 5 *Li moirt d'on éfant*, a du bon ; mais est trop peu châtié pour un sonnet.

N° 7 *Nosse pauve cour*, l'auteur a des dispositions, il devrait et pourrait mieux soigner ses œuvres.

N° 14 *On laid pleu*, il y a quelque chose ; mais plusieurs phrases manquent de correction.

N° 16 *Richesse et pauvreté*, frise la mention honorable, si la fin laissait moins à désirer.

N° 8 *Pitits tav'lai dè l' rowe*, laisse de temps en temps apercevoir de bonnes choses ; les sujets pourraient être choisis avec plus de soin et les pièces mieux travaillées.

Des n° 2, 3, 4, 8, 9, 10, 12, 13, 15, 18 et 20 nous préférons ne rien dire. Elles ne valent pas la peine d'être citées.

Restent :

Le n° 6 *Po les èfants* et le n° 11 *Dièraine caresse*.

Ces pièces méritent encouragement ; elles ont certainement beaucoup de bon.

Le n° 12 *Fleur di ses ch'vè*, qui est bien pensée et correctement écrite,

Et enfin le n° 19 *Tauv'lai dè l' nature*, recueil charmant, sans prétention, rempli de jolies choses et où le sentiment poétique abonde.

Comme conclusion, nous proposons : au n° 19, le prix ; au n° 12, une mention honorable, avec impression ; au n° 6 et au n° 11 des mentions honorables, avec impression si les auteurs se soumettent à quelques corrections de détail.

*Le Jury :*

J.-E. DEMARTEAU,

A. TILKIN,

et Charles DEFRECHEUX *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 26 avril 1900, a donné acte au jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés joints aux œuvres couronnées a fait connaître que M. Martin Lejeune, de Dison, est l'auteur de : *Tauv'lai dè l' nature*.

M. J. Delange-Eloy, de Herstal, celui de : *Fleur di ses ch'vè*.

M. Jean Lejeune, de Jupille, l'auteur de : *Po les èfant*.

M. Lucien Colson, de Vottem, celui de : *Dièraine caresse*.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

---



# Tauv'lai dè l'Nature

SCÈNES DU FAMILLE, ETC.

(WALLON D'VERVI)

PAR

**Martin LEJEUNE**

DEVISE :

Duvin tot wallon, i-a-st-on poète, dist-on !

---

**PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL.**

---

A-t-on jamais r'côpé les ôles <sup>(1)</sup>  
A l'oûhai qui vout rêvoler ?  
Nu sèyiz nin, don, trop cruële  
Au k'minçant qui vout s'escoler !  
Mu rimâi n'est qu'on tarlatège,  
Mins jè l' tère dè fin fond du m' cœur ;  
Vos y trouôvrez des fautes, des lèches ;  
I-enn' a so l' mureu d' l'aiwe qui court !  
Mu main nu tint qu'one vile penne d'aûwe,  
Mins 'll' est trimpèye è song wallon ;  
Ossu, d'avant quu l' Jury nu m' kraûwe....  
Qui voye bin lère on pau pus long !  
— Kumin voriz-v' vini tère tiesse  
Aux agécants, vos, ptit napai ?  
Pins'riz-v' téque fèye, vos qu'est roubiesse,  
Esse rumarqué duvin l' hopai ?

(1) D'après G. de Laincel.

Pokoè voleur à vosse pinsèye  
Duner des ptits grandiveux airs?  
Pokoè, so n'idèye maskaùsèye  
Kutwèrchl des pttiveux vers?  
— Qwand l' gros cinsl fait fer s' mèhnège,  
Quoiqu'i rukmande à ses ovrls,  
On lait des paûtes aux pauvres manèges....  
Et mi, j' prinds l' grain qui d'meure au drl!...  
Chaque oùhal n'a-t-i nin s' ramage?  
Hoûtez-l' gruziner d'vin l' bouhon!....  
P'on ovrl, n' sèreut-ce nin damage  
Du n' saveur règayer s' manhon?....  
Et qwand l' málheûr mu pind dzeû l' tiesse  
Comme on coûtal qui n' tint qu' p'on ch'vet,  
E l' pièce du m' plaine ou d' fer l' kègniesse,  
Mi, j'aime bin mix d' hufier m' couplet!  
Mu skriège n'a nolle consèquence;  
Et ju n' vous nin fer l' jône cokal;  
Jan, so l' jône éle du m' pauvre loquinse  
Supaurgniz les còps d' warlokal!

RAUVION.

Ju voreus, è n'one kwène, on sépe pitit manège;  
One plssinte y mèn'reut, boèrdèye du vert wazon;  
On grand leure è l'cachreut; et, po tot wèsinège,  
J'aureus des aûbes, des fleurs, des d'vairs è totte saison.  
J'ireus-st à tims pièrdou, foyl m'plaque du cropire,  
Rainouyl mes ahans; et, tot founiant m'touwai,  
Ju sintireus n'douce laûme vini ponde à m'paupîre  
Tot hoûtant mu ptit sûr chanter so les kèywaïs.  
I fout l'tims quu j'dauvîve, duvin l'flve dè l'jônesse,  
D'esse riche, d'aveur des ch'vaux, des chestais, des vòrls;  
Asteure quu l'age kumine à vni niver so m'tiesse  
Tot coulà, so m'visège, n'amène qu'on faux-rislet.

Po l'joû d'hoûye, si j'poèrtéve môye so m'tiesse one coranne,  
Ju direus vite « bonne nute » à tottes ces grandeurs là;  
J'aimreux mix, dvin m'corti, loukl mawri mes pranés,  
Goster mes « Bons présints », vèye crèhe mes dahlias.  
Et mes songes qu'aurît stu baligander so l'môde  
Ruvirît paûhulmint, duzo l'ombe du m'teutaî,  
Rtrover l'pauhule bonheur quu l'Bon Dièw accomôde  
Po l'ci qui sé comprinde les baités du s'cotai;  
Po l'ci qui sè goster, qwand l'ouhai gruzinèye,  
Qwand l'ru roudeule douc'mint dzo les riglaines du fleurs,  
Lu doux chant dè l'Nature quu l'amour assauh'nèye !  
Ci qu'a vramint soffrou pout 'nn'è knohe lu valeur !  
Quu n'pous-je, gostant chaque joû mu ptit bonheur tranquille  
Viquer tot foû dè monde, sépant régler mes dzîrs,  
Chèvihant totte mu vèye po z'aklèver m'famille...  
Puis mori tot priant, et tot r'loukant vès l'cir !!

#### LU CINSE À NÔNE.

Voci nône. Lu vîle cinse ardèye;  
One lavasse du r'jets l'assaudèye,  
Ses meurs chergîs d'mossaî spitèt,  
Ses pîres loupèt, ses hèyes blawtèt;  
Elle doèrt tot comme one somnambule.  
Autoû d'lèye, tot est bin pauhule :  
L'air même qu'aime tant du barboter  
Nu s'sint nin l'corège du chokter.  
È cir tot bleu, l'solo fait l'rawe,  
S'ènonde, su tape au laûge, et trawe  
Du cops d'èpèye qui dnèt l'pètion  
Lu campagne qui n'a nou zûvion;  
Adon, jowtant d'vin chaque l'armîre  
Y va fer des roses du loupîre.  
Les vaches, couquèyes duzo l'mespli,  
Gîhèt paûmèyes è les broûllis;

Les payes, rètrôclèyes conte lu haûye,  
S'rôlèt d'vin l'poussi, tant fant n'baûye,  
È s'houbotte, oyéz -v' pîper l'chin ?  
Veyez -v' jonkeus d'vin l'wayin,  
Les boufs, lu paupèye grande drovawe,  
Battant l'mezàre avou leus kawes ?  
Trônant comme des roès du d'vin l'timps,  
Les chènes su t'nèt reuuls et hautains ;  
So l'aube, i n'a pus rin qui boge  
Duspau l'fenne copette dusqu'au boge,  
Nolle du les faves nu sôle tressi  
Ca non cop d'vint n'è l'fait truzi.  
So l'grande campagne, l'avône crettèye ;  
Lu blonde tignasse des grains pouss'lèye ;  
Et tos les fils d'ôr dè solo  
Bauhèt l'grain qui monte à galop.  
Lu djunièss crake, lu terre s'allomme.  
Lu wapeur, légîre comme one homme  
Pompèye tot douc'mint fou d'l'étang  
Fond d'vin les r'jets tot s'èmontant.  
L'aiwe, comme on vrai mureu r'glatihe  
Rèvoyant l'choleur qu'è l'hatihe,  
Broûlant l'oûye qu'è l'wèsreut r'loukl  
Inte ses aunais qu'l'age a botf.  
Comme on floûdri qu'on veut tot oute  
Lu jet d'aiwe poche, rudonse, et s'boute  
Tot jowtant d'vin les r'jets d'solo,  
Et tot malle, rutome duvin s'flot.  
On crajolé pàvion vint s'heure,  
Comme one jalofrenne so l'verdeure,  
Su lance, baltèye, puis tome paûmé  
So l'laume dè l'fleur qui vout houmer.  
Lu fleur, lèye même, on pau naûhèye  
Avou l'choleur totte duloûhèye

Pasku l'solo l'bauha trop foèrt,  
Su clinche, som'tèye, et puis s'èdoèrt.  
L'ovri dè l'since quu s'maisse rustampe,  
Comme on drapeau mouyl so s'hampe,  
Mofflesse, sint s'corège dufalli,  
Et n'tûse qu'à gîre et à gèmi.  
Grand père, awagué so s'chèylre,  
S'èssoktèye tot fant ses pryîres;  
Lu tiesse toumèye, les bresses pindants,  
I ronfeule, on songe tot ramtant.  
Mins v'là qu'l'angelus prind s'volèye  
Pette note à note, et puis hoûplèye  
Douc'mint, douc'mint, au vix cokral,  
Po v'ni mori so les kwaurâs.  
On ptit gamin, l'air foèrt canaye  
Pai d'sòye, du rose et d'frissee nivaye  
Pid d'haû, tiesse nawe, et tot d'hôrné  
Vint braire so l'soû : Vinez s'dîner.

#### LU NOULÈYE (¹).

C'est mi qui ride duzeu vosse tiesse ;  
Louqufz-m' passer, faite totte à pleus,  
Mu baltante éle su compte à l'fiesse  
Qwant l'sint l'halenne dè grand cîr bleu !  
Tenne et fenne, lègre comme dè l'home,  
Comme on songe ju passe paûhulmint ;  
L'aireure blawtèye duvin mes plomes,  
Et l'bronne ombrèye mu clér dessin.  
Si l'cîr sorèye tîmps dè l'journèye  
Du s'ria ju sos l'vrai mureu ;  
Et si l'vousseure s'èbrouhinèye  
So l'cop, j'è d'vins lu neûr cofteu.

(¹) D'après M<sup>me</sup> Ackerman.

Qwand l'clér solo, nauhi du s' couse,  
Nos dit « Bonne nute » là, tot au kwèr,  
C'est mi qui r'çût l'choleur si douce  
Du s'dièrain r'jet trivièrsant m' coèrps.  
Et qwand l'leune, dustédant les steules,  
Veuyèye pauhule so l'monde qui doèrt,  
Mu tenne gaze dugulsèye totte seule  
Su d'blhi visège tot blanc-moèrt.  
Mins si l'vint m'chesse, haye à dadaye,  
Ju n'sos pus qu'one barque sins vièrneu,  
Duwalpant m'écherpe à tramaye  
Ju roufeule è cir brouzineu.  
Si l'timpesse houke par lu tonnfre,  
Lu rwène, lu moèrt nu m'sont qu'on jeu !  
Ju m'chège du gruzais ! d'aloumfres !  
Dzor' mi tot crake, nèye, ou prind feu !  
Si l'terre seùlèye, ju d'vins l'mouyette ;  
Elle glette rin qu' tot m'vèyant mill'ter ;  
Lu boton d'ôr dè l'magriette  
E mè l'verdeure s'mette à blawter ;  
L'hièbe su r'dresse, et lu grain gonfeule ;  
L'arotte travèye, lu chêne rulût ;  
Lu kankèye des ouhais r'hufeule,  
Ca j'a rimpli tos les èkdûs.  
Tot sède, grévèye et raverdihe ;  
One novelle sîme monte duvin l'fleur ;  
Lu terre su rècrestèye, geômihe  
Et trèfeule tot sintant m'frèheur.  
Ju d'vins lu ptit ru qui barbotte ;  
Cop d'aiwe, ju sos l'vône dè pays !  
Moûse, ju fais riche ses moindès pottes !!!  
Puis d'vin l'grande mër ju m'vas nèy !!!  
Mér ! j'arrive ! drovez vosse còrsège !  
So vos roches et so vosse sauvion,

Duvin vosse profond qui m'assège  
Ju vins mori comme one aûbion !  
Vost' amour nos prind tottes essôles  
Nos méle, nos fond è vosse grandeur ;  
Mins, si l'solo nos r'waite, i sôle  
Qu' one voèx nos r'houke duvin l' aireur !  
Qwand i vint nos bauhi so l' tiesse,  
Su r'jet, qu'est doux tot comme dè v'loûrs,  
Nos guettèye, nos mette è liesse,  
Nos sôle lu douce éle du l' Amour !  
Et, grain d' poussîre légîre, so l' monde  
Nos ovrans sins moye dufalli ;  
Lu Nature timpesse nos sègonde  
Duvin l' coûse quu nos d'vans rimpli !

LU NUTE.

I fait pauhule comme è l'èglise ;  
Et, d'vin l' broumeure déjà totte grîse,  
Lu bronne s'akrope tot bai douc'mint.  
L'ombe s'amaueule è les bass'mint.  
Lu nature tome è l' langonèye ;  
One Kupagn'tante langueur è l' nèye.  
Et les aubes qu'à vont deux à deux,  
So l' lèvèye, tot comme des hanteux,  
Avou leus aûbions à cabasse,  
Birlancét comme s'estît makasses.  
Dressèyes comme des bresses qui pryèt  
Leus holtantès cohes paûtryèt :  
Hoûtez l' douce voèx qui zûzinèye,  
Et qui souwèy'mint lumcinèye ;  
C'est comme one plainte, comme on soupîr  
Qui baltèye tot montant au cir !  
Qu'est-ce qui brutinèye è leus aûmes ?  
One faye tome sins brut, comme one laûme !

Nous croyons à la légèreté trop fréquente chez les Wallons, reconnaissant ses imperfections, mais reculant devant le travail à accomplir pour les faire disparaître.

Nous sommes surpris, en outre, de voir les auteurs adopter telle ou telle forme de poésie dont ils ne connaissent pas les règles.

Nous voulons parler, notamment, du sonnet.

Combien, entraînés par cette pensée qu'un sonnet sans défaut vaut seul un long poème, écrivent sous cette forme.

Qu'ils étudient donc d'abord les conditions à remplir pour qu'un sonnet ne soit pas défectueux, puis qu'ils s'efforcent d'atteindre le but, rien de mieux ; mais croire qu'en rimaillant quatorze assonances en deux fois quatre et deux fois trois vers (!), on a fait un sonnet, c'est de l'aberration.

Mieux vaudrait alors conserver toute sa liberté et ne pas entreprendre d'écrire sous cette forme.

Un mot maintenant de chacun des envois les moins défectueux.

N° 1 *Li riche et l'pauvriteu*, est bien rimé, mais le sujet est usé.

N° 5 *Li moirt d'on èfant*, a du bon ; mais est trop peu châtié pour un sonnet.

N° 7 *Nosse pauve cour*, l'auteur a des dispositions, il devrait et pourrait mieux soigner ses œuvres.

N° 14 *On laid pleu*, il y a quelque chose ; mais plusieurs phrases manquent de correction.



N° 16 *Richesse et pauvreté*, frise la mention honorable, si la fin laissait moins à désirer.

N° 8 *Pitits tav'lai dè l' rowe*, laisse de temps en temps apercevoir de bonnes choses ; les sujets pourraient être choisis avec plus de soin et les pièces mieux travaillées.

Des n° 2, 3, 4, 8, 9, 10, 12, 13, 15, 18 et 20 nous préférons ne rien dire. Elles ne valent pas la peine d'être citées.

Restent :

Le n° 6 *Po les éfants* et le n° 11 *Dièraine caresse*.

Ces pièces méritent encouragement ; elles ont certainement beaucoup de bon.

Le n° 12 *Fleur di ses ch'vè*, qui est bien pensée et correctement écrite,

Et enfin le n° 19 *Tauv'lai dè l' nature*, recueil charmant, sans prétention, rempli de jolies choses et où le sentiment poétique abonde.

Comme conclusion, nous proposons : au n° 19, le prix ; au n° 12, une mention honorable, avec impression ; au n° 6 et au n° 11 des mentions honorables, avec impression si les auteurs se soumettent à quelques corrections de détail.

*Le Jury :*

J.-E. DEMARTEAU,

A. TILKIN,

et Charles DEFRECHEUX *rapporteur*.

Nous croyons à la légèreté trop fréquente chez les Wallons, reconnaissant ses imperfections, mais reculant devant le travail à accomplir pour les faire disparaître.

Nous sommes surpris, en outre, de voir les auteurs adopter telle ou telle forme de poésie dont ils ne connaissent pas les règles.

Nous voulons parler, notamment, du sonnet.

Combien, entraînés par cette pensée qu'un sonnet sans défaut vaut seul un long poème, écrivent sous cette forme.

Qu'ils étudient donc d'abord les conditions à remplir pour qu'un sonnet ne soit pas défectueux, puis qu'ils s'efforcent d'atteindre le but, rien de mieux ; mais croire qu'en rimaillant quatorze assonances en deux fois quatre et deux fois trois vers (!), on a fait un sonnet, c'est de l'aberration.

Mieux vaudrait alors conserver toute sa liberté et ne pas entreprendre d'écrire sous cette forme.

Un mot maintenant de chacun des envois les moins défectueux.

N° 1 *Li riche et l' pauvriteu*, est bien rimé, mais le sujet est usé.

N° 5 *Li moirt d'on èfant*, a du bon ; mais est trop peu châtié pour un sonnet.

N° 7 *Nosse pauve cour*, l'auteur a des dispositions, il devrait et pourrait mieux soigner ses œuvres.

N° 14 *On laid pleu*, il y a quelque chose ; mais plusieurs phrases manquent de correction.

N° 16 *Richesse et pauvreté*, frise la mention honorable, si la fin laissait moins à désirer.

N° 8 *Pitits tav'lai dè l' rowe*, laisse de temps en temps apercevoir de bonnes choses ; les sujets pourraient être choisis avec plus de soin et les pièces mieux travaillées.

Des n° 2, 3, 4, 8, 9, 10, 12, 13, 15, 18 et 20 nous préférons ne rien dire. Elles ne valent pas la peine d'être citées.

Restent :

Le n° 6 *Po les èfants* et le n° 11 *Dièraine caresse*.

Ces pièces méritent encouragement ; elles ont certainement beaucoup de bon.

Le n° 12 *Fleur di ses ch've*, qui est bien pensée et correctement écrite,

Et enfin le n° 19 *Tauv'lai dè l' nature*, recueil charmant, sans prétention, rempli de jolies choses et où le sentiment poétique abonde.

Comme conclusion, nous proposons : au n° 19, le prix ; au n° 12, une mention honorable, avec impression ; au n° 6 et au n° 11 des mentions honorables, avec impression si les auteurs se soumettent à quelques corrections de détail.

*Le Jury :*

J.-E. DEMARTEAU,

A. TILKIN,

et Charles DEFRECHEUX *rapporteur*.

Nous croyons à la légèreté trop fréquente chez les Wallons, reconnaissant ses imperfections, mais reculant devant le travail à accomplir pour les faire disparaître.

Nous sommes surpris, en outre, de voir les auteurs adopter telle ou telle forme de poésie dont ils ne connaissent pas les règles.

Nous voulons parler, notamment, du sonnet.

Combien, entraînés par cette pensée qu'un sonnet sans défaut vaut seul un long poème, écrivent sous cette forme.

Qu'ils étudient donc d'abord les conditions à remplir pour qu'un sonnet ne soit pas défectueux, puis qu'ils s'efforcent d'atteindre le but, rien de mieux ; mais croire qu'en rimaillant quatorze assonnances en deux fois quatre et deux fois trois vers (!), on a fait un sonnet, c'est de l'aberration.

Mieux vaudrait alors conserver toute sa liberté et ne pas entreprendre d'écrire sous cette forme.

Un mot maintenant de chacun des envois les moins défectueux.

N° 1 *Li riche et l' pauvriteu*, est bien rimé, mais le sujet est usé.

N° 5 *Li moirt d'on èfant*, a du bon ; mais est trop peu châtié pour un sonnet.

N° 7 *Nosse pauve cour*, l'auteur a des dispositions, il devrait et pourrait mieux soigner ses œuvres.

N° 14 *On laid pleu*, il y a quelque chose ; mais plusieurs phrases manquent de correction.

N° 16 *Richesse et pauvreté*, frise la mention honorable, si la fin laissait moins à désirer.

N° 8 *Pitits tav'lai dè l' rowe*, laisse de temps en temps apercevoir de bonnes choses ; les sujets pourraient être choisis avec plus de soin et les pièces mieux travaillées.

Des n° 2, 3, 4, 8, 9, 10, 12, 13, 15, 18 et 20 nous préférons ne rien dire. Elles ne valent pas la peine d'être citées.

Restent :

Le n° 6 *Po les èfants* et le n° 11 *Dièraine caresse*.

Ces pièces méritent encouragement ; elles ont certainement beaucoup de bon.

Le n° 12 *Fleur di ses ch've*, qui est bien pensée et correctement écrite,

Et enfin le n° 19 *Tauv'lai dè l' nature*, recueil charmant, sans prétention, rempli de jolies choses et où le sentiment poétique abonde.

Comme conclusion, nous proposons : au n° 19, le prix ; au n° 12, une mention honorable, avec impression ; au n° 6 et au n° 11 des mentions honorables, avec impression si les auteurs se soumettent à quelques corrections de détail.

*Le Jury :*

J.-E. DEMARTEAU,

A. TILKIN,

et Charles DEFRECHEUX *rapporteur*.

Tot comme à l' porcession, chantant leus doux cantiques,  
Présinter à La Vierge leus pflantès musiques  
Et leus peurs sorimints?  
Oh! dintelle délicate et paûhule harmonèye!  
Durez! durez todis! Ca, vos, nature bènèye,  
Jamais v' n'avez cis'lé  
Du r'jets mix façonnés, ni d' one pus fenne pèlisse,  
On pus forfant tauv'lai qui fait tos les dèlices  
Dè poète andoulé.  
Mins tot passe. Ca volà lu solo qui piyèye  
Tot l'òrgint des cohettes, tottes les fleurs des mèlèyes,  
Les ôrs; et, dusmittint,  
Ju songe kumint waurder, bin qui fonde à mouyette  
Au mons dusk'à l' saison des prumts magriettes  
Tot l' hivièr dè prétemps!

#### LU ZÛVION.

Lègtr houson d'air qui fruzihe,  
Qui s' fait pus tène po nos guettl,  
Estez-v' one halenne qui transihe?  
One éle d'ange qui vint nos fiestl?  
On p'tit écho, on tarlatège  
Du çou qu'on chante è paradis?  
Dè clir, èstéz-ve on buskintège?  
One pryîre quu l' terre hanse todis?  
Ca vos avez des alrs du fiesse  
Quu v' tribolez po nos médi;  
Vos d'hez, duvin vos chants d' tristesse,  
Lu plainte des cis qu'on z'a roûvl.  
Vos birlancez dè l' même mantre  
Lu fleur dè l' fagne et l' fleur dè pré;  
Lu souplr du l'aûme prisonlre;  
Les chants d'amour du nos mestrès.

V' reschauffez l' prumî magriette,  
Et v' hoyez les fayas è l'hivièr ;  
Vos holtez l' neuhe qui d'vint hèyètte  
Lu paûte è champ, et l'aûbe so l' tièr.  
Pokoè buvéve lu frisse rosèye  
Qui pond à l' bèchette dè fistou ?  
Pokoè dè l' fleur sonner l' pwèsèye  
Qwand c'est vos qu'è l'a-st-abattou ?  
Rude, ou bin doux comme one caresse  
A tot momint v' savez kangî !  
Tot comme lu chance, comme one maîtresse,  
Nos abatte, nos rescorègî !  
Tofer vigreuse, tofèr coriante  
Vos baltez lu jôye et l' chagrin ;  
Mins nos v' vèyans si adawiante  
Quu n'z' aimans qwand même vos rêfrains !

APRÈS L' PLÈVE.

Plic. Ploc. Plic. Plac.

Lu cîr vint d' fonde è n'one lavasse ;  
Des noûlèyes du tos les bihals,  
Kubourdoûssèyes à l' visse, à l' vasse,  
S'évolèt, comme one bâne d'ôuhals !

Plic. Ploc. Plic. Plac.

L' mureu dè vivt, quu l' vint hosse,  
Saûye des moèrés et des saurcals,  
Mûrant dè cir les crolles, les bosses,  
Inte su p'tit càde du vert mossal.

Plic. Ploc. Plic. Plac.

L' plève assène co, qwand l' vint s'ènonde,  
Des p'tits cops d'ongle so les kwaurals ;  
Tambourinèye, spite, puis va fonde  
Tot fant so l' veûle on clér lamal.

Plic. Ploc. Plic. Plac.

Qwand l' clér solo, nauhl du s' couse,  
Nos dit « Bonne nute » là, tot au kwèr,  
C'est mi qui r'cût l' choleur si douce  
Du s' dièrain r'jet trivièrsant m' coèrps.  
Et qwand l' leune, dustédant les steules,  
Veuyèye pauhule so l' monde qui doèrt,  
Mu tenne gaze duguïsèye totte seule  
Su d'blhl visège tot blanc-moèrt.  
Mins si l' vint m' chesse, haye à dadaye,  
Ju n' sos pus qu' one barque sins vièrneu,  
Duwalpant m' ècherpe à tramaye  
Ju roufeule è cîr brouzineu.  
Si l' timpesse houke par lu tonntre,  
Lu rwène, lu moèrt nu m' sont qu' on jeu !  
Ju m' chège du gruzais ! d' aloumîres !  
Dzor' mi tot crake, nèye, ou prind feu !  
Si l' terre seûlèye, ju d'vins l' mouyette ;  
Elle glette rin qu' tot m' vèyant mill'ter ;  
Lu boton d'ôr dè l' magriette  
E mè l' verdeure s' mette à blawter ;  
L' hièbe su r'dresse, et lu grain gonfeule ;  
L' arotte travèye, lu chène rulût ;  
Lu kankèye des ouhais r'hufeule,  
Ca j'a rimpli tos les èkdûs.  
Tot sôde, grévèye et raverdihe ;  
One nouvelle sîme monte duvin l' fleur ;  
Lu terre su rècrestèye, geômihe  
Et trêfeule tot sintant m' frêheur.  
Ju d'vins lu ptit ru qui barbotte ;  
Cop d'aiwe, ju sos l' vône dè pays !  
Moûse, ju fais riche ses moindès pottes !!!  
Puis d'vin l' grande mër ju m' vas nèyl !!!  
Mér ! j' arrive ! drovez vosse còrsège !  
So vos roches et so vosse sauvion,



Duvin vosse parfond qui m'assège  
Ju vins mori comme one aùbion !  
Vost' amour nos prind tottes essòles  
Nos méle, nos fond è vosse grandeur ;  
Mins, si l'solo nos r'waite, i sòle  
Qu' one voèx nos r'houke duvin l' aireur !  
Qwand i vint nos bauhl so l' tiesse,  
Su r'jet, qu'est doux tot comme dè v'loûrs,  
Nos guettèye, nos mette è liesse,  
Nos sòle lu douce éle du l' Amour !  
Et, grain d' poussière lègre, so l' monde  
Nos ovrans sins moye dufalli ;  
Lu Nature timpesse nos sègonde  
Duvin l' coûse quu nos d'vans rimpli !

LU NUTE.

I fait pauhule comme è l'èglise ;  
Et, d'vin l' broumeure déjà totte grise,  
Lu bronne s'akrope tot bai douc'mint.  
L'ombe s'amaucule è les bass'mint.  
Lu nature tome è l' langonèye ;  
One Kupagn'tante langueur è l' nèye.  
Et les aubes qu'è vont deux à deux,  
So l' lèvèye, tot comme des hanteux,  
Avou leus aùbions à cabasse,  
Birlancèt comme s'estit makasses.  
Dressèyes comme des bresses qui pryèt  
Leus holtantès cohes paùtryèt :  
Hoûtez l' douce voèx qui zûzinèye,  
Et qui souwèy'mint lumcinèye ;  
C'est comme one plainte, comme on soupir  
Qui baltèye tot montant au cir !  
Qu'est-ce qui brutinèye è leus aûmes ?  
One faye tome sins brut, comme one laûme !

Qwand l' clér solo, nauhl du s' couse,  
Nos dit « Bonne nute » là, tot au kwèr,  
C'est mi qui r'çût l' choleur si douce  
Du s' dièrain r'jet trivièrsant m' coèrps.  
Et qwand l' leune, dustédant les steules,  
Veuyèye pauhule so l' monde qui doèrt,  
Mu tenne gaze dugulsèye totte seule  
Su d'blhl visège tot blanc-moèrt.  
Mins si l' vint m' chesse, haye à dadaye,  
Ju n' sos pus qu' one barque sins vièrneu,  
Duwalpant m' ècherpe à tramaye  
Ju roufeule è cir brouzineu.  
Si l' timpesse houke par lu tonnfre,  
Lu rwène, lu moèrt nu m' sont qu' on jeu !  
Ju m' chège du gruzais ! d' aloumfrès !  
Dzor' mi tot crake, nèye, ou prind feu !  
Si l' terre seùlèye, ju d'vins l' mouyette ;  
Elle glette rin qu' tot m' vèyant mill' ter ;  
Lu boton d'òr dè l' magriette  
E mè l' verdeure s' mette à blawter ;  
L' hièbe su r'dresse, et lu grain gonfeule ;  
L' arotte travèye, lu chène rulût ;  
Lu kankèye des ouhais r'hufeule,  
Ca j'a rimpli tos les èkdûs.  
Tot sòde, grévèye et raverdihe ;  
One nouvelle sîme monte duvin l' fleur ;  
Lu terre su rècrestèye, geômihe  
Et trèfeule tot sintant m' frèheur.  
Ju d'vins lu ptit ru qui barbotte ;  
Cop d'aiwe, ju sos l' vône dè pays !  
Moûse, ju fais riche ses moindès pottes !!!  
Puis d'vin l' grande mér ju m' vas nèyl !!!  
Mér ! j' arrive ! drovez vosse còrsège !  
So vos roches et so vosse sauvion,

Duvin vosse parfond qui m'assège  
Ju vins mori comme one aùbion !  
Vost' amour nos prind tottes essòles  
Nos méle, nos fond è vosse grandeur ;  
Mins, si l'solo nos r'waite, i sòle  
Qu' one voèx nos r'houke duvin l' aireur !  
Qwand i vint nos bauhl so l' tiesse,  
Su r'jet, qu'est doux tot comme dè v'loûrs,  
Nos guettèye, nos mette è liesse,  
Nos sòle lu douce éle du l' Amour !  
Et, grain d' poussîre lègîre, so l' monde  
Nos ovrans sins moye dufalli ;  
Lu Nature timpesse nos sègonde  
Duvin l' coûse quu nos d'vans rimpli !

LU NUTE.

I fait pauhule comme è l'èglise ;  
Et, d'vin l' broumeure déjà totte grîse,  
Lu bronne s'akrope tot bai douc'mint.  
L'ombe s'amaucule è les bass'mint.  
Lu nature tome è l' langonèye ;  
One Kupagn'tante langueur è l' nèye.  
Et les aubes qu'è vont deux à deux,  
So l' lèvèye, tot comme des hanteux,  
Avou leus aùbions à cabasse,  
Birlancèt comme s'estît makasses.  
Dressèyes comme des bresses qui pryèt  
Leus holtantès cohcs paùtryèt :  
Hoûtez l' douce voèx qui zûzinèye,  
Et qui souwèy'mint lumcinèye ;  
C'est comme one plainte, comme on soupîr  
Qui baltèye tot montant au cir !  
Qu'est-ce qui brutinèye è leus aûmes ?  
One faye tome sins brut, comme one laûme !

Qwand l' clér solo, nauht du s' couse,  
Nos dit « Bonne nute » là, tot au kwèr,  
C'est mi qui r'çût l' choleur si douce  
Du s' dièrain r'jet trivièrsant m' coèrps.  
Et qwand l' leune, dustédant les steules,  
Veuyèye pauhule so l' monde qui doèrt,  
Mu tenne gaze dugulsèye totte seule  
Su d'blhî visège tot blanc-moèrt.  
Mins si l' vint m' chesse, haye à dadaye,  
Ju n' sos pus qu' one barque sins vièrneu,  
Duwalpant m' ècherpe à tramaye  
Ju roufeule è cir brouzineu.  
Si l' timpesse houke par lu tonnfre,  
Lu rwène, lu moèrt nu m' sont qu' on jeu !  
Ju m' chège du gruzais ! d' aloumîres !  
Dzor' mi tot crake, nèye, ou prind feu !  
Si l' terre seûlèye, ju d'vins l' mouyette ;  
Elle glette rin qu' tot m' vèyant mill'ter ;  
Lu boton d'ôr dè l' magriette  
E mè l' verdeure s' mette à blawter ;  
L' hièbe su r'dresse, et lu grain gonfeule ;  
L' arotte travèye, lu chêne rulût ;  
Lu kankèye des ouhais r'hufeule,  
Ca j'a rimpli tos les èkdûs.  
Tot sòde, grévèye et raverdihe ;  
One novelle slme monte duvin l' fleur ;  
Lu terre su rècrestèye, geômihe  
Et trèfeule tot sintant m' frèheur.  
Ju d'vins lu ptit ru qui barbotte ;  
Cop d'aiwe, ju sos l' vône dè pays !  
Moûse, ju fais riche ses moindès pottes !!...  
Puis d'vin l' grande mér ju m' vas nèyl !!!  
Mér ! j' arrive ! drovez vosse còrsège !  
So vos roches et so vosse sauviôn,

Duvin vosse parfond qui m'assège  
Ju vins mori comme one aùbion !  
Vost' amour nos prind tottes essòles  
Nos méle, nos fond è vosse grandeur ;  
Mins, si l'solo nos r'waite, i sòle  
Qu' one voèx nos r'houke duvin l' aireur !  
Qwand i vint nos bauhl so l' tiesse,  
Su r'jet, qu'est doux tot comme dè v'loùrs,  
Nos guettèye, nos mette è liesse,  
Nos sòle lu douce éle du l' Amour !  
Et, grain d' poussière lègre, so l' monde  
Nos ovrans sins moye dufalli ;  
Lu Nature timpesse nos sègonde  
Duvin l' coûse quu nos d'vans rimpli !

LU NUTE.

I fait pauhule comme è l'èglise ;  
Et, d'vin l' broumeure déjà totte grise,  
Lu bronne s'akrope tot bai douc'mint.  
L'ombe s'amaucule è les bass'mint.  
Lu nature tome è l' langonèye ;  
One Kupagn'tante langueur è l' nèye.  
Et les aubes qu'è vont deux à deux,  
So l' lèvèye, tot comme des hanteux,  
Avou leus aùbions à cabasse,  
Birlancèt comme s'estit makasses.  
Dressèyes comme des bresses qui pryèt  
Leus holtantès cohes paùtryèt :  
Hoûtez l' douce voèx qui zûzinèye,  
Et qui souwèy'mint lumcinèye ;  
C'est comme one plainte, comme on soupir  
Qui baltèye tot montant au cir !  
Qu'est-ce qui brutinèye è leus aûmes ?  
One faye tome sins brut, comme one laûme !

C'EST L' VINT <sup>(1)</sup>.

1.

— Grand' mère, hoûtez comme on coèrnèye  
È lu ch'minèye;  
Ètindéve grouler n' mèchante voèx  
Duvins les boès ?  
One voèx qui raûkèye et qui choûle  
Oh ! comme elle hoûle !  
C'est bin sûr on gros leup-warrou !  
Clapez l' ferrou. —  
Mins l' mère, po rinde pus valoureuse  
Lu paoureuse  
È l' prind po l' main, puis l' baûhe so l' front  
Et li respond :  
— Allez, sottè, i n' a rin la d'vin :  
C'est èco l' vint ! —  
— Oho ! vramint ? grand' mère, c'est l' vint ? —  
Ayi, c'est l' vint. —

2.

— Grand' mère, hoûtez, ju sos totte drale  
N'est-ce nin n' macrale  
Qui m' aureut sègni du s' maûle main ?  
J'a n' anôy'mint;  
Lu pign'tège des mohons m' dumoque,  
L' air mu sèffoque,  
Tot m' troubeule et tot m' fait choûler.  
Si j' mousse è lé,  
Des voèx m' zuzinèt à l' orèye  
Quu ju m' marèye !  
Quu ju d'vins grande ! et qu' j'a vingt ans !  
C'est veûr, portant ! —

(1) D'après le français.

- Allez sotté, i n'a rin la d'vin :  
C'est éco l' vint! —  
— Oho! vramint? grand' mère, c'est l'vint? —  
— Ayi, c'est l' vint! —

3.

- Grand' mère, l' aute joû, mu soûr Guarite  
Su sauva vite :  
Elle esteut à jauser tot bas  
Avou Colas  
So nosse soû, tot l' vinant rekdûre ;  
Et, ju v' z' assûre  
I-out st-on mamé d'né, puis rindou !  
J' l'a-st-êtindou !  
Elle accora même totte piêrdawe  
D'esse dukovrawe  
Ê mé l' coûr po v' ni m' assauder !  
L'as-j' bin odé?  
— Allez, sotté, i n'a rin la d'vin :  
C'est éco l' vint! —  
— Kumin? vramint? grand' mère c'est l' vint? —  
— Ayi, c'est l' vint! —

4.

- I-arriva, v' là quéquès samain-nes  
One belle dondainne;  
Nosse mazette s' alla porminer,  
Après l' dîner,  
Avou s' cusin, foêrt bai jône homme  
Qu'è l'aime à blamme;  
Ossu, qwand l' rariva bin taurd,  
Elle out s' pêtaurd !  
— Du wisse vinéz-ve, totte dukalmèye,  
Totte essoiffèye? —

Brèya grand' mère. Mins l' responda,  
Fausse comme Judas,  
Prindant-st-on ptit air ênocint :  
— Grand' mère, c'est l' vint! —  
— Aha! dêrît grand' mère, c'est l' vint! —  
— Ayi, c'est l' vint! —

### COÛR DU PÈRE.

Ju v'z a kerlé,... trop foèt, metté,...  
Ca j'veux d'voci deux grossès laumes  
Duzo vosse paûpîre aspitter !  
Jan ! çu n'est rin, mu ptit Guillaume !  
Vinez voci, v'nez tot près d'mi,  
Tot près... pus près... vinez so m'jambe...  
Pokoè plorer ? pokoè gèmi ?  
C'est po vosse bin, si ju v'rustampe !  
J'sos subitain, mu ptit crèton ;  
C'est veûr, ju m'a mauvré trop vite,  
Et, sins l'voleur, j'a haussé l'ton.  
C'n'est rin, frè, nos frans paûye et kwitte !  
J'esteus mordienne pâr si d'manchî...  
Ju n'saveus çou qu'ju d'héve mi-même...  
Jan, c'est co m'linwe qui m'a forchl...  
Vinez tot près d'vosse père qui v'z' aime.  
Qwantes fèyes qui m'faut braîdî sor vos !  
Hoûtez, don, frè, qwand ju v'paureule ;  
Mu coûr soffeure, mu ptit houlot,  
Chaque fèye qui faut quu ju v'kèreule !  
Louquiz comme j'enn'a dè chagrin,  
Si faut v'z'è l'dire : mu coûr su d'heure !  
N'è l'roûvîz môye ; et vos n'frez rin  
Qui m'paûye fer dire : « v'là co m'laide keure » !



Jan, rapauftez-ve ; nu plorez pus ;  
Ju v'z' a-st-assaudé l'dièraine fèye,  
Vos serez sage ; et, sacreblu,  
Vinez voci qu'ju v'autoûfèye !  
Vov'là-st-à cabaye so mes gnos,  
Et vos r'lèvez vosse crollèye tiesse ;  
Mu ptite popioûle, rabressans-nos !  
Et, comme tofèr, fans-nos dè l'flesse !  
Roûvians bin vite tot çou qu'j'a dit !  
Nez-m'deux grossès bauhes à piçettes !  
Estans-ne camaraudes comme todis ?  
Bon ! v'là l'gros chagrin aux lursettes !!

#### LES CH'VETS DU M' MÈRE.

Qwand j' veux m' vîle mame qui fait pochter  
So s' haû mu ptite mazette,  
Ju m' dis quu l' Bon Diu, d'vin s' bonté  
Rind l' villesse amuzette,  
Po li fer rouvî les histous  
Qui-a semé so nosse vèye ;  
Qwand l' vèye n'est pus qu'on court fistou,  
Et qu'on va dire « à r'vèye » !  
Et m' coûr compte tos les fils d'orgint  
Qui r'lûhet dja so s' tiesse ;  
Et ju m' rapinse « Pauve brave vîle gins,  
Vosse vèye n'a nin stu n' flesse !  
Cubin d' pònes, cubin d' laids hiquets  
Duvîn vosse vikaurèye !  
V' z'avez magnî des dars boquet,  
Rouvî bin des eûréyes,  
Passé des nutes po nos veûlî  
Quand nos estis malaudes,

Sins môye vus plainde, comme sins d' falli,  
Et sins nn' è fer paraude!  
Et, pus taurd, qwand n' duv'niz pus grands,  
Po sèyl d' nos rinde sage,  
Pos nos apprinde honnêtes et francs  
Et paûhules comme des pages;  
Po nos mostrer l' vòye du l' honneur  
Lu dreute vòye qu'est si streute!  
V' n'avez pinsé qu'à nosse bonheur!  
Mins l' montèye a stu reude!  
Si l' front d' jône fèye s'a rapleutl  
Comme one peûre rakèchèye,  
Si l' visège a stu maultraiti,  
Si lu scrène est clinchèye,  
Si les chvets hoyit onk à onk,  
— Les chvets neurs comme gayette, —  
Et si vos pièrdiz ponk à ponk  
Vos ross'lantes choufflettes,  
C'est quu vos n'z avez trope aimé  
V' z'avez stu nosse bon ange;  
Sins aveur kâr du v' duploumer  
Sins nos d'mander n' duscange!  
Allez! rafrécèyes et blancs chvets  
Vus rindèt co pus belle  
Quu tot çou qu' les reines su siervèt  
Gaugaûyes, sòyes et dintelles!  
Lu douce coranne du vos bienfaits  
Fait r'glati vosse blanke tiesse;  
Et qwand, l'alnute, mu femme dufait  
Vos longues et doucès tresses  
J'aime à compter tot bas, tot bas,  
Timps quu m' femme vus coëffèye,  
Les blans fils d'orgint qui sont là,  
Tot les baûhant téque fèye!!

LES MATENNES PO L'Z' ÈFANTS.

Ah ! qué plaisir po l'ci qu'est jône  
Et n' kunohe nin çou qu' c'est qu' les pònes,  
Qwand Noé vint,  
Du s' chauffer, à l' bronne, è l' coulèye,  
Autoù d'on feu qui s' suteûlèye  
A chaque còp d' vint !

Au d'foù, lu blhe kwahe, et tot crake ;  
On s' rakafougn'tèye è l' chabraque  
Dè l' grand-mama ;  
De l' mama qui joyeus'mint sèche  
Tos ses pus bais contes foù dè sèche  
Po c' joù d' jama.

So l' glvaù, lu vile lamponette  
Duspaud tot avau l' mohinette  
Des courts aubions ;  
On s' duvenne bin pus qu'on n' su veûhe ;  
Et, tot crohant des grosses neûhes,  
On sùt l' rauvion.

Pauhulmint l' balanci d' l'ourloge  
Su birlance è l' caisse wis k'i loge  
Duspòye cint ans,  
Lu crition dri l' taque dè l' fouyîre  
Donne ses cops d' lème ; et, so n' chèyîre  
Comme on Sultan,

Lu chèt paûmé douc'mint ronfeule  
So l' tims quu l' patyinte mame dufeule  
Su long chap'let,  
D'one voèx si douce ! si tenne ! si peure !  
One totte grèye voèx d'èfant qui jeure  
Avou ses ch'vets.

Lu ptit trokai d' gamins qu'è l' hoûte,  
Creût d' bonne foè tottes les galgizoûtes  
Du ses rauv'lai ;  
I rèye, i trôle, puis i fruzihe ;  
I pleûre, i s' mauveure, i gèmlhe  
Serlon l' tauv'lai.

Quu l' contresse sé kangl timpesse  
Tot d'hant l'histoère dè l' belle Précesse,  
Puis d' l'agéant ;  
Dè P'tit Poûcet, co d' cint parèyes  
Qu' ont tofèr èschanté l'z' orèyes  
Des p'tits èfants !

Mins v'la qu' mame houke ; on s' dubombeure,  
Lu kékèt s'allomme duvin l' beure...  
Les oûyes klign'tèt,  
Et tot pinsant aux plats d' bouquette  
Et tot s' duhant « J' vas fer troquette »  
Les cours pochtèt !

Ossu, les èfants dansèt d' jòye ;  
Grand-mère les r'trouve duvin ses vòyes  
A tot momint.  
Elle nu spaûgne sûr ni l' boûre ni l' souke,  
Ca l' nu voreut nin fer dè l' drouke  
Po ses gamins.

Elle enn'è fait n' bonne grande marmite,  
Et tims qu' ses jambes sont co valides  
Nouk nu wèsreut  
Lu nu d' Noé fer les platnèyes !  
I n'a qu' lèye, dist-elle, qui koûhnèye  
On pau d'adreut !

. . . . .

Mins tot est prête ; on s'astafeule ;  
Les bouquettes sont chaudes, on soffeule  
    Tourtos du s' mîx ;  
Les tiesses d'èfant tottès joyeuses  
S'astichèt ros'lantes et curieuses  
    Duvîn l' founf.

Lu bel appétit dè l' jônesse  
Assaunhèye tot ; ossu quène fiesse  
    Po les capons !  
Lu tauve est prôpre, lu plat r'glatihe ;  
Lu covèye, comme on nid d' frumihe,  
    Met tot à pont !

I sont r'pahi. Qu'on boge lu mappe !  
Abèye ! i faut, à l' hipe à l' hape,  
    Les noûs baibâis ;  
Lu boète du coleurs ; lu grand lîve  
Wis k'on veut des lions, des lîves  
    Et des ouhais,

Dès fleurs ; one èglise, one grande aiwe,  
One colouve, on pèhon qui s' saiwe  
    È grand vivi ;  
Mins çou qu'on veut-st-èco d' pus drale  
C'est les tiesses qui mahès leus cralles  
    Po z'y vèye mîx !

. . . . .

Mèye nute va v'ni ; d'on cop grand père  
Dit qu'on z'allomme so l'ètagère  
    Tos les lampions.  
Mamé Jèsus, duvin s' bèdrèye  
So l' vîlle commôde douc'mint sorèye  
    A ses poyons.

Saint Jôsêf, les roès, puis les anges,  
La Vierge qu'a n' belle rôbe du duscange,  
Ruglatihèt !

Çu n'est qu' des ôrs et d' l'orgintrèye  
Les fleurs, les sôyes, et les potèyes  
Fèt on airdièt !.....

Grand père fait sène, et s' brave femme chante,  
D'one voèx qu'elle rind co pus av'nante,  
On vîx noé ;  
A chaque couplet tot l' monde répette ;  
Les jônes voèx tot à l' copette  
V'nèt dôminer.

Mèye-nute sonne au cokrai d' l'èglise ;  
On prèye tot bas ; c'est l' fin dè l' cîse  
Po les èfants ;  
Après l' chaplet, au pus abèye  
Bin maugré z'elles, vite, on les d'bèye  
Tot promettant

Qu' Jésus vinrèt tîmps d' leu soquette  
Appoèrter co masse du bouquettes  
Po l' leddimain ;  
Qu'apparètret chergî d'òrrèyes  
Eco pus bai qu' tîmps dè l' soirèye  
Si doèrmèt bin ! !

#### PASSE-TIMPS D' GRAND'MÈRE.

Elle nos féve pocht so ses gnos.  
Qwand n' li d'mandiz « Mame, one histoère ? »  
Elle nos trovève les pus doux nos,  
Et nos sinkève tot s' répertoère.  
So l' tîmps qu' nos mains su pormint  
So ses blancs ch'vets fins comme dè l' sòye,

Elle comptève les mamés qu' nos d'nt  
Comme one avare compte su manòye.  
Po nos autes, elle su féve éfant,  
Prindéve nosse linguège, nos manîres;  
Et, d'vin ses bresses, tot nos stoffant  
Elle nos t'néve longtims prisonîre.  
Doûcès caresses ! gintèye prîhon !  
Qu'on plit dzîr jettéve tot au laûge !  
Ah ! l' cour d'one mère ! Quéne doûce manhon !  
Dè bonheur dè cir c'est l'imaûge !  
Les pus doux nos qu'on pauye trover,  
A tot momint, elle nos les d'néve....  
È nosse coûr, i d'meurront gravés !!  
Qué bonheur por lèye qwand l'nos t'néve !  
Elle tressihéve ! ses ouyes blawît !  
Lu pauve femme, elle riève aux anges !  
N' savant quoè fer po nos fiesî,   
Elle su jettéve, po fer n'duscange,  
A l' ruviessse comme po mix sinti  
Pèser d' nosse poèds so s' coûr du mère !  
Et s' pauve coûr n'esteut môye nanti !  
Portant n' ll fît l' vèye bin amère !  
Nos estis des crânes garnumints,  
Des rouffe-tot-jus, môye cou so hamme,  
Tot nos d'véve passer d'vin les mains ;  
Et puis n' voliz fer comme les hammes !  
Co cint fèyes n'a-t-elle nin trôlé  
Tot nos vèyant d'hiende les montèyes  
Nos batte, nos k'sèçl, nos k'troûler,  
Ruvîerser chèyîres et potèyes !  
Mins n' z'avit bai l' fer dâminer,  
Nos aviz bai temter l' pauvr' aume !  
On gros bèche féve tot pardonner !  
Et c'est lèye qui r'souwéve nos laumes !!

LU SOPE-È-TRIPES.

One fèye quu l' Tossaint arrivève,  
C'esteut l' môde à mon les cinsi  
Du fer n' flesse wisse qu'on s' rutrovève  
Inte parints po bin s' caressi.  
Qui n' su sovint des sope-è-tripes  
Qu'on r'clamève tant dè bon vix tims?  
Quénès eûrèyes ! C'esteut terribe  
Çou qu'on s' chonkîve alors pau d'vin !  
Lu tims esteut dja wadrouyesse ;  
Mins l' cinsi r'çûhéve du bon côûr,  
I s' fève one honneur, one flesse  
D'inviter les gîns d'alintours.  
Autoû d'one taûve foèrt bin covrawe,  
Lu sinc'rese fève l'avant-boûsson ;  
On v' chervève tot d'abord dè l' brawe  
Onk après l'aute, sins nolle façon,  
Deux, treux assiettes nu fît nin sègne,  
On v'les lappève sins s'espawter ;  
Et, tot brouftant sins fer les hègnes,  
On s' contève les novellités.  
Puis v'nît st-après, les plats d' cromptres  
Cûtes avou dè l' craûhe du jambon,  
Des kwènes-du-gatte, dâre, comme des pîres  
Chergèyes du poques et qu'odît bon !  
De l' tripe, vos n'aviz n' dumèye aûne,  
Et, po z'assaûchner, peûve et sé ;  
Ossu chikève-t-on comme des mônes  
Tot sèyant déjà d'ascasser.  
Puis dè l' compotte avou l' riv'lette,  
Qu'on magnîve à tallarigo ;  
Puis dè l' roge-gotte et des boulettes ;  
Puis des rēcennes avou l' lefgot.



Qué z'appétits ! Quénès gourgèyes !  
Lu cinsi su fève one honneur  
Du vèye tofer l'assiette chergèye ;  
Magniz-v' bin ? c'esteut tot s' bonheur !  
I v' chervève, i r'taûv'lève timpesse ;  
V' z'aviz bai dire « mins, j'a-st-essez »  
On z'esteut chacun à ses pèces,  
A n' pus saveur wisse l'étasser !  
Fallève vèye les gins dè l' campagne !  
Fallève les vèye, sins s' fer haîri,  
S'chervi des platnèye à v' fer sagne !  
Des assiettes à s' cachi podri !  
Qué maisse haûrt qu'on fève è l' couhenne !  
I fallève téque fève du d' singler !  
On s' bourève comme on grosse Juhenne  
A n' saveur hanst ni soffler !  
Inte les vahlèye, i-aveut téque fève  
Onk ou l'aute qui d'hève on bon mot  
Po fer hahler les jônès fèves,  
Ou po gôrmetter les marmots.  
On vantève lu cinsi, l' coûhnîre...  
Surtout s'aveut n' fève à marier...  
Et on lèyfe hipper n' botnîre  
Qwand l' vinte kumincîve à tringler.  
Mins tot a n' fin, n'a nin à dire !  
I arrive one heure qu'on nn' è pout pus !  
Et d'vant d' risquer d'hîri l' chaudîre  
I faut bin qu'on s'avowe forbu !...  
So l' tîmps quu les hammes fet n' trawèye  
Les jonès fèves ont tot r'westé ;  
Elles sont lèglres comme des bisewèyes  
Ca 'll' savet bin qu'on va chanter.  
On précholle onk, on hesse one aute ;  
Puis i-enn' a-st onk qui tape duvin ;

Tot l' monde rèpette ; chacun s'ènonde ;  
On sé bin l'air, lu pus sovint.  
Lu prumî sauye one vîle pasquèye.  
L'aute one romance, l'aute one chanson ;  
Tote lu hiette chante à pleine bokèye,  
Du bon cour, et sins nolle façon.  
On-z' appoète dè doux po les femmes,  
Dè frisse pèkèt po les chanteux ;  
On trinke, on rèye sins rime ni rame ;  
On duspiette les tranquilles batteux.  
Les jônès gins r'kwèret les kwènes ;  
Les vix vûdièt sakvant hûfions.  
Stopèt leu pipe, ou fet l' glawenne  
Po fer temter les jônes poyons.  
Lu jône fêye chève, lu dame hairèye ;  
Si vite vûd, vosse verre est rimpli ;  
Tot l' monde raconte des badin'rèyes  
Tot tûtlant sins môye dufalli.  
On blague, on s'escolle, on s'ènonde  
Les pus pauhules duv'net vigreux  
On s'eschauffe pauk-à-pauk, on s' monte  
On s'amûse comme des bienhureux !  
A l' fin, c'est one vraie traûjudèye !  
Tot l' monde paureule ! nouk nu respond !  
C'est on mihe-mahe ! one comèdèye !  
On brût à v'z' assourdi l' tampon !  
Vèyant çoulà, lu grosse sinc'resse  
Abèye bin vite, mouî dè cafè ;  
Et chacun, sins pus d'mander s'resse  
S'astafeule po beure on chiket.  
Voci les dorèyes blankes et neures,  
Grandes comme des rawes d'on ptit bègnon !  
Deux deugts d'paûse ; et, po stièrniheure,  
L' còrin comme one pèlotte d'ognon.

Evôye one nouvelle fricassèye!  
On rukmince tot comme des rôyeux;  
Lu pignale timpesse rupassèye  
Fait d'hiende tot, quu c'est mervyeux!!!  
Après l' eurèye, on passe lu cîse  
A r'beûre, chanter, pochî, danser;  
Inte les côps, on va-st è l'assise  
Po haper l'air... ou po cokser!  
A l' nute, les vix, plein comme des basses,  
Fet des madames pé qu' des dragons,  
Et les jonès gins à cabasse  
Rèminèt leus nozès poyons.

LÂZÂRE <sup>(1)</sup>.

Jésus paureule; Lâzâre su lîve,  
Les bresses au long, et tot trôlant;  
Louke; veut s' sarkò; comme è n'one fîve  
Su sauve èvoye tot s' rafûlant!  
Plus blanc quu l' léçou qu'èl' covréve,  
Lu paupèye laûge comme on krameu,  
Tinsiveu, d'one pèce i rottéve  
Sins vèye ses gins qui v'nît joyeux!  
Trèbouhant à chaque astohèye,  
Qwèrant quéconque qui n' trovéve nin,  
Tot estenné lu-même du r'vèye  
Dè l' vikaurèye tos les gaudins!  
Su front, r'lûhant comme du l'albasse,  
Aveut waurdé l' burni dè l' moèrt;  
Ses oûyes, à l' vûde battît carasse.....  
Ou bin r'loukît p'au d'vin du s' coèrps.  
Duvant lu, tot l' monde rescouléve;  
Et nouk nu wèzéve ll pörler.

(1) D'après Dierx

Et Diu sé si tot l' monde voléve  
Savu l' moinde mot qu'alléve soffler !  
Mins lu, bambyant comme one sòlèye  
Tofer mouwai, rotéve todís,  
Stoffant du s' vèye è nosse vallèye,  
Lu qui d'hiendéve dè paradis !  
Nu comprindant pus rin à l' vèye  
Wisse quu l' pauve hamme est akwati ;  
Espawté d' çou qui poléve vèye,  
I wandléve, timpesse, sins moti.  
So l' vòye, téque fèye, i s'arrestéve  
Tindant l' bresse comme s'alléve pòrlér....  
Tot l' monde abrokíve et hoùtéve  
Çou qu' Lazàre alléve dufùler !....  
Mins, so s' linwe, Diu mettéve on sèpe ;  
Si drovéve lu boke, vite, one main  
Vinéve arrester so ses leppes  
Lu scrèt dè dièrain lèddumain !!!

. . . . .

Pokoè r'prinde nosse hòrkat d' misère,  
Pauvre hamme, qui s'aveut ramièrdi  
Tot duscovrant tos les mystères  
Et tottes les jòyes dè Paradis ?

# Fleur di ses ch've

PAR

**J. DELANGE-ÉLOI.**

DEVISE :

On n' moûrt nin qwand on vout.

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

Vochal cinq ans passés qui Lisette est évôye,  
Èvôye malgré l' baité di ses vingt-deux prétemps ;  
Avou leye j'a pierdou mes plaisirs et mes jôyes,  
Mi pauve coûr sône et pleure, pleure et sône è tot tims.

Comme ine ange àx bleûx oûyes qui passe divins nos songes,  
Elle esteût binameye, elle soriève todis.  
Ji sins l' doleur qui m' prind bin sovint qwand j'y songe  
Et ji preye po z'aller l' riveye è paradis.

C'est à l' vûde qui ji preye !... qui j' lais cori mes lâmes ;  
Mâye pu j' nè l' riveûrè po co strinde si p'tite main ;  
Po ll dire qui ji l'aime, chal è fl fond di mi âme !  
Ah ! s'i n' tinéve qu' à mi ji sèreus moirt dimain...

On n' moûrt nin qwand on vout !... I fât d' morer so l' tэрre,  
Dimorer po soffri ses pônes et ses tourmints ;  
Dimorer sins d'hoviér li fin-fond dè mystère,  
Dimorer sins l'espoir di mâye veye on cang'mint.

Po m' rinde on pau d' corège, ji va l' dîmègne so l'aite  
Mi mette à gn'gnox so s' fosse et poirter quéquès fleûrs ;  
Là, ji jâse avou leye comme ji féve è l' vète waide  
Qwand n' rotîs pâhûlmint è l' sâhon des choleûrs.

Ji sos là n' heûre à long sins distourner mes oûyes  
Dè mèdaillon qui tint n' fleur trieye di ses ch'vè;  
— Ji n'a qui cisse fleur-là po tot bin à joû d' hoûye —  
Et ji n' m'imbarresse wère di çou qu' les gins pinset.

Pitits oûhais chantez vos chansons sins pareyes!  
Chantez! vorchal Avri qui garnihe nos cot'hais!  
Po v's étinde, ô Prétimps! ji n'a pus des oreyes,  
Ji n'ôs pu qui clower so les planches di s' wahais!...

Doviez-v', pititès fleurs, li solo vis avôye  
Ses pus doux rayons d' Maye divins les hièbes des prés;  
Por mi ji n' veûs pus rin, dispò qu' elle est èvôye,  
Dispò qui j'a sèpou mes amours èterrés!...

Aimez don, jônès gins, vos roslantès crapaudes,  
So l' timps qu' à vos costés leûs oûyes riglatihet;  
Aimez-les d' tot vosse coûr qwand 'lle sont tot près d' vos autes,  
Por mi ji n'aime qui l' fleur trieye avou ses ch'vè!

Po passer mes longs joûs ji n'a pus qu'ine rilique  
Attêchèye à l' freude pîrre qui peûse so ses ohais;  
C'est po l' fleur di ses ch'vè qui, tot soûffrant, ji vique,  
Ni rawårdant qui l' joû qu' on m' mettrè-st-è wahai!

---

# Po lès èfant,

PAR

**Jean LEJEUNE.**

DEVISE :

Joub'lez ! riez ! chantez ! vos n' sèrez  
jône qu'ine fèye.

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

À L'CACHÉYE.

SONNET.

— Jôseph, volans gn' jouer 'ne cachéye ?  
— Ji so contint, mais vasse clignî ?  
— Jans ! qu'i vâye. Et l'pârt èmanchéye,  
Nosse pitit mâye gripe è s'gurnî.

So l'timps qui l'aute compte so l'pavêye  
Jusqu'à cint, i vint d'awaît !  
Vès 'ne pane di veule qu'è surlèvéye  
Tot brèyant : il è fait, Mathî !

Ci cial bawêye tot avâ l'vôye  
Tot s'dimandant wisse qu'è-st-èvôye  
Si camarâde qui l'fait linw'ter.

Tot d'on côp, Jôseph aroufelle  
A bâre, et brait quoi qu'i sofelle :  
Un, deux, trois, saint du roi ! rach'té !

À L'COIDE.

SONNET.

Li coide attelêye à l'berwette  
Dressêye à meûr, on bresse hocht;  
Elle si plaihèt lès deux rawette  
Eune à tourner, l'autè à pochî.

Comme çoulà 'l'st va, lés mazette !  
Ossu, tot aute choi c'è trop vîx :  
Manège, siervice, pope, fi, çusette,  
Po l'moumint, elle ont tot roûvî.

Tot tournant, sovint i s'atome  
Qui l'coide s'èllabe qwand elle ritome  
La qui lès pîd d'eune l'a géné.

Adon, l'cisse qui toûne poche di jôye  
Et v'l'oyez braire è s'cramajôye;  
È fâte ! à vosse tour dè tourner !

ON MÂVAS CHÈRRON.

SONNET.

Assiou so 'ne basse èt vèye passette,  
Li gamin jowe avou s'morai.  
El sèche èt l'rassèche po l'lecette  
Qui li siève di guide èt d'gorai.

So 'ne chéyîre, ine nozêye cherrette  
Rimplêye di plre par li carpai  
Rawåde qui l'fir chivâ seûye prête  
Po-z-aller vûdt so l'hopai !



Tot l'même, volà l'èfant qu'attèle  
Lès trait (deux vîx boket d'burtelle)  
Et brai ! hue !... pus on p'tit pèchl.

Adon, i flahe avà li s'crène  
Dè pauve pitit babaye qui drenne  
Là qu'ci cial dimeûre sitancht !

---

# Dièraïne carèsse,

PAR

**Lucien COLSON.**

DEVISE :

Chi lo sa ?

---

**MÉDAILLE DE BRONZE.**

---

Li Moirt ni louque nin po faci  
Qu'on seûye tot rascrawé d'villesse;  
Sins fer s'chûse, elle rind freûd comme glèce  
Les jône, tot parèye qui les vix.

So tot l'monde, si brèsse est hâci,  
Prête à nos taper s'corant-lèce;  
Et tot-fêr, li ci qu'tome è 'ne blèsse  
Ni s'attindéve wère d'esse picl.

Nolu n'sét wisse qu'i sèrè d'main...  
Por mi, soûr, ji n'a qu'ine èvèye :  
Si d'avant vos ji deûs qwitter l'vèye,

Vinez, qwand ji sèrè-st-âx strin,  
Apprèpiz-v', tot v'rapinsant, m'fèye,  
Et d'nez-m' ine bâhe po l'dièraïne fèye...

---

## LES SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

### RAPPORT SUR LE 2<sup>e</sup> CONCOURS DE 1899.

(VOCABULAIRES TECHNOLOGIQUES).

---

MESSIEURS,

Vous avez soumis à notre appréciation trois mémoires envoyés en réponse au concours n° 2, savoir :

1<sup>o</sup> Un vocabulaire de l'horlogerie avec la devise empruntée à Montesquieu : « Il n'y a si petite chose qui ne puisse avoir son effet ».

2<sup>o</sup> Un vocabulaire du sport colombophile. Devise : « *Josèf. L'Àrè-je? Nos sèris si hureus! — Mathî. Mi bleu bihe!* ».

3<sup>o</sup> Un vocabulaire du tendeur et apprêteur pour oiseler. Devise : Nos n'estans pus di ç' tims-là! ».

Le premier mémoire, que son auteur même estime *petite chose*, au moins par sa devise, comporte 85 pages. En réalité il doit être réduit des quatre cinquièmes.

L'Avant-Propos du Mémoire en convient : la plupart des termes d'horlogerie sont des mots français qui n'ont pas d'équivalents en wallon. A ce compte, nous n'en avons que faire dans nos glossaires

wallons. Tel est le cas pour *automate, cabron, chronomètre, clepsydre, équation, équinoxe, gnomon, isochrone, régulateur, rubis*, etc.

L'outillage de l'horloger et ce qu'on peut y rattacher présentent plus de ressources; mais là encore, nous nous trouvons en présence d'un grand nombre de termes communs à d'autres professions et qui, à ce titre, ont déjà paru, même plusieurs fois dans nos glossaires. Exemples : *acîr, adouci, agrape, airson, alârgi, aloué, aplati, aprindisse, ârgint, arondi, atèni, banc, bigwègne, botike, cale, cizète, digrohi, èsprit d'vin, grèteu, héve, limeure, manche, mârtai, mayèt, ôle, ovré, ovri, ouvru, pîre tounerèsse, picète, picî, plonk, posteure, racourci, radièrsi, rafleuri, rogi, sôye, sôdé, sôdeu, sôdeure, stain, tounervis, tour, trimpé, ustèye, vis* et quantité d'autres.

Tout cela élagué, il ne reste qu'un nombre infime de mots wallons propres à l'horlogerie ou auxquels ce métier attribue un sens spécial.

Encore sera-t-il indispensable que notre auteur éclaircisse, précise ou complète, pour l'impression, certaines définitions par trop vagues. Exemples : *Boron*. Sorte de montre à verge. — *Crama*, crémailière, pièce de montre à répétition. — *Steule*, étoile, pièce de montre à répétition. — *Surprise*, pièce de montre à répétition.

A l'opposé du précédent, le mémoire n° 2 est essentiellement wallon. Depuis près d'un siècle en effet, la wallonnie s'est éprise d'une véritable passion

pour la *colombophilie*. C'est à telle enseigne que *colèbé* et *colèbrèye* qui, au début, ont été des termes spéciaux à l'amateur de pigeons, sont aujourd'hui appliqués ailleurs. Ainsi on dit très bien : *i colèbèye âs pinson, âs canâri, âs poye, âs dindon, âs mohe à l' chèteu*, etc ; on va même jusqu'à dire d'un jeune homme : *il ainme mî d' colèbé âs jônès fèye*, ou encore : *si colèbrèye, parèt, lu, c'est lès crapaude*.

L'auteur du mémoire n° 2 nous a paru avoir traité son sujet d'une manière complète. En général à la suite du mot liégeois, il donne les équivalents dans les environs de Liège, à Verviers, dans la Prusse wallonne et dans les dialectes du Brabant, du Namurois, de l'Ardenne et du Hainaut.

Néanmoins il s'est glissé dans son travail quelques mots français, comme *bulletin, désigner, dépêche, diplôme, don*, etc. Nous les supprimons.

Il en est de même de *fauteuil, garniture, pendule, régulateur, jambon*, etc., car, où s'arrêterait-on dans l'énumération des objets donnés en prix ?

La *chaîne* d'arpenteur qui mesure les distances ; la *craie* dont on marque sur le sol la longueur de chaque *chaînée* ; la *corde* qui descend le panier de transport du pigeonnier à la rue ne nous paraissent pas non plus avoir titre à figurer dans le glossaire.

Enfin nous faisons disparaître de certains articles quelques longues considérations ou citations qui peuvent intéresser les *colèbeu* mais qui sont étrangères à la linguistique.

Le mémoire n° 3 ferait double emploi avec un travail sur le même sujet déjà publié au tome IX, 2<sup>e</sup> série, p. 19.

Au surplus, pendant les opérations du jury, l'auteur a informé la Société qu'il le retire.

A l'unanimité, le jury décerne :

Au mémoire n° 2 sur la *Colombophilie*, un deuxième prix, soit une médaille d'argent.

Au mémoire n° 1 sur l'*Horlogerie*, une mention honorable avec impression partielle.

*Le Jury :*

Ch. SEMERTIER,

H. SIMON

et N. LEQUARRÉ, *rapporteur*.

---

La Société, dans sa séance du 14 mai 1900, a donné acte au jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés joints aux travaux couronnés a fait connaître que M. Georges Paulus, de Liège, est l'auteur du mémoire sur l'*Horlogerie*; et M. Jean Lejeune, de Jupille, celui du mémoire sur la *Colombophilie*.

L'autre billet cacheté a été brûlé séance tenante.

---

# VOCAULAIRE

WALLON-FRANÇAIS

RELATIF AU

## SPORT COLOMBOPHILE

PAR

**Jean LEJEUNE.**

DEVISE :

JÔSEPH.

— L'ârè-j' ? nos sèris si hureux

MATHY.

— Mi bleu-blêhe !

(Henri SIMON dans *Li Bleu-Blêhe*, scène XIII, p. 28)

---

**PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.**

---





## VOCABULAIRE WALLON-FRANÇAIS

RELATIF AU

### SPORT COLOMBOPHILE

---

#### A

**Abe** (Concours à l'). Concours à l'arbre. Réjouissance, festi-  
vité exclusivement locale, qui a lieu dans quelques communes  
des environs de Liège surtout à Bois-de-Breux, Grivegnée,  
Jupille et Beyne-Heusay et qui consiste à courir des pigeons  
sur une place publique ou très souvent dans un endroit où est  
planté un arbre autour duquel sont disposés les objets à gagner  
par les vainqueurs. Ces lots se composent de jambons, lapins,  
blouses, culottes en toile, surprises, etc. Il n'y a qu'un seul  
bureau de constatage pour la localité; c'est celui de l'arbre et  
à chaque pigeon qui y arrive, des musiciens juchés sur un  
char garni de branches de sapin, entonnent la Brabançonne,  
le Valeureux Liégeois, Où peut-on être mieux? Marèye Colàrd  
avâ l'aiwe!, etc.

**Abeûre**. *Abûre* à Vinalmont. *Aboère* à Namur, à Charleroi  
et à Florenne. *Aboire* à Tournai et à Wellin. Littéralement :  
Aboire. Ce que l'on donne à boire aux pigeons.

**Abeûre** et **Abuvreu**. *Abuvrir* à Coë et à St-Vith (Prusse  
wallonne). *Abuvreûye* à Poteaux. *Abèvrî* à Bellaire et à Queue-  
du-Bois. *Abuvrî* à Jupille et à Wandre. *Abreûver* à Andenne.  
*Abuvoir* à Florenne. *Abuvrau* à Tournai. *Abreuvoi* à La  
Croyère. *Abreuwet* à Charleroi. *Abeûvoer* à Jodoigne. *Abrèveu*  
à Aywaille. *Abuvret* à Wellin. *Abreûvoer* à Baulers. Abreuvoir.  
Récipient, ordinairement en terre cuite et dans lequel se  
désaltèrent les pigeons.

Le mot *Abeûre* n'est guère si usité que le mot *Abuvreu*.

Toussaint Braby en fait cependant mention dans sa pièce de vers *Li songe d'à Babilône* (Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne 1887).

» — *Vasse rimpli lès abeûre...* »

**Abuvreu.** Voyez Abeûre.

**Accopler** et **Apairf.** *Accoplai* à Wellin et à Florenne. *Accoplèt* à Tournai. *Accoplèt* à Charleroi. Accoupler. Mettre ensemble, deux pigeons de sexe différent pour les faire produire.

**Accoupleu.** Accoupleur. Petite loge d'un pigeonnier, dans laquelle on enferme deux pigeons que l'on veut accoupler ensemble.

**Acôlever.** *Al'vè* à La Croyère. *Eslèver* à Frasnière. *Èl'vè* à Charleroi. *Èlèvé* à Wellin et à Florenne. *Al'ver* à Baulers. *Inlièver* à Tournai. Élever. Nourrir une quantité de pigeonneaux.

Nous lisons dans le « Traité de la propriété des pigeons » par Victor Lespineux :

Droit féodal. — « Durant la féodalité, le droit d'élever des » pigeons dans les colombiers constituait un privilège régi par » des principes souvent bizarres et injustes, régi par des principes qui variaient suivant la coutume et la loi de chaque » pays. Le détail en serait immense, je les résume en trois » points :

» A. Dans certains pays, le droit de colombier proprement dit était seigneurial; il fallait être seigneur pour en jouir.

» B. Dans d'autres pays, ce droit était réservé aux propriétaires, seigneurs ou non seigneurs, qui possédaient une certaine quantité de terres labourables.

» C. De ces deux points, il résultait pour le propriétaire qui n'était ni seigneur, ni en possession de l'étendue de terrain requise par la loi, une servitude qui l'assujettissait à voir dévaster son champ par les pigeons de ses voisins, sans

» pouvoir user de réciprocité. Ajoutons que, dans certaines  
» villes, il était défendu à toute personne d'élever des pigeons,  
» soit privés, soit fuyards, « de peur qu'ils n'altèrent la salu-  
» brite de l'air !! » Dans les campagnes, il était permis d'élever  
» des pigeons privés, pourvu qu'ils n'allassent pas aux champs  
» et ne fissent tort à personne ».

**Acsi.** Voyez au Vocabulaire des Noms wallons d'animaux,  
par Joseph Defrecheux.

**Aeûrer.** *Nourri d'timps à heure* à Florenne. Nourrir  
quotidiennement à heures fixes.

**Afficher.** Afficher, une liste des prix au local d'une société.

**Aiwe.** *Yau* à Frameries et à La Croyère. *Euwe* à Châte-  
lineau. *Auye* à Marly (Lorraine). *Yieu* à Dallon (Aisne). *Èwe*  
à Visé. Eau. Boire du pigeon.

**Amagnf.** *Amougnét* à Marche. *Amind'gt* à Baulers. *Amagné*  
à Vielsalm. *Amagnin* à Bellaire. *Amougné* à Vinalmont,  
à Wellin, à Florenne et à Ciney. *Aminger* à Tournai. *Amingi*  
à Charleroi et à Haine-Saint-Pierre. Littéral. Amanger. En  
général, tout ce dont on nourrit, les pigeons.

**Amoussf.** Frayer. Revenir d'une étape beaucoup avant les  
autres concurrents.

**Annonce et Estafette.** *Annoncé* à Baulers. *Annauce*  
à Verviers. *Anocé* à Charleroi. *Annoince* à Tournai. *Stafette* à  
Jodoigne et à Andenne. Annonce. Pigeon, que l'on place dans  
une société colombophile et qu'on lâche quand un ou tous les  
prix sont enlevés.

« *Il n'a co nolle annonce di rintrèie; j'aveu sûr li prumî!* »  
(*Li Bleu-Bixhe*, scène XIII).

**Anversoîs.** Anversoîs. Race de pigeon voyageur. Il a le bec  
très allongé. Ce volatile n'est guère d'une aussi grande endu-  
rance que le pigeon dit *bârbet* aussi, n'est-il pas recherché  
par nos amateurs pour les étapes au delà de Paris.

« *Ine anversois d'à lon, li mostrève ses deux pognes* ».  
(Toussaint BRAHY, *Li songe d'à Babilône*).

**Apairf.** Voyez *Accopler*.

**Assèchf.** *Assa'chî* à Florenne. *Attirèt* à Charleroi. *Attirer in coulion* à Tournai. *Abet'chi in pid'geon* à Baulers. Attirer les pigeons d'un autre.

Pour attirer les pigeons dans leurs pigeonniers, voici comment différents particuliers procèdent. Le jour de la mise en loge, plusieurs amateurs après avoir renfermé leurs pigeons pendant le jour, aiment à la tombée de la nuit de les faire voler avant de les porter à la société. Ces volatils, qui très souvent sont du sexe mâle (car on fait rarement voyager les femelles) et qui sont ordinairement privés de leurs femelles sont tourmentés par un feu, par un amour qui ne connaît plus de borne. Aussi, ceux qui font le vil métier d'attirer ces pigeons, font sortir les leurs des pigeonniers et les *batteu d'teut* (voyez *Batte les teut*), s'aventurent très souvent dans les lucarnes, où la glissière ou le volet les retiennent prisonniers.

Voici un article d'une loi en vigueur et relatif aux pigeons attirés dans les pigeonniers.

Article 564. — « Les pigeons qui passent dans un autre » colombier appartiennent au propriétaire de ce colombier, » pourvu qu'ils n'y aient point été attirés par fraude et » artifice ».

**Atèler.** *Atelai* à Florenne. *A'lef* à Charleroi. Atteler, attacher un billet à la patte d'un pigeon.

**A teut.** *Au toèt* à Namur. *A tât* à Vinalmont. *A te* à Florenne. *Au tot* à Tournai. *Au tout* à La Croyère. Au toit. *Dimani à teut*. Rester au toit. *Lèyi s'prix so l'teut*. Laisser son prix sur le toit, ne pas rentrer à temps.

**Avance.** *Avonce* à Visé. Avance. *Li monde a d'l'avance*. La montre a de l'avance sur la montre mère. L'amateur a alors

un gain, une avance, si les autres constatages sont restés exacts ou sont retardés.

**Avanci.** *Avonci* à Visé. Litt. Avancé. Pigeon qui mue très tôt; avant les autres.

**Ax clakette.** Aux barres. *Qwand m' colon r' vint dè l' tape, i d'meure jourmâye on grand timps âx clakette.* Quand mon pigeon revient de l'étape, il reste toujours un certain temps aux barres, devant les barres.

## B

**Babécène.** *Trau d' vigne* à Baulers. *Barbakène* à Charleroi. *Colibir didins l' toet* à Jodoigne. *Barbakine* à Andenne. *Barvacarne* à Wellin. *Barbacâne* à Aywaille. *Baubécène* à Verviers. *Barbacène* à Franière. Lucarne. Ouverture pratiquée dans le toit du pigeonnier et par laquelle entrent et sortent les pigeons.

**Bai-jône.** *Bia d' jône* à Namur. Beau jeune. Chez nos « colèbeu », il est d'usage quand deux pigeonneaux sortent des œufs, d'en détruire le plus petit afin de pouvoir élever un beau jeune. Celui qu'on laisse dans le nid, devient en effet de forme dont on n'aurait pas obtenu pareil résultat en laissant nourrir la couvée de deux pigeonneaux par le père et la mère. Mais, nous avons remarqué plus d'une fois, que ces pigeons élevés seuls ne rivalisaient que rarement dans les concours avec ceux restés à deux dans le nid, ceux-ci étant plus dégagés, moins lourds que les premiers.

**Banstai d'coreu.** *Bonstai* à Visé. *Pani* à Charleroi, Wellin et Florenne. *Pinnier et kertin* à Tournai. *Chèna* à Hamois. Panier, muni ordinairement de deux couvercles à ressort, et dans lequel on coure les pigeons revenus des étapes.

« *Assé appresté l' panier?* »

(*Li Bleu-Bèche*, scène X).

**Bake.** Bague. Petit tube en aluminium que l'on passe à la patte du pigeonneau à l'âge de deux ou trois jours et qui sert à le faire reconnaître comme étant né dans l'année indiquée sur la dite bague. Cela se pratique exclusivement pour les concours de jeunes marqués.

Il y a aussi la bague en caoutchouc, sur laquelle est inscrit un chiffre et que l'on introduit à la patte d'un pigeon, le jour de la mise en loge. Quand le pigeon rentre de l'étape, on peut alors courir la bague au lieu du volatile.

**Bârbet.** *Baurbet* à Verviers. Race de pigeon liégeois, corps assez petit, poitrine large et bec court. Ce pigeon est remarquablement endurant dans les étapes à longs cours; il fournit même des vitesses étonnantes en volant contre le vent du nord.

« *Vive todi mâye li bârbet !* »

(*Li bleu-bizhe, scène XIII*).

**Batte.** Quai de la Batte à Liège, où différents amateurs vont se munir de pigeons aux marchands qui s'y trouvent chaque dimanche.

**Batte à covège** et **Chessi à nid.** *Pour cacher à nid* à La Croyère. *Batte à covée* à Aywaille. *Batte à couvad'ge* à Namur. *Batte à couvée* à Tournai. *Batte à covai* à Wellin. *Chessi à covée* à Florenne. Battre à couvée, à couvage. Les pigeons battent à couvée, quand le mâle poursuit la femelle pour lui faire placer ses œufs. C'est à cette époque, qu'on préfère placer les pigeons aux étapes, car alors, le « colèbeu » dit : *qui l'colon è so feu*, que le pigeon est sur feu.

« *C'est quand l'ouhai batte à covège qui chante li pus* ». (Œuvres complètes de Nicolas Defrecheux ».

**Batte lès teut.** *Batte él tot* à Tournai. *Batte lès tout* à La Croyère. *Batte les toet* à Namur, Baulers et Franière. *Batte lès tût* à Vinalement. *Batte lès te* à Florenne. Battre les toits.

Se dit d'un pigeon privé soit du mâle ou de la femelle et qui va se poser sur les toits où se trouvent d'autres pigeons.

**Belle cope.** Beau couple. Quand deux amateurs parlent pigeons et s'en promettent un couple, ils disent : *t'ârê 'ne belle cope di colon* et rarement : *t'ârê 'ne cope di colon*.

Exemple :

*Li frumelle di m' bleu-bixhe a dès jônne, ènnè vous-te ine belle cope! (Li bleu-bixhe, scène XVII).*

**Berwette** (Fer) et **Fer brosse.** *Fai browette* à Baulers. *Fé brouche* à Frameries. *Faire inne queue* à Tournai. Littéral. Faire brouette. Ne pas remporter de prix avec un ou plusieurs pigeons.

**Bthe.** *Biche* à Vicilsalm, à Baulers et à Florenne. *Bise* à Tournai. *Bise*, vent du Nord. *On bon colon n'a nin paou dè l' bîhe.* Un bon pigeon ne craint pas la bise, le vent du Nord.

« *A locâl d'ine société d' colon, li dépêche qui dît à qu'elle*  
» *heure qui les colons sont laché, esteut plakêye so l' mureu,*  
» *on polève lère dissus : Pigeons lachés à 6 heures, temps*  
» *clair, vent du Nord.*

» *On colèbeu à in' aute :*

» — *Bin arêge-t-i nin dè v'ni dire qui c'è vint dè Nôrd,*  
» *tofant qui fait n' bîhe à côper on ch'vâ è deux!!* »  
(*Riotrêye* parue dans les *d' hâre et d' hotte* du *Spirou*).

**Bilêt.** *Biet* à Florenne. Billet que l'on attache à la patte d'un pigeon étranger, entré dans un pigeonnier, avant de le relacher et sur lequel on inscrit une adresse, l'heure où le pigeon est entré, etc., etc.; ou, morceau de papier que l'on envoie comme dépêche.

**Billet.** Bulletin. Il est délivré au premier pigeon arrivé à chaque bureau de constatage un bulletin renseignant les marques et l'heure d'arrivée du pigeon. L'amateur doit porter son volatile au local de la société aussitôt que le bulletin lui est délivré.

Le délai accordé, est vérifié par l'heure inscrite sur le bulletin.

**Blanc.** *Blonc* à Visé. Blanc. Pigeon de couleur blanche. Beaucoup d'amateurs n'aiment pas de faire voyager les pigeons blancs, parce que disent-ils, ils sont trop visibles et par conséquent plus susceptibles d'être *happé par li mohet*.

“ *On blanc, prindant 'ne pèndye...* ”

(*Li songe d'à Babilône.*)

**Blanc-mâ.** *Blanc mau* à Verviers. Muguet. Maladie dont le pigeon est assez souvent atteint. Pour guérir les pigeons qui en sont accablés, nos amateurs leur arrache la plaie et recouvrent de sel la partie atteinte.

**Blanc-surlet.** *Blonc-royt* à Visé. Pigeon de couleur plus claire que le surlet ordinaire.

**Blanc-vanai.** Blanc vaneau. Pigeon dont les ailes sont munies de plumes blanches. *J'a mettou mi blanc vanai* J'ai placé mon blanc-vaneau.

**Blanki.** Litt. Blanchir. Se dit d'un pigeon aux couleurs claires et qui fait miroiter ses nuances en volant.

**Blessf.** Blessé. Nous avons vu différentes fois des pigeons voyageurs revenus de l'étape et qui avaient les ailes percées et une partie du corps généralement criblée de petits plombs. Renseignements pris, nous avons su de source certaine, que c'était aux environs de Dinant, Surice, Ivoir, Ciply, etc., que certains barbares s'amusaient à tirer sur ces courageux oiseaux.

Lois anciennes.

Ordonnance de Henri IV, juillet 1607, art. 12.

« Défendons à toutes personnes, de quelque état ou condition  
» qu'elles soient, de tirer de l'arquebuse sur des pigeons, sous  
» peine de vingt livres parisis d'amende. »



Ordonnance des archiducs Albert et Isabelle du 31 août 1613.

Art. 89.

« Que personne ne s'avance de tirer aucun pigeon sur les » colombiers ou près d'iceux, à peine de fourfaire dix royaux » d'amende et les arquebuses ou instruments avec lesquels ils » seront tirés ou pris; ni aussi de prendre ou tirer les dits » pigeons aux champs, à peine de fourfaire six royaux » d'amende, et les arquebuses ou instruments comme dessus » est dit. »

Loi actuellement en vigueur. Art. 563, 4° du Code pénal :

« Celui, qui aura volontairement et sans nécessité tué, ou » gravement blessé; soit un animal domestique autre que les » chevaux, bestiaux, etc.; soit un animal apprivoisé dans un » lieu autre que celui dont le maître de l'animal ou le coupable » est propriétaire, locataire, fermier, usufruitier ou usager, » sera puni d'une amende de quinze francs à vingt-cinq francs, » et d'un emprisonnement d'un jour à sept jours ou d'une de » ces peines seulement. »

**Bleuve.** *Bleue* à Florenne à Wellin et à Aywaille. *Blawe* à Franière. *Blouse* à Tournai (en parlant d'une femelle). Pigeon bleu. *Ji va mette mi grand bleu.* Je vais placer mon grand bleu.

**Bleu-bîhe.** Voyez le *Vocabulaire des noms wallons d'animaux*.

**Bleu-may'té.** Voyez le *Vocabulaire des noms wallons d'animaux*.

**Bleu-pane.** Litt. Bleu-tuile. De couleur plus claire que le *pane* ordinaire.

**Bogî l' frumelle.** *Boud'gî l' frumelle* à Namur et à Florenne. Enlever la femelle, la soustraire au mâle qui doit être placé à l'étape. *J'a bogî l' frumelle à m' roge, i s' difoircihève tot à piker.* J'ai enlevé la femelle à mon rouge qui était trop fervent en amour!

**Bon. Bau** à Verviers. **Bong** à Ans. **Bon. Aueur on bon colon** à s' *colèbir*. Avoir un bon pigeon dans son pigeonnier.

**Bot.** Litt. Hotte. Petit concours colombophile qui porte ce nom. *Fer l'bot*. Faire le bot. Ces joutes s'organisent ordinairement les dimanches après midi; les pigeons sont lâchés à une courte distance de leurs pigeonniers et quand on place par série de deux pigeons, on fait souvent deux lâchers différents; soit un vers le Nord et un vers le Sud.

**Bouhi foû.** *Tapper dehours* à Baulers. *Bouchi foû* à Florenne. *Tapper dehors* à Tournai. *Tapper deshours* à La Croyère et à Charleroi. Litt. Frapper dehors, jeter dehors. Un pigeon frappe un autre dehors, quand il arrive au lieu de constatage après cet autre et qu'il est classé avant celui-ci. Cela se produit, parce que le vol à franchir du deuxième pigeon ou le parcours du coureur est plus grand que celui du premier arrivé au local.

**Bronzé-zéye.** *Brauzé* à Verviers. *Bronzai* à Florenne. Bronzé. Pigeon de couleur noirâtre et tacheté d'écailles argentées.

*Ine belle pitite bronzèye...* (*Li songe d'a Babilône*).

**Brosse** (Fer). Voyez : *Fer berwette*.

**Broûlé roge.** *Brûlai roge* à Florenne. Rouge brûlé, de couleur plutôt jaunâtre que rousse.

**Buscôte.** *Biscuite* à Florenne. Biscuit. Plusieurs « colèbeu » en donnent à leurs pigeons avant de les placer à une longue étape.

## C

**Cachet et Marke.** *Cacheu* à Frameries. *Cachet* à Franière et à Charleroi. *Cachet* à Wellin. Cachet, marque. Chiffre, lettre ou marque quelconque, que la société colombophile appose sur une plume d'un pigeon avant de le mettre dans le panier.

**Calin'rèye.** *Calin'rie* à Vinalmont. *Foubrie* à Andenne. Chanvre, pavot, graine d'anis, etc., etc. En général tout aliment qui met rapidement les pigeons sur « feu », mais dont l'effet est défavorable aux volatiles après quelques temps.

**Campagne.** *Compagne* à Visé. Litt. Campagne. Toute la saison colombophile, époque à laquelle l'on place aux étapes. Voyez au mot : *Rotter*.

**Camus.** Voyez le : *Vocabulaire des noms wallons d'animaux*.

**Canârèye.** *Canari* à la La Croyère. *Canaurèye* à Verviers. Canarie. Graine que l'on donne au pigeon pour le mettre sur feu.

**Cane di teut.** Litt. Canard de toit. Terme, mot ironique, dont les amateurs se servent pour désigner les pigeons ne remportant pas de prix.

**Carte di constatège.** *Carte du caustatège* à Verviers. *Carte de constatage* à Namur. Carte de constatage. Petit carton, que l'on introduit dans l'appareil « Habicht » après y avoir inscrit les marques dont le pigeon revenu de l'étape est porteur.

**Chaive.** Panier dans lequel on transporte des pigeons.

**Chaive d'honneur et panier d'honneur.** Panier d'honneur. Ordinairement garni de fleurs artificielles et remporté par le premier pigeon vainqueur d'une étape. Ce panier est quelquefois accordé comme don par la société; quand il ne l'est pas, il est fait déduction d'un prix pour le paiement de ce panier.

**Champf.** *Champi* à Baulers. *Champiet* à Hamoir et à Charleroi. *Aller au camp* à Tournai. *Kampî* à La Croyère. *Champiai* à Florenne. *Chompi* à Visé. *Châpî* à Verviers. *Champîhî* à Aywaille. *Champiî* à Wellin. Aller manger aux champs.

Droit romain. « Les lois romaines permettaient à chaque » citoyen d'avoir des pigeons, mais elles voulaient qu'ils » fussent enfermés pour qu'ils ne puissent nuire aux cam- » pagnes. » (Vict. Lespineux.)

Loi moderne actuellement en vigueur.

» Décret de l'Assemblée nationale portant abolition du régime féodal, 4 août 1789. Art. 2.

» Le droit exclusif de fuies et de colombiers est aboli; les » pigeons seront renfermés aux époques fixées par les commu- » nautés (aujourd'hui les administrations communales) et » durant ce temps, ils seront regardés comme gibier et chacun » aura droit de les tuer sur son terrain. »

**Champhâhe** et **Champhâve**. *Champhâche* à Baulers. *Chompihauve* à Visé. *Châpihauve* à Verviers. Epoque où les pigeons vont manger aux champs.

*Après l'aoûsse, c'est l'champhâve.*

Après l'août, la récolte des moissons, c'est l'époque à laquelle les pigeons vont aux champs.

**Champiheu**. *Châpiheu* à Verviers. *Chompiheu* à Visé. *Champieu* à Wellin. Pigeon qui se nourrit, qui va manger dans les champs.

**Chênârdier**. *Chênordu* à Andenne. *Chênaurdier* à Verviers. *Coulirdai* à Florenne. *Démarrer* à Tournai. Faire le chenal en volant.

**Chênârdeu**. *Chênaurdeu* à Verviers. *Coulîrdeu* à Florenne. *Démurreu* à Tournai. Pigeon qui forme le chenal avec ses ailes en volant.

**Chênne-bolowe**. Chanvre bouilli. Il est alors moins nuisible pour le pigeon.

**Chênnter**. *Chên'tét* à La Croyère. *Chên'tai* à Florenne. Nourrir avec du chanvre.

**Chênnteu**. *Chên'tû* à Vinalmont. Celui qui donne du chanvre à ses pigeons.

**Chèrgî.** *Chèrgî* à Andenne. *Ker'chî* à Baulers. *Chargî* à Namur. *Tièrké* à Tournai. *Kargî* à Charleroi. *Kèrgî* à Florenne et à Wellin. Charger. Placer des pigeons pour beaucoup d'argent.

**Chessî à nid.** Voyez au mot : *Batte à covège*.

**Chessi-houte.** Litt. Chasser outre, aller trop loin, passer outre du pigeonier. Cela arrive fréquemment quand le vent est fort. *Les colon ramontet, is ont stu chessi houte.* Les pigeons remontent, ils ont été chassés outre. »

**Clakètte.** *Clapette* à Vielsalm, Florenne, Baulers et à Andenne. *Trappe* à Tournai. *Claket* à La Croÿère. *Blakette* à Wellin. *Moussette* à Franière. Petite barre en fer ou en bois, suspendue verticalement à une autre barre placée dans le sens horizontal et que le pigeon fait mouvoir, soit en sortant, soit en entrant dans le pigeonier.

(*Li mâie neur d'a Colas*, scène 3, acte 1).

*Poquoi serré l'happâ ? n'avez-ves nin des clakette ?*

**Clakètte à contrépoid.** *Clakette à cautripoid* à Verviers. « Clakette, munie d'une allonge au bout de laquelle est fixée une bille en fer, un morceau de plomb, etc. Ce genre d'appareil est de beaucoup préférable au premier à cause de la facilité avec laquelle il se meut.

**Clap'ter.** *Pe'lai* à Florenne. Frapper des ailes l'une contre l'autre en volant. *Qwand l' mâye a piqué s' frumelle, i pette èvôye tot clap'tant ou qwand i va bin âx colon, i clap'tet tot pettant èvôye.*

**Clér-may'té.** Ecaillé clair, plus bleuâtre que l'écaillé ordinaire.

**Cloke.** (*Esse comme ine*). *Cloche* à Florenne. Cloche, être comme une cloche. Se dit du pigeon qui est à sa place, *què bin en ôre. Mi bleu è comme ine cloke.* Mon bleu est comme une cloche, ses couleurs sont changeantes.

**Clokt.** *Clochê* à Namur, à Charleroi, à Florenne. *Clot'cher* à Tournai. *Cloket* à Wellin. Clocher. Dans les villages, les clochers des églises sont souvent pris comme base de point de repère. A Liège, c'est l'Hôtel-de-Ville. Voyez au mot : Violette.

**Colde di glisstre.** Corde de glissière. Celle qui fait voyager la glissière d'une barbacane de pigeonnier.

**Colèber.** *Colober* à Andenne et à Othée. *Colesber* à Franière. *Coliber* à Trois-Ponts. Elever des pigeons, les placer aux étapes.

Combien sont nombreux les procédés pour *colèber* (pour mener les pigeons voyageurs) en terme colombophile. Il n'est pas un amateur qui n'aie sa manière de faire ; procédé qu'il garde quelquefois comme un secret, car il suffit qu'un amateur remporte quelques succès avec ses pigeons pour qu'il soit assuré qu'il les doit à sa façon d'agir.

On rencontre des amateurs, qui durant plusieurs jours enlèvent la femelle au mâle. (Voyez : *Bogî l'frumelle*) et le jour de la mise en loge, la femelle est subitement réintégrée dans le pigeonnier, alors, quand le mâle roucoule autour de sa compagne et au moment où le couple va donner libre cours aux caresses, l'amateur les sépare de nouveau et porte à la société celui qui doit être placé aux prix. Solution du problème : *C'ê po qui l'colon s'rafêye et s' dihombrêye dè riv'ni po piker s' frumelle !!*

Un autre « colèbeu » enfermera dans un poste la femelle du mâle à placer, avec un autre mâle pour que le premier soit jaloux et se dépêche également de revenir. Cela sert aussi pour les faire rentrer rapidement.

Alors, d'autres n'accouplent jamais leurs volatiles, soit pendant l'hiver seulement, soit en tout temps. D'autres renferment leurs pigeons deux à trois heures par jour, voir même dans des endroits obscurs pour les tromper (sic) disent-ils et pour qu'ils craignent d'être surpris en route par ces nuits improvisées !!

Pour les femelles, les uns aiment de les placer quand elles ont un *gros jonne* (voir ce mot) d'autres quand elles couvent ; rarement quand elles font boullie. Enfin, comme nous le disons plus haut, chacun a sa manière de faire, mais à notre avis et de celui de bons vieux amateurs, il n'y a rien de tel que de mener ses pigeons bien naturellement si nous pouvons nous exprimer ainsi. Ce qu'il faut, c'est la bonne race, avec elle, tous ces procédés sont inutiles.

**Colèbeu.** *Coulonneux* à Tournai. *Colibeu* à Coë. *Colesbeu* à Franière. *Colobeu* à Andenne et à Othée. *Pid'geonnisse* à Baulers. Amateur, éleveur de pigeons.

*Jonne colèbeu*

*Vix bribeu*

dit avec raison un vieux proverbe wallon, car jamais on ne voit des amateurs qui s'amassent des fortunes avec leurs pigeons, c'est bien le contraire, car à la fin de chaque saison colombophile, ils sont toujours *amon trop pau*, chez trop peu ! Ceux qui ont même remporté différents prix, se plaignent encore en disant : *qui c'è l'cabaret qui ramasse tot et quil' aimerts mîx leus piette qui leus wangne*, que c'est le cabaret (la société, le local) qui ramasse tout et qu'ils aimeraient mieux leurs pertes que leurs gains.

Superstition chez certains *colèbeus*. A X..., village de 6,000 âmes, aux environs de Liège, il y a un *colèbeu* qui se promène de long en large, dans son jardin en priant à haute voix, quand la première annonce est rentrée et que ses pigeons ne sont pas de retour. Le marqueur de la société colombophile où le dit *colèbeu*, place ses volatilles, nous racontait qu'il avait remarqué plus d'une fois que cet amateur effectuait autant que possible le paiement de ses mises (honneur, concours, etc) avec des *pèce à l'ange* (pièces de cinq francs à l'effigie de la République française) cela porte bonheur paraît-il !

D'autres, plongent l'argent à placer sur leurs pigeons dans de l'eau bénite !

**Colébîr.** *Colobî* à Andenne. *Colombri* à Bastogne. *Colombière* à Houfalize. *Colobîr* à Othée. *Colbî* à Verviers. *Colibîr* à Coë. *Colombîr* à Vielsalm. *Pid'geonni* à Charleroi, La Louvière, Florenne et Baulers. *Coulimbier* à Tournai. *Colombier* à Wellin. *Colèbî* à Jupille, Bellaire, Queue-du-Bois. Pigeonnier, lieu où l'on tient, où l'on élève des pigeons voyageurs.

**Colébîr.** Litt. Colombier. Tous les pigeons d'un pigeonnier.

*Mi pauve colon !... mi meilleu bieste ! ji n'fâreu nin d'né po tote mi colèbîre ; nenni, ji n'fâreu nin d'né !*

(*Li Bleu-Bizhe*, scène XIV).

**Colon d'tape.** Pigeon d'étape, pigeon voyageur, propre à concourir dans les luttes de vitesse.

Voici ce que nous lisons dans le Manuel de la propriété des pigeons par Vict. Lespineux.

« L'attachement aux lieux qui les abritent et l'instinct de retour, sont les deux caractères distinctifs de cette variété.  
» Cet admirable instinct, doublé d'un courage étonnant et secondé par leur vol rapide, les conduit à travers des contrées inconnues, leur fait traverser les montagnes et les mers, leur fait parcourir, en un seul vol, des distances inouïes et les ramène enfin à leur gîte favori. »

Cette qualité précieuse, constitue le point de départ des luttes pacifiques auxquelles se livrent, de nos jours, un nombre d'amateurs de plus en plus considérable.

**Colon rik'nohou.** Pigeons reconnu. On appelle pigeons reconnus, les pigeons que l'on envoie dans quelques cafés du Quai de la Batte à Liège et où les amateurs vont les reconnaître et les racheter.

On pourrait croire, que le propriétaire du pigeon aurait le droit de se faire restituer gratuitement ce pigeon, mais c'est une erreur, car l'article 2280 du Code pénal dit :



« Si le possesseur actuel de la chose volée ou perdue l'a  
» achetée dans une foire, ou dans un marché, ou dans une  
» vente publique, ou d'un marchand qui vendait des choses  
» pareilles, le propriétaire originaire ne peut la faire rendre  
» qu'en remboursant au possesseur le prix qu'elle lui a coûté. »

**Concours.** *Caucours* à Verviers. Concours. Tournoi que l'on organise entre des pigeons voyageurs.

**Concours.** Concours. Mise, portant ce nom. *Mette on colon po l' concours.* Placer un pigeon pour le concours.

**Concours à l'abe.** Concours à l'arbre. Voyez au mot : *Abe.* (*Concours à l'*).

**Concours d'hivlér.** Concours d'hiver. Concours organisés vers le mois de Décembre. C'est surtout pour ces concours que l'on nourrit les pigeons avec du chanvre et des jaunes d'œufs.

**Concours di charité.** Concours de charité. Joutes organisées dans un but de bienfaisance. Dans ces luttes, la grande majorité des prix consiste en dons de toutes espèces.

**Concours di prétemps.** Concours de printemps. Premiers concours de l'année. Ils ont souvent lieu vers le commencement d'Avril.

**Concours local.** Concours local. Auxquel ne peuvent prendre part que les amateurs d'une même commune, d'une même localité.

**Concours national.** Concours national. Entre tous les amateurs des provinces belges indistinctement.

**Concours régional, réjournâl** par corruption. Concours régional. Entre les amateurs d'une même région.

**Constatège.** *Caustatège* à Verviers. *Costatège* à Visé. *Constatad'ge* à Namur. *Constatat'che* à Andenne. Constatage. Lieu, bureau où l'on constate l'arrivée des pigeons revenant de l'étape.

**Constatège.** Constatage. Œuvre du constateur.

**Constater.** *Caustater* à Verviers. *Costater* à Visé. *Constatai* à Florenne. *Constatèt* à Charleroi et Franière. Constater. Inscrire l'heure exacte de l'arrivée des pigeons au bureau de constatage.

**Constateur.** *Caustateu* à Verviers. *Costateu* à Visé. *Constatu* à Jodoigne. Constateur. Celui qui constate l'arrivée des pigeons.

**Contrumarke.** *Cautrimarke* à Verviers. *Cotrèmarke* à Visé. *Contrèmarke* à Tournai. Contremarque. Marque supplémentaire que l'on appose sur l'aile des pigeons au local de la Société colombophile, avant de sceller les paniers ou au lieu du lacher, le jour avant de leur donner l'envolée.

**Contrumarquer.** *Cotrèmarquer* à Visé. *Cautrimarquer* à Verviers. *Contrèmarquer* à Tournai. Contremarquer. Appliquer une seconde marque.

**Cope.** *Coupe* à Mons. *Cöpe* à Visé. Couple. *Ine cope di jonne.* Un couple de jeunes.

**Cope** (*Mette à*). Mettre à couple, par série de deux. Désigner deux pigeons qui doivent remporter un prix de série à eux deux. De cette façon, quand les deux volatiles reviennent à temps, l'amateur peut remporter trois prix; deux prix par un et un prix de série.

**Cope** (*Cori 'ne*) ou *'ne trokette*. Courir un couple, deux pigeons à la fois. *Cori 'ne cope è même banstai*. Courir un couple dans le même panier.

**Coreu.** *Coureu* à Namur, Tournai, La Louvlère, Baulers, Franière et Florenne. *Corèt* à Wellin. Coureur. Celui qui court les pigeons au constatage.

**Cori.** *Coru* à Andenne. *Couri* à Namur et à Mons. *Courèt* à La Croyère. *Couru* à Florenne. Courir, un ou plusieurs pigeons revenus de l'étape.

**Cori à l'abe.** Voyez : *Abe* (*cori à l'*).

**Cori 'ne cope** et **Cori 'ne trokette.** Voyez : *Cope* (*cori 'ne*).

**Cori 'ne trokette.** Voyez : *Cori 'ne cope.*

**Côte-tape.** Courte étape.

**Covège.** Voyez : *Batte à covège.*

**Cover.** *Covai* à Florenne. *Couvèt* à Charleroi. Couver.  
Tenir les œufs.

**Covéye.** Couvée. Les jeunes d'un même nid.

*“ Si l'ennè nin contint, nos rawârderans-st-inc aute covêie. ”*

*(Li Bleu-Bizhe, scène XVII.)*

**Crâs-lârd.** *Craus-laurd* à Verviers. Lard-gras. On en donne aux pigeons malades. *Si vosse colon souve, hêrrez li dè crâs-lârd è bêch.* Si votre pigeon sèche, s'il est malade, introduisez-lui du lard gras dans le bec.

**Crawé-êye** et **Rawette.** Rabougri. Pigeon malingre, petit, déformé.

**Creuh'lé-êye** et **Croisé-êye.** *Croègît* à Baulers. *Croisêt* à Charleroi. *Crûh'lé* à Vinalmont. Croisé, croisée. Pigeon qui provient de races différentes.

*“ Li race a stu creûh'lêye. ”*

*(Li songe d'à Babilône.)*

**Croisé-bêch.** Bec-croisé. Race de pigeon provenant du *bârbet* avec l'*anversois*.

*“ On croisé-bêche surlet... ”*

*(Li songe d'à Babilône.)*

**Crosse di pan.** Croute de pain, séchée et concassée, elle procure un aliment dont les pigeons raffolent; aussi presque

tous nos *colèbeu* en donnent-ils à leurs pigeons deux à trois fois par semaine.

**D**

**Dépêche.** Dépêche. On appelle de ce nom, un pigeon porteur d'un message. Les amateurs portent un volatile dans une société colombophile et quand celle-ci reçoit le télégramme annonçant l'heure du lacher, elle l'appose au moyen d'un chiffre sur une plume de chaque pigeon et leur donne ensuite l'envolée. Ces pigeons s'appellent dépêches.

« Lors de la guerre franco-allemande, on se servit avantageusement de ces intéressants messagers, soit pour transporter des dépêches à l'intérieur des villes assiégées, soit pour en recevoir directement des assiégés. L'expérience alors acquise est venue établir que les pigeons voyageurs peuvent, en temps de guerre, rendre les plus grands services, aussi plusieurs gouvernements ont déjà pris des mesures pour organiser ce nouveau mode de communication aérienne. »  
(Victor Lespineux.)

**Deuzaine-marke.** Contremarque. Marque qui remplace la première, quand la plume où est apposée celle-ci va se détacher. On ne place la deuxième marque qu'aux jeunes marqués exclusivement.

**Dièraïne-annonce.** *Dièrainne anauce* à Verviers. *Dairène stafette* à Jodoigne. Dernière annonce. Celle qu'on met en liberté, quand tous les prix sont enlevés.

**Difoïrqi.** Voyez aux mots : *Bogî l' frumelle*.

**Dimesfiant.** Voyez aux mots : *Ax clakette*.

**Dimêye-mowe,** *Dumée-mowe* à Verviers. *Dimée-mouwe* à Florenue. Demi-mue. On dit que le pigeon a fait une demi-mue, quand il n'a pas perdu toutes ses plumes et que des nouvelles ont repoussé.

**Dimoussi (Si).** Litt. Se déshabiller. Muer fortement, rapidement. *Mi grand bleu è tot d'moussi.* Mon grand bleu est tout déshabillé.

**Dinner l' còp d'éle** et **Serrer.** *Dunner l' còp d'éle* à Verviers. *Donner l' còp d'éé* à Florenne. *Donner l' coup d'aile* à Mons. Donner le coup d'aile. Se dit d'un pigeon qui referme plus ou moins ses ailes, quand il a aperçu son pigeonnier.

*"Quél còp d'aile, c'est lu dai Saint-Houbert, c'est lu l' brave bièste, louke on pau plonki !... "*

(*Li Bleu-Birhe*, scène XIII.)

**Doblège.** *Doublad'ge* à Namur et Baulers. *Doblad'ge* à Florenne. *Doblat'che* à Andenne. Doublage. Endroit, local où l'on double les pigeons; c'est-à-dire où l'on peut les placer pour plusieurs sociétés à la fois sans devoir se rendre dans ces sociétés.

**Dobler.** *Doblai* à Florenne. *Doublèt* à Charleroi. Doubler. Placer ses pigeons pour plusieurs sociétés colombophiles. *J'a doublé m' surlet po d'vins six plèce.* J'ai doublé mon surlet pour six sociétés.

**Doûx-timps.** Temps doux. *C'è-st-on doûx timps, les prix è nn' iront co à l' sègonde.* C'est un temps doux, les prix seront encore enlevés à la seconde, se suivront de seconde en seconde.

**Dreut.** *Drût* à Vinalmont. *Drot* à Tournai. *Droet* à Namur, Florenne, Wellin, Charleroi et Jodoigne. *Driait* à Franière. Droit. Certaines communes perçoivent une taxe sur chaque pigeonnier.

**Dreut d'marke.** *Doèt d'marke* à Baulers. *Droèt d'marke* à Namur. *Droèt d'marke* à Charleroi. Droit de sortie. Droit, paiement qu'une société colombophile perçoit après avoir apposé une marque sur un vanneau de pigeon, quand celui-ci

doit être porté et laissé dans un bureau de doublage. Le droit de sortie est ordinairement de 0.25 fr. par pigeon.

**Dreut d'sociétaire.** Annate. Somme que doit payer chaque sociétaire et qui donne droit à l'entraînement d'un certain nombre de sujets, jusqu'à une étape désignée. La somme totale des annates, sert à former les prix d'un concours auquel les sociétaires seuls peuvent prendre part.

**Durêye.** Durée des prix. *Lès prix ont-st-avu 'ne durêye d'on qwârt d'heûre.* Les prix ont eu une durée de quinze minutes.

## E

**Êgagî.** Engager deux pigeons à une même étape. Les engagements s'élèvent parfois à mille francs et plus. *J'a-st-êgagî l'roge d'à Biètmé conte li mayeté d'à Lorint.* J'ai engagé le rouge de Barthélemy contre l'écaillé de Laurent.

**Enne aller à l'sègonde.** Litt. s'en aller à la seconde. Se dit des prix, qui s'enlèvent rapidement. Voyez : *Doux tîmps.*

**Ennè r'léyi.** En laisser. Ne plus revenir de l'étape aussi promptement que d'habitude.

**Enonder** (S') *S'êlinçî* à Andenne. *S'enonder* à Verviers. *S'enondet* à Franière. *S'enondai* à Florenne. *S'astampi* à Surice. S'élancer, prendre un élan avant de saisir le panier que le coureur vous tend.

**En ôr et è s'plèce.** *In place* à Baulers. *A s'plache* à Tournai. En ordre, à sa place. Se dit constamment d'un pigeon auquel il ne manque rien, qui est bien « sur feu ». *Mi bronzé è bin è s'plèce, il è lègîr comme inc plome èt tot r'sèrré di drî.* Mon bronzé est bien à sa place, il est léger comme une plume et tout resserré du fondement.

**Entrainer.** *Ontrainer* à Visé. *Intrinner* à Tournai. *Intrai-ner* à La Croyère et à Baulers *Etrainer* à Franière. *Etrenèt* à

Charleroi. *Entrainai* à Florenne. *Àtrainer* à Verviers. *Entraîner*. Placer des pigeons à des étapes éliminatoires, avant de les mettre pour prix.

**Entrain'mint.** *Ontrain'mint* à Visé. *Intrainad'ge* à Baulers. *Intrain'mint* à La Croyère. *Etren'mint* à Charleroi. *Etrain'mint* à Franière. *Àtrain'mint* à Verviers. *Entrainad'ge* à Namur. Entraînement. Action d'entraîner.

**Estafette.** Voyez : Annonce.

**Estafette** (L'). *L'estafette*. Nom d'un journal qui s'occupait surtout de colombophilie et qui a été très répandu il y a quelques temps.

*Et v'là qui lai toumer l'Estafette foû di s'patte.*

*(Li songe d'à Babilône).*

## F

**Fer bolèye.** *Foè boulie* à Andenne. *Faire boullir* à Tournai. *Fer bolie* à Florenne. *Fer boulie* à Vinalmont. Litt. Faire bouillie. Le pigeon commence à faire bouillie, c'est-à-dire, que ses aliments se changent en substance très molle, deux ou trois jours avant que les petits ne sortent des œufs. Ils cessent de le faire, quand les pigeonneaux ont une douzaine de jours. On dit alors ; *qui lès jônne prindèt l'amagnî*. Que les jeunes prennent l'amanger.

**Fer froye** veut dire, à Wandre et à Cheratte, faire fureur avec des pigeons dans les concours, remporter quantité de prix.

**Fer lacher.** Faire lacher les annonces, soit du premier ou du dernier prix.

**Fer lès prix.** Faire les prix. Les prix se font sur quatre, cinq, six, huit et même sur dix pigeons. Plus y a-t-il de prix, moins sont-ils élevés.

**Fer l'mâye.** *Fer l'mauye* à Verviers. *Fer l'mâle* à Florenne. Faire le mâle. On dit que le pigeon fait le mâle, quand il fait le chenal et vole au-dessus de sa femelle sans la quitter. C'est surtout à l'époque où il bat à couvée, qu'il fait le mâle.

**Fer l' mohet.** *Fet l' mouket* à La Louvière. *Fai l' mouchet* à Florenne. *Foè l'mochet* à Andenne. Litt. Faire l'épervier. Pigeon qui aime de planer à une grande hauteur, sans toutefois quitter les alentours de son pigeonnier.

**Fer 'ne saquoi.** Litt. Faire quelque chose. Terme colom-bophile, dont les amateurs se servent très souvent pour savoir si les sujets d'un tel ou d'un tel remportent des succès. *Ê-ce qui Lambiet a fait 'ne saquoi avou sès colon?* Est-ce que Lambert a fait quelque chose avec ses pigeons?

**Fer on colon.** Faire un pigeon. L'apprivoiser dans un autre pigeonnier que le sien.

**Fer pochl.** Litt. Faire sauter. Placer sans suivre toutes les étapes.

**Fer taper.** Faire voyager.

**Fer volêye.** *Foè volie* à Andenne. *Fèt volée* à La Croyère et Franière. *Fè volè* à Ciney. *Fai volée* à Florenne. Faire volée. Se dit des pigeons qui contournent le toit en volant un certain temps. *Mi jône mosaïke vint dè fer s' prumî volêye.* Mon jeune mosaïque vient de faire sa première volée, son premier essai.

**Feu.** *Fet* à Jodoigne. *Fu* à Dallon (Aisne). *Feûye* à Frameries. Feu.

« Les pigeons ont tous une qualité qui leur est commune :  
» l'amour. Les caractères tendres, les mouvements doux, les  
» baisers timides qui ne deviennent intimes et pressants qu'au  
» moment de jouir ; moment même ramené, quelques instants  
» après, par de nouveaux désirs, de nouvelles approches,



» également nuancées, également senties; un feu toujours  
» durable, un goût toujours constant, et, pour plus grand bien  
» encore, la puissance d'y satisfaire sans cesse. »

(Vict. Lespineux.)

**Flori.** *Flouri* à Vinalmont et Frameries. (Voyez le vocabul.  
des n. wall. d'anim.)

**Flori-bleu.** *Flouri-bleuye* à Frameries. *Flouri-blû* à Vinal-  
mont. *Flouri-blue* à Franière. Qui tout en étant *flori* est  
fortement marqué de bleu.

**Foirçl.** Litt. Forcer. Fatiguer et gâter un pigeon en le  
plaçant trop souvent aux étapes. Le contraire est : *Lèyî r'poiser*.

**Foirçl.** Forcer. Faire entrer un pigeon sur feu, en lui don-  
nant du chanvre, ou autres aliments qui nuisent très souvent  
aux volatiles.

**Fôre.** Nourriture. *Dinner 'ne fôre*. Donner à manger. S'em-  
ploie tout aussi bien pour la volaille que pour les bestiaux.

**Fôrer.** Nourrir.

**Frasette.** Voyez le Voc. des noms wallons d'animaux.

**Frawe.** *Fréaute* à Tournai. *Fraudèt* à Charleroi. *Triche* à  
Florenne et Wellin. Fraude. S'il est un sport ou les indélica-  
tesses de toutes sortes abondent, c'est bien celui de la colom-  
bophilie; aussi voit-on presque chaque semaine la *Chronique  
des tribunaux* parlant de fraudes relatives aux concours de  
pigeons.

**Fraw'tiner et Truk'ter.** Frauder.

**Fraw'tineu et Truk'teu.** Fraudeur.

**Frohî.** Forcé, gâté. Pigeon qu'on a trop fait voyager et  
qui laisse traîner ses ailes en marchant.

**Frohî.** Litt. Frayer. Se dit, quand un pigeon arrive beau-  
coup avant les autres. *Il a d'vou frohî on bai côp !* Il a dû voler  
très vite, employer toute sa force.

**Frumelle.** *Fumelle* à Florenne, Baulers. *Franière*, Charleroi et Wellin. *Fèmelle* à Vielsalm. *Fumielle* à Tournai. Femelle. Chez nos amateurs il est ordinairement d'usage de ne pas faire voyager les femelles, celles-ci servent beaucoup plus souvent pour la reproduction.

**Frumint.** *Froumint* à Baulers. *Fourmint* à La Croyène. *Fromint* à Andenne. Froment. C'est la nourriture dont la plupart des colombophiles nourrissent leurs pigeons pendant l'hiver.

## G

**Garanti-éye.** *Garonti* à Visé. Garanti. Garantie. Les sociétés garantissent une certaine somme à quelques concours pour la formation d'un certain nombre de prix. Si les mises dépassent la somme garantie, on forme des prix supplémentaires avec l'excédent.

**Gatieu.** Pigeon qui hésite à franchir les *clakettes* qui dit-on le chatouillent.

**Glissire.** *Glichaire* à Tournai. *Glissiet* à La Croyère. *Glichère* à Florenne. Glissière. Appareil qu'on laisse descendre au moyen d'une corde pour saisir le pigeon, quand celui-ci revient de l'étape et tarde de dépasser les barres.

**Grand vint.** *Grond vint* à Visé. Vent fort. C'est un temps des plus dangereux pour perdre les volatiles placés aux étapes. *C'è grand vint, lès colon chessèt houte.* C'est grand vent, les pigeons passent outre de leurs pigeonniers.

**Grève.** *Gravia* à Florenne, Charleroi, Namur. Gravier fin. Plusieurs *colèbeu* en ont constamment dans leur pigeonnier.

**Gris-may'té.** Voyez au Voc. des noms wallons d'animaux.

**Gros jône.** Gros jeune. Jeune qui va sortir du nid. C'est souvent quand le pigeonneau a atteint cette dimension, que la mère est bonne à placer. (Voyez au mot *Colèber*.)

## H

**Habicht. Habicht.** Appareil automatique servant à constater.

**Hapâ.** *Hapia* à Andenne. *Apia* à Florenne. *Apiau* à Mons et Frameries. *Trulia* à Charleroi. *Filet* à Merbes-le-Château. *Hapau* à Verviers. *Haspia* à Wellin. Volet tressé en fil de fer ou façonné avec de la corde. Cet appareil servant à saisir le pigeon est à peu près du même usage que la glissière.

**Haper.** Voler, prendre, dérober un ou plusieurs sujets à un amateur.

**Hârd.** *Haurd* à Verviers. *Chârd* à Florenne. Hard, plume enlevée dans une aile ou dans la queue d'un volatile.

**Heûre.** *Hûre* à Vinalmont. Heure. *On voyage di cint heûre.* Une étape de cent heures.

**Hiter.** *Chiter* à Namur et Florenne. *Li chène fait hiter les colon.*

**Honneur.** Honneur. Mise portant ce nom et qui est obligatoire à chaque concours.

**Houqut à nid.** Litt. Appeler au nid, à la nichée. Se dit, quand le mâle et la femelle s'appellent mutuellement dans leur poste, endroit choisi pour y construire leur nid.

**Hoûler.** Litt. Hurler. Ce verbe s'emploie en colombophilie pour désigner un pigeon qui roucoule fortement et constamment. *Mi vîx roge è si bîn è s'plèce qu'i n'fai qui dè hoûler.* Mon vieux rouge est si bien en formes, qu'il ne fait que de hurler.

**Houpieu-se.** Malingre. Pigeon malade. *È leu mowe, lès colon sont houpieux.* A l'époque de la mue, les pigeons sont malades.

**I**

**Intré.** *Rintrai* à Florenne. Entré. *J'a-st-on colon étringîr intré è m'colèbîr.* J'ai un pigeon étranger entré dans mon pigeonnier.

**Jônne marké.** *Joune marki* à Baulers. *Jèonne mart'ché* à Tournai. *D'jeone markèt* à Charleroi. Jeune marqué. Pigeon âgé de moins de deux ans et concourant à des étapes spéciales.

**Jônne rik'nohou.** *D'joune erconneu* à Baulers. *Jône ruk'nohou* à Verviers. *Jeonne èrconnu* à Tournai. *Jônne riconnu* à Franière et à Ciney. Jeune reconnu. Jeune marqué, qu'une société reconnaît à la marque et qui peut lutter dans les concours de vitesse avec d'autres pigeons également jeunes marqués. Dans les concours de jeunes reconnus, il peut quelquefois se trouver des pigeons de quatre, cinq sociétés différentes et même plus.

**I.**

**Laché.** *Lachî* à La Croyère, Charleroi, Florenne et Baulers. Lâcher. Endroit, où on laisse prendre l'envolée aux pigeons voyageurs placés à une étape.

**Lacher** (*Fer*). Voyez : *Fer lâcher*.

**Lègîr.** Léger. C'est surtout quand le pigeon est léger, que nos amateurs disent qu'il est en formes, qu'il est bon à placer.

**Lessai.** *Laçia* à Namur. *Lèçia* à Andenne. Lait. Plusieurs colombophiles en donnent à leurs volatiles une ou deux fois par mois.

**Lèyî.** *Lèyai* à Mons. *Leyet* à Marche. *Laicher* à Frameries et Tournai. Laisser, perdre. *J'a lèyî quate colon à l'tape di Paris.* J'ai laissé quatre pigeons à l'étape de Paris.

**Lèyî drî lu.** Laisser derrière soi. *Mi bleu a v'nou l'sihaine, è nn' èlai pus d'treus cint drî lu.* Mon bleu est arrivé sixième, il en laisse plus de trois cents derrière lui, après lui.

**Léyi toumer 'ne plome** et **Plette ine plome**. *Léyi t'chair ene plume* à Baulers. *Léyi t'chair one pleume et plette one pleume* à Namur. *Laicher cair eine plume* à Tournai. Laisser tomber une plume, perdre une plume. Les amateurs veillent surtout à ce que les sujets qu'ils placent pour prix, ne perdent une plume au cours de leur voyage, car alors les pigeons courent moins de chance à venir remporter une palme, étant gênés par la perte subite qu'ils subissent dans une aile.

**Ligne. Lègne** à Cheratte. Ligne. D'un vétéran qui remporte constamment des distinctions aux concours de vitesse, on dit : *qu'il a-st-appicî l'bonne ligne*, qu'il a la bonne ligne, le bon chemin.

**Lôcal**. Local d'une société. *Poirter s'colon â lôcâl*. Porter son pigeon au local d'une société colombophile.

**Lôcal**. Voyez : Concours *lôcâl*.

**Longue tape** et **Long voyège**. *Gronde tape* à Visé. *Grand voyad'ge* à Namur. Longue étape, lointain voyage.

*A li stâtion on jou, louquant li r'mowe manège*

*D'ine herlèye di colon mettou po l'long voyège.*

*(Li songe d'à Bâbilône).*

**Long voyège**. Voyez : *Longue tape*.

**Louki**. *Waitî* à Iluy. Regarder. *Loukî âx colon*. Regarder revenir les pigeons.

## M

**Mâ d'êlè**. *Mau d'êlè* à Verviers. *Mal d'aile*. Maladie qui détruit à jamais un pigeon voyageur.

**Malhûreux (Prix d')**. *Prix d'maulhéreux* à Verviers. Prix de malheureux, de repêchage. Catégorie de prix, que l'on forme pour les pigeons qui n'ont pas remporté de prix ni de concours, ni de poule.

**Makéye.** Litt. Caillebotte. On dit d'un pigeon dont la chair est molle, *qu'il è comme dè l'makéye*, qu'il est comme de la caillebotte et qu'il n'est pas en formes pour placer à l'étape.

**Marke.** Voyez : Cachet.

**Marké.** Voyez : *Jônne marké*.

**Markège.** *Markad'ge* à Namur. Marquage. Action de marquer un pigeon.

**Marker.** Marquer. Faire inscrire son pigeon et faire appliquer un cachet sur une plume de l'aile.

**Marker diso l'teule.** Marquer sous la toile. Marquage secret. L'amateur introduit son pigeon dans une petite case, un rideau est placé devant lui. Quand la marque est apposée sur l'aile, il doit refermer celle-ci et placer immédiatement après son pigeon dans les paniers.

**Markou.** *Markû* à Frameries. Marqueur. Celui qui marque les pigeons.

**Massi bleu.** *Maussî bleu* à Verviers. *Mâssî-blû* à Vinalmont. *Manai bleue* à Florenne et Wellin. *Manet bleue* à Aywaille. Bleu sale. Pigeon de nuance bleu noirâtre.

**Mâye.** *Mauye* à Verviers et Aywaille. *Marle* à Tournai. *Maule* à Frameries, à Charleroi et Wellin. Mâle. *I fai pus âhî colèber on mâye qu'ine frumelle*. Il est plus facile de mener un mâle qu'une femelle.

**May'té.** *Tech'té caillé* à Baulers. *Tigré* à Tournai. *Ecailli* à La Croyère. *S'kayeté* à Florenne. *Mayetét* à Franières. Ecaillé. Pigeon bleu et marqué de petites taches noirâtres. C'est certainement la nuance la plus commune parmi nos pigeons voyageurs. Le féminin s'écrit : *Mayetèye*.

**Mâva.** *Mauva* à Verviers. *Mwai* à Namur et Wellin. *Mwé* à Charleroi. *Miai* à Franière. Mauvais. Qui ne remporte pas de prix.

**Mène.** *Pu d'pouye* à Florenne. Vermine. Ces petits insectes s'attachent aux plumes des pigeons. On les fait disparaître en frottant les ailes des volatiles avec une éponge imbibée de vinaigre ou en plaçant du camphre dans le pigeonnier.

**Mette à cope.** Mettre par couple, par série de pigeons que l'on désigne.

**Mette à l'vûde.** *Mette à l'wide* à Florenne. Placer un pigeon pour le transport, ne pas mettre aux poules.

**Mette ax prix.** *Mette pou prix* à Tournai et Baulers. Mettre aux prix, pour prix. Contraire de : *Mette à l'vûde*.

**Mette in' oû et Ponre.** *Mette ein 'wè* à Tournai. Mettre un œuf. *Mi frumelle vint dè mette in 'oû, elle n'è nin bonne à mette.* Ma femelle vient de pondre un œuf, elle n'est pas bonne pour la placer aux prix.

**Mette po tot.** Mettre pour tout, à toutes les mises.

**Millet.** Millet. Graine que l'on donne mélangée avec du chanvre.

**Miner.** *Moinrner* à Namur. *Moirner* à Florenne. Mener ses pigeons. Même signification que *colèber*.

**Mohet ax colon.** *Mouket aux pid'geons* à La Croyère. *Mouchet* à Florenne. Epervier.

**Monte.** *Maute* à Verviers. Montre. Appareil de constatage.

**Monte-mère.** Montre-mère. Montre, d'après laquelle sont réglées celles de chaque bureau de constatage d'une même société.

**Moûht.** *Mouni* à Florenne. *Anguesse* à Fosse. Pigeon marqué de bleu, de noir et surtout de blanc.

*On moûhî mâ contint...*

*(Li songe d'à Babilône).*

**Mouwer.** *Mèwî* à Franière. *Muwet* à Charleroi. *Muwai* à Florenne. Muer. Perdre ses plumes, en parlant des oiseaux. *Li novai frumint fai mouwer lès colon.* Le froment nouveau fait muer les pigeons.

**Mowe.** *Mève à Franière. Mouwe à Florenne. Mwè à Charleroi. Mawe à Wellin.* Mue. Epoque où le pigeon perd ses plumes.

**Mosaïque.** Mosaïque. Pigeon tacheté de couleurs diverses.

**Munute.** Minute. Constaté par minute, par demi ou par quart.

## N

**Navette.** Navette. Graine, dont on nourrit les pigeons avant de les placer à une longue étape. Les amateurs disent qu'en les *fôrant* avec des graines de navette, les pigeons ont moins soif en volant. Certains colombophiles disent même que plusieurs jours après en avoir donné à un sujet, on en retrouve encore dans son estomac.

**Neûr-re.** *Noer à Andenne et Namur. Niûr à Vinalmont.* Voir, pigeon noir.

(*Li mâie neûr d'à Colas*).

**Neûr-may'té.** *Ecaillé noer à Namur.* Ecaillé-noir. Plus noir que le pigeon écaillé ordinaire.

**Nid.** *Nichette à Tournai.* Nichée. *Li colon poite à nid.* Le pigeon porte à la nichée.

**Novai-frumint** *Novia grain à Namur.* Voyez au mot : *Mouwer.*

## O

**Orège.** *Orad'ge à Namur et Florenne. Orat'che à Andenne.* Orage. *Lès colon si sûvet mâ, is âront attrapé in' orège avâ lès vôte.* Les pigeons arrivent lentement, ils auront été surpris par un orage en route.

**Oû.** *Ieu à Baulers. Owè à Tournai. U à La Croyère et à Dallon Aisne.* Œuf. Les œufs provenant des pigeons de bonne race, se vendent jusque 25,30 et même 50 francs le couple. *Kibin donreu-ce po-z-avu 'ne cope d'oû foû di m' grand bleu?*



Combien donnerais-tu pour avoir un couple d'œufs provenant de mon grand bleu ? Des phrases semblables se disent journellement entre amateurs.

**Où-à-cou.** Littérat. Œuf au cul. Quand une femelle va placer un œuf, c'est-à-dire *qu'elle a l'ou à cou*, il est rare alors qu'on la place à un concours.

## P

**Pan.** *Pagne* à Baulers. *Pagne* à La Croyère. *Pé* à Tintigny. *Poin* à Vinalmont, à Namur, à Charleroi, à Florenne. *Pon* à Visé. Pain. On en donne aux sujets qui nourrissent.

**Panaché.** *Bariolé* à Tournai. Panaché, tacheté, dont les plumes sont marquées de noir. Les *surléts*, mâles, sont très souvent panachés sur les plumes de la queue quand ils sont âgés d'un an, et ensuite par tout le corps au fur et à mesure qu'ils font une nouvelle mue.

*On gros roge panaché, d'à lon fève ine clignette....*

*(Li songe d'à Babilône).*

**Pane.** *Plon* à Wandre. *Plombe* à Nivelles. Litt. Tuile, couleur de tuile. Pigeon de nuance grisâtre et bleuâtre.

**Pane à hapâ** Litt. Tuile à volet. Tuile spéciale, placée dans le toit d'un pigeonier et par laquelle peuvent entrer et sortir les pigeons.

**Panier.** Panier. Dans lequel on expédie les pigeons voyageurs à l'endroit du lacher. Ce panier peut contenir quarante pigeons.

*Ji compta par treus fève, co pus d' quarante panier.*

*(Li songe d'à Babilône).*

**Panier d'coreu.** Voyez : *Banstai d'coreu*.

**Panier d'honneur.** Voyez : *Chaive d'honneur*.

*Lès cint franc, li bouket et l' bai panier d'honneur.*

*(Li songe d'à Babilône).*

**Parcours.** *Métrad'ge* à La Croyère. Parcours. Distance qui sépare le pigeonier du bureau de constatage.

**Pârt.** *Paurt* à Verviers. *Pârt*, mise. *Mette* à l' *grosse pârt*. Mettre à la grosse mise.

**Pârti.** *Paurti* à Verviers. Partager un prix. Les prix sont souvent à partager, quand deux pigeons se suivent de trois ou cinq secondes.

**Pasturer.** *Anourri* à Vielsalm. *Norrir pou l' bièche* à Tournai. Abecquer. Nourrir bec à bec.

**Pèle.** Pilules colombophiles, purgatives, dépuratives, fortifiantes, etc. ; elles se vendent dans plusieurs pharmacies.

**Pêter évôye.** Se dit quand un pigeon s'envole du toit à différentes reprises en faisant *clap'ter* ses ailes. C'est un signe remarquable chez les amateurs, qui disent alors que le pigeon est en forme.

**Peu d' trouc** (Forir). *Blé d' turc* à Tournai. *Fourmint dè turc* à La Croyère. Maïs concassé. Aliment qu'on donne aux pigeons.

**Pice.** *Pièce* à Florenne. Perche d'un pigeonnier.

**Pièrbîhe.** Voyez le vocabulaire des noms wallons d'animaux.

**Piède ine plome.** *Piède one pleume* à Namur. *Piède une plume* à Mons. *Piède one plome* à Verviers. *Pierde eine plume* à La Croyère. Perdre une plume. Voyez : *Lèyî toumer 'ne plome*.

**Piède si prix.** Perdre son prix, soit en ne rentrant pas à temps, soit en volant, etc.

“ *Ah l' brigand, i m' ferèt sur pièdde li prix dai l' vârin!* „

(*Li bleu-bizhe*, scène XII1.)

**Piquer.** Chôder.

**Pirre di sé.** *Pîre du sé* à Verviers. Pierre de sel. Les pigeons sont très friands de la matière liquide qui en découle par les temps humides.

**Pfvion.** Pigeonneau.

**Pfw'tège.** Cri du nid.

**Pfw'ter.** *Criü* à Baulers. *Chufler* à Tournai. *Pew'tt* à Florenne. *Pîler* à Andenne. Crier dans le nid.

**Pfw'teu.** Pigeonneau qui a toujours le cri du nid.

**Plakî ax nûlêye.** Litt. Coller aux nuages. Voler en tenant une grande hauteur. C'est également une remarque d'amateurs qui disent qu'alors le pigeon est en bon état d'être placé à l'étape.

**Planche.** *Plant'che* à Andenne et Charleroi. *Plonche* à Visé. *Planke* à Tournai, à La Croyère, à Frameries. Planche. Fond d'une lucarne, pièce en bois sur laquelle passent les pigeons en entrant ou en sortant du pigeonnier.

**Platai.** *Niche* à Baulers. *Platia* à Namur et Florenne. *Platiau* à Frameries et Tournai. *Plutet* à Aywaille et Visé. Plateau. Nid ordinairement en terre cuite.

**Plèce.** Place. *Mette divins dix plèce.* Placer dans dix places, dans dix sociétés.

**Plèce.** Voyez : *È s'plèce.*

**Plonk.** Plomb, dont on scelle les paniers.

**Plonki.** *Plongî* à La Croyère. Plonger, tomber sur le toit en serrant les ailes au corps.

*Qui nos mette tot è n' same et r'plonki so l' happâ.*

*(Li songe d'à Babilône.)*

**Point di r'paire.** *Point du r'paire* à Verviers. Point de repère. Borne, point où sont classés les amateurs d'un même endroit.

**Poirter à nid.** Porter à la nichée.

**Ponre.** Voyez : *Mette in' où.*

**Portrait.** Portrait. Les pigeons vainqueurs de plusieurs concours sont quelquefois peints et sont souvent exposés dans les salons des amateurs.

*C'esteut co dèle sort di m' père ; il aveut gangni quinze prix et s'riventéve-t-i co prumî. (Tot louquant l' portrait dè colon pindou à meur). Vole-là !... J'aveu d'néz treus pèce à l'artiste qu'èl ponda....*

(*Li Bleu-Bizhe*, scène XIV.)

**Porsûvou.** *Porsévou* à Malmedy. *Porsuvu* à Andenne. *Poursuvu* à Vinalmont. Poursuivi. Quand un pigeon arrive une bonne distance avant les autres, certains colombophiles disent *qu'il a frohî* ou *qu'a stu porsûvou par li mohet*, qu'il a été poursuivi par un épervier !

**Posse.** *Plache* à Tournai. Poste. Lieu d'un pigeonnier, détenu par un couple de pigeon. Un volatile qui rentre au bercail même après plusieurs années d'absence, engage un combat acharné avec celui qui a pris possession de son poste, et se bat jusqu'à ce qu'il reste définitivement vainqueur.

**Pouy'ter** (si) S'épouiller. Quand les pigeons sépluchent, différents *colèbeu* disent qu'il tombera de la plume.

**Poye.** *Pouille* à Mons. *Paue* à Marche. *Pauille* à Metz. *Gleine* à Dallon (Aisne). *Pouye* à Vinalmont, Baulers, La Croyère, Florennes et Namur. *Paye* à Verviers. Litt. Poule. Mise qui porte ce nom.

**Poye sipéciale.** *Paye sipéciale* à Verviers. Poule spéciale. Mise, pour laquelle sont placés les meilleurs sujets aux étapes assez longues. Cette poule s'élève quelquefois à cent francs par mise.

**Poy'tiressse.** Marchande de volaille. Plusieurs colombophiles liégeois vont se munir de pigeons auprès de ces marchandes établies aux halles ; là, disent-ils, on peut avoir la bonne race de pigeon, car les amateurs les vendent aux « *poyetiressse* » pour être certains qu'on les tuera !! Cela est

certainement une erreur, car les amateurs désireux de ne pas répandre leur race n'agissent jamais de cette façon ; avant de vendre leurs pigeons pour qu'on les détruise, ils jettent les œufs avant de laisser naître les jeunes.

**Poye ûnike.** Poule unique. Prix qui doit être enlevé par le premier pigeon classé et placé à cette mise. Quoi qu'on l'appelle poule unique, certaines sociétés la divisent en deux prix ; le premier pigeon a droit aux deux tiers des mises et le deuxième remporte l'autre tiers.

**Preut-te.** Amoureux. *Prû* à Vinalmont. *Mi frumelle preut-têye tot herchant lès éle.*

**Preuter et Preutî** Être en amour, en chaleur.

**Prinde dê feu.** Voyez : *Intrer so feu.*

**Prinde l'amagnî.** Prendre l'amanger. Se dit du pigeon-neau qui sort du nid et qui becquète sur les grains et essaye de les ramasser.

**Prinde li planche.** *Praide li plonche* à Visé. *Prinde lu plâche* à Verviers. *Prinde el planke* à Tournai et Frameries. *Prinde el plant'che* à Baulers. *Prinde li plant'che* à Namur. Prendre la planche. On dit qu'un pigeon prend la planche, quand il se pose directement sur celle-ci pour rentrer au pigeonnier. Le contraire est : *Toumer so l' teut.*

**Prix.** Prix. Distinction remportée par un volatile. Tous les règlements colombophiles en général renseignent cet article important : Pour obtenir prix, un pigeon doit être présenté vivant au local, être porteur des marques et empreintes lui apposées et avoir franchi au vol la distance du lâcher à son pigeonnier.

**Prix d' marque.** Prix de marque. Prix formés avec l'argent des marques des pigeons dits : Jeunes marqués.

**Promette.** Promettre. On dit qu'un pigeon promet, quand il vient en tête dans les étapes d'entraînement. *J'a-st-on bronzé*

*qui promette, il a fai quéquès bellès tape.* J'ai un bronzé qui promet, il a fourni quelques belles étapes.

**Prumfre annonce.** Première annonce. Celle qu'on met en liberté, aussitôt qu'on apporte un pigeon à la société.

**Prumfre marke.** Première marque. Empreinte dont on marque le pigeonneau qui a le cri du nid pour le faire reconnaître comme jeune de l'année courante.

## R

**Race et Sôrt.** *Sôte* à Florenne. Race, sorte, espèce. *Aveur d'ine bonne sôrt.* Avoir d'une bonne race.

*On rik'nohéve li race di Lige, qu'on vantéve tant...*

(*Li songe d'à Babilône*).

**Ravu dé vol.** Ravoir du vol, d'un amateur dont le pigeon-nier est plus rapproché du lieu du lâcher. Le contraire est : *Rinde dè vol.*

**Ramonter.** Litt. Remonter. Voyez : *Chessî houte.*

**Rawette.** Voyez : *Crawé.*

**Réglé.** Réglé. Pigeon dont la mue se fait régulièrement dans les deux ailes, qui n'est pas plus avancé d'un côté que de l'autre.

**Régionâl.** Voyez : Concours régional.

**Répoirter.** *Rimporter* à Tournai. Remporter, gagner, un ou plusieurs prix.

**Révoyî.** *Rinvoyer* à Tournai. *Resvoyî* à Franière. *Rinvoyî* à Baulers. *Rinvouyî* à Frameries. *Rèvoyî* à Vinalmont. Renvoyer, faire rentrer un amateur en possession d'un pigeon entré dans un autre pigeonnier que le sien.

**Ricroisé.** *Rucroisé* à Verviers. Croiser. Accoupler deux pigeons de races différentes et les faire produire.

**Rimette.** *Rumette* à Verviers. Remettre. Mettre de nouveau.

**Rinde dè vol.** Rendre du vol. Voyez : *Ravu dè vol.*

**Rijondante.** *Rujaudâte* à Verviers. *Erjoignante* à Tournai. Rejoignante, ralliante, société qui fédère avec une autre.

**Rijonde.** *Rijaude* à Verviers. *Erjoinde* à Baulers et à Tournai. *Rit'chonde* à Franière. *Rit'joindre* à Andenne. Rejoindre, fédérer. Organiser des concours en coopérant entre eux.

**Rik'nohou.** *Ruk'nohou* à Verviers. *R'connu* à Namur. *Erconnu* à Tournai. *R'conneuchai* à Florenne. Reconnu. Quand un pigeon passe en revenant de l'étape et qu'on le voit qu'il donne *li cōp d'êlé*, certains colombophiles disent : *Ci colon là n'irè pus lon, il è rik'nohou*. Ce pigeon n'ira plus loin, il est reconnu.

**Rik'nohou.** Voyez : *Colon rik'nohou*.

**Rik'nohou.** Voyez : *Jōnne rik'nohou*.

**Rilèyi** (Ènn'è). *Rulèyi* à Verviers. *R'laicher* à Tournai. Litt. En relaisser. Se dit de tout pigeon qui a remporté des distinctions, mais qui ne revient plus à temps pour enlever un prix. *Vosse moûhî ènn'è r'lai brammint*. Votre moûhî en relaisse beaucoup, est en retard sur les autres étapes.

**Rilûre.** *Rulûre* à Verviers. Reluire. *Mi colon rilû è l' face comme on clâ d' keûve, jè l' pou mette à prix*. Mon pigeon reluit à la gorge, je puis le placer aux prix.

**Rimès'rège.** *Rumes'rège* à Verviers. *R'mesurad'ge* à Namur. Remesurage. Action de remesurer.

**Rinètî.** *Rundètî* à Verviers. *Rignetî* à Florenne. Renettoyer, nettoyer un pigeonnier. *Lès colon dimandèt-st-à esse sovint r'nètî*. Les pigeons demandent à être souvent propres, entretenus.

**Rintrer.** Rentrer. Réintégrer le pigeonnier. *Mi colon r'vint bin, mais i rinteûre mâ*. Mon pigeon revient bien, mais il rentre mal. Cette phrase est assez souvent employée comme ironie dans le peuple liégeois, en parlant d'une personne plus ou moins hautaine, viciée, etc.

*Ci jōne hitrai rivint bin, mais i rinteûre mâ*.

**Ripasser on jonne.** Repasser un jeune. Placer un pigeon-neau sous un pigeon qui couve depuis plusieurs jours. Cela se pratique pour la mise au concours pour certains pigeons dont on a remarqué une plus prompte arrivée quand ils nourrissaient.

**Risséré.** *Russère* à Verviers. *Resséré.* On dit que le pigeon est *risséré*, quand sa chair est dure et que les deux os qu'il possède au fondement se rejoignent d'assez près. Le contraire de *risséré* est : *Esse comme dè l' makéye.*

**Ritard.** *Rutaurd* à Verviers. *Ertârd* à Baulers et à Tournai. Retard. Un pigeon qui arrive en retard, une montre, un appareil de constatage qui a un retard, etc.

**Rit'nowe.** *Rut'nawe* à Verviers. *Rit'nue* à Florenne. Retenue, décompte que la commission d'une société fait sur la valeur de toutes les mises pour couvrir les frais généraux. Cette retenue varie de 1 à 2 %.

**Riv'ni.** *Ruv'ni* à Verviers. *R'venu* à Namur. *Ervenu* à Mons. Revenir de l'étape.

**Roge.** *Rouche* à Tournai. *Roud'ge* à Namur. *Rout'che* à Baulers. *Rot'che* à Franière. Rouge. Pigeon de cette couleur.

**Roge may'té.** *Rout'che tach'té* à Baulers. *Roud'ge écaillé* à Namur. Écaillé-rouge. D'un rouge marqué de blanc.

**Rogétte.** Femelle rougeâtre.

*Lu èt si p'tite rogétte...*

*(Lisonge d'à Babilône.)*

**Rôkège.** *Roucoul'mint* à Tournai. *Rôkiad'ge* à Florenne. Roucoulement. Action de roucouler.

**Rôkî.** *Rôker* à Baulers. *Roucoullet* à Charleroi. *Roukî* à Andenne. *Rôkî* à Visé. *Grulai* à Wellin. *Grouler* à Aywaille. *Crôkî* dans *Li mâie neûr d'à Colas*. Roucouler. Cri du pigeon.

**Rôlé, Rôyelé** et **Rôyl.** *Rouyl* à Baulers. *Roliet* à Charleroi. *Rouliai* à Florenne. Pigeon marqué de lignes très visibles et à peu près parallèles, sur les ailes.



**Rossai.** *Rossia* à Namur et à Florenne. *Roussia* à Vinalmont. Roux. *On rossai colon*. Un pigeon roussâtre.

**Rotter.** Litt. Marcher. *Mes colon on bin rotté cisse campagne*. Mes pigeons ont bien marché pendant cette campagne, pendant cette saison colombophile.

**Rou-cou-cou** Cri, imitation du roucoulement du pigeon.

*Ji volà li responde, mais d'vins les rou-cou-cou...*

(*Li songe d'à Bâbilône.*)

**Royf** Voyez au mot : *Rôlié*.



**Sèchi.** *Sat'chi* à Frameries, Baulers et Florenne. *Tirèt* à Charleroi. Tirer. Rendre un pigeon prisonnier en tirant le volet ou la glissière.

**Sèchi-fou.** *Tirèt dèshours* à Charleroi. *Sat'chi dehours* à Baulers. Tirer dehors. Accoupler et faire produire, soit un pigeon qui est entré dans un pigeonnier, soit un sujet donné à cet effet.

**Sègonde.** *Sègaude* à Verviers. *Sègöde* à Visé. Seconde. Constaté à la seconde, partager les prix sur cinq secondes, etc.

**Sé d'Anglètère et d'Anglitére.** Sel anglais. On en donne comme purgatif aux pigeons. A cet effet on en dépose une certaine quantité au fond de l'abreuvoir.

**Sèrrer.** Voyez *Dinner l' cöp d'ele*.

**Sèrrer les prix** Voyez *Jonde*.

**Sintrou.** Espadrille. Chaussure très légère dont se munissent les coureurs de pigeons.

**Sipiter.** Se dit du pigeonneau qui s'éloigne de son pigeonnier la première fois qu'il fait une envolée. *J'a-st-on jonne sipité*. J'ai un jeune enfui, perdu.

**Si racolèber.** « S'acolèber » de nouveau.

**Sitrouk.** *Sutrouk* à Verviers. *Struk* et *Fusia* à Florenne.

**Sociétaire.** Sociétaire. Celui qui a souscrit et payé une annate pour concourir avec ses pigeons dans les étapes spéciales dites : de société.

**Société d'OLON.** Société colombophile. Ces sociétés portent des noms se rapportant plus ou moins à des choses ayant rapport avec la colombophilie, soit la vitesse des pigeons, etc. Exemples : Société l'Hirondelle, l'Aigle, le Martinet, le Télégraphe, la Colombe, le Vautour, etc. etc.

**Sort.** Voyez au mot *Race*.

**Souwer.** *Sècè* à Tournai. *Sèt'chî* à Charleroi et Baulers. *Suai* à Florenne. *Sèchi* à Wellin. Litt. Sécher. Les pigeons, surtout avant d'avoir atteint leur deuxième année, sont assez souvent sujets à une maladie qui les fait maigrir et dépérir à vue d'œil. Pour y remédier, on arrache quelques plumes de la queue pour faire saigner le pigeon, ou on lui introduit dans le bec dix à quinze grammes de lard gras pendant plusieurs jours consécutifs.

**Supplémentaire.** *Suplémintaire* à Tournai. *Suplimätaire* à Verviers. Supplémentaire. On appelle « supplémentaire » les quatre ou cinq pigeons classés après celui qui a remporté le dernier prix. Si en cas de contestation, un pigeon est déclassé et perd son prix, le premier supplémentaire a alors droit au dernier prix. *Fer l'prumî, li deuzaimè suplimentaire.* Faire le premier, le deuxième supplémentaire.

**Surlet.** Voyez le *Vocabulaire des noms wallons d'animaux*.

## T

**Tadrrou-jônne.** *D'jonne in r'tard* à Baulers. *Taudrou-jône* à Verviers. *Tâdrû-jônne* à Vinalmont. *D'jeonne in r'tard* à Tournai. *D'jône-târdû* à Franière et Ciney. *Tâdrû-jône* à

Andenne. *Jône târdu* à Florenne. Jeune tardif. Pigeon qui naît vers la fin de septembre, et qui est considéré comme jeune marqué pour l'année après sa naissance.

**Tape et Voyège.** *Etape* à Ciney. *Voyage* à Namur et Andenne. Etape, voyage. Pour le pays de Liège, les étapes se font en suivant le cours de la Meuse jusque Namur et alors le cours de la Sambre et plus loin en France en suivant à peu près la même ligne. Les étapes pour prix ont lieu ordinairement à Solre-sur-Sambre, puis continuent vers Erquelinnes, Noyon, Chantilly, Etampes, Toury, Orléans, La Ferté St-Aubin, Isoudun, Châteauroux, Dax, Limoges, etc., puis en Espagne à Barcelone, Madrid, voir même à Lisbonne en Portugal.

On a essayé il y a quelques années des étapes sur l'Allemagne, mais ces essais ont été si peu couronnés de succès, qu'on a dû les abandonner totalement, tellement les pertes de ces précieux volatiles étaient nombreuses.

**Tape d'hivier.** Etape d'hiver. Voyez : *Concours d'hivier*.

**Tape di bénéfice.** Etapes de bénéfice. Concours institués avec les bénéfices réalisés sur la saison colombole, et auxquels ne peuvent prendre part que les amateurs qui ont placés des pigeons aux étapes précédentes.

**Tape di cabaret.** Etapes de cabaret. Petites joutes organisées par les propriétaires de café. Ces étapes sont ordinairement rapprochées, par exemple, Huy, Namêche, Jemeppe-sur-Sambre, etc., et ne dépassent que rarement Erquelinnes.

**Tape di nute.** Etape de nuit. Dans certains villages, notamment à Bellaire, Jupille et Wandre, des étapes de nuit ont eu lieu différentes fois et ont été couronnées de succès (les amateurs laissent une lampe allumée dans leur pigeonnier pour ce genre d'étape). Nous avons vu à un de ces concours ou les

pigeons étaient lâchés à 3 kilomètres de leur pigeonnier, que les prix étaient enlevés en moins d'une demi-heure.

**Tape di société.** Étapes de société auxquelles ne peuvent prendre part que les sociétaires possesseurs d'une annate.

**Taper (Fer).** Voyez : *Fer taper*.

**Tèche.** Point, endroit. *Mi colon a sûr li bonne ligne, i r'vint jourmâye dè l'même tèche.* Mon pigeon a certainement la bonne direction, il revient toujours du même point, du même endroit.

**Tike Tiette** à Tournai. **Tiese** à Ciney et Baulers. **Taye** à Charleroi. **Mûsette** à Andenne **Tiket** à Wellin. Teille d'oreiller, où l'on a ajusté un fond, soit en bois, soit en carton et dans laquelle on coure les pigeons aux étapes.

**Timprou-jônue.** *Timpru-jône* à Vinalmont et Florenne. Pigeon né dans les premiers mois de l'année.

**Timps d'colon.** Temps de pigeon. Temps calme et clair. *Li timps d-st-hoûye keu, i fârè qui l'colon l'wangne po l'avi.* Le temps est aujourd'hui calme, il faudra que le pigeon le gagne pour l'avoir (son prix) c'est-à-dire qu'il devra voler ferme et bien prendre sa direction, car aucun vent ne le ramènera au bercail.

**Tindeu âx colon.** Tendeur aux pigeons. Celui qui prend les pigeons des autres. *Cé vè Nameur qu'a l'pus d'tindeu âx colon.* C'est vers Namur qu'il y a le plus de tendeurs aux pigeons.

**Tini.** Tenir, engager un pari, parier qu'un pigeon viendra avant un ou plusieurs autres pigeons que l'on désigne.

**Tini lès où** *Tuni lès où* à Verviers. *Tinu lès œuf* à Franière. *T'nu lès où* à Florenne. Tenir les œufs. Se dit d'une femelle qui couve sans abandonner les œufs.

**Tire.** Syn. de sôrt.

**Toûlet.** Appareil Toulet. Constateur automatique.

**Toumer-foû.** *T'chair déhours* à Baulers. *Kair dehors* à Tournai. *T'chair dehors* à Namur. *Tumai fou* à Wellin. Litt. Tomber dehors. Ne pas remporter de prix de poule, tout en ayant un prix d'honneur. *Ji tome foû d'tote lès pârt.* Je tombe hors de toutes les mises, de toutes les parts.

**Toumer-ju-d' feu.** Perdre son feu. *Mès colon ni rôket pus, i sont toumé ju d' feu.* Mes pigeons ne roucoulent plus, ils ont perdu leur feu. *Dès mâlès vesses polèt fer toumer lès colon ju d' feu.* De mauvaises graines peuvent faire perdre le feu aux pigeons.

**Toumer-so-l' teut.** Tomber sur le toit. Contraire de *prinde li planche.*

**Toûr.** *Tou* à Florenne et Ciney. Tour. 1<sup>er</sup> tour, 2<sup>e</sup> tour, etc. Séries de concours, d'étapes qui se suivent.

**Transpôrt.** Transport. *Payî l' transpôrt.* Payer le transport, la taxe pour le chemin de fer.

**Trok'ler.** Muer deux plumes à la fois dans la même aile.

**Truk'ter.** Voyez : *Fraw'tiner.*

**Truk'teu.** Voyez : *Fraw'tineu.*

## V

**Vanai.** *Vinniau* à Tournai. *Vanèt* à Visé. *Vannia* à Florenne. Vanneau. *On foirt vanai.* Un fort vanneau. *On bai còp d' vanai.* Un beau coup de vanneau.

**Vériflyi.** Vérifier une marque, une liste de constatage.

**Vesse.** *Vesce.* Nourriture du pigeon. Elle est certainement la plus préférable et celle que tous les amateurs devraient donner à leurs sujets.

**Vile-sôrt.** *Vie-sôte* à Florenne. Vieille sorte. Très recherchée par les amateurs actuels, car cette race est remarquable pour l'endurance aux longues étapes.

*"Sés-te bin qui j' tins todî di s' sôrte, dèl vèille, et c'est l' seule bonne..."*  
(*Li bleu-bizhe*, scène XIII.)

**Vinalke.** *Vénèque* à Tournai. Voyez au mot : *Mène*.

**Vinte di colon.** Ventes de pigeons. Elles se font aux enchères et s'annoncent par voie de journaux et d'affiches comme les ventes d'immeubles. A ces ventes, certains volatiles ont été vendus jusqu'à deux mille francs.

**Violette.** Hôtel de ville de Liège. Base des points de repère de la ville.

**Vitesse prôpe.** Vitesse propre. Vitesse que fournit le pigeon.

**Vol.** Vol. Celui-ci est souvent calculé à raison de 30 ou 45 secondes par kilomètre.

**Voler so ine éle.** Litt. Voler sur une aile. Se dit du pigeon qui lutte contre un vent qui lui est défavorable et qui vole de droite à gauche.

**Voleu.** Litt. Voleur. Pigeon qui en revenant de l'étape, contourne plusieurs fois le toit avant de rentrer au pigeonnier.

**Volèye.** Voyez *Fer volèye*.

**Voyège.** Voyez *Tape*.

**Vûde.** Voyez *Mette à l' vûde*.

## W

**Wageûre.** *Wégiûre* à Vinalmont. Paris. En colombophilie, des paris s'élèvent très souvent.

**Wangni** *Gägnî* à Verviers. *Gongni* à Visé. Gagner.

**Wârders' feu.** Garder son feu. Contraire de : *Toumex-ju d' feu*.

---

## OUVRAGES CONSULTÉS :

*Bleu-Biche (Li)*, pièce en un acte en prose, de M. Henri SIMON.

*Bulletin (Le)* de la Société liégeoise de littérature wallonne 1887-1888.

*Mâie neûr d'à Colas (Li)*, comédie en vers en deux actes et deux tableaux, de M. Charles HANNAY.

*Pigeon voyageur belge (Le)*, volume de 42 pages, édition de 1868, par M. Charles CHAPUIS.

*Pitite copène so Jus-d'là-Moûse (Li)*, colèbrèye 1894, par M. Joseph MÉDARD.

*Traité de la propriété des pigeons*, édition de 1876, par M. Victor LESPINEUX.

*Statuts de la Société du Phœnix*, société colombophile constituée à Liège, le 25 octobre 1840.

*Vocabulaire (Le) wallon-français des noms d'animaux*, par M. Joseph DEFRECHÉUX.

---

Les mots et termes, en dialectes autres que celui de Liège, ont été recueillis sur les lieux.

---





VOCABULAIRE  
WALLON-FRANÇAIS  
DE  
L'HORLOGERIE

PAR  
**Georges PAULUS.**

DEVISE :  
Il n'y a si petite chose qui ne  
puisse avoir son effet.  
(Montesquieu.)

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

Pour rendre ce travail aussi complet que possible j'ai consulté certains ouvrages dont on trouvera la nomenclature à la fin du vocabulaire.

Je me suis également appuyé sur les témoignages oraux de vieux ouvriers liégeois et sur mes propres souvenirs.

Le métier de l'horlogerie étant plus français que wallon, il en résulte que plusieurs termes n'ont pas de traduction wallonne.

# VOCABULAIRE WALLON-FRANÇAIS

DE

## L'HORLOGERIE

### A

**Abhai di balancl.** *Axe de balancier* de montre à ancre, pièce d'acier tournée qui passe par le centre du balancier et sur laquelle il tourne.

**Abe di tambour.** Assi d' tambour. *Arbre de barillet* sur lequel vient s'enrouler le ressort d'une montre, d'une pendule.

**Albasse.** *Albâtre.* Espèce de marbre transparent d'une blancheur extrême; se rencontre dans les anciennes pendules.

**Awèye.** *Aiguilles.* Petite pièce d'acier, de cuivre, d'or ou d'argent qui sert à indiquer l'heure sur le cadran.

### B

**Baguette di balancl.** *Tige de balancier*, tige du pendule, tige de métal que l'on attache à la suspension et qui supporte la lentille des horloges de Liège, d'Allemagne, etc.

**Balancl.** S. m. *Le pendule.* Le pendule des horloges se compose ordinairement d'une lentille plate (forme préférable à celle de la sphère pour surmonter la résistance de l'air) suspendue par une tige.

**Ban à hazl.** *Outils aux trous.* Pièce d'acier ou de cuivre se pinçant dans l'étau; cette pièce est percée de *différents* trous servant à river les roues, etc.

**Ban à vis.** *Tàve à vis. Coctiophores.* Platine de métal encadrée ordinairement d'un cercle en buis. Cette platine est percée de trous qui doivent recevoir les vis d'une montre démontée.

**Bâte.** *Bate.* Pièce de montre à répétition. Cette bate est une espèce de cercle ou virole qui s'emboîte sur la circonférence de la platine avec laquelle elle est retenue au moyen de clefs; la bate est recouverte par le cadran, lequel se fixe après la bate.

**Blouwiheu à vis.** *Revenoir aux vis.* Outil sur lequel on place les vis pour les bleuir en les passant au feu.

**Bois à lumer.** *Bois d'étau* en ébène ou en buis et sur lequel l'horloger roule ses goupilles.

**Boron.** Sorte de montre à verge.

**Bonte.** *Bonte* se vissant sur l'arbre de barillet dans les montres à clef et certains remontoirs.

**Boton di rêvèye.** *Bouton de réveil* pour la mise à l'heure des aiguilles, principalement dans le réveil dit Baby.

**Bouchon.** *Cuivre percé* pour reboucher les trous de pivot de montres, pendules, etc.

**Bouh'tai.** *Etuïs* de bois pour mettre les équarisseurs à pivots.

**Boule di balancof.** *Lentille* de pendule, poids de métal de forme ronde attaché à l'extrémité du balancier.

**Bride di pendule.** *Bride de pendule.* Lames de cuivre qui servent à tenir en place le mouvement d'une pendule.

**Brokette.** *Fusain Brochette.* Cheville de fusain dont se servent les horlogers pour le nettoyage des trous de pivots.



**Cadran.** *Cadran.* Surface ronde sur laquelle sont marquées les heures. Les cadrans des anciennes horloges étaient en étain, aujourd'hui les cadrans sont ordinairement en émail.

**Caisse di montre.** *Boîtier de montre.* Bolte de métal dans laquelle est renfermé le mouvement d'une montre.

**Caisse d'hôrloge.** *Caisse d'horloge.* Coffre de bois (ordinairement en chêne) dans lequel on plaçait les anciennes horloges. Les liégeoises, droites ou se renflant en bas, les françaises en formes de cercueils et s'amincissant.

**Calibe à r'ssôrt.** *Calibre à ressorts.* Modèle servant à vérifier le diamètre et la hauteur d'un ressort.

Il y a également des calibres pour carrés de montre, pour cylindres, pour pignons, pour pivots, pour roues, pour verres, etc.

**Canon d'awève.** *Canon daiguille.* Pièce de cuivre ou d'acier adaptée sur l'aiguille et qui sert à la faire tenir, sur le chevillot ou la roue d'heure.

**Caquer les heûres.** *Sonner les heures. Les doze heûres caquât à l' Cathèdrâle.*

**Carillon.** *Carillon.* Battement de cloches à coups précipités ; réunion de cloches accordées à différents tons.

**Cèke di cadran.** *Cercle de cadran.* Rond de cuivre ou de bois contournant le cadran.

**Chaîne d'hôrloge.** *Chaîne d'horloge.* Lien composé d'anneaux en cuivre passés les uns dans les autres et s'enroulant sur l'éperon ; à l'une des extrémités on attache un poids qui doit servir de force motrice.

**Chaîne di fusêye.** *Chaîne de montre à verges* inventée pour remédier aux défauts causés par l'inégalité des forces du ressort.

**Chapai.** *Chapeau.* Pièce de montre à clef servant à tenir en place le rochet ; il y a également un chapeau sur le pont de centre.

**Char.** *Char. Chariot.* Pièce fixée sur la platine de la montre à cylindre ; elle avance et recule selon que l'on veut rendre l'échappement fort ou faible.

**Charlir di caisse.** *Charnières de boîte.* Appareil composé de deux pièces assemblées sur un axe commun, l'une au moins étant mobile autour de cet axe. En général, les boîtiers de montre ont des charnières : 1° pour la lunette, 2° pour la cuvette intérieure, 3° pour la cuvette extérieure.

**Chasséye.** *Chaussée.* Roue d'acier surmontée d'un long tube se fixant en dessous du cadran sur le chevillot.

**Chéssi d'horloge.** *Cage d'horloge* dans laquelle se trouvent les rouages de l'horloge. Les cages d'horloges de Liège sont en fer et pour les horloges d'Allemagne en bois.

**Chevolet.** *Chevalet.* Support en bois sur lequel les horlogers posent les pendules et les horloges pour le réglage.

**Chic.** *Poids* de fonte, employé comme contre-poids ou pour faire marcher le réveil d'une horloge de Liège.

*Li p'tite chic.* Contre-poids de plomb pour le réveil.

**Clef.** *Clef* de montres, de pendules. Instrument pour remonter une montre, une pendule, etc.

**Clef di raquette.** *Clef de raquette. Pince spirâl.* Pièce de montre, montée sur la raquette et servant à enfermer le dernier tour du spiral.

**Clinquant.** *Paillon.* Petite feuille de cuivre très mince dont se servent les horlogers, pour enlever le trop de jeu à la roue d'heures.

**Cloke.** *Cloche.* Instrument d'airain creux, dont on tire les sons au moyen d'un battant extérieur. *Li cloke di l'horloge.*

**Coide d'horloge.** *Corde d'horloge.* Assemblage de fils de chanvre, employé généralement dans les anciennes horloges de Liège.

**Coine di forchette.** *Fourchons.* Les deux bras de la fourchette dans lesquels passe l'ellipse.

**Contrupoids.** *Contre-poids.* Anneaux de fonte ou de plomb que l'on passe dans la corde ou la chaîne des horloges à sonnerie de Liège.

**Contru plon.** *Contre pivot.* Pierre en rubis tournée se plaçant au dessus et en dessous du pivot du cylindre et de l'axe et de différentes roues de montre à ancre.

**Coq.** *Coq.* Pièce de montre à roue de rencontre ou montre à verge sous laquelle tourne le balancier.

**Coucou.** *Coucou.* Horloge construite dans la Forêt Noire et faisant entendre le chant du coucou à l'heure et à la demie.

**Covièke di tambour.** *Couvercle de barillet,* sert à couvrir le ressort dans le barillet.

**Crama.** *Crémaillère.* Pièce de montre à répétition.

**Criket.** *Cliquet.* Petit levier qui empêche une roue de tourner dans un sens contraire à celui de son mouvement propre.

**Crochet di tambour.** *Crochet de barillet* qui sert à accrocher le ressort.

**Cwâré d' rapport.** *Chevilliot.* Tige d'acier passant par le centre du pignon de la grande moyenne et sur laquelle on fixe la chaussée.

**Cylinde.** Pièce principale de l'échappement à cylindre.

## D

**Dents di lèvéye.** Ellipse. Cheville en rubis s'adaptant sur le plateau de l'axe du balancier dans la montre à ancre.

**Dibinder on rissôrt** *Désarmer un ressort.* Laisser se développer un ressort.

**Doguin** ou **Toke.** *Entraîneur.* Instrument qui sert à faire tourner la pièce montée sur le tour.

## E

**Echapp'mint.** Echappement. Mécanisme d'horlogerie qui sert à régulariser le mouvement d'une montre, d'une pendule.

## F

**Fâx pillé, fasse plaque. Faux piliers, fausse plaque.** (Berthoud, p. 391, chap. 1148.)

Pour fixer le mouvement de l'horloge dans une boîte à cartel, on attache une plaque de laiton sur la batte, (on l'appelle *la fausse plaque*), au moyen de quatre vis taraudées dans l'épaisseur de la retraite de la batte; et le mouvement tient à cette plaque, au moyen de quatre piliers (qu'on appelle *faux piliers*) fixés à la plaque, et dont les pivots entrent dans les trous faits à la platine des piliers : les bouts de ces pivots sont saillants en dedans de la platine, à fleur de laquelle ils sont goupillés, en sorte que le mouvement devient par là fixé très solidement à la boîte.

**Fi d'sôye. Fil de soie,** employé dans certaines pendules pour suspendre le pendule.

**Fier. Fer.** Métal d'un gris bleuâtre ductile malléable, qui sert à une foule d'usages dans l'industrie.

**Fier di boule.** Glissant. *Fer de lentille*, pièce soutenant la lentille du pendule dans les horloges de Liège.

**Forchette. Fourchette.** Pièce de montre à ancre, montée sur la tige d'ancre. Se dit aussi de la fourche à l'intérieur de laquelle oscille le pendule d'une horloge.

**Fuséye. Fusée.** Pièce de montre à verge sur laquelle vient s'enrouler la chaîne.

## G

**Glace.** Cylindre en verre, parfois aplati, qui recouvre principalement les pendules dorées.

## H

**Halène. Chenille.** Corde de soie dont on entoure la base des cylindres en verre pour pendules.



**Heure. Heure.** Vingt-quatrième partie du jour. L'heure est divisée en 60 minutes et la minute en 60 secondes.

**Hielle. Ecuelle.** Petite rondelle d'acier se plaçant entre la roue de centre et la tête du chevilliot.

**Hôrloge. Horloge.** Machine destinée à marquer et à sonner les heures.

L'horloge et le carillon de la Cathédrale de Liège. Ces deux objets proviennent de la cathédrale de Saint-Lambert ; ils avaient été placés en 1755 dans la grande tour de cette dernière et avaient acquis beaucoup de célébrité dans le peuple ; ils fonctionnèrent pour la première fois, le 18 août 1756, au moment où la célèbre procession des reliques de Saint-Lambert sortait de la cathédrale.

Quand on eut démoli la cathédrale de St-Lambert en 1793, l'horloge fut donnée à la nouvelle cathédrale St-Paul (1811) et montée par Rouma, Honin et Lovinfosse, associés.

Ce dernier l'a réglée avec ses fils jusqu'en 1885 ; M. L. Breuer lui a succédé. Le mécanisme repose sur une charpente en bois, la cage de l'horloge est formée par six colonnes en fer surmontées de chapiteaux, sa longueur est de 2 m. 35 sur 1 m. 48 de largeur et 1 m. 62 de hauteur.

Les roues en bronze sont taillées à la main, les pignons et détentés sont en acier. L'échappement est à chevilles, le pendule ou balancier à 3 m. 25 de longueur, il est suspendu par une suspension à double ressort. La force motrice est donnée par trois poids, un pour le mouvement, un pour la sonnerie et un pour le carillon. Le volant de la sonnerie et celui du carillon sont formés de quatre bras surmontés chacun d'un coq. Le cylindre est en bronze (long. 1 m. 32 sur 1 m. 10 de diamètre) et percé de milliers de trous carrés pour y placer les broches des notes à jouer les airs du carillon ; on y lit : Cet ouvrage est fait par Gilles de Beefe et son fils Nicolas, le 4 février 1756. Il faut une heure un quart pour remonter, chaque jour, les poids

de l'horloge. Deux cent cinquante trois marches conduisent à l'horloge et septante six au carillon.

Le carillon (haut 3 m. 85, largeur 2 m. 20). Il est composé de 40 cloches fondues par Van den Ghein de Louvain. Ces cloches ont été cachées dans l'église de St-Pierre pendant les désastres de 1793.

Après la démolition de la cathédrale de St-Lambert, elles furent données par le Gouvernement (1804), à la nouvelle cathédrale de St-Paul et placées dans la flèche de la tour; mais comme le mécanisme se dérangeait souvent lorsque les cloches, extérieurement visibles étaient exposées aux injures de l'air, le chapitre résolut en 1823, de les renfermer à l'intérieur de la tour sur une plate-forme octogone de 3 m. 60 de tour.

Dans le beffroi du carillon, sont superposées cinq rangées de cloches : sur la première on a suspendu neuf clochettes; sur la deuxième sept; sur la troisième cinq, sur la quatrième quatre; sur la cinquième trois. Plusieurs cloches sont placées au dessus de cette charpente, y compris la grosse et antique cloche qui sonne les heures et qui porte cette inscription :

Anno D<sup>ni</sup> MCCCXV, nono mense octobris magister Abertus de Boesteke me reformavit... ut prius vocor Desiderata.

L'horloge et le carillon de St-Barthélemy proviennent, à ce qu'il parait, de l'Abbaye du Val Saint Lambert; ils ont été amenés à Liège sur l'ordre du préfet de l'Ourte qui habitait la préfecture place St-Barthélemy. L'horloge se trouve dans la tour droite de l'église; pour arriver à la chambre où se trouve le mécanisme, l'on doit gravir 113 marches.

L'horloge (long. 1 m. 80, larg. 61 cent., haut. 95 cent.) repose sur une charpente de bois; la cage et les détentes sont en fer; les roues de la sonnerie, ainsi que tout les pignons, sont en acier et faits à la main; deux roues du mouvement sont en bronze, la troisième, qui est la roue du tambour, est en acier.

L'échappement est à chevilles, le pendule (ou balancier) a

deux mètres de long, il est suspendu par une suspension à double ressort.

La force motrice est donnée par quatre poids dont un pour le mouvement, deux pour la sonnerie et le quatrième pour le carillon.

Le remontage se fait (tout les jours) au moyen d'une maniville, et demande une heure.

Le cylindre du carillon est à gauche et parallèlement au mécanisme de l'horloge; ce cylindre est en bronze (long. 1 m. 70 sur 1 m. 15 de diamètre), il est percé de milliers de trous carrés pour y placer les notes à jouer les airs du carillon; on y lit: Cet ouvrage a été monté l'an 1816, par M. A. Lovinfosse, et réparé l'an 1868, par M. A. Lovinfosse et fils.

Le carillon a quarante cloches.

Pour arriver au sommet de la tourelle où se trouvent les clochettes du carillon, l'on doit gravir 62 marches, ce qui fait 175 du rez de chaussée.

La plus grande partie des clochettes sont suspendues sur des traverses d'un châssis en bois de 2 m. 75 de haut et 1 m. 60 de large.

Sur la première traverse on a suspendu sept clochettes, sur la deuxième six, sur la troisième cinq, sur la quatrième quatre, sur la cinquième trois.

Sur la gauche à 1 m. 30 du châssis, il y a deux cloches; sur la droite à 2 m. 10 sur deux traverses six cloches.

Plusieurs cloches sont placées en dessous de cette charpente, y compris les cloches de la sonnerie de l'Eglise faisant toutes parties du carillon.

**Hôrloge di Lige.** *Horloges de Liège.* Sont des petites horloges en fer à sonnerie et à poids que l'on place ordinairement dans des caisses en bois.

Les dimensions de la cage de l'horloge sont ordinairement de 15 centimètres de haut, 13 <sup>1</sup>/<sub>2</sub> de large et 11 de profondeur.

Le réveil de Liège est construit de la même façon que la

précédente, à l'exception qu'il n'a pas de sonnerie, mais possède un réveil qui se remonte au moyen d'une corde.

Les horloges de Liège à cadran de cuivre et d'étain qui datent du XVIII<sup>e</sup> siècle, sont très recherchées.

De nos jours on ne construit plus que très peu d'horloges à Liège; la concurrence étrangère est venue tuer cette industrie qui possédait à juste titre une grande renommée.

**Hôrlogf. Horloger.** Qui fait, répare des horloges, des montres.

**Hôrlog'rèye. Horlogerie.** Commerce de l'horloger.

## L

**Lardons. Lardon.** Pièce de montre à verge.

**Lase. Ecrin.** Petit coffret pour serrer des montres, des bijoux.

**Lèveye, Levée d'ancre.** Petite palette en rubis.

**Lévi. Levier.** Pièce de montre.

**Loupe. Microscope.** Instrument d'optique qui grossit les petites pièces à la vue.

**Lunette di monte. Lunette de montre.** Cercle du boîtier dans lequel en place le verre.

## M

**Maca. Marteau.** Pièce qui frappe sur la cloche d'une horloge, d'une pendule.

**Machène à finde les rowe. Machine à fendre** ou outils à fendre les roues plates, roues de rencontre, roues de champs, rochets, etc.

**Maise di danse. Maître à danser.** L'outil désigné sous ce nom, et qui sert principalement à donner les hauteurs en cage ou le diamètre d'une bonde par rapport au diamètre intérieur d'un barillet, est connu de tous les horlogers.

**Manivelle à ployf les rissôrts.** *Estrapade.* Instrument pour placer le ressort dans le barillet.

**Masse.** *Masse.* Petit cliquet employé dans les montres remontoir.

**Monte.** *Montre.* Petite horloge portative.

**Mouv'mint di monte, di pendule.** *Mouvement.* Mécanisme d'une montre, d'une pendule.

**Munute.** *Minute.* Soixantième partie d'une heure.

**Munutrèye.** *Minuterie.* Nom donné aux roues placées en dessous du cadran.

## N

**Nawai.** *Coqueret.* Pièce de montre attachée par deux vis sur le coq (ou pont du balancier) et dans laquelle on place un contre pivot.

**Nez d'coq.** *Nex de coq.* Pièce d'horloge fixée au coq, et supportant la suspension.

## O

**Onnai d'monte.** *Anneaux.* Bélières de montre qui se divisent en belières, forme anneaux, ovale, percées, à vis qui se fabriquent en or, argent, doublé, plaqué or, cuivre doré, nickel, en maillechort, etc.

**Ouyèt.** *OEillet.* Petit trou de forme conique destiné à recevoir de l'huile.

## P

**Palette di vège.** *Palettes de verge.* Partie ou viennent frapper les dents de la roue de rencontre.

**Pègnon.** *Pignon.* Pièce dont les dents ou ailes engrènent dans les roues.

**Pendule.** *Pendule.* On donne souvent ce nom pour désigner une garniture de cheminée.

**Pendulf.** *Pendulier.* Ouvrier horloger qui ne fait ou ne répare que des pendules, des horloges.

**Pèce d'échapp'mint** (li). *L'Anere*, sur lequel les dents de la roue d'échappement agissent.

**Pézant d'hôrloge.** *Poids d'horloge.* Morceau de fonte attaché aux cordes, aux chaînes d'une horloge.

**Pfd** (on). *Equilibre aux balanciers.* Machine propre à mettre les balanciers en équilibre.

**Pfd d'cadran.** *Pied d'cadran.* Petite pointe de cuivre rouge qui sert à fixer le cadran d'une montre à la platine.

**Pfd d'bfhe.** *Pied de biche.* Pièce d'horloge à sonnerie faisant fonctionner le rateau.

**Pfd d'France.** *Pied de roi.* Compas gradué.

**Pindant.** *Pendant.* Partie soudée au boîtier d'une montre et sur laquelle on place la bélière.

**Pion.** *Pivot.* Pièce arrondie sur laquelle tourne un pignon, une roue.

**Pioner.** *Pivoter.* Tourner, polir un pivot.

**Picète.** *Pince.* En horlogerie il y a différentes pinces, savoir : la pince plate (*plate pissette*), pince ronde ou *rond bêche*, pince à coulants, aux aiguilles (*à awèyes*), à couper (*à côper*), aux ressorts, etc.

**Planteur.** *Planteur.* Instrument pour marquer la place des pivots.

**Plaque di cadran.** *Fond pour cadran.* Platine de tôle ou de bois sur laquelle on place le cadran et le cercle des horloges en fer ou en bois.

**Platal.** *Plateau.* Rondelle en acier ajustée à frottement dur, sur l'axe du balancier dans la montre à ancre.

**Platène.** *Platines* dans lesquelles sont placés les rouages d'une pendule, d'une horloge.

**Plat montant.** *Plats montants.* Pièces en fer qui tiennent les rouages de certaines horloges, principalement dans l'horloge de Liège.

**Ponçon.** *Poinçon.* Outil d'acier qui sert à chasser les aiguilles, les tampons, etc.

**Pont.** *Pont.* Pièce se vissant sur la platine de la montre et servant à tenir des pivots de l'une ou l'autre roue.

**Potince et Contrepotince.** *Potence et Contrepotence.* On appelle potence la pièce dans laquelle roule le pivot supérieur de la roue de rencontre, et contrepotence la pièce dans laquelle roule l'autre pivot du pignon de rencontre (montre à verge).

**Poupe di tour.** *Poupées de tour.* Pièces dans lesquelles passent les broches d'un tour.

**Poussette.** *Poussoir.* Pièce de montre à remontoir sur laquelle on appuie avec l'ongle pour mettre les aiguilles en mouvement.

**Presséille et Picette.** *Brusselle.* Petite pince à bec pointu, beaucoup en usage en horlogerie.

## Q

**Qwantrème.** *Quantième.* Mécanisme d'horlogerie qui sert à marquer les dates, les phases de lune, les équations du temps. Parmi les nombreuses pièces du genre, nous arrêtons notre choix sur la dernière disposition adoptée par M. A. Brocot qui s'est fait une juste réputation dans cette intéressante spécialité.

## R

**Rabiyège.** *Rabillage.* Réparé, remettre une montre à neuf.

**Raquette. Raquette.** Pièce de montre maintenue au coq de balancier par le coqueret.

**Régler. Régler** une montre, une pendule. *Réglé comme une horloge, comme on papi d' musique.*

**Remboîtage. Remboîtage.** Remettre le mouvement d'une vieille montre dans un autre boîtier.

**Rèveye. Réveil-matin.** Horloge dont le carillon sert à réveiller à l'heure sur laquelle on a mis l'aiguille en se couchant.

**Rilive-moustache. Relève-moustache,** Longues pincettes dont on se servait pour passer au feu les cadrans à émailler.

**Rlmonter l'hôrloge. Remonter l'horloge.** La remettre en état d'aller.

**Rinettf ine monte. Nettoyer une montre.** La rendre propre, la débarrasser des huiles sales.

**Ripasser ine monte. Repasser une montre.** Vérifier si tout est en ordre avant la livraison.

**Ripoi (li). Repos (le).** Terme employé dans l'horlogerie quand la dent de la roue s'appuie sur l'ancre immobile.

**Risleu. Râteau.** Pièce d'horloge, de pendule, à sonnerie à rateau.

**Rissôrt. Ressort.** Lame d'acier trempée, revenue bleue, faite et disposée de façon qu'elle se rétablisse dans sa première situation, lorsqu'elle cesse d'être comprimée.

**Rissôrt Criket. Ressort Cliquet.** Dans les montres à clef.

**Rissôrt di bascule. Ressort de bascule.** Dans les montres remontoirs, etc.

**Rissôrt di batrêye. Ressort de batterie.** Pièce d'horloge de Liège qui fait retomber le marteau de la sonnerie après la levée de chaque goupille.

**Rivlèsmint de balanof. Renversment.** Le renversement du balancier, c'est-à-dire qu'il détruit l'échappement.



**Riv'ni on rissòrt.** *Revenir un ressort*, c'est-à-dire le détremper un peu.

**Rochet.** *Rochet.* Roue à rochet, roue dentée dont les dents sont recourbées.

**Rondelle.** *Paillettes Gouttes.* Presse aux aiguilles, etc.

**Rowe.** *Roue.* Pièce ronde et plate tournant sur un axe. En horlogerie nous avons différentes roues savoir : roues d'ancres, roues de canons, roues de champ pour montres à fusées, roues de cylindres, roues Duplex, roues de fusées, roues de minutes, roues plates, roues de rencontre. Dans les pendules : roues d'échappement, roues de chevilles, roues de comptes, roues de centre, roues de grande moyenne, de petite moyenne, etc.



**Savonnette.** *Montre Savonnette* dont le cadran est recouvert d'un couvercle bombé en métal, qui s'ouvre au moyen d'un ressort.

**Sèconde.** *Seconde.* Soixantième partie d'une minute.

**Sertiser.** *Sertir.* Enchâsser une pierre dans un chaton, dans une sertissure.

**Sertiseure.** *Sertissure.* Rainure profonde dans laquelle on place un rubis.

**Sènye di ch'vâ.** *Crin de cheval.* Pour tendre les petits archets.

**Sofflet d'hôrloge coucou.** *Soufflet d'horloge coucou.* Instrument actionné par la sonnerie de l'horloge et faisant entendre le chant du coucou à l'heure et à la demie.

**Soke.** *Socle.* Piédestal ou base plus longue que haute, sur laquelle reposent certaines pendules ou statuettes.

**Sonn'rèye.** *Sonnerie.* Toutes les pièces qui servent à faire sonner une pendule, une horloge, etc.

**Sporon. Eperon.** Poulie à dents sur laquelle vient s'enrouler la chaîne d'une horloge.

**Spiral. Spiral.** Le spiral est le ressort réglant d'une montre.

**Steûle (li). L'étoile.** Pièce de montre à répétition.

**Surprise. Surprise.** Pièce de montre à répétition.

## T

**Talon. Talon.** Pièce de montre à répétition.

**Tambour. Barillet.** Bolte cylindrique en métal dans laquelle est placé le ressort ou moteur. On donne également le nom de tambour au cylindre autour duquel s'enroule la corde qui sert à remonter certaines horloges et régulateurs à poids; c'est aussi une pièce importante du carillon.

**Tankène d'horloge. Poulie d'horloge.** Roue de bois creusée en gorge dans l'épaisseur de sa circonférence et sur laquelle passe la chaîne ou corde pour mouvoir l'horloge; employée généralement dans les horloges à sonneries de Liège.

**Tapon ou bouchon d'cylinde. Tampon ou bouchon.** Bouchon d'acier qui se place aux deux extrémités du cylindre; il y a le tampon haut et le tampon bas.

**Tasso. Tas.** Petite enclume portative.

**Tènon. Tenon.** Pièce de métal qui tient le spiral au pont du coq.

**Tic-tac. Horloge de cuisine** à ressort marchant 8 jours.

**Tot ou rin. Tout ou rien.** Pièce de montre à répétition.

**Touche. Huillier.** Instrument pour mettre de l'huile aux pivots des roues des montres, pendules, etc.

On donne également le nom de touche à la petite tige sur laquelle appuie le ressort du marteau, dans les horloges à sonnerie de Liège.

**Tour à plover.** *Tour à pivoter* à la Jacot. Outil pour polir et arrondir les pivots.

**Traverse di détinte.** *Traverse de détente.* Pièce fixée d'un côté par un pivot, et de l'autre par une vis, à la cage d'une horloge de Liège, et supportant des détentes.

## U

**Ustèye d'engrénage.** *Compas d'engrenage.* Outil pour vérifier les engrenages.

## V

**Vège.** *Verge.* L'axe du balancier (montre à roue de rencontre) portant deux parties saillantes ou palettes formant ensemble un angle droit.

La montre à verge est totalement abandonnée, et ne se fabrique plus de nos jours. Voici les différentes pièces qui composaient cette montre :

|                                |                         |
|--------------------------------|-------------------------|
| <i>Li tambour.</i>             | Le Barillet.            |
| <i>Li grande rowe,</i>         | Roue de fusée.          |
| <i>Li chaîne.</i>              | La chaîne.              |
| <i>Li rowe à longue tige,</i>  | Roue de centre.         |
| <i>Li chassèye.</i>            | La chaussée.            |
| <i>Rowe di renvôie.</i>        | Roue de renvoi.         |
| <i>Rowe di cadran.</i>         | Roue d'heure.           |
| <i>Rowe di p'tite moyenne.</i> | Roue de petite moyenne. |
| <i>Rowe di champs.</i>         | Roue de champs.         |
| <i>Rowe di rencontre.</i>      | Roue d'échappement.     |
| <i>Li potince,</i>             | La potence.             |
| <i>Li contru potince.</i>      | La contre-potence.      |
| <i>Li lardon.</i>              | Le lardon.              |
| <i>Li coq.</i>                 | Le coq.                 |
| <i>Li coq'ret.</i>             | Le coqueret.            |

|                            |                        |
|----------------------------|------------------------|
| <i>Li balancê.</i>         | Le balancier.          |
| <i>La spirâl.</i>          | Le spiral.             |
| <i>Li viroule.</i>         | La virole.             |
| <i>Li piton.</i>           | Le piton.              |
| <i>Li ristai.</i>          | Le rateau.             |
| <i>Li coulisse.</i>        | La coulisse.           |
| <i>Li couliss'rèye.</i>    | La coulisserie.        |
| <i>L'awèye di rôsette.</i> | L'aiguille de rosette. |
| <i>Li rôsette.</i>         | La rosette.            |
| <i>Li gârd-chainé.</i>     | Le garde chaîne.       |
| <i>Li fusèye.</i>          | La fusée.              |

La roue de vis sans fin (Berthoul, pages 49 et 50).

**Veule di monte.** *Li crustal.* Verre de montre appelé au XVIII<sup>e</sup> siècle le cristal de la montre. (Berthoud, page 390, chap. 1146).

**Viroule.** *Virole.* Petit cercle de cuivre dans lequel on fixe le bout centre du spiral.

**Viroule di Pâkl.** *Virole de buis.* Cercle de buis pour appuyer le mouvement d'une montre pendant la réparation.

**Volant d' pendule.** *Volant de pendule.* Roue qui sert à maintenir l'uniformité du mouvement de la sonnerie.

## W

**Wade.** *Boîte-étuis.* Sorte de boîte en métal ou celluloïde qui sert à protéger les montres contre la poussière.

---

## Liste des ouvrages consultés.

---

*Dictionnaires Wallons*, par MM. Cambresier, Remacle, Gothier.

*Dictionnaire français*, par M. Larousse.

*Essai sur l'Horlogerie* (seconde édition), par M. Ferdinand Berthoud, horloger mécanicien du Roi et de la Marine, membre de la Société royale de Londres. M.DCC.LXXXVI.

*Traité d'horlogerie moderne*, par M. Claudius Saunier (3<sup>e</sup> édit. 1887).

*Les merveilles de l'horlogerie*, par MM. Camille Portal et H. de Graffigny, 1888 (librairie Hachette, Paris).

*Revue encyclopédique*, par M. Larousse, 7<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 183, le 6 mars 1887.

*Histoire de l'Eglise Collégiale de St-Paul*, 2<sup>e</sup> édition, par M. le chanoine O.-J. Thimister (Grammont-Donders, 1896).

---



## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

### RAPPORT SUR LE 5<sup>e</sup> CONCOURS DE 1899.

(RECHERCHES DE MOTS WALLONS EMPLOYÉS DANS UN VILLAGE.)

---

MESSIEURS,

La Société a reçu trois mémoires en réponse à cette question.

Le n° 1. Devise : *Ju sèrè l'pwèrteû d'ôûhaî* classe, d'après l'ordre alphabétique, des mots recueillis dans les villages de : Érezée, Solières-lez-Huy, Meux (Namur), Havelange, et les environs de Verviers. L'auteur semble avoir eu en vue de récolter le plus grand nombre possible de mots, sans vérifier si ces mots ne se trouvent pas déjà dans les dictionnaires ; ainsi presque tous ses mots verviétois se trouvent dans Remacle et Lobet. Néanmoins l'ensemble du travail est très intéressant. Particulièrement les termes locaux de Solières, Meux, Érezée sont fréquemment de précieuses découvertes, intelligemment faites et commentées.

Voici, comme spécimen des critiques que nous aurions à faire, ce que l'un d'entre nous a relevé dans les fiches pour la lettre A.

*Ahaner*, herser, se trouve dans Grandgagnage avec la même signification.

*Anô*, teille. Forir.

*An'neuse*, brebis primipare. Defrecheux : Faune.

*Arèyer*, se trouve dans Lobet et Grandgagnage.

*Asâhné*. Grdg. asaguener, asahener.

*Atinprance*. Atemprance.

*Avaler*.

*Awigni*, variété dialectale — *avigni* dans Grdg.

Quant à : *ahan* il y a je crois confusion de la part de l'auteur : les 2 premiers sens — liégeois : *èhalle*. Le 3<sup>e</sup> « culture en pleine terre » est renseigné dans nos dictionnaires.

*Awoutron*, moisonneur — dans Grdg. awoutron M. S.

On voit qu'il faut en rabattre des 424 mots nouveaux ou à nouvelles acceptions annoncés par l'auteur. Cependant il faut le louer de la précision et de la conscience de son enquête et de l'exactitude de ses traductions et définitions. Il y a dans ce travail toute une série de découvertes qui pourront être d'un précieux secours pour l'élaboration d'un dictionnaire complet de la wallonnie.

La Commission propose donc d'accorder comme récompense à l'auteur du mémoire n° 1, *une médaille en argent*.

Le n° 2. Devise : *Labor semper labor* contient « 300 mots recueillis par un Liégeois dans le patois causé entre Mons, St-Ghislain, Tournai. » Ce travail démontre dès les premières lignes et sans sortir de la lettre A, la naïveté et l'inexpérience de l'auteur en matière de lexicographie.



Les inexactitudes abondent : ainsi *arnitoile* donné avec le sens d'araignée ; le vrai sens est « toile d'araignée. Plus loin *audacieux* est traduit par *sainmai* ; erreur, ce mot (sent-mauvais) signifie « puant, pédant, faiseur d'embarras » (liégeois *flairant*).

En résumé, travail négligé et sans valeur où l'on pourrait tout au plus relever trois ou quatre mots intéressants.

Le n° 3. Devise : *Dji so wallon, et dji so fier di l'esse*) est un lexique du wallon de Namur contenant environ 1800 mots choisis parmi les plus usités. Ce lexique est précédé d'une série d'observations où l'auteur a eu l'idée excellente d'exposer et de justifier son système de notation. Les mots étudiés nous ont paru fort bien choisis et expliqués, et nous paraissent tous appartenir au pur namurois. Les phrases destinées à illustrer le sens des termes sont également remarquables de justesse et de précision. Cependant, on aurait préféré que l'auteur choisit comme exemple, quand c'était possible, des citations prises chez les bons auteurs du pays Namurois. Pour le dire en passant, les auteurs pourraient dans des travaux de ce genre, se contenter de donner l'équivalent exact français, sans définir celui-ci quand les deux termes correspondent. Par exemple *aiwe* n. f. eau, *substance liquide, inodore et sans saveur*. Ailleurs *Wesse* n. f. guêpe, *genre d'insectes hyménoptères qui ressemblent à l'abeille armée d'un aiguillon*. Ç'eût été gagner de la place et du temps que de s'épargner de définir l'eau et la guêpe.

Nous n'avons relevé que fort peu d'erreurs. Le mot *Chinaculé* est un mot anglais : c'est le China-Clay ou terre plastique de Chine.

L'auteur définit *Chitroûle* plante médicinale, pariétaire, qui croît sur les murailles.

En est-il bien sûr ? La *hitroûle* liégeoise, en français *Foirolle*, est la mercuriale, plante commune purgative, tandis que la pariétaire plus rare est diurétique. Notons que l'auteur ne paraît pas toujours s'être reporté au dictionnaire de Grdg qui renferme beaucoup de mots namurois dont il aurait pu tirer quelquefois de bonnes indications.

Le mémoire n° 3 est le résultat de recherches nombreuses et intelligentes; nous proposons de lui accorder comme récompense une *medaille d'argent*.

*Le Jury :*

MM. M. CAREZ,  
JOS. DEFRECHEUX,  
N. LEROY,  
A. ROBERT,  
Ch. SEMERTIER,  
et L. PARMENTIER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 17 septembre 1900, a donné acte au Jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés, joints aux œuvres couronnées, a fait connaître que M. Martin Lejeune, de Dison, est l'auteur du *Recueil de mots nouveaux*, et M. Léon Pirsoul, de Jambes (Namur), l'auteur du *Lexique Namurois*. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

## CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

ANNÉE 1900.

---

*Séance du 8 janvier.* La Société adopte le programme de ses concours pour 1900, qui est inséré page 484 du tome XL du Bulletin.

La Société décide que les correcteurs du Bulletin pourront insérer des notes sur les œuvres publiées à la fin du Bulletin et après approbation de la Société.

*Séance du 12 février.* La Société fixe au 29 mars la date de la cérémonie de la distribution des récompenses.

*Séance du 12 mars.* La Société se préoccupe de l'achèvement du glossaire roman de St. Bormans.

*Séance extraordinaire du 29 mars.* Cérémonie de *Distribution des récompenses* aux lauréats des concours de 1897 et 1898, à 8 heures, en la salle de la Société Libre d'Émulation, avec le gracieux concours de M<sup>me</sup> M. Loncin-Vidal, de MM. Ch. Bartholomez, F. Halleux, G. Loncin et J. Vrindts, du *Cabaret Wallon* et du Cercle dramatique et philanthropique *Le Perron Liégeois*, sous la présidence d'honneur de M. Léo Gérard, Bourgmestre de la Ville de Liège.

Programme : 1. *Li Fèye dè Jârdinî*, comèdèye-vâd'ville en in ake d'a Ch. Derache, mèdàye à l' Littérature wallonne, primèye dè Govièrnèmint, musique nouvelle d'à Léon Dressen.

Jouwèt d'vin l' piécs : *Guiyame Thonon*, *jârdinî*, Lambert Matriche ; *Lucdye, si fèye*, M<sup>me</sup> Radino ; *Servûs Mâgnèye, rintî*, Henri Férauche ; *Julin, employé*, Lucien Daune.

2. Intermède d'œuvres couronnées à nos concours par M<sup>me</sup> M. Loncin-Vidal, MM. Ch. Bartholomez, F. Halleux. G. Loncin et J. Vrindts.

3. Discours de N. Lequarré, président de la Société.

4. Distribution des récompenses.

5. *Li Portrait ou les Deux fré*, drame en une acte d'A. Tilkin, médaille à l' Littérature wallonne, primé du Gouvernement.

Jouet d'un l' pièce : *Andri Colège*, F. Heuseux; *Louis Colège*, G. Detrixhe; *Bertine, ouvrir à l' since*, M<sup>me</sup> Radino; *Dédé, ouvrir à l' since*, L. Daune; *Bonoûye, gard-champête*, Henri Férauche; *prumi gendarme*, V. Belhomme; *deuxième gendarme*, J. Mathienne.

6 Tirage d'une tombola de livres wallons.

Décors du Théâtre Molière.

*Séance extraordinaire du 26 avril.* M. Van de Casteele communique une pasquète du siècle dernier, sur le chanoine Léonard Defrance. Cette pièce sera imprimée.

La Société décide de reprendre à sa charge les frais de la publication du dictionnaire des spots.

*Séance du 14 mai.*

### Résultats généraux des Concours de 1899.

2<sup>e</sup> CONCOURS. — Vocabulaires technicoles. Médaille d'argent à M. Jean Lejeune, de Jupille, pour son *Vocabulaire du Colège*.

Médaille de bronze à M. Georges Paulus, de Liège, pour son *Vocabulaire de l'Horloger*.

3<sup>e</sup> CONCOURS. — Syntaxe wallonne. Médaille d'or à M. Alfred Charlier, de Hodimont, docteur en philologie romane, pour son *Etude comparée de la syntaxe wallonne et de la syntaxe française*.

4<sup>e</sup> CONCOURS. — Mots wallons omis. Pas de distinction.

5° CONCOURS. — Mots d'une région de la Wallonie. Médaille d'argent à M. Martin Lejeune, de Dison, pour son *Recueil de mots nouveaux*.

Médaille d'argent à M. Léon Pirsoul, de Jambes, pour son *Lexique du dialecte namurois*.

7° CONCOURS. — Limite d'un son ou d'un fait grammatical. Pas de distinction.

8° CONCOURS. — Projet d'orthographe wallonne. Diplôme de médaille d'or et 200 francs à M. Jules Feller, professeur à Verviers, pour son *Projet d'orthographe wallonne*.

13° CONCOURS. — Types populaires wallons. Médaille de bronze à M. Arthur Xhignesse, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Li Scriyeu*.

Médaille de bronze à M. Martin Lejeune, de Dison, pour sa pièce intitulée : *Lu Marihau d' Fosses*.

14° CONCOURS. — Contes ou nouvelles en prose. 1<sup>er</sup> prix, médaille de vermeil à M. Martin Lejeune, de Dison, pour sa pièce intitulée : *Li Prumi Mèsse dè meus d' maye*.

Médaille de bronze, sans impression, à M. Martin Lejeune, de Dison, pour sa pièce intitulée : *Les Acoustumance di Solires*.

15° CONCOURS. — Pièces de théâtre en prose. Médaille d'argent à M. Martin Lejeune, de Dison, pour sa pièce intitulée : *Lu Grève des Tèheu*.

Médaille de bronze à M. DD. Salme, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Guiyame li Brak'neu*.

Médaille de bronze, avec impression des scènes 6 et 7, à M. Henri Hurard, de Verviers, pour sa pièce intitulée : *L'Amour au Viyège*.

16° CONCOURS. — Pièces de théâtre en vers. Médaille d'argent à M. Maurice Peclers, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Mes bâcelle*.

Médaille de bronze à M. Jean Lejeune, de Jupille, pour sa pièce intitulée : *Bertine*.

**17<sup>e</sup> CONCOURS.** — Satires sur un musée, etc. Médaille d'argent à M. Charles Derache, de Liège, pour : *Li Batte di Lîge*.

Médaille d'argent, hors concours, à M. Martin Lejeune, de Dison, pour : *So l'hougne*.

**18<sup>e</sup> CONCOURS.** — Scènes populaires dialoguées en vers. Médaille de bronze à M. Arthur Xhignesse, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Ine Cope di Hiltai*.

**19<sup>e</sup> CONCOURS.** — Satires et contes. Médaille d'argent à M. Martin Lejeune, de Dison, pour : *Li Mariège dè Lurtai et dè l' Reine Corette*.

Médaille d'argent à M. Edmond Jacquemotte, de Jupille, pour sa pièce intitulée : *Li Veuyîège*.

Médaille de bronze à M. Charles Derache, de Liège, pour sa pièce intitulée : *C'est l' bon Diu qui jâse*.

Médaille de bronze à M. Emile Gérard, de Liège, pour : *Li Savant et les hâgne di mosse*.

Médaille de bronze à M. Martin Lejeune, de Dison, pour : *L'êfant et l' leune*.

**20<sup>e</sup> CONCOURS.** — Cràmignons et chansons. Médaille de vermeil à M. Martin Lejeune, de Dison, pour : *Aubâde*.

Médaille d'argent à M. Henri Hurard, de Verviers, pour : *Lu blanche ombrelle*.

Médaille d'argent à M. Lucien Colson, de Vottem, pour : *Vusion rêvolêye*.

Médaille de bronze à M. Alfred Ravet, de Liège, pour : *Quêlle Tîdsse !*

Médaille de bronze à M. Walthère Salme, de Liège, pour : *Li vîx violon*.

Médaille de bronze sans impression à M. Jean Lejeune, de Jupille, pour : *Chanson d' vîx*.

Médaille de bronze sans impression à M. Jos. Xhonémont, de Namur, pour : *Ji voreus bin, mins ji n'oise*.

Médaille de bronze sans impression à M. Arthur Xhignesse, de Liège, pour : *Consèye di camèrède*.

Médaille de bronze sans impression à M. Martin Lejeune, de Dison, pour : *Comme lu p'tit ru*.

21<sup>e</sup> CONCOURS. — Pièce de vers en général. Médaille de vermeil à M. Martin Lejeune, de Dison, pour sa pièce intitulée : *Tauvlai dè l' nature*.

Médaille de bronze à M. Lucien Colson, de Vottem, pour sa pièce intitulée : *Dièraïne caresse*.

Médaille de bronze à M. Jean Lejeune, de Jupille, pour sa pièce intitulée : *Po les èfants*.

Médaille de bronze à M. J. Délange-Eloy, de Herstal, pour sa pièce intitulée : *Fleur di ses ch'vè*.

Hors concours. — Le cahier de poésies intitulé : *Chiptège et Còp d'èle*, n'a pas été jugé digne de récompense.

*Séance du 11 juin*. La Société décide d'imprimer la musique inédite des chansons envoyées à ses concours.

*Séance du 9 juillet*. L'Association des Auteurs dramatiques et Chansonniers wallons demande à la Société, d'envoyer deux délégués à une réunion convoquée dans le but d'unifier l'orthographe wallonne. MM. Delaite et Haust sont délégués à cet effet.

M. DD. Salme refusant la mention honorable décernée à sa comédie, *Guyiame li Brak'neu*, la Société décide de ne pas l'insérer dans le Bulletin.

M. Simon remet à la Société un vocabulaire du tendeur. Un jury composé de MM. J. Defrecheux, Delaite, Dory et Haust l'examinera.

*Séance du 8 octobre*. La Société fixe la date du banquet annuel au 15 décembre. La Commission est composée de MM. Hock, Ch. Defrecheux, Jos. Defrecheux, Duchesne et Delaite.

*Séance du 12 novembre*. La Société a reçu, avec une profonde émotion, la nouvelle de la mort de notre regretté collègue, Edouard Remouchamps.

M. le Président paye un juste tribut d'hommages et de reconnaissance à la mémoire de l'homme de bien et du bon Wallon que fut Edouard Remouchamps. Il a rendu une visite de condoléances à la famille; il a envoyé une couronne au nom de la Société et a prié M. Chauvin de faire le discours aux funérailles.

*Séance du 10 décembre.* Le Bureau pour 1901 est ainsi composé :

MM. Nicolas LEQUARRÉ, président ;  
Victor CHAUVIN, vice-président ;  
Julien DELAITE, secrétaire ;  
Charles DEFRECHEUX, trésorier ;  
Jos. DEFRECHEUX, bibliothécaire-archiviste ;  
Jean HAUST, secrétaire-adjoint.

La Société nomme les jurys de ses concours de 1900.

### **Concours de 1900.**

La Société a reçu 131 pièces.

**2° CONCOURS.** — Vocabulaires technologiques.

N° 1. *Vocabulaire des fabricants de fonte et acier.*

N° 2. *Vocabulaire de scott.*

N° 3. *Vocabulaire du monteur électricien.*

N° 4. *Vocabulaire de la reliure.*

Jury : MM. Hubert, Michel, Lequarré, Semertier, Simon.

**3° CONCOURS.** — Suffixes nominaux wallons.

N° 1. *Suffixes nominaux wallons.*

Jury : MM. Dautrepoint, Feller, Haust, Lequarré.

**5° CONCOURS.** — Mots wallons d'une partie de la Wallonie.

N° 1. *Mots wallons de la vallée du Bas Geer.*

N° 2. *Complément du Lexique Gaumet.*

Jury : MM. Jos Defrecheux, Feller, Lequarré, Semertier.



6<sup>e</sup> CONCOURS. — Termes géographiques du Wallon, etc.

N<sup>o</sup> 1. *Onomastique.*

N<sup>o</sup> 2. *Termes géographiques.*

Jury : MM. Demarteau, Doutrepoint, Duchesne, Lequarré.

13<sup>e</sup> CONCOURS. — Types populaires.

N<sup>o</sup> 1. *Li Scriyeu.*

N<sup>o</sup> 2. *Li feumme d'ovri.*

N<sup>o</sup> 3. *Les Crah'lis.*

Jury : MM. Chauvin, Duchesne, Lequarré.

14<sup>e</sup> CONCOURS. — Contes en prose.

N<sup>o</sup> 1. *Riminbrance.*

N<sup>o</sup> 2. *Lu mohe du St Jhan.*

N<sup>o</sup> 3. *Lu passeu d'aiwe.*

N<sup>o</sup> 4. *Louise.*

N<sup>o</sup> 5. *So l' Tombe d'one Mère.*

N<sup>o</sup> 6. *Houbert lu Trem'leu.*

N<sup>o</sup> 7. *Lu p'tit Jacques.*

Jury : MM. Chauvin, Ch. Defrecheux, Renkin.

15<sup>e</sup> CONCOURS. — Pièces de théâtre en prose.

N<sup>o</sup> 1. *Lucêye.*

N<sup>o</sup> 2. *Li Parâsse.*

N<sup>o</sup> 3. *One lavasse.*

N<sup>o</sup> 4. *Li bonne vôte.*

N<sup>o</sup> 5. *Révolêye Tiesse.*

N<sup>o</sup> 6. *Procès wangnî.*

N<sup>o</sup> 7. *Vingince d'amour.*

N<sup>o</sup> 8. *Les Guêrinet.*

Jury : MM. Delaite, Dory, Lequarré, Pecqueur, Semertier.

16<sup>e</sup> CONCOURS. — Pièces de théâtre en vers.

N<sup>o</sup> 1. *Nos Brognans.*

N<sup>o</sup> 2. *Les keure d'une gazette.*

N<sup>o</sup> 3. *Li vîx maq'rai.*

N<sup>o</sup> 4. *Mi matante n'ôt gotte.*

Jury : MM. Dory, Gothier, Haust, Pecqueur, Semertier.

17° CONCOURS. — Satires sur les musées, etc.

N° 1. *A l' Crijéye.*

N° 2. *Li Grand Bazâr.*

Jury : MM. Hubert. Lequarré, Simon.

18° CONCOURS. — Scène populaire dialoguée.

N° 1. *Ine ênocint.*

N° 2. *Ine barette.*

N° 3. *Deux feumme di soléye.*

N° 4. *Bin rescontré.*

Jury : MM. Demarteau, Dory, Haust, Pecqueur, Semertier.

19° CONCOURS. — Satires et contes en vers.

N° 1. *Li solo ét l' baité.*

N° 2. *Li sauléye.*

N° 3. *Deus Tauvlai dè l' vèye.*

N° 4. *Ine histoire dè joû d'hotéye.*

N° 5. *Lu Tappresse bu Cwaur jeus.*

N° 6. *El cras Montois.*

N° 7. *Autoû dè Broû et de Spintay.*

N° 8. *I plaque. I geale.*

N° 9. *Hinéye du prétemps.*

N° 10. *On bon r'mède.*

N° 11. *A l' Tossaint so l'aîte.*

N° 12. *Copène avou l' Saint Nicoléye.*

N° 13. *On saint rouvi.*

N° 14. *Response di soléye.*

N° 15. *Ottant onque qui l'aute.*

N° 16. *Li Brak'neu*

N° 17. *L'explorateur Volomtomolitismezeit.*

Jury : MM. Hubert, Parmentier, Renkin.

20° CONCOURS. — Cramignons et chansons.

N° 1. *Lu famille.*

N° 2. *Tot près dè cariot.*

N° 3. *Li vîx homme.*

- N° 4. *C'est dimègne.*
- N° 5. *Lu femme.*
- N° 6. *Çou qu'on chante à vingt an.*
- N° 7. *A l' fiesse.*
- N° 8. *Les Grossè tièsse.*
- N° 9. *Ax Wallon.*
- N° 10. *Poquoi donc mâme?*
- N° 11. *L'homme a l' bonne franquette.*
- N° 12. *Dièrain sohait !*
- N° 13. *Afisse d'esse aoureux !*
- N° 14. *Li Buveu corrégi.*
- N° 15. *Ni m' brognîz pus Nanette.*
- N° 16. *Donnêye.*
- N° 17. *L'homme à l' bonne môde.*
- N° 18. *Lu saube du m' grand père.*
- N° 19. *Danse è rond des faye.*
- N° 20. *Vile Dumorance.*
- N° 21. *Elle est marièye.*
- N° 22. *A chanter tot hossant.*
- N° 23. *Wardex-v-di hoûson d'air Nanesse.*
- N° 24. *Lu meyeu baûhe.*
- N° 25. *Au crition dè l' fouire.*
- N° 26. *Jonesse, Prétimps*
- N° 27. *Ji n'a mâye polou m'é doter.*
- N° 28. *Pitite chanson.*
- N° 29. *Lu Linwe.*
- N° 30. *L'Hivier.*
- N° 31. *Çou qu' nos estons.*
- N° 32. *A div'ni vî.*
- N° 33. *Loukiz-y.*
- N° 34. *L'honneur dè vix pérron.*
- N° 35. *Aubaude au Prétimps.*
- N° 36. *Lu plaisir d'esse valet.*
- N° 37. *Ji n'el sareut rouvi.*

## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

### CONCOURS DE 1901.

#### *PROGRAMME*

**1<sup>er</sup> CONCOURS.** — Une étude sur les règlements les us et coutumes de l'une des corporations de métiers de l'ancien pays de Liège, d'après des documents authentiques. Expliquer les termes spéciaux employés dans les pièces officielles ou dans l'usage commun ; remonter autant que possible à leur origine ; dire s'ils sont restés en vogue dans le langage de l'industrie moderne et dans quelles localités ; rassembler les faits historiques relatifs à la corporation que l'on aura en vue ; comparer enfin brièvement son organisation à celle de la même corporation dans d'autres villes principales des provinces belges, telles que Gand, Bruxelles, etc.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

N. B. — Sont exclus du concours les mémoires relatifs aux corporations des *Tanneurs*, des *Drapiers* et des *Vignerons*.

**2<sup>e</sup> CONCOURS.** — Un vocabulaire technologique wallon-français (relatif à un métier, un état ou une profession, au choix des concurrents). Citer les sources autres que les traditions orales, s'il en existe, et faire autant que possible l'histoire des termes spéciaux les plus importants.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

N. B. — Sont exclus du concours les vocabulaires de l'*apothicaire-pharmacien*, de l'*apprêteur en draps*, de l'*armurerie*,

N° 24. *Mi prumî !*

N° 25. *Tâvlai.*

N° 26. *Pône.*

N° 27. *Ine pomme po l' seu.*

N° 28. *C'est po m' compte.*

Jury : MM. Gothier, Tilkin, Simon.

22° CONCOURS. — Traductions.

N° 1. *XIV° Idylle de Théocrite.*

N° 2. *Idylle de Théocrite. L'amour et l' mohe à l' lâme.*

N° 3. *XIX° Idylle de Théocrite. L'amour atrape lu péche.*

Jury : MM. Doutrepont, Michel, Parmentier.

HORS CONCOURS. — N° 1. *Traductions.*

Jury : MM. Dory, Doutrepont, Michel, Parmentier.

\* \* \*

N. B. — Sont exclus du concours les deux pièces intitulées : *Monologue* et *Après journêye*. Devise : Grand sot, parce que l'auteur s'est fait connaître.

Les pièces intitulées : *Rimettou et nin k'mèttou. Elle l'aveut co veyou d'vant mi, Blague po blague* et *Hinri li Côregi*, du 16° concours, sont arrivées trop tard. Elles ne seront pas jugées.

---

## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

### CONCOURS DE 1901.

#### *PROGRAMME*

**1<sup>er</sup> CONCOURS.** — Une étude sur les règlements les us et coutumes de l'une des corporations de métiers de l'ancien pays de Liège, d'après des documents authentiques. Expliquer les termes spéciaux employés dans les pièces officielles ou dans l'usage commun ; remonter autant que possible à leur origine ; dire s'ils sont restés en vogue dans le langage de l'industrie moderne et dans quelles localités ; rassembler les faits historiques relatifs à la corporation que l'on aura en vue ; comparer enfin brièvement son organisation à celle de la même corporation dans d'autres villes principales des provinces belges, telles que Gand, Bruxelles, etc.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

N. B. — Sont exclus du concours les mémoires relatifs aux corporations des *Tanneurs*, des *Drapiers* et des *Vignerons*.

**2<sup>e</sup> CONCOURS.** — Un vocabulaire technologique wallon-français (relatif à un métier, un état ou une profession, au choix des concurrents). Citer les sources autres que les traditions orales, s'il en existe, et faire autant que possible l'histoire des termes spéciaux les plus importants.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

N. B. — Sont exclus du concours les vocabulaires de l'*apothicaire-pharmacien*, de l'*apprêteur en draps*, de l'*armurerie*,

des *brasseurs*, des *bouchers et charcutiers*, des *boulangers et pâtissiers*, des *chapeliers en paille*, des *chandelons*, des *charrons et charpentiers*, du *chaudronnier en fer et acier*, du *cigarier*, du *fabricant de tabac*, des *cordonniers*, des *couvreurs*, des *cultivateurs*, des *drapiers*, des *ébénistes*, du *filateur en laine peignée*, des *graveurs sur armes*, des *horlogers*, des *houilleurs*, des *maçons*, du *marechal-ferrant* et du *forgeron à Malmedy*, du *médecin*, des *menuisiers*, des *mouleurs*, *noyauteurs* et *fondeurs en fer*, des *pêcheurs*, des *peintres en bâtiment*, des *ramoneurs*, des *relieurs*, des *serruriers*, du *sport colombophile*, des *tailleurs de pierre*, des *tanneurs*, du *tendeur aux petits oiseaux*, des *tisserands*, des *tonneliers* et des *tourneurs*.

3° CONCOURS. — Une étude philologique sur les suffixes propres au wallon.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

4° CONCOURS. — Rechercher et définir les mots wallons qui ne sont relevés dans aucun de nos dictionnaires, vocabulaires ou glossaires (Grandgagnage, Forir, Remacle, Bormans, Body, Simonon, Lobet, Cambresier, Hubert et autres).

Les concurrents pourront consulter aux archives de la Société des listes de mots nouveaux.

5° CONCOURS. — Rechercher et définir les mots wallons employés dans un village ou dans une partie de la Wallonie et différant des mots de l'idiôme liégeois, à l'exclusion de ceux qui se trouvent dans les dictionnaires et vocabulaires locaux.

Les prix des 4° et 5° concours seront proportionnés à l'importance des collections. Une centaine de mots suffisent.

En instituant ces concours, la Société a pour but de rassembler des matériaux pour former un dictionnaire complet. Les travaux couronnés ne seront pas nécessairement publiés dans le *Bulletin* ; la Société se réserve d'en faire l'usage qu'elle jugera convenir.

Nous n'avons relevé que fort peu d'erreurs. Le mot *Chinaculé* est un mot anglais : c'est le China-Clay ou terre plastique de Chine.

L'auteur définit *Chitroûle* plante médicinale, pariétaire, qui croît sur les murailles.

En est-il bien sûr ? La *hitroûle* liégeoise, en français *Foirolle*, est la mercuriale, plante commune purgative, tandis que la pariétaire plus rare est diurétique. Notons que l'auteur ne paraît pas toujours s'être reporté au dictionnaire de Grdg qui renferme beaucoup de mots namurois dont il aurait pu tirer quelquefois de bonnes indications.

Le mémoire n° 3 est le résultat de recherches nombreuses et intelligentes; nous proposons de lui accorder comme récompense une *medaille d'argent*.

*Le Jury :*

MM. M. CAREZ,  
JOS. DEFRECHEUX,  
N. LEROY,  
A. ROBERT,  
Ch. SEMERTIER,  
et L. PARMENTIER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 17 septembre 1900, a donné acte au Jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés, joints aux œuvres couronnées, a fait connaître que M. Martin Lejeune, de Dison, est l'auteur du *Recueil de mots nouveaux*, et M. Léon Pirsoul, de Jambes (Namur), l'auteur du *Lexique Namurois*. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.



# CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

ANNÉE 1900.

---

*Séance du 8 janvier.* La Société adopte le programme de ses concours pour 1900, qui est inséré page 484 du tome XL du Bulletin.

La Société décide que les correcteurs du Bulletin pourront insérer des notes sur les œuvres publiées à la fin du Bulletin et après approbation de la Société.

*Séance du 12 février.* La Société fixe au 29 mars la date de la cérémonie de la distribution des récompenses.

*Séance du 12 mars.* La Société se préoccupe de l'achèvement du glossaire roman de St. Bormans.

*Séance extraordinaire du 29 mars.* Cérémonie de *Distribution des récompenses* aux lauréats des concours de 1897 et 1898, à 8 heures, en la salle de la Société Libre d'Émulation, avec le gracieux concours de M<sup>me</sup> M. Loncin-Vidal, de MM. Ch. Bartholomez, F. Halleux, G. Loncin et J. Vrindts, du *Cabaret Wallon* et du Cercle dramatique et philanthropique *Le Perron Liégeois*, sous la présidence d'honneur de M. Léo Gérard, Bourgmestre de la Ville de Liège.

Programme : 1. *Li Fêye de Jârdinî*, comédye-vâd'ville en in ake d'a Ch. Derache, mêdye à l' Littérature wallonne, primêye de Govièrnemint, musique nouvelle d'à Léon Dressen.

Jouwèt d'vin l' piécs : *Guigame Thonon, jârdinî*, Lambert Matriche ; *Lucdye, si fêye*, M<sup>me</sup> Radino ; *Servâs Mâgnêye, rintî*, Henri Férauche ; *Julin, employé*, Lucien Daune.

Nous n'avons relevé que fort peu d'erreurs. Le mot *Chinacé* est un mot anglais : c'est le China-Clay ou terre plastique de Chine.

L'auteur définit *Chitroûle* plante médicinale, pariétaire, qui croît sur les murailles.

En est-il bien sûr ? La *hitroûle* liégeoise, en français *Foirolle*, est la mercuriale, plante commune purgative, tandis que la pariétaire plus rare est diurétique. Notons que l'auteur ne paraît pas toujours s'être reporté au dictionnaire de Grdg qui renferme beaucoup de mots namurois dont il aurait pu tirer quelquefois de bonnes indications.

Le mémoire n° 3 est le résultat de recherches nombreuses et intelligentes ; nous proposons de lui accorder comme récompense une  *médaille d'argent*.

*Le Jury :*

MM. M. CAREZ,  
JOS. DEFRECHEUX,  
N. LEROY,  
A. ROBERT,  
Ch. SEMERTIER,  
et L. PARMENTIER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 17 septembre 1900, a donné acte au Jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés, joints aux œuvres couronnées, a fait connaître que M. Martin Lejeune, de Dison, est l'auteur du *Recueil de mots nouveaux*, et M. Léon Pirsoul, de Jambes (Namur), l'auteur du *Lexique Namurois*. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

# CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

ANNÉE 1900.

---

*Séance du 8 janvier.* La Société adopte le programme de ses concours pour 1900, qui est inséré page 484 du tome XL du Bulletin.

La Société décide que les correcteurs du Bulletin pourront insérer des notes sur les œuvres publiées à la fin du Bulletin et après approbation de la Société.

*Séance du 12 février.* La Société fixe au 29 mars la date de la cérémonie de la distribution des récompenses.

*Séance du 12 mars.* La Société se préoccupe de l'achèvement du glossaire roman de St. Bormans.

*Séance extraordinaire du 29 mars.* Cérémonie de *Distribution des récompenses* aux lauréats des concours de 1897 et 1898, à 8 heures, en la salle de la Société Libre d'Émulation, avec le gracieux concours de M<sup>me</sup> M. Loncin-Vidal, de MM. Ch. Bartholomez, F. Halleux, G. Loncin et J. Vrindts, du *Cabaret Wallon* et du Cercle dramatique et philanthropique *Le Perron Liégeois*, sous la présidence d'honneur de M. Léo Gérard, Bourgmestre de la Ville de Liège.

Programme : 1. *Li Fêye dè Jârdinî*, comèdèye-vâd'ville en in ake d'a Ch. Derache, mèdàye à l' Littérature wallonne, primèye dè Govièrnemint, musique novelle d'à Léon Dressen.

Jouwèt d'vin l' piécs : *Guiyame Thonon*, *jârdinî*, Lambert Matriche ; *Lucèye, si fèye*, M<sup>me</sup> Radino ; *Servûs Mâgnèye, rintî*, Henri Férauche ; *Julin, employé*, Lucien Daune.

Nous n'avons relevé que fort peu d'erreurs. Le mot *Chinaculé* est un mot anglais : c'est le China-Clay ou terre plastique de Chine.

L'auteur définit *Chitroûle* plante médicinale, pariétaire, qui croît sur les murailles.

En est-il bien sûr ? La *hitroûle* liégeoise, en français *Foirolle*, est la mercuriale, plante commune purgative, tandis que la pariétaire plus rare est diurétique. Notons que l'auteur ne paraît pas toujours s'être reporté au dictionnaire de Grdg qui renferme beaucoup de mots namurois dont il aurait pu tirer quelquefois de bonnes indications.

Le mémoire n° 3 est le résultat de recherches nombreuses et intelligentes ; nous proposons de lui accorder comme récompense une *medaille d'argent*.

*Le Jury :*

MM. M. CAREZ,  
JOS. DEFRECHEUX,  
N. LEROY,  
A. ROBERT,  
Ch. SEMERTIER,  
et L. PARMENTIER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 17 septembre 1900, a donné acte au Jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés, joints aux œuvres couronnées, a fait connaître que M. Martin Lejeune, de Dison, est l'auteur du *Recueil de mots nouveaux*, et M. Léon Pirsoul, de Jambes (Namur), l'auteur du *Lexique Namurois*. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

# CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

ANNÉE 1900.

---

*Séance du 8 janvier.* La Société adopte le programme de ses concours pour 1900, qui est inséré page 484 du tome XL du Bulletin.

La Société décide que les correcteurs du Bulletin pourront insérer des notes sur les œuvres publiées à la fin du Bulletin et après approbation de la Société.

*Séance du 12 février.* La Société fixe au 29 mars la date de la cérémonie de la distribution des récompenses.

*Séance du 12 mars.* La Société se préoccupe de l'achèvement du glossaire roman de St. Bormans.

*Séance extraordinaire du 29 mars.* Cérémonie de *Distribution des récompenses* aux lauréats des concours de 1897 et 1898, à 8 heures, en la salle de la Société Libre d'Émulation, avec le gracieux concours de M<sup>me</sup> M. Loncin-Vidal, de MM. Ch. Bartholomez, F. Halleux, G. Loncin et J. Vrindts, du *Cabaret Wallon* et du Cercle dramatique et philanthropique *Le Perron Liégeois*, sous la présidence d'honneur de M. Léo Gérard, Bourgmestre de la Ville de Liège.

Programme : 1. *Li Fêye dè Jârdinî*, comèdèye-vâd'ville en in ake d'a Ch. Derache, mèdàye à l' Littérature wallonne, primèye dè Govièrnemint, musique nouvelle d'à Léon Dressen.

Jouwèt d'vin l' piécs : *Guiyame Thonon*, *jârdinî*, Lambert Matriche ; *Lucèye, si fèye*, M<sup>me</sup> Radino ; *Servâs Mâgnèye, rintî*, Henri Férauche ; *Julin, employé*, Lucien Daune.

2. Intermède d'œuvres couronnées à nos concours par M<sup>me</sup> M. Loncin-Vidal, M<sup>m</sup>. Ch. Bartholomez, F. Halleux. G. Loncin et J. Vrindts.

3. Discours de N. Lequarré, président de la Société.

4. Distribution des récompenses.

5. *Li Portrait ou les Deux fré*, drame en une acte d'A. Tilkin, médaille à l' Littérature wallonne, primé du Gouvernement.

Jouvet d'un acte : *Andri Colège*, F. Heuseux; *Louis Colège*, G. Detrixhe; *Bertine*, œuvre à l' since, M<sup>me</sup> Radino; *Dèdè*, œuvre à l' since, L. Daune; *Bonoûye*, *gârd-champête*, Henri Férauche; *prumi gendarme*, V. Belhomme; *deuzème gendarme*, J. Mathienne.

6 Tirage d'une tombola de livres wallons.

Décors du Théâtre Molière.

*Séance extraordinaire du 26 avril.* M. Van de Casteele communique une pasquète du siècle dernier, sur le chanoine Léonard Defrance. Cette pièce sera imprimée.

La Société décide de reprendre à sa charge les frais de la publication du dictionnaire des spots.

*Séance du 14 mai.*

#### Résultats généraux des Concours de 1899.

2<sup>e</sup> CONCOURS. — Vocabulaires technicoques. Médaille d'argent à M. Jean Lejeune, de Jupille, pour son *Vocabulaire du Colège*.

Médaille de bronze à M. Georges Paulus, de Liège, pour son *Vocabulaire de l'Horloger*.

3<sup>e</sup> CONCOURS. — Syntaxe wallonne. Médaille d'or à M. Alfred Charlier, de Hodimont, docteur en philologie romane, pour son *Etude comparée de la syntaxe wallonne et de la syntaxe française*.

4<sup>e</sup> CONCOURS. — Mots wallons omis. Pas de distinction.

5° CONCOURS. — Mots d'une région de la Wallonie. Médaille d'argent à M. Martin Lejeune, de Dison, pour son *Recueil de mots nouveaux*.

Médaille d'argent à M. Léon Pirsoul, de Jambes, pour son *Lexique du dialecte namurois*.

7° CONCOURS. — Limite d'un son ou d'un fait grammatical. Pas de distinction.

8° CONCOURS. — Projet d'orthographe wallonne. Diplôme de médaille d'or et 200 francs à M. Jules Feller, professeur à Verviers, pour son *Projet d'orthographe wallonne*.

13° CONCOURS. — Types populaires wallons. Médaille de bronze à M. Arthur Xhignesse, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Li Scriyeu*.

Médaille de bronze à M. Martin Lejeune, de Dison, pour sa pièce intitulée : *Lu Marihau d' Fosses*.

14° CONCOURS. — Contes ou nouvelles en prose. 1<sup>er</sup> prix, médaille de vermeil à M. Martin Lejeune, de Dison, pour sa pièce intitulée : *Li Prumi Mèsse dè meus d' maye*.

Médaille de bronze, sans impression, à M. Martin Lejeune, de Dison, pour sa pièce intitulée : *Les Acoustumance di Solires*.

15° CONCOURS. — Pièces de théâtre en prose. Médaille d'argent à M. Martin Lejeune, de Dison, pour sa pièce intitulée : *Lu Grève des Tèheu*.

Médaille de bronze à M. DD. Salme, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Guigame li Brak'neu*.

Médaille de bronze, avec impression des scènes 6 et 7, à M. Henri Hurard, de Verviers, pour sa pièce intitulée : *L'Amour au Viyège*.

16° CONCOURS. — Pièces de théâtre en vers. Médaille d'argent à M. Maurice Peclers, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Mes bâcelle*.

Médaille de bronze à M. Jean Lejeune, de Jupille, pour sa pièce intitulée : *Bertine*.

2. Intermède d'œuvres couronnées à nos concours par M<sup>me</sup> M. Loncin-Vidal, MM. Ch. Bartholomez, F. Halleux. G. Loncin et J. Vrindts.

3. Discours de N. Lequarré, président de la Société.

4. Distribution des récompenses.

5. *Li Portrait ou les Deux fré*, drame en une acte d'A. Tilkin, médaillé à l' Littérature wallonne, primé de Govièr-némint.

Jouwet d'un l' pièce : *Andri Colèye*, F. Heuseux; *Louis Colèye*, G. Detrixhe; *Bertine, ovrir à l' since*, M<sup>me</sup> Radino; *Dèdè, ovrir à l' since*, L. Daune; *Bonoûye, gârd-champête*, Henri Férauche; *prumi gendarme*, V. Belhomme; *deuzième gendarme*, J. Mathienne.

6 Tirage d'une tombola de livres wallons.

Décors du Théâtre Molière.

*Séance extraordinaire du 26 avril.* M. Van de Castele communique une pasquète du siècle dernier, sur le chanoine Léonard Defrance. Cette pièce sera imprimée

La Société décide de reprendre à sa charge les frais de la publication du dictionnaire des spots.

*Séance du 14 mai.*

#### Résultats généraux des Concours de 1899.

2<sup>e</sup> CONCOURS. — Vocabulaires technoloques. Médaille d'argent à M. Jean Lejeune, de Jupille, pour son *Vocabulaire du Colèbeu*.

Médaille de bronze à M. Georges Paulus, de Liège, pour son *Vocabulaire de l'Horloger*.

3<sup>e</sup> CONCOURS. — Syntaxe wallonne. Médaille d'or à M. Alfred Charlier, de Hodimont, docteur en philologie romane, pour son *Etude comparée de la syntaxe wallonne et de la syntaxe française*.

4<sup>e</sup> CONCOURS. -- Mots wallons omis. Pas de distinction.



5° CONCOURS. — Mots d'une région de la Wallonie. Médaille d'argent à M. Martin Lejeune, de Dison, pour son *Recueil de mots nouveaux*.

Médaille d'argent à M. Léon Pirsoul, de Jambes, pour son *Lexique du dialecte namurois*.

7° CONCOURS. — Limite d'un son ou d'un fait grammatical. Pas de distinction.

8° CONCOURS. — Projet d'orthographe wallonne. Diplôme de médaille d'or et 200 francs à M. Jules Feller, professeur à Verviers, pour son *Projet d'orthographe wallonne*.

13° CONCOURS. — Types populaires wallons. Médaille de bronze à M. Arthur Xhignesse, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Li Scriyeu*.

Médaille de bronze à M. Martin Lejeune, de Dison, pour sa pièce intitulée : *Lu Marihau d' Fosses*.

14° CONCOURS. — Contes ou nouvelles en prose. 1<sup>er</sup> prix, médaille de vermeil à M. Martin Lejeune, de Dison, pour sa pièce intitulée : *Li Prumi Mèsse dè meus d' maye*.

Médaille de bronze, sans impression, à M. Martin Lejeune, de Dison, pour sa pièce intitulée : *Les Acoustumance di Solires*.

15° CONCOURS. — Pièces de théâtre en prose. Médaille d'argent à M. Martin Lejeune, de Dison, pour sa pièce intitulée : *Lu Grève des Tèheu*.

Médaille de bronze à M. DD. Salme, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Guiyame li Brak'neu*.

Médaille de bronze, avec impression des scènes 6 et 7, à M. Henri Hurard, de Verviers, pour sa pièce intitulée : *L'Amour au Viyège*.

16° CONCOURS. — Pièces de théâtre en vers. Médaille d'argent à M. Maurice Peclers, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Mes bâcelle*.

Médaille de bronze à M. Jean Lejeune, de Jupille, pour sa pièce intitulée : *Bertine*.

**17<sup>e</sup> CONCOURS.** — Satires sur un musée, etc. Médaille d'argent à M. Charles Derache, de Liège, pour : *Li Batte di Lige*.

Médaille d'argent, hors concours, à M. Martin Lejeune, de Dison, pour : *So l'hougne*.

**18<sup>e</sup> CONCOURS.** — Scènes populaires dialoguées en vers. Médaille de bronze à M. Arthur Xhignesse, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Ine Cope di Hiltai*.

**19<sup>e</sup> CONCOURS.** — Satires et contes. Médaille d'argent à M. Martin Lejeune, de Dison, pour : *Li Mariège dè Lurtai et dè l' Reine Corette*.

Médaille d'argent à M. Edmond Jacquemotte, de Jupille, pour sa pièce intitulée : *Li Veuyège*.

Médaille de bronze à M. Charles Derache, de Liège, pour sa pièce intitulée : *C'est l' bon Diu qui jâse*.

Médaille de bronze à M. Emile Gérard, de Liège, pour : *Li Savant et les hâgne di mosse*.

Médaille de bronze à M. Martin Lejeune, de Dison, pour : *L'êfant et l' leune*.

**20<sup>e</sup> CONCOURS.** — Grâmignons et chansons. Médaille de vermeil à M. Martin Lejeune, de Dison, pour : *Aubåde*.

Médaille d'argent à M. Henri Hurard, de Verviers, pour : *Lu blanche ombrelle*.

Médaille d'argent à M. Lucien Colson, de Vottem, pour : *Vusion rêvolêye*.

Médaille de bronze à M. Alfred Ravet, de Liège, pour : *Quêlle Tiêsse !*

Médaille de bronze à M. Walthère Salme, de Liège, pour : *Li vîx violon*.

Médaille de bronze sans impression à M. Jean Lejeune, de Jupille, pour : *Chanson d' vîx*.

Médaille de bronze sans impression à M. Jos. Xhonémont, de Namur, pour : *Ji voreus bin, mins ji n'oise*.

Médaille de bronze sans impression à M. Arthur Xhignesse, de Liège, pour : *Consèye di camèrâde*.

Médaille de bronze sans impression à M. Martin Lejeune, de Dison, pour : *Comme lu p'tit ru*.

21<sup>e</sup> CONCOURS. — Pièce de vers en général. Médaille de vermeil à M. Martin Lejeune, de Dison, pour sa pièce intitulée : *Tauvlai dè l' nature*.

Médaille de bronze à M. Lucien Colson, de Vottem, pour sa pièce intitulée : *Dièraïne caresse*.

Médaille de bronze à M. Jean Lejeune, de Jupille, pour sa pièce intitulée : *Po les èfants*.

Médaille de bronze à M. J. Délange-Eloy, de Herstal, pour sa pièce intitulée : *Fleur di ses ch'vè*.

Hors concours. — Le cahier de poésies intitulé : *Chiptège et Cóp d'êlé*, n'a pas été jugé digne de récompense.

*Séance du 11 juin.* La Société décide d'imprimer la musique inédite des chansons envoyées à ses concours.

*Séance du 9 juillet.* L'Association des Auteurs dramatiques et Chansonniers wallons demande à la Société, d'envoyer deux délégués à une réunion convoquée dans le but d'unifier l'orthographe wallonne. MM. Delaite et Haust sont délégués à cet effet.

M. DD. Salme refusant la mention honorable décernée à sa comédie, *Guyiame li Brak'neu*, la Société décide de ne pas l'insérer dans le Bulletin.

M. Simon remet à la Société un vocabulaire du tendeur. Un jury composé de MM. J. Defrecheux, Delaite, Dory et Haust l'examinera.

*Séance du 8 octobre.* La Société fixe la date du banquet annuel au 15 décembre. La Commission est composée de MM. Hock, Ch. Defrecheux, Jos. Defrecheux, Duchesne et Delaite.

*Séance du 12 novembre.* La Société a reçu, avec une profonde émotion, la nouvelle de la mort de notre regretté collègue, Edouard Remouchamps.

**20<sup>e</sup> CONCOURS.** — Traduction ou adaptation en wallon d'une idylle de Théocrite, d'un conte d'Andersen, de Grimm, etc.

Prix : une médaille de vermeil.

**21<sup>e</sup> CONCOURS.** — Un recueil de poésies wallonnes présentant un caractère d'unité.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cinquante francs.

#### CONDITIONS GÉNÉRALES DU CONCOURS.

En vertu de l'article 25 du règlement, la Société fait imprimer les pièces couronnées dans les concours et celles non couronnées qui méritent cette distinction ; et, en vertu de l'article 24, ces pièces deviennent sa propriété.

L'insertion au *Bulletin* d'une œuvre quelconque sera accompagnée d'un tirage à part de cinquante exemplaires destinés à l'auteur de la pièce. Celui-ci pourra en obtenir davantage à ses frais.

Les manuscrits envoyés à la Société restent sa propriété. Ils ne seront jamais rendus, même pour être recopiés. Les auteurs sont donc invités à en tenir un double.

Au lieu du prix en espèces, le lauréat pourra obtenir une médaille d'or, s'il le désire.

La Société pourra décerner des mentions honorables et des seconds prix ou médailles d'argent. La mention honorable donne droit à une médaille de bronze et, s'il y a lieu, à l'impression de tout ou partie de la pièce mentionnée.

Toute médaille sera accompagnée du tome des publications de la Société où sera insérée la pièce couronnée.

Les concurrents indiqueront sur le billet cacheté, joint aux pièces qu'ils envoient, s'ils s'opposent à son ouverture, au cas où ils n'obtiendraient qu'une mention honorable. A défaut de cette indication, tous les billets cachetés joints aux pièces couronnées seront indistinctement ouverts. Si l'auteur ne se fait pas connaître, la Société statue.

6<sup>e</sup> CONCOURS. — Termes géographiques du Wallon, etc.

N<sup>o</sup> 1. *Onomastique.*

N<sup>o</sup> 2. *Termes géographiques.*

Jury : MM. Demarteau, Doutrepont, Duchesne, Lequarré.

13<sup>e</sup> CONCOURS. — Types populaires.

N<sup>o</sup> 1. *Li Scriyeu.*

N<sup>o</sup> 2. *Li feumme d'ovri.*

N<sup>o</sup> 3. *Les Crah'lis.*

Jury : MM. Chauvin, Duchesne, Lequarré.

14<sup>e</sup> CONCOURS. — Contes en prose.

N<sup>o</sup> 1. *Riminbrance.*

N<sup>o</sup> 2. *Lu mohe du St Jhan.*

N<sup>o</sup> 3. *Lu passeu d'aiwe.*

N<sup>o</sup> 4. *Louise.*

N<sup>o</sup> 5. *So l' Tombe d'one Mère.*

N<sup>o</sup> 6. *Houbert lu Trem'leu.*

N<sup>o</sup> 7. *Lu p'tit Jacques.*

Jury : MM. Chauvin, Ch. Defrecheux, Renkin.

15<sup>e</sup> CONCOURS. — Pièces de théâtre en prose.

N<sup>o</sup> 1. *Lucéye.*

N<sup>o</sup> 2. *Li Parâsse.*

N<sup>o</sup> 3. *One lavasse.*

N<sup>o</sup> 4. *Li bonne vôte.*

N<sup>o</sup> 5. *Révoléye Tiesse.*

N<sup>o</sup> 6. *Procès wangni.*

N<sup>o</sup> 7. *Vingince d'amour.*

N<sup>o</sup> 8. *Les Guèrinet.*

Jury : MM. Delaite, Dory, Lequarré, Pecqueur, Semertier.

16<sup>e</sup> CONCOURS. — Pièces de théâtre en vers.

N<sup>o</sup> 1. *Nos Brognans.*

N<sup>o</sup> 2. *Les keure d'une gazette.*

N<sup>o</sup> 3. *Li vîx maq'rai.*

N<sup>o</sup> 4. *Mi matante n'ôt gotte.*

Jury : MM. Dory, Gothier, Haust, Pecqueur, Semertier.

**20° CONCOURS.** — Traduction ou adaptation en wallon d'une idylle de Théocrite, d'un conte d'Andersen, de Grimm, etc.

Prix : une médaille de vermeil.

**21° CONCOURS.** — Un recueil de poésies wallonnes présentant un caractère d'unité.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cinquante francs.

#### CONDITIONS GÉNÉRALES DU CONCOURS.

En vertu de l'article 25 du règlement, la Société fait imprimer les pièces couronnées dans les concours et celles non couronnées qui méritent cette distinction ; et, en vertu de l'article 24, ces pièces deviennent sa propriété.

L'insertion au *Bulletin* d'une œuvre quelconque sera accompagnée d'un tirage à part de cinquante exemplaires destinés à l'auteur de la pièce. Celui-ci pourra en obtenir davantage à ses frais.

Les manuscrits envoyés à la Société restent sa propriété. Ils ne seront jamais rendus, même pour être recopiés. Les auteurs sont donc invités à en tenir un double.

Au lieu du prix en espèces, le lauréat pourra obtenir une médaille d'or, s'il le désire.

La Société pourra décerner des mentions honorables et des seconds prix ou médailles d'argent. La mention honorable donne droit à une médaille de bronze et, s'il y a lieu, à l'impression de tout ou partie de la pièce mentionnée.

Toute médaille sera accompagnée du tome des publications de la Société où sera insérée la pièce couronnée.

Les concurrents indiqueront sur le billet cacheté, joint aux pièces qu'ils envoient, s'ils s'opposent à son ouverture, au cas où ils n'obtiendraient qu'une mention honorable. A défaut de cette indication, tous les billets cachetés joints aux pièces couronnées seront indistinctement ouverts. Si l'auteur ne se fait pas connaître, la Société statue.

La Société exige, sous peine d'exclusion des concours, que les concurrents fassent connaître si les sujets qu'ils ont traités sont complètement de leur invention. Dans le cas contraire, ils désigneront la source à laquelle ils auront emprunté leur idée.

Ils sont instamment priés d'indiquer exactement l'édition et les pages des livres auxquels ils empruntent des citations. Ils voudront bien aussi désigner les dépôts où sont conservés les manuscrits qu'ils auront consultés.

Ils sont tenus de se conformer aux règles d'orthographe que la Société a publiées dans le tome XIV, 2<sup>e</sup> série, de ses *Bulletins* et dont ils pourront se procurer des tirés à part en s'adressant au secrétariat de la Société.

Ils sont priés d'adopter un format de grandeur moyenne, d'écrire très lisiblement et seulement au recto des pages.

Les pièces devront être adressées, franchises de port, à M. Julien Delaite, secrétaire de la Société, rue Hors-Château, n° 50, à Liège, avant le 10 décembre 1900. L'auteur désignera sur l'enveloppe le concours auquel il destine son œuvre. Chaque envoi ne pourra contenir qu'une seule œuvre.

Les pièces ne porteront aucune indication qui puisse faire connaître les auteurs. Ceux-ci joindront à leur manuscrit un billet cacheté contenant leur nom et leur adresse.

Ce billet portera une devise répétée en tête du manuscrit.

Les billets, accompagnant les pièces qui n'auraient obtenu aucune distinction, seront brûlés en séance de la Société, immédiatement après la proclamation des décisions des jurys.

Arrêté en séance de la Société, le 14 janvier 1901.

*Le Secrétaire,*  
JULIEN DELAITE.

*Le Président,*  
N. LEQUARÉ.

**Sporon. Eperon.** Poulie à dents sur laquelle vient s'enrouler la chaîne d'une horloge.

**Spiral. Spiral.** Le spiral est le ressort réglant d'une montre.

**Steûle (li). L'étoile.** Pièce de montre à répétition.

**Surprise. Surprise.** Pièce de montre à répétition.

## T

**Talon. Talon.** Pièce de montre à répétition.

**Tambour. Barillet.** Boîte cylindrique en métal dans laquelle est placé le ressort ou moteur. On donne également le nom de tambour au cylindre autour duquel s'enroule la corde qui sert à remonter certaines horloges et régulateurs à poids; c'est aussi une pièce importante du carillon.

**Tankène d'horloge. Poulie d'horloge.** Roue de bois creusée en gorge dans l'épaisseur de sa circonférence et sur laquelle passe la chaîne ou corde pour mouvoir l'horloge; employée généralement dans les horloges à sonneries de Liège.

**Tapon ou bouchon d'cylinde. Tampon ou bouchon.** Bouchon d'acier qui se place aux deux extrémités du cylindre; il y a le tampon haut et le tampon bas.

**Tasso. Tas.** Petite enclume portative.

**Tènon. Tenon.** Pièce de métal qui tient le spiral au pont du coq.

**Tic-tac. Horloge de cuisine** à ressort marchant 8 jours.

**Tot ou rin. Tout ou rien.** Pièce de montre à répétition.

**Touche. Huillier.** Instrument pour mettre de l'huile aux pivots des roues des montres, pendules, etc.

On donne également le nom de touche à la petite tige sur laquelle appuie le ressort du marteau, dans les horloges à sonnerie de Liège.



**Tour à pioner.** *Tour à pivoter* à la Jacot. Outil pour polir et arrondir les pivots.

**Traverse di détinte.** *Traverse de détente.* Pièce fixée d'un côté par un pivot, et de l'autre par une vis, à la cage d'une horloge de Liège, et supportant des détentes.

## U

**Ustèye d'engrénage.** *Compas d'engrenage.* Outil pour vérifier les engrenages.

## V

**Vège.** *Verge.* L'axe du balancier (montre à roue de rencontre) portant deux parties saillantes ou palettes formant ensemble un angle droit.

La montre à verge est totalement abandonnée, et ne se fabrique plus de nos jours. Voici les différentes pièces qui composaient cette montre :

|                                |                         |
|--------------------------------|-------------------------|
| <i>Li tambour.</i>             | Le Barillet.            |
| <i>Li grande rowe,</i>         | Roue de fusée.          |
| <i>Li chaîne.</i>              | La chaîne.              |
| <i>Li rowe à longue tige,</i>  | Roue de centre.         |
| <i>Li chassèye.</i>            | La chaussée.            |
| <i>Rowe di renvoie.</i>        | Roue de renvoi.         |
| <i>Rowe di cadran.</i>         | Roue d'heure.           |
| <i>Rowe di p'tite moyenne.</i> | Roue de petite moyenne. |
| <i>Rowe di champs.</i>         | Roue de champs.         |
| <i>Rowe di rencontre.</i>      | Roue d'échappement.     |
| <i>Li potince,</i>             | La potence.             |
| <i>Li contru potince.</i>      | La contre-potence.      |
| <i>Li lardon.</i>              | Le lardon.              |
| <i>Li coq.</i>                 | Le coq.                 |
| <i>Li coq'ret.</i>             | Le coqueret.            |

**Sporon. Eperon.** Poulie à dents sur laquelle vient s'enrouler la chaîne d'une horloge.

**Spiral. Spiral.** Le spiral est le ressort réglant d'une montre.

**Steûle (li). L'étoile.** Pièce de montre à répétition.

**Surprise. Surprise.** Pièce de montre à répétition.

## T

**Talon. Talon.** Pièce de montre à répétition.

**Tambour. Barillet.** Boîte cylindrique en métal dans laquelle est placé le ressort ou moteur. On donne également le nom de tambour au cylindre autour duquel s'enroule la corde qui sert à remonter certaines horloges et régulateurs à poids; c'est aussi une pièce importante du carillon.

**Tankène d'horloge. Poulie d'horloge.** Roue de bois creusée en gorge dans l'épaisseur de sa circonférence et sur laquelle passe la chaîne ou corde pour mouvoir l'horloge; employée généralement dans les horloges à sonneries de Liège.

**Tapon ou bouchon d'cylinde. Tampon ou bouchon.** Bouchon d'acier qui se place aux deux extrémités du cylindre; il y a le tampon haut et le tampon bas.

**Tasso. Tas.** Petite enclume portative.

**Tènon. Tenon.** Pièce de métal qui tient le spiral au pont du coq.

**Tic-tac. Horloge de cuisine** à ressort marchant 8 jours.

**Tot ou rin. Tout ou rien.** Pièce de montre à répétition.

**Touche. Huillier.** Instrument pour mettre de l'huile aux pivots des roues des montres, pendules, etc.

On donne également le nom de touche à la petite tige sur laquelle appuie le ressort du marteau, dans les horloges à sonnerie de Liège.

**Tour à pioner.** *Tour à pivoter* à la Jacot. Outil pour polir et arrondir les pivots.

**Traverse di détinte.** *Traverse de détente.* Pièce fixée d'un côté par un pivot, et de l'autre par une vis, à la cage d'une horloge de Liège, et supportant des détentes.

## U

**Ustèye d'engrénage.** *Compas d'engrenage.* Outil pour vérifier les engrenages.

## V

**Vège.** *Verge.* L'axe du balancier (montre à roue de rencontre) portant deux parties saillantes ou palettes formant ensemble un angle droit.

La montre à verge est totalement abandonnée, et ne se fabrique plus de nos jours. Voici les différentes pièces qui composaient cette montre :

|                                |                         |
|--------------------------------|-------------------------|
| <i>Li tambour.</i>             | Le Barillet.            |
| <i>Li grande rowe,</i>         | Roue de fusée.          |
| <i>Li chaîne.</i>              | La chaîne.              |
| <i>Li rowe à longue tige,</i>  | Roue de centre.         |
| <i>Li chassèye.</i>            | La chaussée.            |
| <i>Rowe di renvoie.</i>        | Roue de renvoi.         |
| <i>Rowe di cadran.</i>         | Roue d'heure.           |
| <i>Rowe di p'tite moyenne.</i> | Roue de petite moyenne. |
| <i>Rowe di champs.</i>         | Roue de champs.         |
| <i>Rowe di rencontre.</i>      | Roue d'échappement.     |
| <i>Li potince,</i>             | La potence.             |
| <i>Li contru potince.</i>      | La contre-potence.      |
| <i>Li lardon.</i>              | Le lardon.              |
| <i>Li coq.</i>                 | Le coq.                 |
| <i>Li coq'ret.</i>             | Le coqueret.            |

**Sporon. Eperon.** Poulie à dents sur laquelle vient s'enrouler la chaîne d'une horloge.

**Spirâl. Spiral.** Le spiral est le ressort réglant d'une montre.

**Steûle (li). L'étoile.** Pièce de montre à répétition.

**Surprise. Surprise.** Pièce de montre à répétition.

## T

**Talon. Talon.** Pièce de montre à répétition.

**Tambour. Barillet.** Boîte cylindrique en métal dans laquelle est placé le ressort ou moteur. On donne également le nom de tambour au cylindre autour duquel s'enroule la corde qui sert à remonter certaines horloges et régulateurs à poids; c'est aussi une pièce importante du carillon.

**Tankène d'hôrloge. Poulie d'horloge.** Roue de bois creusée en gorge dans l'épaisseur de sa circonférence et sur laquelle passe la chaîne ou corde pour mouvoir l'horloge; employée généralement dans les horloges à sonneries de Liège.

**Tapon ou bouchon d'cylinde. Tampon ou bouchon.** Bouchon d'acier qui se place aux deux extrémités du cylindre; il y a le tampon haut et le tampon bas.

**Tasso. Tas.** Petite enclume portative.

**Tènon. Tenon.** Pièce de métal qui tient le spiral au pont du coq.

**Tic-tac. Horloge de cuisine** à ressort marchant 8 jours.

**Tot ou rin. Tout ou rien.** Pièce de montre à répétition.

**Touche. Huillier.** Instrument pour mettre de l'huile aux pivots des roues des montres, pendules, etc.

On donne également le nom de touche à la petite tige sur laquelle appuie le ressort du marteau, dans les horloges à sonnerie de Liège.

**Tour à pioner.** *Tour à pivoter* à la Jacot. Outil pour polir et arrondir les pivots.

**Traverse di détinte.** *Traverse de détente.* Pièce fixée d'un côté par un pivot, et de l'autre par une vis, à la cage d'une horloge de Liège, et supportant des détentes.

## U

**Ustèye d'engrènage.** *Compas d'engrenage.* Outil pour vérifier les engrenages.

## V

**Vège.** *Verge.* L'axe du balancier (montre à roue de rencontre) portant deux parties saillantes ou palettes formant ensemble un angle droit.

La montre à verge est totalement abandonnée, et ne se fabrique plus de nos jours. Voici les différentes pièces qui composaient cette montre :

|                                |                         |
|--------------------------------|-------------------------|
| <i>Li tambour.</i>             | Le Barillet.            |
| <i>Li grande rowe,</i>         | Roue de fusée.          |
| <i>Li chaîne.</i>              | La chaîne.              |
| <i>Li rowe à longue tige,</i>  | Roue de centre.         |
| <i>Li chassèye.</i>            | La chaussée.            |
| <i>Rowe di renvoïe.</i>        | Roue de renvoi.         |
| <i>Rowe di cadran.</i>         | Roue d'heure.           |
| <i>Rowe di p'tite moyenne.</i> | Roue de petite moyenne. |
| <i>Rowe di champs.</i>         | Roue de champs.         |
| <i>Rowe di rencontre.</i>      | Roue d'échappement.     |
| <i>Li potince,</i>             | La potence.             |
| <i>Li contru potince.</i>      | La contre-potence.      |
| <i>Li lardon.</i>              | Le lardon.              |
| <i>Li coq.</i>                 | Le coq.                 |
| <i>Li coq'ret.</i>             | Le coqueret.            |

|                            |                        |
|----------------------------|------------------------|
| <i>Li balanci.</i>         | Le balancier.          |
| <i>La spirâl.</i>          | Le spiral.             |
| <i>Li viroule.</i>         | La virole.             |
| <i>Li piton.</i>           | Le piton.              |
| <i>Li ristai.</i>          | Le rateau.             |
| <i>Li coulisse.</i>        | La coulisse.           |
| <i>Li couliss'rèye.</i>    | La coulisserie.        |
| <i>L'awèye di rôsette.</i> | L'aiguille de rosette. |
| <i>Li rôsette.</i>         | La rosette.            |
| <i>Li gârd-chaîne.</i>     | Le garde chaîne.       |
| <i>Li fusèye.</i>          | La fusée.              |

La roue de vis sans fin (Berthoul, pages 49 et 50).

**Veule di monte.** *Li crustal.* Verre de montre appelé au XVIII<sup>e</sup> siècle le cristal de la montre. (Berthoud, page 390, chap. 1146).

**Viroule.** *Virole.* Petit cercle de cuivre dans lequel on fixe le bout centre du spiral.

**Viroule di Paki.** *Virole de buis.* Cercle de buis pour appuyer le mouvement d'une montre pendant la réparation.

**Volant d' pendule.** *Volant de pendule.* Roue qui sert à maintenir l'uniformité du mouvement de la sonnerie.

## W

**Wade.** *Boîte-étuis.* Sorte de boîte en métal ou celluloïde qui sert à protéger les montres contre la poussière.

---

## Liste des ouvrages consultés.

---

*Dictionnaires Wallons*, par MM. Cambresier, Remacle, Gothier.

*Dictionnaire français*, par M. Larousse.

*Essai sur l'Horlogerie* (seconde édition), par M. Ferdinand Berthoud, horloger mécanicien du Roi et de la Marine, membre de la Société royale de Londres. M.DCC.LXXXVI.

*Traité d'horlogerie moderne*, par M. Claudius Saunier (3<sup>e</sup> édit. 1887).

*Les merveilles de l'horlogerie*, par MM. Camille Portal et H. de Graffigny, 1888 (librairie Hachette, Paris).

*Revue encyclopédique*, par M. Larousse, 7<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 183, le 6 mars 1887.

*Histoire de l'Eglise Collégiale de St-Paul*, 2<sup>e</sup> édition, par M. le chanoine O.-J. Thimister (Grammont-Donders, 1896).

---





## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

### RAPPORT SUR LE 5<sup>e</sup> CONCOURS DE 1899.

(RECHERCHES DE MOTS WALLONS EMPLOYÉS DANS UN VILLAGE.)

---

MESSIEURS,

La Société a reçu trois mémoires en réponse à cette question.

Le n° 1. Devise : *Ju sèrè l'pwèrteû d'ôûhaî* classe, d'après l'ordre alphabétique, des mots recueillis dans les villages de : Érezée, Solières-lez-Huy, Meux (Namur), Havelange, et les environs de Verviers. L'auteur semble avoir eu en vue de récolter le plus grand nombre possible de mots, sans vérifier si ces mots ne se trouvent pas déjà dans les dictionnaires ; ainsi presque tous ses mots verviétois se trouvent dans Remacle et Lobet. Néanmoins l'ensemble du travail est très intéressant. Particulièrement les termes locaux de Solières, Meux, Érezée sont fréquemment de précieuses découvertes, intelligemment faites et commentées.

Voici, comme spécimen des critiques que nous aurions à faire, ce que l'un d'entre nous a relevé dans les fiches pour la lettre A.

*Ahaner*, herser, se trouve dans Grandgagnage avec la même signification.

*Anô*, teille. Forir.

*Ant'neuse*, brebis primipare. Defrecheux : Faune.

*Arèyer*, se trouve dans Lobet et Grandgagnage.

*Asâhné*. Grdg. asaguener, asahener.

*Atinprance*. Atemprance.

*Avaler*.

*Awigni*, variété dialectale = *avigni* dans Grdg.

Quant à : *ahan* il y a je crois confusion de la part de l'auteur : les 2 premiers sens = liégeois : *èhalle*. Le 3<sup>e</sup> « culture en pleine terre » est renseigné dans nos dictionnaires.

*Awoûtron*, moisonneur = dans Grdg. awoutron M. S.

On voit qu'il faut en rabattre des 424 mots nouveaux ou à nouvelles acceptions annoncés par l'auteur. Cependant il faut le louer de la précision et de la conscience de son enquête et de l'exactitude de ses traductions et définitions. Il y a dans ce travail toute une série de découvertes qui pourront être d'un précieux secours pour l'élaboration d'un dictionnaire complet de la wallonnie.

La Commission propose donc d'accorder comme récompense à l'auteur du mémoire n° 1, *une médaille en argent*.

Le n° 2. Devise : *Labor semper labor* contient « 300 mots recueillis par un Liégeois dans le patois causé entre Mons, St-Ghislain, Tournai. » Ce travail démontre dès les premières lignes et sans sortir de la lettre A, la naïveté et l'inexpérience de l'auteur en matière de lexicographie.

Les inexactitudes abondent : ainsi *arnitoile* donné avec le sens d'araignée ; le vrai sens est « toile d'araignée. Plus loin *audacieux* est traduit par *sainmai* ; erreur, ce mot (sent-mauvais) signifie « puant, pédant, faiseur d'embarras » (liégeois *flairant*).

En résumé, travail négligé et sans valeur où l'on pourrait tout au plus relever trois ou quatre mots intéressants.

Le n° 3. Devise : *Dji so wallon, et dji so fier di l'esse*) est un lexique du wallon de Namur contenant environ 1800 mots choisis parmi les plus usités. Ce lexique est précédé d'une série d'observations où l'auteur a eu l'idée excellente d'exposer et de justifier son système de notation. Les mots étudiés nous ont paru fort bien choisis et expliqués, et nous paraissent tous appartenir au pur namurois. Les phrases destinées à illustrer le sens des termes sont également remarquables de justesse et de précision. Cependant, on aurait préféré que l'auteur choisit comme exemple, quand c'était possible, des citations prises chez les bons auteurs du pays Namurois. Pour le dire en passant, les auteurs pourraient dans des travaux de ce genre, se contenter de donner l'équivalent exact français, sans définir celui-ci quand les deux termes correspondent. Par exemple *aiwe* n. f. eau, *substance liquide, inodore et sans saveur*. Ailleurs *Wesse* n. f. guêpe, *genre d'insectes hyménoptères qui ressemblent à l'abeille armée d'un aiguillon*. Ç'eût été gagner de la place et du temps que de s'épargner de définir l'eau et la guêpe.

Nous n'avons relevé que fort peu d'erreurs. Le mot *Chinaculé* est un mot anglais : c'est le China-Clay ou terre plastique de Chine.

L'auteur définit *Chitroûle* plante médicinale, pariétaire, qui croît sur les murailles.

En est-il bien sûr ? La *hitroûle* liégeoise, en français *Foirolle*, est la mercuriale, plante commune purgative, tandis que la pariétaire plus rare est diurétique. Notons que l'auteur ne paraît pas toujours s'être reporté au dictionnaire de Grdg qui renferme beaucoup de mots namurois dont il aurait pu tirer quelquefois de bonnes indications.

Le mémoire n° 3 est le résultat de recherches nombreuses et intelligentes; nous proposons de lui accorder comme récompense une *medaille d'argent*.

*Le Jury :*

MM. M. CAREZ,  
JOS. DEFRECHEUX,  
N. LEROY,  
A. ROBERT,  
Ch. SEMERTIER,  
et L. PARMENTIER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 17 septembre 1900, a donné acte au Jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés, joints aux œuvres couronnées, a fait connaître que M. Martin Lejeune, de Dison, est l'auteur du *Recueil de mots nouveaux*, et M. Léon Pirsoul, de Jambes (Namur), l'auteur du *Lexique Namurois*. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

## CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

ANNÉE 1900.

---

*Séance du 8 janvier.* La Société adopte le programme de ses concours pour 1900, qui est inséré page 484 du tome XL du Bulletin.

La Société décide que les correcteurs du Bulletin pourront insérer des notes sur les œuvres publiées à la fin du Bulletin et après approbation de la Société.

*Séance du 12 février.* La Société fixe au 29 mars la date de la cérémonie de la distribution des récompenses.

*Séance du 12 mars.* La Société se préoccupe de l'achèvement du glossaire roman de St. Bormans.

*Séance extraordinaire du 29 mars.* Cérémonie de *Distribution des récompenses* aux lauréats des concours de 1897 et 1898, à 8 heures, en la salle de la Société Libre d'Émulation, avec le gracieux concours de M<sup>me</sup> M. Loncin-Vidal, de MM. Ch. Bartholomez, F. Halleux, G. Loncin et J. Vrindts, du *Cabaret Wallon* et du Cercle dramatique et philanthropique *Le Perron Liégeois*, sous la présidence d'honneur de M. Léo Gérard, Bourgmestre de la Ville de Liège.

Programme : 1. *Li Fèye dè Jârdinî*, comèdèye-vâd'ville en in ake d'a Ch. Derache, mèdèye à l' Littérature wallonne, primèye dè Govièrnèmint, musique nouvelle d'à Léon Dressen.

Jouwèt d'vin l' piécs : *Guiyame Thonon*, jârdinî, Lambert Matrieche ; *Lucèye, si fèye*, M<sup>me</sup> Radino ; *Servâs Mâgnèye, rintî*, Henri Férauche ; *Julin, employé*, Lucien Daune.

2. Intermède d'œuvres couronnées à nos concours par M<sup>me</sup> M. Loncin-Vidal, MM. Ch. Bartholomez, F. Halleux. G. Loncin et J. Vrindts.

3. Discours de N. Lequarré, président de la Société.

4. Distribution des récompenses.

5. *Li Portrait ou les Deux fré*, drame en une acte d'A. Tilkin, médaillé à l' Littérature wallonne, primé de Govièr-nèmint.

Jouwet d'vin l' pièce : *Andri Colèye*, F. Heuseux ; *Louis Colèye*, G. Detrixhe ; *Bertine, ovrire à l' since*, M<sup>me</sup> Radino ; *Dèdè, ovri à l' since*, L. Daune ; *Bonoûye, gârd-champête*, Henri Férauche ; *prumi gendarme*, V. Belhomme ; *deuzème gendarme*, J. Mathienne.

6 Tirage d'une tombola de livres wallons.

Décors du Théâtre Molière.

*Séance extraordinaire du 26 avril.* M. Van de Casteele communique une pasquète du siècle dernier, sur le chanoine Léonard Defrance. Cette pièce sera imprimée.

La Société décide de reprendre à sa charge les frais de la publication du dictionnaire des spots.

*Séance du 14 mai.*

#### Résultats généraux des Concours de 1899.

2<sup>e</sup> CONCOURS. — Vocabulaires techniloques. Médaille d'argent à M. Jean Lejeune, de Jupille, pour son *Vocabulaire du Colèbeu*.

Médaille de bronze à M. Georges Paulus, de Liège, pour son *Vocabulaire de l'Horloger*.

3<sup>e</sup> CONCOURS. — Syntaxe wallonne. Médaille d'or à M. Alfred Charlier, de Hodimont, docteur en philologie romane, pour son *Etude comparée de la syntaxe wallonne et de la syntaxe française*.

4<sup>e</sup> CONCOURS. — Mots wallons omis. Pas de distinction.